2084

LE RÊVE DU PAPILLON

Thibault Isabel



Dans le Paris cyberpunk,
fais TES choix, vis TON histoire !

ID-2084

FICHE DE SUIVI

ATTRIBUTS

- [ ] Accro à l'amour
- [ ] Adroite
- [ ] Agente infiltrée
- [ ] As du combat
- [ ] Attachée de com
- [ ] Bien vue des autorités
- [ ] Bimbo
- [ ] Boostée à l'adrénaline
- [ ] Calme et méthodique
- [ ] Chanteuse
- [ ] Chroniqueuse culturelle
- [ ] Cœur souverain
- [ ] En lien avec Matignon
- [ ] Enquêtrice
- [ ] Fourbe
- [ ] Gardienne d'une IA
- [ ] Gâtée par la chance
- [ ] Journaliste
- [ ] Junky
- [ ] Juriste d'affaires
- [ ] Médecin
- [ ] Motivée
- [ ] Petit ange
- [ ] Pragmatique
- [ ] Psychologue
- [ ] Punk
- [ ] Ripou
- [ ] Scientifique
- [ ] Sportive
- [ ] Suppôt corporatiste
- [ ] Tueuse
- [ ] Utopiste
- [ ] Vigilante
- [ ] Vive d'esprit

IDENTITÉ



SAMANTA KIRANI

DOSSIER DCS
IDENTITÉ VÉRIFIÉE

STATUT
ACTIF

RÉF. DCS : 2084-17-K
SECTION SPÉCIALE

RELATIONS DE CONFIANCE

MOTS-CLÉS

Tu peux reporter ici les mots en **caractères gras** lorsqu'on te demande de les retenir.

Francs succès : ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐

VER. 2.1

Thibault Isabel

2084

Le rêve du papillon

suivi de

Un bon flic

et de

D-Cube

Enquêtes cyberpunks

Tome I

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, sont réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Dépôt : Juillet 2026

Janvier 2084

Le rêve du papillon

D'immenses cheminées d'usine déversent leur fumée noire par-delà la Tamise. Le jour s'est entouré d'une chape de brume si épaisse qu'il prend, au fil des heures, la teinte sombre et monochrome de la nuit. Sous l'invisible ciel printanier, les épais nuages de vapeur remplissent l'air d'une odeur âcre. Tout ici exhale des relents de pestilence industrielle. La banlieue délabrée de Southwark, au sud de Londres, forme l'une de ces multiples enclaves où, loin des regards du monde, sont produites quelques-unes des plus remarquables merveilles de la modernité. Les prodiges mécaniques de demain y prennent vie dans la crasse des ateliers. Nous sommes en 1892. À l'approche du nouveau siècle, l'heure des grands changements a sonné. L'humanité prépare une ère d'abondance.

Depuis leur discret perchoir, d'impassibles corbeaux aux yeux froids observent les cohortes d'ouvriers qui s'échinent en contrebas. Ces hommes, puant la sueur et la bière, déchargent de lourdes caisses vers les entrepôts. Leur travail de Sisyphe ne connaît nul répit. Vus des toits, ils paraissent minuscules et insignifiants : on dirait presque des fourmis.

Rose et Victor Bertillon ont abandonné le confort douillet de leur manoir, à Chelsea, pour s'aventurer à travers les ruelles sordides qui jouxtent les quais. La longue enquête qu'ils ont menée les a conduits jusqu'à une porte dérobée, au cœur d'un immeuble dénué d'occupants. Tapis entre les ombres et galvanisés par le danger, ils s'introduisent à pas feutrés jusqu'au laboratoire du sinistre Dr Robert Louis Jameson. Des alambics s'entassent à l'entour, souillés par la poussière. Plusieurs milliers de livres interdits recouvrent les murs de ce sanctuaire impie, dévolu à une science pervertie et fourbe. Le maître des lieux manipule avec soin une fiole remplie d'un liquide jaunâtre. Il est seul. Les deux intrus se manifestent alors en pleine lumière.



Le Dr. Robert Louis Jameson enlève le voile.

– Les loups ne cesseront donc jamais de traquer les agneaux, se lamente le médecin dans un soupir. Je sais que vous me poursuivez depuis un bon moment déjà et que vous avez remonté ma piste à partir de Marseille. J'ai manqué de discrétion, sans doute. Vous constituez assurément de redoutables adversaires et je ne saurais remettre en cause votre perspicacité ; mais ces vols de cadavres auxquels je me suis livré étaient bien intentionnés, sachez-le. Laissez-moi vous exposer mes motivations. Vous comprendrez pourquoi j'ai agi de la sorte.

– Nous connaissons les mobiles qui vous animent, coupe Victor d'un ton réprobateur. Les scélérats de votre espèce ont jalonné l'histoire. Votre folie des grandeurs vous laisse croire que vous réussirez là où tous les autres ont échoué. Vous pensez être en mesure d'accomplir des miracles. On ne joue pas avec l'œuvre de Dieu, Docteur !

Imperturbable, Jameson enlève le voile qui dissimulait jusque-là un corps inerte sur une table d'opération.

– Des miracles, dites-vous ? Ce sont des événements surnaturels auxquels ne s'attachent que les esprits naïfs ou superstitieux. La religion et l'obscurantisme ont trop longtemps entravé notre soif d'innovation. La science va enfin nous libérer de nos infirmités. Ah, tout serait simple si les prodiges qui s'annoncent n'avaient d'autre réalité que dans l'imagination malade de savants à moitié fous ! Pourtant, croyez-moi, je n'ai rien d'un dément. Ma lucidité est visionnaire.

Alors que le voile se soulève, apparaît non pas la silhouette d'un homme, mais celle d'un monstre : un être de chair et de sang, fabriqué à partir d'une multitude de corps défunts, dont les articulations ont été remplacées par des prothèses de cuivre. Bien que la créature semble morte, elle est agitée d'imperceptibles soubresauts.

– Nous jugeons cette forme de vie effrayante parce que nous n'en avons jamais vu de telle. Notre peur est un réflexe instinctif, primaire, face à la nouveauté. Mais le monstre que vous voyez représente l'avenir ! Ma créature est plus forte que l'être humain, plus rapide et, grâce à mon génie créateur, elle sera bientôt plus intelligente. Elle ne connaîtra plus les méfaits de l'âge ou de la maladie. Une ère de progrès est en train de s'ouvrir. Je sais que je joue avec l'œuvre de Dieu. Je n'en concours pas

moins au bien de nos congénères, et mes motifs sont louables. Je sollicite par conséquent votre indulgence : permettez-moi de continuer mes recherches ! Ne me jetez pas en prison.

– Au lieu de ranimer des cadavres, soignez plutôt vos semblables, s'exclame Rose. Vous êtes un disciple d'Hippocrate. Si vous consacriez vos efforts à la santé des individus, Docteur, vous deviendriez un phare de notre temps !

Aussitôt sa diatribe lancée, la jeune femme commence à percevoir une vibration. Peu à peu, l'environnement devient trouble.

– C'est étrange, se dit-elle. Je jurerais que la pièce perd de sa consistance.

Le Dr Jameson n'en a cure : furieux de voir la légitimité de ses travaux contestée, il renverse plusieurs flacons de verre posés sur l'établi.

– Vous ne comprenez rien ! Mon but n'était pas de créer une aberration. L'être étendu devant moi n'est qu'un essai en vue d'aboutissements plus grands. Ce que j'applique aujourd'hui à la mort, je l'appliquerai demain à la vie. L'humanité sera métamorphosée.

Emporté par sa colère, le docteur pousse des hurlements frénétiques, aux frontières de l'hallucination.

– Le futur est en marche, vous dis-je ! Oui, le futur vient ! Ce n'est pas un rêve, ni le fruit saugrenu d'une affabulation romanesque. L'avenir est en train de s'écrire, sans que nous en ayons pris conscience. C'est la réalité ! La réalité ! La réalité !

Une éblouissante clarté aveugle les protagonistes, et le monde se dissipe autour d'eux.

Pour connaître la suite, cher lecteur, rends-toi au **1**.

1

Retour au réel. À notre présent. L'an 2084.

Samanta ouvre les yeux, épuisée par sa séance d'hypnorêve. Il lui faut plusieurs secondes pour se rappeler qu'elle est bien Samanta Kirani, une femme tout à fait ordinaire, et non Rose Bertillon, l'aventurière sans peur

et sans reproche du XIXe siècle. Après avoir vécu dans la peau d'une héroïne flamboyante du passé, elle éprouve bien des difficultés à reprendre le cours normal de son existence.

La vue offerte par la fenêtre du laboratoire est splendide. Le siège de Streboga, filiale cybertech du groupe Ultistream, domine de toute sa hauteur la ville résidentielle de Neuilly. Composé des matériaux les plus avant-gardistes, l'imposant édifice semble toucher les nuages, telle une tour de Babel. Des milliers de chercheurs, diplômés des universités les plus prestigieuses, travaillent dans ses couloirs à des innovations qui pourraient bientôt transformer la vie quotidienne de plus de onze milliards de personnes à travers la planète.

Samanta appuie son front contre la vitre. Pendant quelques instants, son esprit flotte encore entre deux temporalités, invoquant des souvenirs confus qu'elle tente de démêler. Les immeubles aux façades de verre, les anti-g qui volent silencieusement au-dessus des avenues, les hologrammes suspendus dans le ciel lui paraissent aussi incongrus que le Paris de Rose Bertillon.

– Nous vivons vraiment une époque incroyable, murmure-t-elle d'une voix éraillée, toujours un peu dans les vapes.

À force d'habiter ce monde, on en oublierait presque combien il est devenu étrange. Il y a tout juste une cinquantaine d'années, les premiers robots à intelligence programmée (IP) suscitaient encore la curiosité. Ils allaient bientôt laisser place aux intelligences programmées adaptatives (IPA), capables d'ajuster leur comportement à des situations inédites. Mais aucune de ces inventions n'a transformé les usages aussi profondément que la cybercognition.

Au début des années 2060, les chercheurs étaient parvenus à transmettre directement des informations sensorielles au cortex grâce à un faisceau d'ondes courtes. Les débats bioéthiques avaient alors atteint une rare violence, avant que les autorités ne finissent par autoriser cette technologie.

Quelques années plus tard, en 2073, Streboga commercialisait la première BrainBox. Le reste appartenait déjà à l'histoire. Implantée sans douleur à la base de la nuque, la puce cérébrale s'était imposée avec une

rapidité foudroyante. Téléphoner par la pensée, consulter des informations en réalité augmentée ou recevoir des données contextuelles sans écran étaient devenus des gestes aussi naturels que respirer. Les trois quarts du marché publicitaire exploitaient désormais les affichages subjectifs de la BrainBox. Quant aux machines à rêves, elles ne se contentaient plus de projeter des images : reliées directement à l'implant, elles façonnaient les perceptions elles-mêmes.

Une demi-décennie avait suffi pour que la quasi-totalité de la population mondiale s'équipe de ce bijou à la portée de toutes les bourses. Même le smartphone, au début du siècle, ne s'était pas imposé aussi vite. Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'Ultistream soit devenu le leader mondial des places financières, loin devant BlackWall, le géant de la sécurisation informatique, et à des années-lumière de firmes plus anciennes comme Open-Meta, Neuron ou New Amazon.

— Vous voyez encore quelques artefacts, mademoiselle Kirani ? demande la Dre Salomé Schwarz.

Samanta se retourne, un peu surprise.

— Hein ?

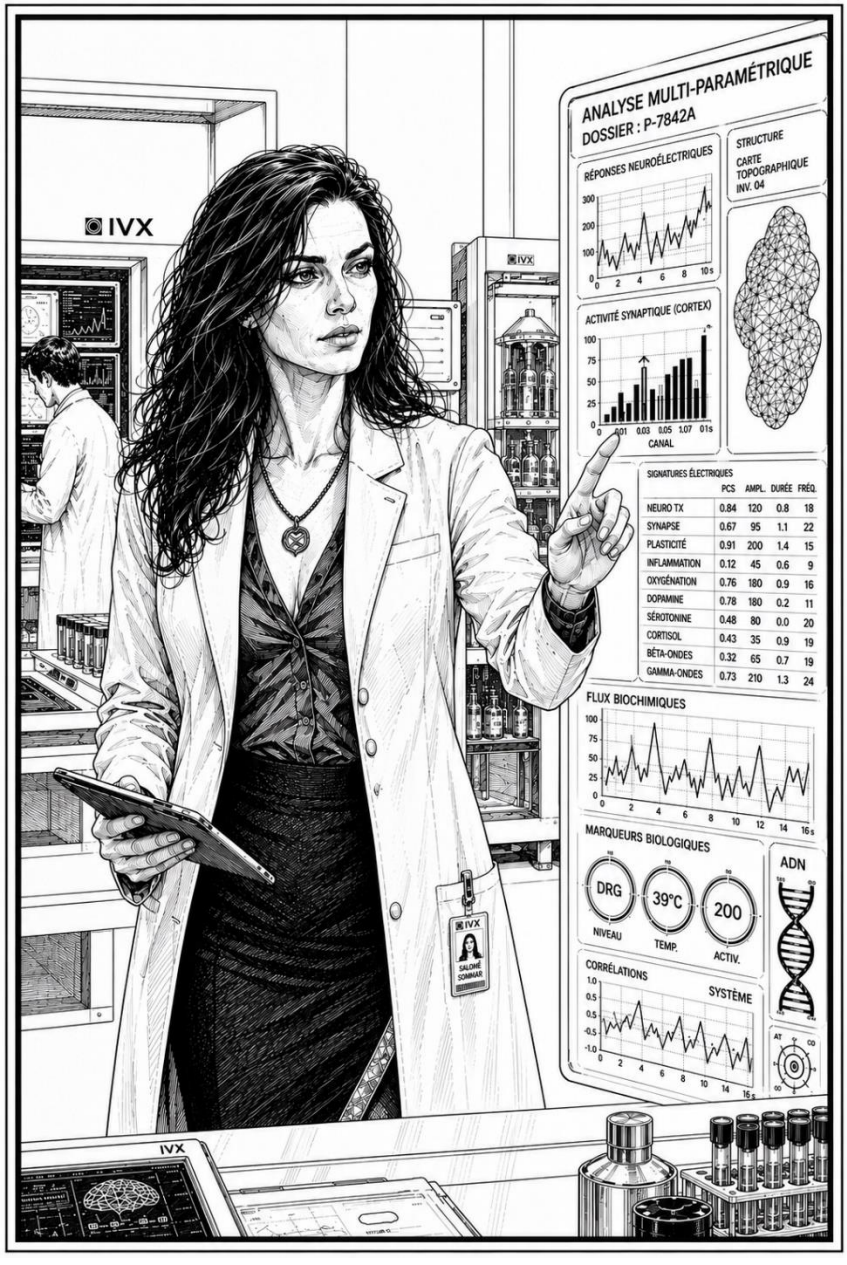
La jeune femme est allongée près d'une batterie de capteurs. Elle avait presque oublié la présence de l'équipe médicale autour d'elle. Devant les écrans informatiques, Salomé donne d'ultimes consignes à ses collaborateurs pour finaliser les tests, lorsqu'un anthropoïde d'assistance vient lui apporter sa tasse de café. Les prototypes de BrainBox semblent avoir répondu à toutes les attentes. La neuro-cybernéticienne passe une main satisfaite dans les mèches de son abondante chevelure brune : elle semble écrasée par le stress de sa journée de travail.

— Les artefacts sont des résidus perceptifs. Après une immersion aussi profonde, certains patients continuent quelque temps de les superposer à leur environnement.

Samanta promène son regard sur les tours qui dominent Neuilly.

— Pendant plusieurs secondes... oui. J'avais l'impression de découvrir tout ça pour la première fois.

Un très léger sourire passe sur les lèvres de Salomé.



Salomé Schwarz donne d'ultimes consignes à ses collaborateurs.

— C'est bon signe. Votre cerveau réattribue chaque souvenir à son contexte d'origine. Les flux corticaux se stabilisent. Vos yeux cybernétiques AzurTech sont en train de se resynchroniser avec votre réseau neuronal.

Samanta acquiesce distraitement. Elle adore la cyber-fashion, très en vogue dans les milieux punk rock qu'elle fréquente. Au début des années 2070, l'essor des implants low-cost a provoqué un engouement inédit pour l'artificialisation du corps. Alors que les premières prothèses visaient une ressemblance maximale avec le derme humain, les augmentations biomécaniques actuelles s'affichent au contraire comme des marqueurs identitaires. Toute une génération se fait désormais greffer des appareillages sans nécessité réparatrice.

– Je me sens bien, répond enfin Samanta avec un sourire hagard. Je suis juste un peu déconnectée. Deux pilules d'Hypnothrill, c'est beaucoup. La VR paraît encore plus immersive, mais on a l'impression de planer quand on en ressort.

Elle se met à rire sans raison, rendue guillerette par le médicament, puis fronce tout de même les sourcils lorsqu'une douleur se manifeste au creux de sa tempe.

– Mince, je crois que j'ai un début de migraine ! lance-t-elle en se levant.

– J'avais noté dans votre dossier que vous étiez sujette à l'inflammation du nerf trijumeau, confirme froidement Salomé. Ça ne devrait pas durer. Ce genre de réaction est fréquent après l'activation d'une puce cérébrale.

Térence, un peu plus loin dans le labo, commence enfin à émerger : il écarquille les yeux en se demandant où il est. Samanta sourit affectueusement lorsqu'elle voit son amoureux avec sa petite veste noire, sa chemise blanche et ses lunettes d'intello. Voilà quelques mois qu'elle est tombée sous le charme de l'écrivain. C'est un garçon subtil, charismatique et gentil, plutôt riche de surcroît, même s'il a aussi le défaut de se montrer compliqué et parfois trop exigeant. La belle célibataire espère que leur flirt débouchera sur quelque chose de sérieux. Il semble très

investi, et commence même à parler de vie commune. Tous les espoirs sont permis !

Samanta l'a rencontré l'année dernière pendant une partie de jeu de rôle virtuel, durant laquelle Térence officiait comme maître de jeu. Il est d'ailleurs scénariste professionnel pour Streboga, en plus d'écrire des livres de philosophie à ses heures perdues. Comme il entretient de bonnes relations avec Salomé Schwarz, la neuro-cybernéticienne leur a proposé, à tous les deux, d'expérimenter les implants développés dans la cellule de recherche sur les BrainBox. Ils devront ensuite se soumettre à des tests réguliers, afin de vérifier que les puces n'occasionnent aucun effet secondaire à long terme.

Puisque Salomé Schwarz et ses collaborateurs sont maintenant affairés autour d'un écran d'ordinateur, il va falloir patienter.

Samanta préfère-t-elle prendre le temps de se reposer et attendre qu'on lui donne de nouvelles consignes ? Rends-toi au **259**.

Visite-t-elle les lieux afin de se familiariser avec son environnement ? Rends-toi au **25**.

Lance-t-elle un mini-jeu de tir aux pigeons sur sa BrainBox ? Rends-toi au **230**.

Opte-t-elle plutôt pour un jeu d'argent ? Rends-toi au **258**.

Lit-elle un cyber-livre ? Rends-toi au **135**.

Profite-t-elle de ces minutes de répit pour s'observer dans son miroir de maquillage, se recoiffer et aller embrasser Térence, qui la regarde du coin des yeux ? Rends-toi au **136**.

Ou s'isole-t-elle dans le bureau de Salomé Schwarz avec l'intention de fouiner un peu ? Rends-toi au **110**.

2

Samanta retrouve une photographie prise après sa première affaire d'envergure : autour d'une table couverte de documents, son équipe célèbre la reprise d'une entreprise familiale menacée de faillite par un puissant groupe industriel. Elle se rappelle sa fierté. Le contrat auquel elle

avait travaillé était irréprochable et devait sauver plusieurs centaines d'emplois. David avait gagné contre Goliath.

Quelques mois plus tard, l'acquéreur s'était appuyé sur une clause secondaire pour revenir sur ses engagements, vendre les brevets et licencier le personnel. Ses intentions avaient été dissimulées à Samanta, qui n'avait commis aucune faute juridique. Un ancien salarié lui avait pourtant envoyé la photographie d'un atelier désert avec quelques mots amers. Elle n'avait jamais répondu, incapable de se défendre sans paraître insensible ou de présenter des excuses hypocrites.

Cette anecdote lointaine prend à présent une résonance brutale. Kurumada et le CEVIPOL se disputent sa BrainBox comme deux entreprises se disputeraient un actif ; son consentement n'entre dans les calculs de personne. Elle qui transformait des rapports humains en clauses découvre ce que l'on éprouve lorsqu'on devient l'objet d'une transaction.

Rends-toi au **43**.



3

Samanta appelle la police sur sa ligne BrainBox. Elle entend la voix maternelle et rassurante d'une interface automatique.

– Bonjour, vous êtes sur le serveur de l'europolice française. Quel est le motif de votre appel ?

La jeune femme expose la situation au logiciel de traitement des demandes, qui l'écoute patiemment.

– Rendez-vous au commissariat pour remplir une déclaration officielle, poursuit l'interface. Le bureau d'accueil le plus proche est situé au 225 rue Nelson Mandela. Surtout, n'entreprenez rien par vous-même… L'europolice est là pour vous protéger. Les autorités françaises vous souhaitent une très bonne soirée.

La liaison s'achève. Samanta a maintenant hâte de se rendre au poste pour notifier l'infraction.

Retourne au **89**.

4

Charles-Henri Kurumada observe Samanta avec insistance.

– Il y a un détail que je voudrais encore évoquer, ajoute-t-il d'un air malicieux. Vous vous êtes largement confiée sur cette affaire à Ilyes, lors de votre arrivée au Zoo. Êtes-vous sûre de lui avoir donné toutes les informations importantes que vous aviez pu rassembler ? Nous devons connaître les moindres tenants et aboutissants de l'enquête pour l'emporter sur nos adversaires.

– Oui, toutes les informations, dit Samanta. J'étais euphorique, sous l'effet de la drogue. Je ne suis toujours pas redevenue moi-même, à vrai dire.

Kurumada sort une clé UTS de sa poche.

– Ilyes a retrouvé cet objet dans vos sous-vêtements. Dissimuler quelque chose d'aussi précieux dans un endroit pareil, quand on fréquente un homme tel que lui, c'est vraiment la pire décision qu'on puisse prendre. Votre bévue vous servira de leçon.

– Ce type me dégoûte, marmonne la jeune femme, la gorge serrée par la rage.

– En attendant, je vous rends la clé, dit le Tigre, qui en a probablement fait une copie. Et, pour information, il y a plusieurs machines à rêves dans mon manoir. Elles sont à votre disposition.

Rends-toi au **125**.

5

Oui, mettre la clé UTS entre ses fesses constitue probablement l'option la plus sûre ! Même en cas de fouille, personne n'osera chercher là.

Retiens que la clé UTS est cachée dans la **culotte** *de Samanta et rends-toi au* **97**.

6

Au graviport, l'anti-g ressemble à un oiseau obèse de couleur anthracite. Samanta s'installe dans un fauteuil près de Salim et Marcus. Remplie d'excitation, elle n'a pas vraiment sommeil et prend une ampoule de magnésium dans l'espoir d'apaiser un peu ses nerfs. Elle prépare aussi des comprimés de vitamines, qu'elle avalera à son arrivée afin de se donner de l'énergie.

Plusieurs heures s'écoulent ainsi au milieu des nuages, dans le ronronnement sourd des moteurs, avant que le véhicule anti-g n'atterrisse enfin au large de l'Espagne.

Samanta se sent ragaillardie par cette escapade aérienne : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **103**.

7

Les assauts répétés ne servent à rien ! Jasmin abat un ennemi, puis deux, puis trois, mais il en surgit sans cesse de nouveaux pour les remplacer après chaque succès. À bout de forces, elle finit par manquer une parade et reçoit un coup de pied sauté en plein visage. Elle a perdu plusieurs dents.

Game over. Le jeu se réinitialise et Samanta va devoir tenter de résoudre ce combat autrement.

Retourne au **128**.

8

Le maître des cinq pics ne laisse même pas à Jasmin le temps de se relever et l'achève d'un coup de genou derrière la nuque. Quelle idiote de s'être laissé prendre au piège !

Game over. Le jeu se réinitialise et Samanta va devoir tenter de résoudre ce combat d'une autre manière. Elle a tout de même encore mal

au crâne. Saloperie de réalité virtuelle. Les livres de jadis avaient du bon, après tout.

Samanta a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Retourne au **128**.

9

Le macrogiciel met presque immédiatement les flingues hors d'usage. Les gardes et la poufiasse punk tentent d'ouvrir le feu, sans succès.

Rends-toi au **170**.

10

Samanta se sent complètement idiote.

– Oui, oui, enfin, je… Je voudrais voir ce tigre, en effet. Il paraît qu'il est magnifique. J'adore les gros félins.

Les deux malabars lui jettent un regard très sévère. Ils la croient peut-être bourrée.

– Vous êtes qui exactement ?

– Samanta, euh, Samanta…

Elle hésite. Elle ne peut pas donner son vrai nom, puisqu'elle est recherchée par la police. Son regard tombe sur le badge d'une serveuse qui passe derrière les videurs : « Margot ».

– Euh, Samanta Margot.

– Nous pouvons consulter votre identification BrainBox, s'il vous plaît ?

– Euh, non. Margot, c'est mon nom de jeune fille. Enfin, le nom de jeune fille de ma mère.

– Donc, ce n'est pas votre nom.

– Si, je peux l'utiliser. En principe.

– Vous vous foutez de nous ?

Samanta met-elle un terme à la discussion, visiblement mal engagée, pour fuir au plus vite le Zoo ? Rends-toi au **198**.

Ou s'embourbe-t-elle encore un peu plus dans ses mensonges avec le mince espoir d'embobiner les videurs ? Rends-toi au **188**.

11

L'équipe scientifique transfère les données de la journée dans la BrainBox de Salomé, qui examine les chiffres en affichage subjectif.

– Ces relevés sont excellents, poursuit-elle. La machine à rêves a fonctionné comme nous l'espérions. La nouvelle BrainBox expérimentale que nous vous avons implantée a reçu les informations sensorielles envoyées par le DreamMaker 2 et les a transmises dans la zone du cerveau chargée de contrôler vos perceptions, afin que vous puissiez voir et entendre ce qui se déroulait dans l'histoire. Comment avez-vous trouvé la séance ? Votre environnement vous a-t-il paru réaliste ? Aviez-vous encore conscience de vivre en 2084 ?

– Vous pouvez être satisfaite de vos cobayes, Docteure Schwarz ! répond Samanta, pleine d'enthousiasme. Le sentiment d'échapper à notre environnement était sidérant. En général, quand on se connecte à une machine à rêves, on a encore vaguement conscience de ce qui se passe autour de soi. Là, nous étions vraiment en 1892. C'est plutôt la réadaptation au monde qui est difficile. Les couleurs sont différentes.

Térence s'approche de Salomé pour la remercier.

– Nous sommes vraiment honorés d'avoir participé à cette séance, qui marquera un tournant dans l'industrie vidéoludique. Et je suis fier d'avoir pu écrire le premier récit joué avec des BrainBox spécifiquement conçues pour ce type de pratique narrative. C'est… c'est étrange, pour moi, d'avoir interprété Victor Bertillon, le mari de Rose. J'ai élaboré un nombre considérable de drames virtuels dans ma vie, le plus souvent pour le compte de Streboga, mais je n'avais encore jamais été le héros d'un de mes propres récits.

Les tests sont maintenant terminés. Samanta rentre-elle à la maison sans rien ajouter, en se contentant de féliciter l'équipe du labo pour son travail ? Rends-toi au **162**.

Ou continue-t-elle à poser des questions à Salomé, quitte à passer pour l'emmerdeuse de service, afin d'obtenir la garantie que sa BrainBox ne risquera jamais d'être piratée par un hacker mal intentionné ? Rends-toi au **179**.

12

Samanta entend des bruits de pas dans le couloir. Merde ! Des gardes rappliquent à quelque distance de là… Adélaïde Van Cleef a certainement donné l'alerte.

– La petite peste me revaudra ça, se dit-elle. J'ai l'enregistrement de sa discussion avec Kowalski. Je pourrais très bien envoyer le fichier audio à la police ou la faire chanter.

Peu importe, pour l'instant : il va falloir trouver un moyen de s'en sortir.

La waveboardeuse avait-t-elle réussi à prendre la **fuite** *après avoir attaqué Samanta à la sortie de l'appartement de Térence ? Rends-toi au* **45**.

Sinon, rends-toi au **170**.

13

Quand Samanta se fraie un chemin au cœur de la rame, les voyageurs se tiennent debout entre les cloisons, bercés par le grondement régulier du métro ou absorbés par leurs interfaces personnelles. À chaque station, les portes s'ouvrent sur une bouffée d'air tiède, chargée d'odeurs mélangées, pour se refermer bientôt dans un chuintement mécanique.

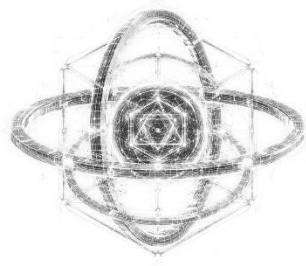
Samanta remarque un homme, non loin d'elle. Elle l'a déjà vu à la Jarre de thé, assis quelques tables plus loin. Il s'était levé presque immédiatement après son départ. Simple coïncidence, sans doute : pourquoi quelqu'un la suivrait-il ?

Elle regarde de temps en temps dans sa direction et constate qu'il l'observe lui aussi, à la dérobée.

Il a une trentaine d'années, un peu d'embonpoint, de gros biscotos et un tatouage gangsta rap sur le cou, mal dissimulé sous le col d'une chemise jaune à rayures.

Samanta aborde-t-elle le type frontalement afin de tirer l'affaire au clair ? Rends-toi au **96**.

Ou poursuit-elle le trajet pour éviter de faire du grabuge ? Rends-toi au **244**.



14

– Vous êtes la seule à avoir pu organiser ça, Salomé. Vous dirigiez la cellule de recherche sur les BrainBox de Streboga. En dehors de vous, de vos responsables et de votre équipe, personne ne connaissait l'existence de ces macrogiciels. Vous étiez donc la mieux placée pour orchestrer le vol des BrainBox dont vous aviez vous-même supervisé l'élaboration pour le compte de vos employeurs. Vous espériez probablement refaire votre vie à l'étranger, sous une fausse identité, et couler des jours heureux dans un quelconque paradis tropical.

Salomé baisse la tête, accablée d'un coup par le poids de ses propres fautes.

– Vous avez raison, Samanta. Mais la réalité demeure plus complexe que vous ne le croyez. Je suis bel et bien une prisonnière dans cette station. Térence est devenu mon unique compagnie depuis que cette histoire sordide a commencé. J'ai été stupide, et je sais bien que vous ne pourrez jamais me pardonner.

Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **229**.

15

– Vous nous prenez pour des tartes, dit Samanta. Je veux bien croire qu'on ne vous avait pas tout révélé, mais vous deviez tout de même vous douter que les choses finiraient mal pour les cobayes.

– Dans ce genre de situation, tant qu'on n'a pas de certitude, on ferme les yeux, ne serait-ce que pour soulager sa conscience, argumente Salomé. Vous me faites la leçon, alors que vous ne valez peut-être pas mieux que moi. J'ai été prise de remords et j'ai voulu dissuader Térence de recevoir l'implant : j'apprécie réellement beaucoup cet homme, vous pouvez me croire.

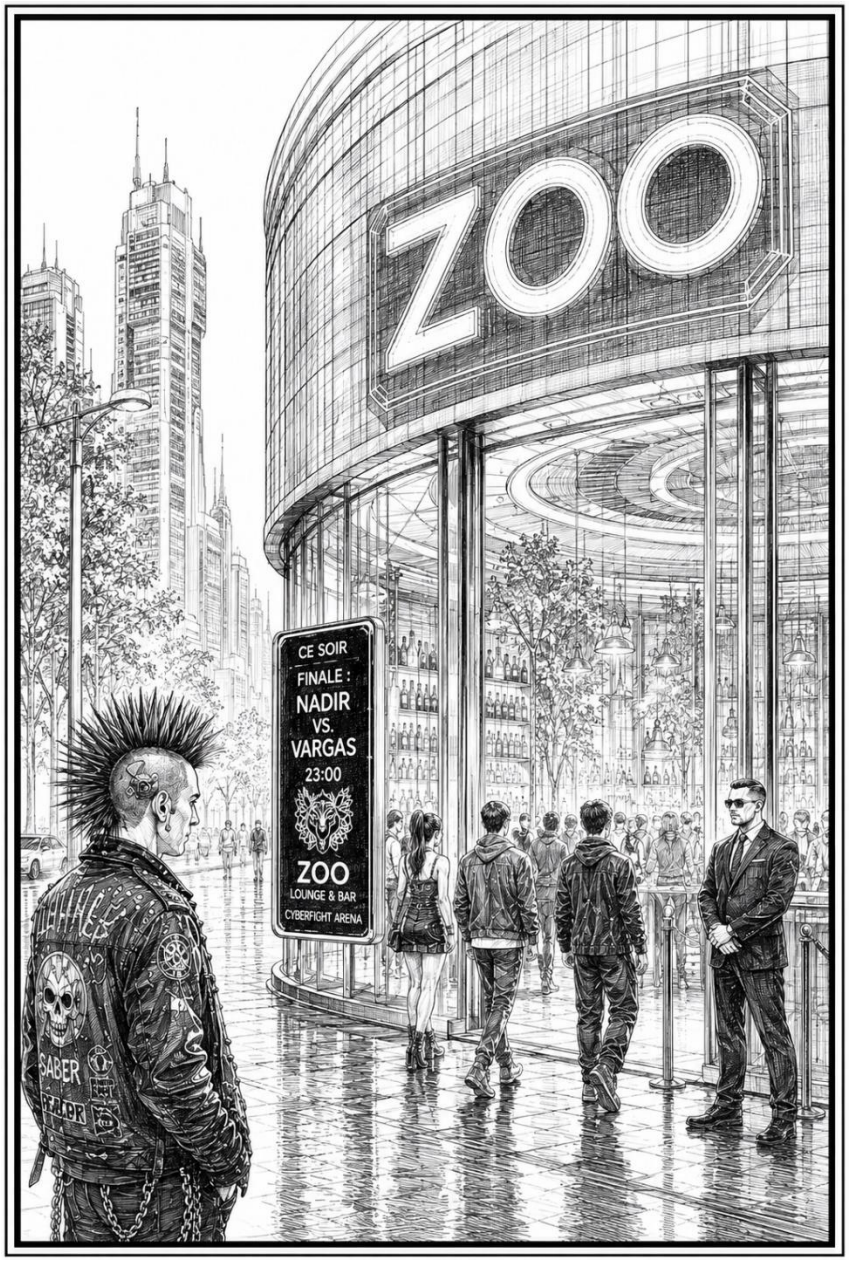
Samanta manque de s'étrangler. La scientifique poursuit son récit, d'une voix plus basse :

– J'espérais annoncer à mon équipe que les cobayes nous avaient fait faux bond in extremis, afin de pouvoir recruter deux autres volontaires en interne, parmi mes collaborateurs. Il y avait quelques personnes que j'avais bien l'intention de placer en tête de liste et qui auraient, à mon avis, accepté la proposition : elles ne représentaient qu'une perte assez négligeable pour le reste de l'humanité, si je puis me permettre de l'avouer. J'ai alors appelé Térence sur sa cyber-line ; mais il n'a pas compris que je lui lançais une alerte. Je ne pouvais insister davantage sans me compromettre moi-même. Mon angoisse a pourtant éveillé l'inquiétude de Kowalski, qui s'est mise à se méfier. C'est à ce moment-là, je crois, qu'elle a décidé d'en finir avec moi quand tout serait terminé — si elle n'en nourrissait pas déjà le projet dès l'abord.

Rends-toi au **68**.

16

Le Zoo a les dimensions d'un petit stade. De forme ovale, tout en verre sombre et en courbes métalliques, il se dresse en bordure du quartier rouge de Clichy, livré au jeu, aux paris sportifs, aux prostituées et à la drogue. Sur sa façade, d'immenses lettres holographiques bleues proclament le nom de l'établissement. À travers les larges vitres, on distingue les lueurs de l'arène et la foule déjà dense.



Le Zoo est situé en bordure du quartier rouge de Clichy.

Le début de soirée suffit à remplir les abords. Les spectateurs convergent sous la pluie, vêtus de cuir et bardés d'implants. Des vigiles filtrent les entrées. L'un d'eux, lourdement cyber-augmenté, supervise la foule d'un œil aigu. Son regard s'attarde sur Samanta un peu plus longtemps qu'il ne le faudrait. Elle entre sans ralentir. À l'intérieur, la musique cogne. Pas franchement rassurée par l'atmosphère du lieu, elle se fraye un chemin jusqu'au bar.

Reste-t-elle sobre afin de conserver les idées claires ? Rends-toi au **234**.

Ou commande-t-elle un whisky ? Rends-toi au **39**.

17

La camionnette quitte maintenant le périmètre de la capitale pour traverser la banlieue. Ce n'est pas du tout la direction de l'appartement de Samanta. Où les flics l'emmènent-ils ? Cela n'a rien de rassurant. Cette Iris Bellevue ment comme elle respire. Peut-être ont-ils l'intention de la retenir captive. Ou de la tuer. Mais pourquoi la police agirait-elle ainsi ? À moins que Bellevue ne travaille en sous-main pour une organisation mafieuse. La disparition de Térence a-t-elle quelque chose à voir avec tout ça ?

Reste à prendre une décision cruciale. Samanta s'est emparée tout à l'heure de l'électrocuteur placé sur le plateau-repas.

Préfère-t-elle ne pas en faire usage pour l'instant ? Rends-toi au **76**.

Ou compte-t-elle passer très bientôt à l'offensive afin de prendre la fuite ? Rends-toi au **37**.

18

Samanta finit par entrer dans l'une des serres. Sous la verrière ruisselante, des fougères arborescentes côtoient des agrumes, des orchidées et des bassins reliés par d'étroits canaux. Au centre, une table de bois domine une pièce d'eau où évoluent lentement des poissons blancs et orangés.

Marcus la rejoint quelques instants plus tard, un panier à la main.

— On m'a dit que tu n'avais pas déjeuné.

Il dispose devant elle plusieurs boîtes contenant du riz, des légumes marinés, du poisson grillé et de petites pâtisseries aux haricots rouges. Il s'accroupit ensuite au bord du bassin et jette quelques granulés aux carpes.

— Kurumada est toujours à Paris ? demande Samanta.

— Oui.

— Qu'est-ce qu'il y fait ?

Marcus réfléchit, comme s'il cherchait à déterminer ce qu'il a le droit de dire.

— Il cherche ton ami.

— Térence ?

— C'est son nom.

— Il veut le retrouver vivant ?

Le cyborg paraît surpris par la question.

— Le patron a dit qu'il voulait ton ami vivant. Quand il dit vivant, on fait attention.

Samanta goûte le poisson sans parvenir à décider si cette réponse doit la rassurer.

— Et moi, pourquoi me garder ici ?

— Pour te protéger.

— De qui ?

— Du CEVIPOL. Peut-être d'autres personnes aussi.

Marcus lance une nouvelle poignée de nourriture dans le bassin.

— Si je tente de partir, qu'est-ce que tu fais ?

— Je t'en empêche.

— En me faisant du mal.

Il hausse les épaules.

— Seulement si tu rends ça nécessaire. Normalement, je n'ai pas le droit de t'abîmer.

Une vibration interrompt la conversation. Un microdrone descend par l'une des ouvertures de la verrière et dépose sur la table une capsule scellée. Marcus l'examine, brise le sceau et insère le module qu'elle contient dans un terminal. Il se tourne pour lire l'holo-message.

Samanta n'en aperçoit que des fragments, mais ils suffisent : « Piste confirmée. Adresse localisée près de Paris. Rapport possible avec Ionescu... Préparer Kirani. Besoin d'elle pour exploiter la découverte. »

Marcus referme l'holo-message et écrase le module entre ses doigts. Une brève étincelle consume les circuits.

— Il a trouvé quelque chose ? demande Samanta.

— Oui. L'adresse qu'on cherchait.

— Térence s'y trouve ?

— Le patron ne l'a pas écrit. S'il avait su que ton ami était là, il l'aurait précisé.

Cette logique rudimentaire n'apprend rien de certain à Samanta. Kurumada peut mentir, fabriquer une piste ou se servir de Térence pour la maintenir docile. Pourtant, l'adresse existe peut-être. Fuir maintenant reviendrait à abandonner le seul fil susceptible de la conduire jusqu'à lui.

Elle achève son déjeuner dans un silence recueilli. Marcus la raccompagne vers le pavillon. Devant la porte de sa chambre, il lui adresse un regard satisfait.

— Tu vois, quand tu es sage, je n'ai pas besoin d'être méchant. C'est mieux pour tout le monde.

Rends-toi au **220**.

19

La nuit, l'immeuble n'a plus grand-chose à voir avec celui que Samanta avait découvert lors de sa première visite. Sous le soleil, ses innombrables vitres renvoyaient la lumière avec une arrogance joyeuse. À présent, elles semblent l'absorber. La tour de Streboga s'élève au-dessus du quartier comme un monolithe noir, dont la simple présence suffit à rendre les rues voisines particulièrement lugubres.



La tour de Streboga se dresse comme un monolithe noir.

Samanta ne s'attarde pas à cette impression. Elle contourne le bâtiment, longe une rampe de livraison et gagne la porte de service repérée par le Doc. Le verrou s'ouvre après une brève impulsion du macrogiciel.

— Tu es dedans, murmure Ibushi sur la ligne BrainBox. À partir de maintenant, ne te préoccupe plus uniquement des caméras. Streboga utilise encore des patrouilles hors réseau.

Le hall technique est vide. La voleuse se dissimule quelques secondes, le temps que son interface cartographie les signaux alentour. Des lignes se dessinent dans son interface : portes, capteurs, angles couverts par la vidéosurveillance. Plus loin, deux ombres avancent dans un couloir. Le macrogiciel calcule leur rythme, compare la longueur de leurs pas, anticipe le moment où leurs regards croiseront l'ouverture. Une trajectoire apparaît devant elle, étroite et provisoire.

Samanta s'y engage. Elle atteint le premier passage au moment précis où les gardes tournent la tête dans la direction opposée, ralentit devant une cloison vitrée et se plaque contre le renfoncement d'une porte. Le faisceau d'un détecteur balaie l'endroit qu'elle vient juste de quitter.

— Encore trois mètres, indique Ibushi. Ensuite, à droite. Pas avant.

Elle attend. Le macrogiciel pulse à la base de sa nuque, presque douloureux à force de traiter les flux. Les caméras du secteur se laissent pirater une à une. Samanta n'en coupe aucune : une extinction brutale alerterait immédiatement la sécurité. Elle injecte plutôt dans les enregistrements quelques séquences d'images anciennes.

À mesure qu'elle progresse, l'immeuble semble se transformer en labyrinthe. Des portes s'ouvrent, des voix montent derrière une cloison, une patrouille change soudain d'itinéraire. Samanta recule derrière un distributeur et retient son souffle tandis qu'un agent passe à moins de deux mètres.

— Il n'était pas prévu, souffle-t-elle.

— Je t'avais prévenue.

Elle gagne enfin l'ascenseur réservé au personnel scientifique. Le boîtier exige une authentification rétinienne et un code dynamique. Le macrogiciel intercepte la demande, remonte le protocole jusqu'au terminal

d'un chercheur encore connecté trois étages plus haut, puis reproduit son empreinte numérique.

Une fois à l'intérieur de la cabine, Samanta soupire. Le laboratoire de recherche l'accueille dans une pénombre relative. Des rangées d'ordinateurs clignotent derrière des cloisons transparentes. Elle reconnaît le cabinet de la Dre Schwarz et la salle de test des machines à rêves. C'est là qu'elle s'était réveillée auprès de Térence après leur périple dans le Londres victorien.

— Ne tente rien depuis ici, dit Ibushi. Le réseau central est en tour d'ivoire. Une intrusion distante déclencherait le pare-feu avant que tu aies récupéré quoi que ce soit. Il faut atteindre le serveur principal.

La zone de haute sécurité commence derrière deux sas successifs. Samanta franchit le premier en dupliquant un badge de maintenance, mais le second résiste. En plus des droits d'accès, le système analyse la température de la main et les microvariations du pouls.

— Ils sont méfiants, constate-t-elle.

— Ils ont de bonnes raisons de l'être.

Le macrogiciel change d'approche. Au lieu de forcer le verrou, il simule une défaillance interne et s'infiltre à l'instant précis où le système suspend ses contrôles pour interroger son propre état.

La porte blindée s'écarte. Derrière, les serveurs emplissent une salle où l'air glacé vibre sous l'effet des ventilateurs. Samanta connecte son interface et sent aussitôt la résistance du réseau. Des leurres se déploient, des routines offensives cherchent à remonter jusqu'à son implant, prêtes à saturer ses connexions neurales.

— Doucement, prévient Ibushi. Il te tend des pièges.

Isolant chaque flux, Samanta en sacrifie plusieurs pour attirer les contre-mesures et crée ensuite une ouverture vers la trame centrale. Le téléchargement commence.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, SCIENTIFIQUE *ou* VIVE D'ESPRIT *? Rends-toi au* **260**.

Sinon, rends-toi au **91**.

20

Salim pointe un doigt menaçant contre le poitrail métallique de Marcus.

– Maintenant, dégage, Wolfowitz ! Tu ne veux pas finir en prison, et moi, je ne veux pas de grabuge. Alors fous le camp avant que je change d'avis.

– C'est bon, dit le cyborg avec un clin d'œil entendu, je fous le camp. Tu nous as bien entubés, petit con. Je ne cherche pas les ennuis quand j'ai affaire aux forces de l'ordre. Je suis un honnête citoyen, tout le monde le sait.

Marcus se tourne vers Samanta.

– C'est là que nos routes se séparent, mon chaton. Ta carrière chez les truands n'aura pas duré longtemps. Tant mieux pour toi. Il n'y a rien de bon à fréquenter la pègre. Salim est un type bien, même si je constate qu'il bosse pour les flics et nous a complètement roulés. Avec lui, tu es en sécurité. Continue juste à te méfier du CEVIPOL.

Le mastodonte lâche un salut de la main et disparaît.

Salim donne quelques explications à Samanta alors qu'il se dirige vers la navette.

– Depuis le début de cette affaire, j'ai profité de mes relations dans le milieu afin de veiller sur toi et de mener l'enquête. J'appartiens à la Section spéciale du ministère de l'Intérieur. Grâce à l'appui du Tigre et à ton macrogiciel, nous espérions retrouver Térence Ionescu à temps.

– Pourquoi ne m'avez-vous pas interpellée et placée sous protection ?

– Parce que tu n'étais pas facile à attraper… Ton implant cérébral fait de toi une machine de guerre. Mes collègues n'ont pas réussi à te mettre le grappin dessus. Ensuite, j'ai reçu des consignes. Je devais seulement t'escorter sans griller ma couverture. Mais oublie ça. Nous te ramènerons à Paris et tu recevras des soins. Le cauchemar est terminé. Tu pourras enfin reprendre une existence ordinaire.

Combien de **francs succès** *Samanta a-t-elle déjà obtenu au cours de cette aventure ? Comptabilise-les sur la fiche de suivi. Si elle en a obtenu quatre, cela signifie qu'elle s'est montrée particulièrement brillante. Note dès lors qu'elle disposera de l'attribut* ENQUETRICE.

Rends-toi au **211**.

21

– Bon, il est temps de quitter la salle du serveur ! conclut Samanta avec satisfaction.

Elle se déplace furtivement dans les couloirs des quartiers réservés, puis revient du côté de la boîte, où Salim l'attend toujours à sa table.

– J'ai obtenu des informations qui devraient nous aider à retrouver Térence, dit-elle non sans fierté en s'asseyant.

– Là, tu m'impressionnes, répond Salim. Je n'ai même pas eu besoin de me bouger le derrière. Toi, tu as de l'avenir. Tu veux prendre la place de Kurumada à la tête de la pègre parisienne ?

– En fait, je donnerais cher pour retrouver ma vie tranquille de coach, figure-toi. Les aventures, c'est bien dans les romans, mais beaucoup moins dans la vraie vie.

– Ouais, j'imagine qu'on se lasse de tout, même d'un job d'espion d'élite au service de la République, par exemple. Filons : notre ami au crâne rasé nous attend.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **227**.

22

Les trois camarades retrouvent Virgile Leroy-Durant au point de rendez-vous. Le bar, froid et impersonnel, brasse une foule bigarrée de travailleurs venus de tous les pays, qui décompressent un peu avant de replonger dans le boulot. Sur les holo-écrans, le sport tourne en continu.

L'agent du Tigre a une allure passe-partout : brun, cheveux courts, taille moyenne. C'est lui qui reconnaît les visiteurs dès leur arrivée. Avec son jean délavé et ses cheveux visiblement privés de shampoing depuis plusieurs jours, il aurait pu se fondre dans n'importe quel décor ouvrier de la station.

– J'ai reçu le topo général sur ma BrainBox, dit-il. Et j'ai déjà mené ma petite enquête. Mes informateurs me disent que Bérénice Kowalski est en rapport avec le centre médical du secteur H. Si votre gars doit subir des tests, je suppose que c'est là qu'ils l'emmènent. Je suis allé traîner sur place ce matin, mais je ne l'ai pas vu, ni la scientifique censée l'accompagner. Je n'ai aucune idée de l'heure à laquelle ils se pointent pour réaliser leurs batteries d'examen.

– Cool, dit Marcus. Merci pour les infos. On ne va pas finasser ici. Direction : le secteur H.

– Je vous recommande de faire gaffe, poursuit Virgile. Je n'étais pas le seul à fouiner du côté des labos. Il y avait un autre type : je l'ai très vite repéré à sa démarche. Cybernétisation intégrale, avec bras et jambes augmentés, protocole de visée oculaire et sans doute ossature renforcée au polymère liquide solidifié. Je l'ai pris en photo. Voilà à quoi il ressemble. Pour moi, c'est un flic. Je ne vois pas qui d'autre viendrait se mêler des affaires de Kowalski. Mais ça mérite d'être confirmé.

– Je le connais, ce gars, répond Marcus : Alberic Sisley, un agent du CEVIPOL. Même moi, je ne suis pas certain de pouvoir lui faire face. C'est une machine, pas un homme. En dehors de son cerveau, rien n'est naturel chez lui. Il a un mauvais karma.

Salim fait grise mine.

– Oui, je le connais aussi. Très dommage qu'il soit là. Il faut absolument l'éviter.

Samanta se rend-elle dans les parages du centre médical afin d'observer les visiteurs jusqu'à ce qu'elle aperçoive enfin Térence ou Salomé ? Rends-toi au **81**.

Ou pirate-t-elle leurs systèmes informatiques afin d'y obtenir des renseignements ? Rends-toi au **165**.

23

Plusieurs voitures entrent dans le parking souterrain au cours des minutes qui précèdent la coupure des systèmes de surveillance. La tour abrite de nombreuses habitations. Les places de stationnement s'étendent sur trois niveaux. Il ne sera pas facile de repérer un véhicule suspect. Samanta relève néanmoins les flashcodes d'immatriculation des bolides qui ont investi les lieux au cours de cette période, et le Doc croise les données avec les accréditations de la préfecture – c'est illégal, bien sûr. Il s'agit d'habitants de l'immeuble ou de quidams en visite. Rien de concluant.

Retourne au **70**.

24

Samanta hésite entre sa combinaison noire et verte et son top gris accompagné d'une jupe noire très cintrée. Elle essaie de penser à autre chose qu'à ses clopes. Elle boit plusieurs verres d'eau, tourne en rond et s'occupe l'esprit comme elle peut. L'envie de fumer revient, envers et contre tout.

Samanta allume-t-elle en définitive une cigarette, sentant bien qu'elle ne peut sacrifier sa santé à long terme simplement parce qu'elle en a marre d'être accro ? Rends-toi au **36**.

Si elle persiste à arrêter le tabac, rends-toi au **182**.

25

Samanta se lève et entame la visite du labo. Une dizaine de personnes sont au travail, regroupées autour de Salomé Schwarz. Des caméras de sécurité veillent sur les lieux. Un drone anti-g patrouille même à travers les couloirs : il est équipé d'un canon à répétition. On dirait du matériel militaire. Streboga ne plaisante pas avec la protection de ses locaux.

Après le vestibule menant vers les bureaux, une grande porte noire bloque le passage. Elle est dotée d'un système d'identification rétinienne. L'un des scientifiques remarque Samanta et s'approche d'un pas pressé.

– Excusez-moi, Mademoiselle, pouvez-vous retourner vous asseoir ? lance-t-il d'une voix plus bienveillante qu'acrimonieuse. Cette porte est interdite d'accès. Nous y entreposons des BrainBox expérimentales. Aucun visiteur n'a le droit d'y pénétrer.

– Des BrainBox comme la mienne ?

– Non, d'autres prototypes. Vous vous trouvez dans la cellule de recherche sur les BrainBox. C'est ici que nous élaborons les modèles qui révolutionneront la technologie cyber-cognitive des prochaines années. La sécurité est digne d'une centrale atomique !

– Ces implants sont dangereux ?

– En fait, beaucoup d'entreprises rivales donneraient cher pour savoir ce qui se cache derrière la porte. Je vous conseille de revenir parmi nous, sous peine d'être interpellée par un drone. Nos robots sont loin d'être tendres.

– Oui, pardon, j'arrive tout de suite.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est VIGILANTE (il te suffit de cocher la case correspondante dans la liste qui t'est proposée).

Rends-toi au **11**.

26

Jasmin fait le vide dans son esprit pour tenter de distinguer Paix Intérieure des illusions qu'il a fait naître. Le vieux maître profite alors de cet excès de concentration et lui inflige un terrible coup de pied retourné à la base du menton. La jeune disciple en reste sonnée.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut GATEE PAR LA CHANCE, PETIT ANGE ou SPORTIVE ? Rends-toi au **51**.

Sinon, rends-toi au **8**.

27

Samanta renonce au brunch et décide de se dégourdir les jambes. Dans le jardin suspendu, elle longe les haies taillées qui encadrent le perron. Sur le côté, un ruisseau artificiel serpente entre les rochers. Cette

promenade ne parvient pas à la calmer. Elle regagne le manoir par une galerie, puis marche au hasard dans les couloirs. Près de l'aile réservée à Kurumada, elle retrouve une porte dépourvue de poignée, qu'elle avait déjà remarquée. Un discret pictogramme signale une salle de transmission sécurisée.

Sa BrainBox affiche une notification : « Caméras de surveillance compromises. Diffusion d'une boucle vidéo. Pièce inoccupée. » Samanta s'arrête. Elle devrait poursuivre son chemin, mais la tentation est grande d'aller fouiner dans cette pièce.

Samanta poursuit-elle calmement sa balade ? Rends-toi au **90**.

Ou entre-telle dans la salle de transmission ? Rends-toi au **243**.

28

Au graviport, l'anti-g ressemble à un oiseau obèse de couleur anthracite. Samanta s'installe dans un fauteuil près de Salim et Marcus. Remplie d'excitation, elle n'a pas vraiment sommeil. Pour passer le temps, elle écoute dans sa BrainBox des chansons rocks qu'affectionnait tout particulièrement Térence. Il était du genre très vieux jeu : ACDC, Marylin Manson, The Acid… Des tubes d'autrefois, quand la musique était encore composée par des humains plutôt que par des IPA génératives. Sa chanson préférée était *Suicide*, de Motörhead. Les paroles ont de l'allure. Écrites par Lemmy Kilmister, elles expriment avec une âpreté singulière l'état d'esprit des milieux rock. La jeunesse rebelle de 2084 s'inscrit en quelque sorte dans leur sillage, avec un siècle de recul, comme si le grand cycle du temps avait accompli une révolution complète sur lui-même.

« La nuit est sur moi, elle brûle si noire
Qu'il n'y aura pas de lumière matinale.
La maladie fétide de l'espèce humaine
Tient le matin hors de notre vue.
Pourquoi ne pouvons-nous dire le mot secret ?
Personne ne respecte rien, partout règnent le feu et le déluge.

Ne pensez pas qu'on vous épargnera ou qu'on vous accordera le moindre répit.

Nous nous tordons de douleur dans notre propre sang et nous sourions malgré tout. »

« Il n'y a pas de soleil, juste des nuages et une pluie empoisonnée,

Pervertie et glacée.

Nous sommes une nouvelle fois prisonniers d'un rêve.

Restez honnêtes, soyez vrais !

Faites ce que vous pouvez faire !

Faites-le vite, ou nous allons mourir.

Dix mille années de civilisation, et tout ce que nous avons obtenu, c'est un suicide. »

Plusieurs heures s'écoulent ainsi au milieu des nuages, dans le ronronnement sourd des moteurs, avant que le véhicule anti-g n'atterrisse enfin au large de l'Espagne.

Samanta se sent inspirée par les chansons qu'elle vient d'écouter : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **103**.

29

Mieux vaut jouer franc-jeu avec Charles-Henri Kurumada. Samanta a besoin de lui pour retrouver Térence, et l'appui durable d'un caïd de la pègre n'est jamais une si mauvaise affaire.

Retiens que Samanta donnera une version **complète** *des schémas de fabrication au Tigre et rends-toi au* **105**.

30

Samanta baisse instinctivement la main vers son cou, comme pour protéger l'implant.

— Mais les flics ? Pourquoi en ont-ils après moi ? Iris Bellevue... Elle ne m'inspirait vraiment pas confiance. Elle a voulu me faire avaler des cachets.

Kurumada prend un air grave.

— Comme vous le savez, Bellevue travaille pour le CEVIPOL : le Centre d'Enquête et de Vigilance Inter-POLices. Autrement dit, la police des polices. Avant la grande réforme administrative de 2079, on parlait encore de l'Inspection générale des services, l'IGS.

Il revient s'asseoir.

— Le CEVIPOL cherche, lui aussi, à récupérer votre BrainBox : ce point est formellement établi. À leurs yeux, c'est une affaire d'État. L'ordre a même été donné de vous abattre si aucune autre solution ne permet de mettre la main sur votre implant. Vous êtes considérée comme hautement dangereuse.

Samanta reste interdite.

— De là à me tuer...

Kurumada répond d'une voix sentencieuse.

— Je soupçonne votre BrainBox d'avoir été développée en dehors des réglementations bioéthiques validées par les instances internationales. Des membres éminents de l'administration ou du gouvernement semblent compromis dans cette affaire. Peut-être ont-ils couvert certaines recherches frauduleuses.

Samanta accuse-t-elle Kurumada de mentir pour la dissuader de solliciter l'aide des autorités ? Rends-toi au **196**.

Ou rentre-t-elle dans son jeu et fait-elle mine de boire ses paroles ? Rends-toi au **161**.

31

Cette Adélaïde est la célèbre pique-assiette dont Samanta avait aperçu le chauffeur à l'entrée du Lady Luck. Son patronyme, « Van Cleef », est probablement emprunté. Elle s'est séparée il y a quelques années d'un richissime milliardaire. D'après la rumeur urbaine — et les

rumeurs vont bon train à son sujet dans les bars de Paris —, elle profite de ses relations pour vivre au crochet de la bonne société. Les mauvaises langues disent qu'elle sert d'intermédiaire à quelques gros bonnets du milieu parisien.

Rends-toi au **185**.

32

Le macrogiciel de Samanta la dote d'une capacité innée à déterminer les chemins les mieux abrités des regards. Elle compte donc sur son instinct cybernétique pour établir au fil de leur avancée un itinéraire aussi sûr que possible. La jeune femme indique à ses camarades la direction d'une zone de maintenance et en déverrouille le sas. Tous lui emboîtent le pas à travers les coursives obscures de la ville flottante. Personne ne devrait prêter attention à eux. D'ailleurs, l'endroit est quasiment désert. Les rares techniciens présents se révèlent faciles à esquiver.

Près d'un quart d'heure plus tard, le groupe atteint enfin un nouveau square, très lumineux, dans le secteur A, en bordure du graviport. De nombreux voyageurs s'écoulent en un flot continu depuis le hall de débarquement. Il ne reste plus qu'à marcher jusqu'au hangar. La liberté est à portée de main.

Rends-toi au **104**.

33

Samanta préfère refuser les cigares et le whisky. Depuis le début de sa cavale, sa consommation d'alcool est si abusive qu'elle s'est réveillée ce matin avec une énorme gueule de bois : elle jette donc plutôt son dévolu sur deux pilules, qu'elle choisit pour l'harmonie de leurs couleurs.

Très rapidement, elle s'enfonce dans un trip halluciné. Elle n'a dormi que quelques heures au cours des dernières nuits – ou des derniers jours, elle ne sait plus – et n'a plus la moindre notion du temps. Elle serait même incapable de situer la date sur un calendrier. Ibushi la voit régulièrement se marrer toute seule, après quoi elle émerge de sa torpeur, paniquée, en criant :

– Il faut retrouver Térence !

Rends-toi au **70**.

34

Le maître de l'école des cinq pics, Paix Intérieure, a fait référence dans sa harangue à la philosophie taoïste du non-agir, qui consiste à exercer sur le monde une influence paradoxale, à travers une posture de retrait et de retour sur soi. Cette pensée insiste également sur le caractère mouvant du réel, difficile à saisir, mais que le sage parvient à appréhender en s'abstenant de toute agitation. La ruse y occupe elle aussi une place de choix, parce qu'elle traduit l'adaptation de l'être humain à son environnement.

Jasmin est donc convaincue qu'il lui faut tendre un piège pour vaincre son adversaire. C'est pourquoi elle s'apprête à mobiliser la perfidie de la double feinte du renard de jade.

Rends-toi au **194**.

35

Samanta attend que les drones aient disparu derrière les serres, puis franchit le portique aux lanternes rouges. Aucun signal d'alarme ne retentit. Elle s'engage entre deux dépendances, traverse une cour réservée au personnel et atteint le mur d'enceinte.

Elle le longe pendant plusieurs minutes, mais les portes qu'elle découvre sont verrouillées. Alors qu'elle commence à désespérer, un portail de service s'ouvre pour laisser entrer un véhicule de livraison. Samanta profite de la manœuvre : contournant le fourgon, elle se faufile à l'extérieur avant que les battants ne se referment.

Une route étroite descend à travers les bois. Elle s'y engage d'un pas rapide, puis accélère encore. Elle n'a pas parcouru cent mètres qu'une berline noire vient se garer à proximité.

Marcus en descend calmement, son pistolet à la main, canon dirigé vers le sol.

— Tu n'aurais pas dû dépasser les lanternes.

Il ne paraît même pas fâché.

— On a installé un virus-espion dans ta BrainBox. Je sais toujours où tu es. Même si tu sors du Domaine, tu ne peux pas nous échapper.

Samanta observe la forêt, ainsi que la route déserte. Courir ne servirait à rien. Elle baisse la tête et monte à l'arrière de la berline. Marcus reprend le volant, franchit le portail et la reconduit au pavillon. Devant sa chambre, il lui ouvre la porte avec la même courtoisie qu'auparavant.

— Tu pourras te promener de nouveau. Mais reste du bon côté des lanternes, cette fois.

Le verrou se referme derrière elle.

Rends-toi au **220**.

36

Un quart d'heure plus tard, Samanta cède à son addiction, morte de honte et sacrément défoutue. Il faut qu'elle se fasse à l'idée qu'elle n'arrivera pas à arrêter de fumer du jour au lendemain. Les additifs sont trop forts. Son compte en banque va continuer de morfler.

Contrariée, elle choisit une tenue au hasard et prend le connectibus en direction de Paris. Mais elle se jure d'abandonner le tabac avant la fin de l'année. Cela nécessitera, de sa part, une rectitude imperturbable : si elle adopte une attitude punk et déjantée, elle n'échappera jamais à ses vices.

Rends-toi au **237**.

37

Samanta attend, les nerfs tendus, qu'un ralentissement bloque la circulation. Lorsque le véhicule s'immobilise, elle agit sans prévenir. Elle plaque l'arme contre le thorax de Bellevue, assise juste à côté d'elle, et déclenche la décharge.

Le corps de la policière se cambre avant de retomber contre la banquette. Le flic en uniforme comprend ce qui se passe et porte la main à

son pistolet. Samanta lui envoie une seconde décharge à bout portant. L'homme s'effondre à son tour.

Le véhicule est arrêté devant un feu rouge. Samanta tire sur la commande de la double porte arrière, saute sur la chaussée et se faufile entre les voitures. Klaxons, moteurs, silhouettes pressées : en quelques secondes, le bourbier urbain l'engloutit. Le conducteur, séparé d'elle par la cloison, ne la voit pas prendre la fuite.

Son sort est désormais scellé. La décision qu'elle vient de prendre marquera sans doute sa vie à tout jamais.

« Je suis folle, folle, folle ! Pourquoi ai-je fait une chose pareille ? »

Elle regrette déjà son geste. Mais il est trop tard. Samanta Kirani est officiellement une fugitive.

Rends-toi au **255**.

38

Samanta appelle Tomohiro Ibushi sur sa ligne BrainBox.

– Allô, Doc ? J'ai besoin de ton avis. Les macrogiciels implantés dans le crâne de Térence et dans le mien pourraient-ils avoir été développés au moyen de protocoles illégaux ?

– Bien sûr que c'est possible, répond-il. Streboga et les commissions de bioéthique n'ont jamais fait bon ménage. C'est même un vieux serpent de mer.

– À ce point-là ?

– Disons qu'ils aiment travailler à la limite. En théorie, les recherches portant sur l'augmentation des capacités cognitives sont strictement encadrées depuis la loi de 2046. La République autorise la sélection génétique des embryons pour éradiquer certaines maladies ou limiter les risques de disgrâce physique. En revanche, tu n'as toujours pas le droit de choisir le sexe de ton enfant, son intelligence ou son profil comportemental. Ce serait jugé élitiste, voire ségrégationniste. Des législations comparables ont été adoptées dans la plupart des pays, sur recommandation du comité central de bioéthique de l'ONU.

– Quel rapport avec ma BrainBox ?

– En cybernétique, le principe reste le même : dès qu'on prétend améliorer le fonctionnement du cerveau, la flicaille vous tombe dessus. L'optimisation de tes réflexes et de ton analyse de l'environnement enfreint pas mal de normes. Mais le principal enjeu reste de savoir comment Streboga a pu développer des technologies aussi avancées. Une innovation de ce genre ne sort jamais de terre. Ils ont nécessairement mené des recherches, procédé à des essais, peut-être travaillé sur des êtres humains. Il n'est pas interdit de penser que certains de leurs protocoles tombent sous le coup de la loi pénale.

– Pourquoi prendre un tel risque ? Streboga n'avait pas besoin de ça pour gagner de l'argent.

– Victor Gallieni, le patron de la maison-mère, a la réputation d'être un fanatique. Il n'a jamais accepté que la connaissance scientifique puisse être bridée par des règlements administratifs. Et puis, ne sous-estime pas le marché parallèle : des implants comme le tien valent une fortune.

– Pour des criminels ?

– De puissants États seraient intéressés. La Chine, les États-Unis et la Russie sont soupçonnés d'utiliser des équipements militaires prohibés. L'Europe n'hésiterait pas davantage si elle en avait les moyens. La pauvreté fait la vertu.

Samanta garde le silence un instant.

– Admettons que mon prototype soit effectivement issu de recherches illégales. Si je racontais tout à des journalistes, qu'est-ce qui se passerait ?

– On commencerait par t'enlever ton implant. Ensuite, selon ce que révélerait son examen, tu pourrais couler Streboga. Ce serait aussi un coup très dur pour l'économie du pays.

– Ce qui expliquerait que le CEVIPOL veuille me récupérer avant que je puisse parler.

– Oui. Sans compter que certains politicards verraient ressortir des dossiers qu'ils auraient préféré oublier. Streboga a peut-être graissé quelques pattes pour faire fermer les yeux sur ses entorses à la

législation. Le gouvernement a pu aussi recourir à une caisse noire pour lui commander des équipements interdits par les accords de Vienne.

– Kurumada m'avait prévenue que je représentais malgré moi un enjeu national. Je croyais qu'il cherchait surtout à me faire peur.

– Sur ce point, il ne mentait pas, je crois. Mais le vrai hic reste entier : aucun de nous ne comprend pourquoi Térence et toi avez reçu ces macrogiciels.

– Salomé Schwarz a pu commettre une erreur.

– Une erreur ? Tu la vois vraiment confondre deux BrainBox avant l'opération et vous implanter par mégarde un prototype top secret susceptible de l'envoyer en prison, voire d'anéantir son entreprise ?

– Non, admet Samanta.

– Il nous manque encore trop d'éléments pour trancher. Et surtout un mobile qui puisse expliquer pourquoi Schwarz aurait pris un risque aussi insensé.

Il est temps désormais de poursuivre l'enquête dans la boîte de nuit de Clichy en rejoignant Marcus Wolfowitz. Rends-toi au **88**.

39

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIMBO, CHANTEUSE *ou* PUNK *? Rends-toi au* **87**.

Sinon, rends-toi au **49**.

40

Samanta ressent très fortement la fatigue, mais elle ne veut pas laisser une seconde de plus la clé UTS au pied de l'arbre où elle l'a dissimulée, en banlieue parisienne. Il est donc temps de la récupérer et de découvrir enfin ce qu'elle renferme – sans nécessairement parler de tout ça à Kurumada. En outre, elle aura ainsi la garantie qu'elle est libre d'aller et venir à sa guise.

Elle informe donc le Tigre qu'elle doit effectuer une course personnelle à l'extérieur et qu'elle sera bientôt de retour. Kurumada ronchonne,

mais la laisse filer. Elle promet d'être prudente et de ne pas se faire prendre par la police.

Une heure après, elle rentre au manoir avec la clé.

Rends-toi au **125**.

41

Samanta utilise ses réflexes conditionnés pour choisir le meilleur angle de couverture sous un petit renfoncement de pierre et ouvre le feu, sans la moindre hésitation. Les trois drones sont détruits l'un après l'autre.

Salim, dissimulé derrière une large décoration florale, l'observe avec une admiration à peine voilée. Il lève alors son flingue vers un quatrième drone qui déboule à son tour et l'abat d'un tir parfaitement ajusté.

Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **261**.

42

Samanta ne veut pas laisser passer sa chance. Elle agit avant que la peur ait le temps de lui grimper le long de l'échine. Son bras se lève tout seul, mû par une volonté plus rapide que la sienne, et l'arme crache une première salve dans le fracas des détonations. Les gardes n'ont même pas encore pointé leurs flingues vers elle. Deux d'entre eux basculent, frappés avec une précision sidérante. Samanta n'a pas visé. Elle n'a pas réfléchi. Elle a tiré par pur instinct.

Mais la poufiasse punk est tout sauf une cible ordinaire. Des protocoles oculaires de visée s'allument au fond de ses pupilles, minuscules constellations rouges perdues dans un regard de tueuse. Ses yeux cybernétiques calculent les trajectoires à la vitesse d'un super-ordinateur. Elle presse la détente. La première balle fuse droit vers la poitrine de l'intruse et la frappe avec la brutalité d'un marteau. Samanta recule d'un pas, stupéfaite, incapable de comprendre tout de suite que son corps vient d'être perforé.

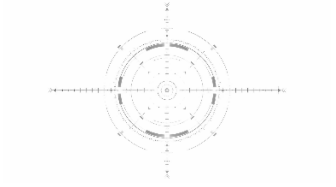
Une seconde détonation éclate. Cette fois, le projectile lui traverse les poumons. L'air se dérobe. Le monde se rétrécit autour d'elle, comme si la pièce entière venait de plonger sous l'eau. Elle voudrait respirer, appeler Térence, insulter cette bande de tarés — mais rien ne sort, sinon un gargouillis faible et dérisoire. La troisième balle lui défonce le crâne avant qu'elle ait pu formuler une ultime pensée.

Lorsque le corps de Samanta s'écrase contre le sol, il n'y a déjà plus personne derrière ses globes AzurTech. Plus de colère, plus de panique, plus d'espoir. Seulement un bloc inerte de chair, bientôt promis aux vers et aux corbeaux.

Ne t'inquiète pas, cher lecteur ! Rien de tout cela n'est réellement advenu. L'imagination de notre héroïne s'est laissé submerger un court instant par un futur possible, perdu dans l'infinie multitude des branches du destin. La mort attendra une autre occasion.

Samanta a néanmoins la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

L'heure des choix décisifs a sonné. Retourne au **158**.



43

Une photographie plus ancienne apparaît enfin. Samanta a 18 ans et se tient auprès de sa mère, peu avant de rallier Paris. Son père manque sur l'image, comme durant presque toute son enfance après le divorce de ses parents. Toutes deux sourient, mais leurs poses un peu raides et mal à l'aise trahissent déjà la tension qui les anime.

Elle se rappelle leur dispute, les paroles cruelles, puis la valise préparée avec rage. Elle était partie sans se retourner, persuadée que la capitale lui permettrait de recommencer son existence.

Samanta agrandit le visage maternel. Les années n'ont guère apaisé leurs rapports. Tant de choses restent en suspens. À l'époque, elle avait choisi de rompre avec son ancienne vie. Cette fois, d'autres semblent avoir décidé de la rupture à sa place, et elle ignore si un quelconque horizon l'attend encore.

Rends-toi au **252**.

44

Samanta appuie sur le bouton de l'interphone. C'est Salomé Schwarz qui lui ouvre. Dans le même mouvement, Salim se glisse derrière elle, l'immobilise et lui plaque aussitôt la main sur la bouche avant de la refouler à l'intérieur de la suite. Marcus et Samanta leur emboîtent le pas.

Rends-toi au **180**.

45

Parmi les gardes, Samanta repère le visage de la waveboardeuse punk à qui elle avait déjà eu affaire. Bon sang, cette fille l'avait agressée le jour de la disparition de Térence. Elle travaille pour le gang Kowalski !

Les assaillants sont trop nombreux pour qu'on les affronte. Ils se trouvent encore loin : mieux vaut s'enfuir par le couloir latéral.

Rends-toi au **170**.

46

Au graviport, l'anti-g ressemble à un oiseau obèse de couleur anthracite. Samanta s'installe dans un fauteuil près de Salim et Marcus. Remplie d'excitation, elle n'a pas vraiment sommeil et s'occupe comme elle peut, les nerfs à vif.

Plusieurs heures s'écoulent ainsi au milieu des nuages, dans le ronronnement sourd des moteurs, avant que le véhicule anti-g n'atterrisse enfin au large de l'Espagne.

Rends-toi au **103**.

47

Samanta ne l'entend pas de cette oreille. Elle n'est pas du genre à se laisser faire.

– Je n'ai pas besoin de votre drogue. Je suis cool de nature.

Elle joue les fières à bras, mais deux gardes du corps viennent se positionner autour d'elle et la saisissent brutalement par le col. Stavisky ramène tout le monde à la raison.

Un autre individu franchit alors la porte, un flingue à la main. C'est l'agent de sécurité cyber-augmenté qui avait déjà suivi Samanta du regard lorsqu'elle avait pénétré dans l'établissement. Il a le crâne rasé, des symboles chinois tatoués sur les avant-bras et des yeux globulaires. Sa poitrine et son abdomen sont recouverts d'une plaque dorée greffée à même le corps. Ses membres portent eux aussi les lourdes marques de la cybernétisation.

Le cyborg s'adresse à Stavisky d'une voix rauque.

– C'est un sacré coup de bol qu'elle soit venue d'elle-même au Zoo. J'essaie de la récupérer depuis que les flics lui ont mis le grappin dessus. Elle a beaucoup de valeur pour nous.

Il se tourne vers la jeune femme.

– Le Tigre était pressé de vous rencontrer. Quand vous êtes sortie de la DCS, on a donc suivi la camionnette de police à distance raisonnable. Enfin, raisonnable pour ne pas se faire repérer. Mais trop pour éviter de vous perdre, apparemment.

– Je dois dire que je suis dans le brouillard, répond Samanta. Pourquoi est-ce que vous m'avez suivie quand je me trouvais avec Iris Bellevue ? Qu'est-ce que c'est que toute cette histoire ?

– Désolé, ce n'est pas à moi de vous expliquer ça. Sachez seulement que le bouddha veille sur votre destinée.

Il ouvre le feu. Samanta sent une piqûre au creux de son bras. Un dard propulsé par un pistolet pneumatique. Enduit d'une neurotoxine. Elle s'évanouit.

Rends-toi au **149**.

48

Le Tigre se lève, contourne son bureau et s'approche de la baie vitrée.

— La prothèse cérébrale qu'on vous a implantée dans les laboratoires de Streboga est bien une BrainBox expérimentale, explique Kurumada. Mais pas celle que vous croyez. Salomé Schwarz vous a expliqué qu'elle servait essentiellement à améliorer la connexion aux systèmes de réalité virtuelle. C'est faux. Cette BrainBox renferme un macrogiciel d'une sophistication exceptionnelle, fruit de longues recherches menées dans le plus grand secret. Ses applications militaires et commerciales sont considérables. La raison pour laquelle vous avez été choisie pour recevoir un tel implant m'échappe encore. Même mes informateurs au sein de la police n'ont pas réussi à l'établir. Tout simplement parce que le CEVIPOL n'en sait rien non plus. Néanmoins, une chose est certaine…

Il désigne la nuque de Samanta d'un léger mouvement de tête.

— Tout le monde va vouloir récupérer ce que vous portez là.

La jeune femme est-elle parvenue à entendre distinctement une **conversation** *d'Iris Bellevue avec un employé de Streboga ? Rends-toi au* **138**.

Sinon, rends-toi au **119**.

49

Samanta prend un verre au bar et en profite pour observer attentivement les lieux. Elle remarque un homme de haute taille, arborant une veste marron excentrique, des cheveux bruns gominés, une moustache très fin de siècle et des yeux cybernétiques. Les employés l'appellent Léopold Trudeau. C'est, semble-t-il, le gérant de l'établissement.

Rends-toi au **234**.

50

La première photographie date du jour de sa soutenance de doctorat. Samanta pose au milieu de ses proches et de ses directeurs de recherche.

Après tant d'années consacrées aux mathématiques, à la physique et à l'informatique, elle a enfin le sentiment d'avoir conquis sa place.

Sur une autre image, elle apparaît avec l'équipe de programmation de l'entreprise qui l'a recrutée. Ses collègues célèbrent l'achèvement d'un projet ; tout le monde sourit, Samanta également, mais ses traits sont tirés. Elle dort alors quatre ou cinq heures par nuit, en se répétant qu'elle tiendra jusqu'à la prochaine livraison. Quelques mois plus tard, le burnout l'oblige à partir.

L'anecdote la plus touchante vient pourtant du centre de soutien scolaire de Clichy. Un adolescent turbulent, parfois vraiment pénible mais assez attachant, lui a envoyé l'image maladroite de son premier programme enfin fonctionnel. Il attend encore qu'elle examine une nouvelle version du projet. Samanta avait promis de s'en occuper pendant le week-end et de corriger les erreurs.

Elle a passé sa vie à démonter des systèmes complexes afin d'en comprendre la logique. Pourtant, la machine implantée dans son propre crâne lui demeure impénétrable. Elle se demande surtout ce que ses élèves apprendront de sa disparition. Certains ont déjà vu trop d'adultes renoncer à eux ; elle redoute que son silence ressemble à un nouvel abandon.

Rends-toi au **43**.

51

Ébranlée par le coup qu'elle vient de recevoir, Jasmin n'a, pour l'instant, pas d'autre solution que de se battre avec davantage de spontanéité. Les leçons que ses maîtres en arts martiaux lui ont transmises au fil des années, ainsi que l'expérience accumulée dans tant d'écoles formidables, lui permettront peut-être de trouver la faille.

Rends-toi au **73**.

52

Acculée, Samanta ne se contrôle plus du tout : elle donne un coup de pied dévastateur dans les parties génitales de son adversaire et lui tire

en pleine face avec l'arme subtilisée à la waveboardeuse. Par chance, la gâchette électronique s'est remise à fonctionner juste à temps ! Le cybervoyou s'effondre, les bras en croix, raide mort.

On entend une sirène de police. La fille punk détale dans la seconde.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK *ou* SPORTIVE *? Rends-toi au* **224**.

Sinon, retiens que la waveboardeuse a pris la **fuite** *et rends-toi au* **201**.

53

Samanta tient à aborder un dernier point.

– Dans le salon VIP du Zoo, Ilyes Stavisky a abusé de moi. Il… il m'a violée, sans la moindre ambiguïté.

– Oui, j'en avais été informé. Je lui ferai un sermon.

– C'est tout ?

– J'en discuterai avec lui. En privé. C'est mon directeur des opérations. Le problème est très sensible pour moi. Un haut-responsable tel qu'Ilyes ne peut pas perdre la face devant ses hommes.

– Bref, il va s'en tirer tranquillement.

– Mes discussions privées avec les employés ne sont jamais tranquilles.

Samanta a-t-elle trouvé une clé **UTS** *? Rends-toi au* **150**.

Par défaut, as-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut GATEE PAR LA CHANCE *ou* PETIT ANGE *? Rends-toi au* **168**.

Sinon, rends-toi au **125**.

54

La boîte attire toute la jeunesse branchée et junkie de la banlieue parisienne. Il y flotte une atmosphère à la fois chic et décadente, plus trouble encore que dans le bar de l'établissement.



Ilyes Stavisky est affalé au fond d'un canapé luxueux.

Ilyes Stavisky est affalé au fond d'un canapé luxueux, sanglé dans un costume tape-à-l'œil. Beau gosse, un peu vulgaire sur les bords, il fume le cigare en compagnie de deux filles occupées à se shooter.

– On ne rencontre pas Charles-Henri Kurumada aussi simplement, assène-t-il de manière énigmatique à Samanta. Asseyez-vous. Prenez un verre. Vous voulez voir le tigre, donc ?

– Le tigre, oui, minaude la jeune femme.

– Et qui vous envoie ?

Samanta s'enfonce encore quelques mètres plus bas au-dessous du sol.

– J'ai reçu un message me disant de venir voir le tigre, ici, au Zoo.

– Et pourquoi n'avez-vous pas plutôt commencé par me parler de ça ? Nous aurions gagné du temps.

Stavisky lui lance un spray. Il attend de toute évidence qu'elle en inhale une large bouffée. Il est écrit dessus : « Zombie-Trip ».

Le bonhomme insiste quand Samanta se montre réticente.

– Allons, dépêchez-vous, j'aime parler à des gens décontractés. Tout le monde reste cool, au Zoo.

Samanta inhale-t-elle la drogue ? Rends-toi au **233**.

Ou refuse-t-elle ? Rends-toi au **47**.



55

Le cyber-voyou agrippe Samanta par la veste et lui donne un coup de coude surpuissant contre la tempe. La jeune femme tombe à la renverse, avant de se remettre sur pieds avec l'énergie du désespoir.

Samanta commence-t-elle à hurler pour alerter les voisins ? Rends-toi au **107**.

Ou tente-t-elle de contre-attaquer, malgré ses faibles capacités physiques ? Rends-toi au **183**.

56

Dans le courant de la nuit, Samanta part enfin rejoindre Marcus au Zoo. Le cyborg a l'air plus sombre qu'à l'ordinaire.

– J'ai appris que tu avais refusé de collaborer avec le boss, ma petite.

– Oui. Je déteste qu'on me dicte ma conduite.

– Tu as fait une grosse connerie, Samanta. Kurumada ne travaille jamais pour rien. S'il t'aide encore malgré tout à retrouver Térence, c'est qu'il a forcément une idée derrière la tête.

– Quel genre d'idée, à ton avis ?

– Je ne devrais pas te le dire, mais je t'aime bien. Puisque le Tigre n'a pas les données de fabrication et que tu n'as aucune intention de te rallier à nous, il va vouloir les macrogiciels eux-mêmes. Le problème, c'est que pour les récupérer, il faudra te tuer. Et Térence aussi, quand on aura remonté sa trace avec ton aide… si on y arrive, parce que c'est pas gagné non plus. Cette affaire pourrait très mal finir pour toi.

– Kurumada est prêt à tout.

– Je suis persuadé qu'il négocie déjà avec d'éventuels acheteurs. J'espère seulement qu'il ne me demandera pas de faire le sale boulot. En attendant, je vais essayer de te protéger. Le moment venu, on trouvera peut-être une solution pour satisfaire tout le monde.

Samanta avale sa salive avec difficulté.

Retiens que Samanta a **refusé** *de récupérer les schémas de fabrication pour le compte du Tigre et rends-toi au* **254**.

57

La première photographie a été prise dans les studios d'Agora, au terme d'une longue soirée électorale. Samanta se tient avec ses collègues

devant un mur d'écrans où défilent les résultats et les visages des candidats. Tous paraissent épuisés, mais heureux. À cette époque, elle croyait que l'analyse politique permettait d'ordonner les événements et de rendre le monde plus intelligible. En fait, elle se rend compte aujourd'hui qu'elle ne comprend rien à rien. Peut-être juste parce qu'il n'y a rien à comprendre. L'univers a été créé par un dieu complètement ivre.

L'image suivante date des semaines qui ont précédé son burn-out. Assise dans une salle de rédaction presque vide, Samanta travaille sur un dossier consacré aux relations trop étroites entre une administration et plusieurs entreprises privées. Sa hiérarchie avait retiré de l'enquête tout ce qui risquait de contrarier le gouvernement ou les annonceurs. Faute de forces, elle avait fini par céder. La version diffusée ne contenait aucun mensonge explicite ; il n'y restait simplement plus grand chose de vrai.

Cette anecdote lointaine prend aujourd'hui une résonance inquiétante. Si elle disparaît ou si le CEVIPOL l'arrête, le service pourra raconter ce qu'il voudra. Samanta deviendra une fugitive dangereuse, peut-être une complice de Kurumada. Quelques images choisies et des témoignages officiels suffiront à rendre cette histoire crédible. L'ancienne journaliste risque alors de devenir le personnage d'un récit dont elle ne contrôlera pas la moindre ligne.

Rends-toi au **43**.

58

Samanta se creuse les méninges. Malgré son excellente condition physique, elle n'est pas une grande adepte des sports de combat, même si elle a fait un peu de boxe et de karaté quand elle était plus jeune. La perspective de porter une prise efficace au cyber-voyou lui semble relativement téméraire. D'un autre côté, elle n'a pas très envie de tomber entre ses griffes. Elle préfère donc changer de tactique et tenter une manœuvre plus imprévisible, quoique, elle aussi, très risquée. Si Térence était là, il lui dirait qu'elle agit, comme toujours, à tort et à travers.

Rends-toi au **160**.

59

Samanta serre les poings sur ses genoux, pendant que le taxi poursuit sa route et que la voiture de Kremer reste derrière eux, ni assez proche pour révéler ses intentions, ni assez lointaine pour lui laisser l'espoir d'un hasard.

« Options de fuite conventionnelles épuisées. Recherche d'une contre-mesure. » L'interface affiche une nouvelle alerte dans la foulée : « Contre-mesure disponible. Intrusion dans le système de conduite du véhicule poursuivant. » Samanta n'a pas le temps de protester. Une barre de progression apparaît. « Accès administrateur obtenu. Pilotage manuel suspendu. Activation du mode autonome d'urgence. »

Le taxi de Kremer allume son clignotant, ralentit et se déporte vers la droite. Bien que le chauffeur s'agite derrière son volant, ses gestes restent sans effet. Le véhicule se gare le long du trottoir.

« Arrêt sécurisé. Commandes manuelles neutralisées pendant cent quatre-vingts secondes. »

Kremer se penche vers le conducteur, mais la circulation emporte déjà Samanta plus loin. Elle devrait se sentir soulagée ; pourtant, en voyant le marqueur rouge disparaître, elle comprend surtout que sa BrainBox vient de prendre illégalement le contrôle d'un véhicule, sans lui demander son avis – et qu'elle ignore désormais jusqu'où un implant pareil peut aller. Le taxi poursuit sa route.

« Filature interrompue. Reprise de l'itinéraire vers le Zoo de Clichy recommandée. »

Rends-toi au **16**.

60

Samanta hésite à peine.

– Oui. Fais ça.

La machine lui désinfecte le haut du bras et procède à l'injection. Une fraîcheur brève se répand sous son épiderme, bientôt remplacée par une

fièvre qui gagne sa poitrine, sa gorge et son visage. Les veines du marbre prennent une profondeur nouvelle ; la vapeur se charge d'éclat et les clapotements de l'eau composent un adagio mélodieux. Samanta ferme les paupières.

Le bien-être qui l'envahit dépasse le simple apaisement. Après tant d'années maussades, traversées à attendre qu'une authentique existence démarre enfin, elle a le sentiment d'être arrivée quelque part. Sa fuite, les dangers surmontés et même cette retraite au sommet de Paris forment les étapes d'un accomplissement secret. Elle n'est plus une femme empêtrée dans son travail, ses regrets et la routine des jours : elle se trouve au centre d'une aventure palpitante qui l'arrache à tout ce qui l'éteignait. Le CEVIPOL, Streboga et les énigmes de son implant s'éloignent derrière un voile de béatitude. Pourquoi continuer à cogiter, à retourner les mêmes hypothèses jusqu'à l'épuisement ? Elle ne veut plus comprendre. Elle veut vivre, seulement. Vivre et respirer, sentir la moiteur sur sa peau et laisser le présent suffire à son bonheur.

Lorsqu'elle sort du jacuzzi, elle s'enveloppe dans une serviette épaisse et rejoint le dressing. Elle essaye d'abord une robe noire au drapé savant, un ensemble de soie et un tailleur clair. Après plusieurs hésitations, elle se décide pour un pantalon noir à taille haute, un chemisier d'ivoire dont le col souple découvre sa gorge, et une veste cintrée bleu nuit.

Devant le miroir, Samanta unifie son teint, atténue ses cernes et dissimule les marques les plus visibles. Une ombre taupe souligne ses yeux cybernétiques ; un peu de mascara assombrit ses cils, tandis qu'un rouge bois de rose rend à sa bouche une douceur qu'elle ne lui connaissait plus. Elle ajoute un bracelet d'or blanc, un collier fin orné d'un onyx et de petites boucles d'oreilles assorties. Pour finir, elle choisit un parfum aux notes d'iris, de cèdre et de musc.

La femme qui lui fait face semble reposée, riche et sûre d'elle. Samanta lui sourit, étonnée de la trouver si convaincante.

Dans le salon, un anthropoïde a dressé le brunch devant la fenêtre qui donne sur le jardin suspendu. Une nappe recouvre la table, chargée de mets savoureux : œufs mollets aux lamelles de truffe, saumon fumé,

brioches encore chaudes, fromages affinés, salade d'agrumes et pâtisseries. Une cafetière d'argent voisine avec une théière de porcelaine et plusieurs carafes de jus frais.

Samanta s'installe dans un fauteuil et goûte à tout. Elle savoure le beurre salé sur la brioche, puis l'acidité d'un quartier de pamplemousse. La chance qui lui est accordée ne manque pourtant pas d'ironie. La jeune femme vient de perdre tout ce qui composait son existence : elle ne peut plus contacter ses proches, son passé devient inaccessible et son identité elle-même devra peut-être s'effacer si elle ne veut pas finir au fond d'une geôle, voire six pieds sous terre. En échange, elle bénéficie d'un faste dont elle n'aurait jamais osé rêver. On la nourrit, on l'habille et on veille sur elle comme sur une princesse de conte de fées. Pour échapper à ceux qui la poursuivent, il lui a suffi de franchir une porte dérobée. Alice a découvert le pays des merveilles.

On frappe à l'entrée de la suite. Samanta va ouvrir. Salim se tient sur le seuil, vêtu d'un pantalon cintré et d'un blouson souple. Des chaussures de ville aux lignes futuristes complètent cette tenue glamour, décontractée avec trop de précision pour l'être réellement. Il lui adresse un geste de tête amical.

– Ça te va bien, la vie de château.

– Tu es venu jusqu'ici pour te foutre de moi ?

– Pas uniquement. J'avais rendez-vous avec Kurumada. Nous devions débriefer l'opération d'hier. Il a du nouveau.

Samanta se raidit.

– Sur Térence ?

– Je ne sais pas. Il tient à t'en parler lui-même tout à l'heure. Je n'allais pas lui gâcher ses révélations.

Salim pénètre dans le salon.

– J'ai surtout profité de mon passage pour prendre des nouvelles de ma petite protégée. Après les péripéties au Lady Luck, je voulais vérifier que tu tenais encore debout.

– Comme tu vois.

– Tu as bien meilleure mine.

Samanta retourne près de la table et remplit deux tasses de café. Elle en tend une à Salim.

– Je vais bien. Beaucoup trop bien, même. J'arrive à oublier le CEVIPOL, Streboga et tous les gens qui veulent me trucider. Ça devrait me faire honte.

– Et ça ne te fait pas honte ?

Elle cherche en elle le remords attendu, mais ne rencontre qu'une légère contrariété qui se dissipe aussitôt.

– Disons que je voudrais avoir honte. Le problème, c'est que je n'y arrive pas.

Salim pose sa tasse et vient se placer devant elle. Il lui prend les épaules.

– Je ne vais pas te le reprocher. Quand on traverse l'enfer, on courbe l'échine et on ferme les yeux. Sans quoi on finit par s'arrêter au milieu du chemin.

– Moui. Pas très folichon quand même.

– C'est humain. Tout le monde se comporte de cette façon, même sans être poursuivi par la moitié de la planète. On choisit ce qu'on regarde, on ignore le reste et on avance. Voilà pourquoi les cochers mettent des œillères aux chevaux : les bêtes suivent docilement la route au lieu de se laisser effrayer par le remue-ménage sur les côtés.

Il contemple les étoffes précieuses et la vaisselle encore chargée de nourriture.

– Et puis, dans un endroit pareil, on t'aide beaucoup à ne pas regarder dehors. Le temps paraît suspendu, chez Kurumada.

Salim s'apprête à partir. Samanta le laisse-t-elle filer ? Rends-toi au **242**.

Ou prend-elle tendrement sa main dans la sienne ? Rends-toi au **72**.

61

Décidément, cette recherche prend des plombes et la migraine de Samanta devient terrible !

Notre héroïne a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Rends-toi au **141** *pour jeter tes dernières forces dans l'observation des enregistrements de vidéosurveillance.*



62

Le groupe atteint enfin le hangar privé. Aussitôt cette lourde porte franchie, la liberté sera à portée de main.

De part et d'autre du couloir, pourtant, des pas précipités se font entendre. Deux escouades de flics déboulent en force : des commandos cyber-armés en combinaison d'assaut, ainsi que des robots d'appoint.

– Sisley nous a tendu un piège ! hurle Marcus, paniqué.

Salim, lui, conserve un calme olympien.

– Non, pas Sisley. Moi, je t'ai tendu un piège.

Le sémillant trentenaire prend Samanta par l'épaule et poursuit :

– Elle est désormais sous ma responsabilité. J'appartiens à la police française. Nous avons un mandat d'intervention. Je suis chargé de tenir le CEVIPOL à l'écart. Nous savons qu'ils magouillent avec Streboga. Mon rôle est de ramener Samanta en lieu sûr. Une fois entre les mains du Ministère, plus rien ne pourra lui arriver.

Rends-toi au **20**.

63

Une lumière aveuglante submerge le décor. La Chine des Royaumes combattants s'efface, remplacée par un environnement virtuel bleu et rouge, au centre duquel se dresse un arbre en état de stase.

Térence apparaît devant l'organisme végétal.

– À l'heure où j'enregistre ce message, Samanta, je suis dans mon appartement. J'ai repéré, en début d'après-midi, deux types qui semblaient me prendre en filature. J'ai essayé de prévenir la police, mais mon accès au réseau est bloqué : sans doute du piratage. Je m'apprête à sortir de chez moi pour te retrouver à la Jarre de thé. Si tu trouves ce message dans le cadeau que je t'ai laissé, c'est qu'il m'est arrivé malheur. Depuis qu'on nous a greffé nos nouvelles BrainBox, je constate des phénomènes étranges. Au début, j'ai cru que je rêvais. Mais je suis désormais certain de ne pas divaguer. J'entends ce que les gens pensent. J'ai… j'ai même parfois l'impression d'influencer leur comportement. Je me suis amusé à faire des essais tout à l'heure, dans une boutique. Je sais que ça marche. C'est effrayant ! La Dre Salomé Schwarz m'avait garanti que les nouvelles BrainBox étaient sans danger. Il s'agissait juste d'optimiser la connexion aux machines à rêves. Mais… je suis de plus en plus persuadé qu'elle nous a caché quelque chose. La veille du jour où les scientifiques du labo nous ont implanté les BrainBox, Schwarz m'a passé un appel cyberphonique. Elle était apparemment gênée, comme si elle voulait me dissuader de recevoir l'implant. Elle disait qu'on pouvait très bien faire appel à d'autres cobayes. Je ne comprenais pas bien ses intentions. Je lui ai demandé de me confirmer que l'implant était sans risque. Il me semble avec le recul qu'elle a hésité, puis m'a dit : « Oui, médicalement, je confirme que c'est sans risque. » Nous en sommes restés là. Je pensais me faire du souci pour rien et j'ai préféré ne pas t'en parler. Je regrette, à présent. J'espère que tu ne t'es pas fourrée dans le pétrin à cause de moi. Si c'est le cas, je te demande pardon pour mon imprudence. Je t'aime, Samanta.



Térence apparaît devant l'organisme végétal.

Le message s'interrompt, l'image de Térence se fige, de même que l'environnement, et Samanta se réveille dans le monde réel. Toujours sous l'effet de l'Hypnothrill, elle plane. Seule, sans son compagnon.

Retiens que Samanta a entendu la confession du **fantôme** *numérique de Térence.*

Pour le reste, si elle n'a pas encore rencontré le Doc Ibushi, il est temps d'aller lui rendre visite, comme Charles-Henri Kurumada l'avait recommandé. Rends-toi au **236**.

Si elle a au contraire déjà rencontré le Doc, rends-toi au **231**.

64

En regardant plus attentivement à l'intérieur de la garde-robe, Samanta constate qu'il reste beaucoup de vêtements d'hiver, mais très peu de vêtements d'été. Nous sommes en janvier. Tout porte à croire que Salomé Schwarz comptait s'offrir de longues vacances au soleil.

Retourne au **178**.

65

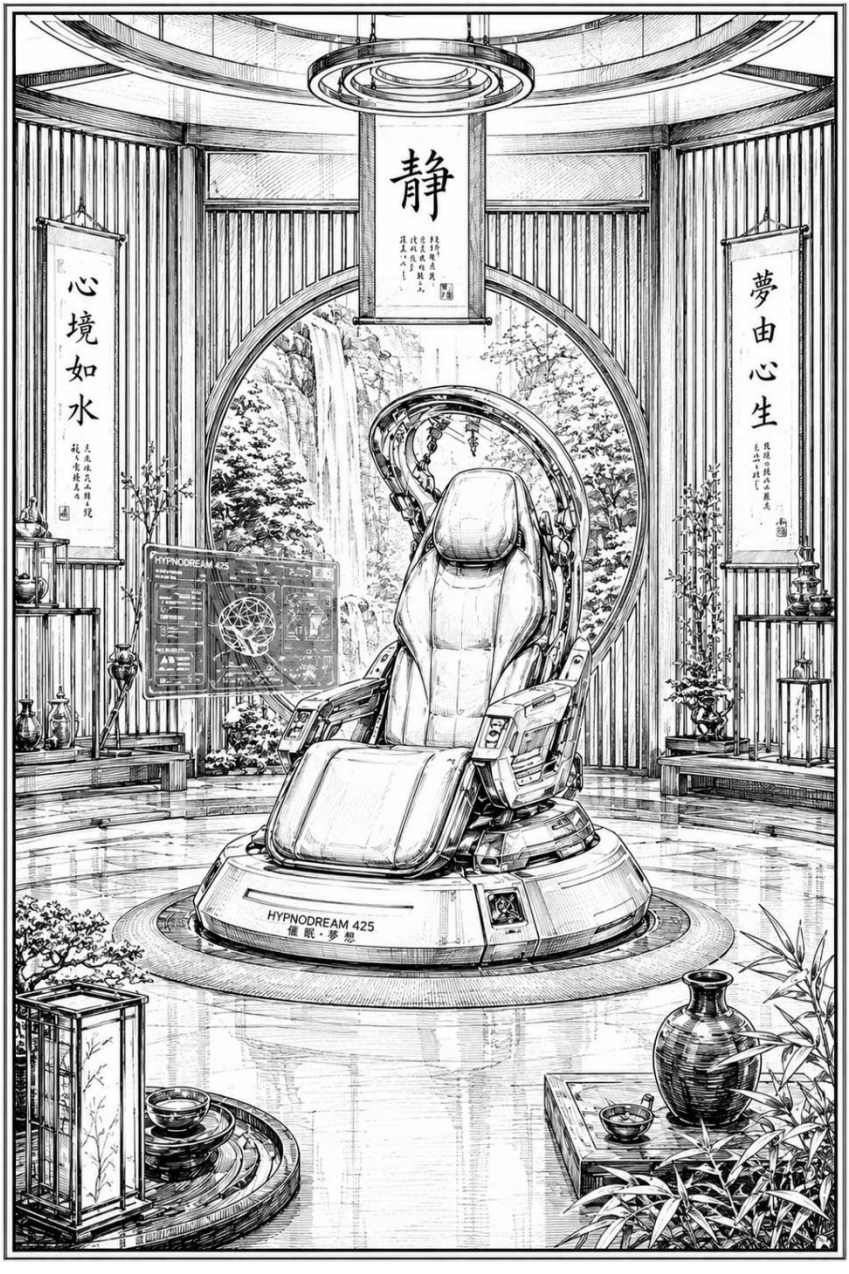
On n'a qu'une vie, après tout ! Les NicoSpeeds coûtent du pognon, mais elles sont agréables et stimulent le cerveau. Avec ça, on ne se sent jamais fatigué. Certaines copines en fument depuis longtemps : elles disent quand même qu'il est très dur d'arrêter et que ça rend parfois un peu distraite, à cause de l'euphorie.

Heureuse, Samanta enfile un justaucorps rouge ultramoulant tout en vidant son verre cul sec, puis prend le connectibus vers Paris.

Note sur la fiche de suivi que Samanta est une PUNK *et rends-toi ensuite au* **237**.

66

Samanta se dirige vers la salle de méditation holographique du manoir. Un HypnoDream 425 de luxe est dissimulé derrière un grand paravent.



Les machines à rêves insufflent d'étranges impressions visuelles.

Contrairement aux casques de réalité virtuelle, les machines à rêves insufflent, à travers les BrainBox, des impressions visuelles directement au cerveau : leur efficacité exige l'absorption préalable d'un Hypnothrill. La capacité d'immersion de ces appareils permet à l'utilisateur de vivre des récits avec une intensité bien supérieure à celle des livres qu'on lisait autrefois. Face à un roman, le lecteur conservait une distance critique. La machine à rêves, en revanche, nous plonge véritablement au cœur de l'action, sans qu'il soit possible de réfléchir. C'est beaucoup plus divertissant !

Samanta ne tarde pas à lancer le jeu.

Rends-toi au **128**.

67

Avant de se rendre au Zoo, Samanta se demande ce qu'elle doit faire de la clé UTS de Térence. L'objet n'a peut-être aucune importance, mais, vu la situation, il pourrait tout aussi bien receler un précieux secret.

Décide-t-elle de cacher la clé quelque part dans la ville ? Rends-toi au **117**.

Ou préfère-t-elle la garder sur elle, par exemple au fond de sa culotte ? Rends-toi au **5**.

68

À bout de patience, Marcus commence à tourner en rond.

– Bon, c'est bien beau, tout ça, mais on devrait se dépêcher. Salomé, vous venez avec nous. Vous êtes une pourrie et le boss trouvera certainement le moyen de vous employer. Pas un mot de travers pendant la route, ou je vous abats. Il faut retourner au graviport de la station pour embarquer à bord de la navette anti-g et rentrer à Paris.

– D'accord, mais laissez-moi emmener Amadeus, dit Salomé. Je crois qu'on peut encore le sauver. Cette bête est adorable, je ne veux pas la perdre.

Tous quittent la suite sans tarder et regagnent l'extérieur.

Samanta s'est-elle attiré la suspicion d'un **garde** *devant le centre médical ? Si c'est le cas, rends-toi au* **104**.

Sinon, rends-toi au **148**.

69

Samanta est convaincue qu'il vaut mieux camper sur ses positions et ne pas perdre son aplomb : si elle tourne autour du pot, les deux malabars se méfieront d'elle. Après tout, il n'y a aucune honte à vouloir bavarder avec un tigre ; et, en admettant qu'ils la prennent pour une folle, ils ne la molesteront pas pour autant.

Rends-toi au **250**.



70

Les cliquetis du clavier d'ordinateur résonnent dans toute la pièce. Pendant les examens médicaux, Ibushi n'arrête pas d'aspirer des doses avec son inhalateur. Il tremble beaucoup.

– C'est du Zombie-Trip ? demande Samanta.

– Non. Cette putain de drogue me fait dormir. Là, c'est du Jackhammer : ça stimule le cerveau.

Après plusieurs heures de tests, il finit par livrer quelques informations utiles sur le macrogiciel intégré à la BrainBox.

– Il s'agit d'une technologie d'avant-garde, à la lisière de la science-fiction. Streboga a des années d'avance sur ses concurrents, voire des décennies. C'est très étonnant. Je n'ai jamais rien vu de comparable. Il faudra absolument fureter du côté de leur labo. Je donnerais cher pour savoir comment ils ont pu développer des technologies pareilles.

Ibushi recommande à Samanta d'utiliser son macrogiciel pour récupérer les enregistrements des caméras de l'immeuble de Térence. Cela lui servira d'entraînement : elle doit apprendre à mieux utiliser l'implant.



Le Doc Ibushi recommande à Samanta d'utiliser son macrogiciel.

– Ton copain a disparu le jeudi 13. Nous savons qu'il était chez lui dans le courant de l'après-midi, puisqu'il t'a appelée de là-bas. Le hall et les couloirs de la tour Mercedes-MacBook sont filmés 24 heures sur 24. Si Térence est sorti de chez lui, nous le saurons. Si des types sont venus l'enlever, nous le saurons aussi.

Samanta se connecte au Cybernet et contrôle le processus de piratage informatique en donnant des consignes mentales à sa BrainBox. Elle tente de repérer les serveurs qui enregistrent les relevés de surveillance de l'immeuble, en pénétrant dans le réseau de l'entreprise de gardiennage. Pendant toute cette opération, elle semble déconnectée du réel. Plusieurs minutes s'écoulent.

Des images de l'appartement de Térence commencent à apparaître dans son esprit ; elle les projette sur un écran afin qu'Ibushi les examine.

– À 18h00, Térence était toujours là, dit Samanta. Aucune trace d'un intrus, jusqu'ici.

Le Doc en profite pour multiplier les recommandations techniques et améliorer ainsi le travail de piratage. Mais il s'avère que les caméras de surveillance ont été brouillées dans le parking, l'immeuble et l'appartement à l'heure probable de l'enlèvement ou du meurtre. De fait, l'écrivain n'est plus chez lui après la coupure, qui dure près de quinze minutes. Les kidnappeurs étaient donc des professionnels expérimentés, et l'un d'entre eux au moins possédait des compétences de hacking de haut niveau.

– Tu ne dois pas abandonner, Samanta, dit Ibushi. Il y a encore beaucoup de choses à tirer de ces caméras. Je vais t'apprendre à mener une enquête, tu vas voir ! Scrute les images du parking souterrain de l'immeuble juste avant que les systèmes de surveillance ne soient hackés et que tout ne disjoncte. Puisque la coupure ne dure qu'un quart d'heure, les kidnappeurs étaient peut-être déjà sur place à ce moment, en train de préparer leur coup. Nous avons encore une chance de les identifier. C'est peut-être notre seul espoir de comprendre ce qui est arrivé à Térence.

Sur quoi Samanta va-t-elle focaliser son attention ?

L'allée et venue des véhicules à l'entrée du parking ? Rends-toi au **23**.

La porte de l'ascenseur permettant d'accéder aux étages ? Rends-toi au **239**.

Les voitures garées à l'intérieur ? Rends-toi au **219**.

Les piétons qui circulent dans le sous-sol ? Rends-toi au **141**.

Si tu as déjà exploré deux de ces quatre pistes, rends-toi au **120**.

71

Samanta contemple d'abord une photographie prise à Cambridge, le jour de la remise de son mastère en communication. Elle est entourée d'amis venus de plusieurs pays ; les conversations se mêlent autour de la table et elle passe d'une langue à l'autre avec une aisance joyeuse. À cette époque, le monde lui paraît immense, ouvert, rempli de destinations possibles.

Une autre image provient de Dimenza Pharmaceuticals, à Londres. Samanta, sous les projecteurs, y présente un produit devant une assemblée internationale. La photographie ne montre ni la crise d'angoisse qui l'a saisie quelques minutes plus tôt dans les toilettes ni les nuits passées à reformuler les mêmes communiqués pour satisfaire des supérieurs contradictoires. Lorsqu'elle a finalement démissionné, une collègue proche a dû reprendre seule plusieurs dossiers urgents. Samanta lui avait promis de l'appeler après son retour à Paris, mais elle a laissé les mois passer, par honte autant que par épuisement.

Une photographie plus récente montre l'un de ses séminaires à Boulogne-Billancourt. Un commercial qui n'osait jamais parler anglais vient d'achever sa première présentation devant des clients étrangers. Il rayonne au milieu de ses collègues ; Samanta, elle, s'ennuie et pense déjà au cours suivant. Elle comprend seulement à présent ce que cette petite victoire représentait pour lui. Elle n'aura peut-être plus l'occasion de le revoir.

Rends-toi au **43**.

72

Samanta lève les yeux vers Salim. Sans y réfléchir, elle prend l'une de ses mains et la garde entre les siennes. De l'autre, elle effleure du doigt

son torse à l'endroit où la chemise entrouverte laisse voir la peau. Le geste est dénué de provocation, mais son intimité les réduit au silence.

Salim la regarde fixement. Son assurance se trouble.

– Ne te méprends pas, dit-il enfin. Je n'ai pas l'intention de te faire la morale, et je n'ai aucune envie de te repousser. Mais il y a des gens qui t'attendent ailleurs.

– Je sais.

– Tu n'en as pas tellement l'air.

Samanta poursuit sa caresse du bout de l'index.

– C'est une parenthèse hors du temps. Rien de plus.

Salim hésite. Il porte une main à sa nuque et l'attire doucement vers lui. Ses lèvres se posent sur sa joue, tout près de sa bouche. Samanta ferme les yeux ; elle sent son souffle, la chaleur de son corps et la pression contenue de ses doigts. Pendant quelques secondes, il reste tout contre elle. Puis sa main se desserre et il recule légèrement.

– Une parenthèse, ça ne dure pas. Il y a un monde quelque part, derrière la brume. Un réel, une vérité. Des menaces, des embrouilles et des rapports de force. Rien de très glorieux. Mais c'est notre lot, et ça finira par nous retomber dessus.

Samanta ne dit mot. Le sourire de Salim retrouve un peu de son charme habituel.

– J'espère tout de même que nous aurons l'occasion de reprendre cette conversation un jour. Bientôt.

Il quitte le salon et referme la porte derrière lui.

Rends-toi au **90**.

73

Jasmin bondit vers l'une de ses cibles, espérant toucher le véritable maître des cinq pics plutôt qu'un simple double. Elle assène la griffe du phénix, puis la morsure du cobra et la dent du dragon. Son opposant vaincu s'évapore comme s'il n'avait jamais existé. Elle renouvelle

l'assaut contre un autre double, bougeant sans cesse pour ne pas se laisser submerger par le nombre.

– Très bien, dit le maître. Tu prends le rêve au sérieux, consciente qu'il recèle une sagesse cachée. Si tu avais tenté d'en faire abstraction, tes sens et ta volonté auraient été émoussés. Je t'aurais terrassée sans que tu puisses rien découvrir de mes secrets les mieux gardés. Il te reste cependant bien des choses à apprendre.

Jasmin, fourbue, commence à perdre de sa hardiesse. Elle est frappée au plexus par son adversaire – le vrai, celui qui se cache au milieu des songes ! Elle pare néanmoins le coup suivant, puis riposte, convaincue de tenir enfin le véritable ennemi. Malheureusement, son coup de genou traverse une fois de plus un nuage de chimères.

– J'étais là lorsque je t'ai attaquée, mais je n'étais déjà plus cette image de moi-même quand tu m'as frappé en représailles, martèle Paix Intérieure. Tu te fies naïvement à tes perceptions les plus immédiates et tu crois à la permanence des choses. Grave erreur. Le monde est un fleuve ! Tout ne cesse d'y couler. Laisse-toi porter par l'eau des torrents. Écoute les pulsations de la nature. Adapte-toi aux moindres changements.

Jasmin a vraiment envie de le tuer pour le faire taire. Mais comment doit-elle s'y prendre ?

Déchaîne-t-elle la puissance du buffle noir en rut ? Rends-toi au **126**.

Libère-t-elle les mille attaques du paon qui ouvre sa queue ? Rends-toi au **144**.

Ou mobilise-t-elle la perfidie de la double feinte du renard de jade ? Rends-toi au **194**.

Si tu as noté sur la fiche de suivi l'attribut CHRONIQUEUSE CULTURELLE, *tu peux aussi te rendre au* **34**.

74

Samanta rentre à l'instant d'un centre de remise en forme à Versailles, où elle encadre des clients pleins aux as pour leur prodiguer des conseils diététiques et les aider à mener une existence plus saine : ce boulot de coach n'a malheureusement rien de passionnant. Elle imaginait mieux

pendant ses années d'études et espérait que sa vie prendrait un tour plus romanesque. Mais, après avoir obtenu son doctorat en médecine et effectué son internat en endocrinologie à la Pitié-Salpêtrière, elle a vu la belle carrière de nutritionniste qui s'ouvrait à elle se terminer en burn-out, sous l'effet de la charge de travail démentielle qu'on lui imposait dans son département hospitalier. C'est pourquoi elle a dû revoir ses ambitions à la baisse et accepter provisoirement un poste tranquille de coach médicale au sein de l'institut Nouvel Âge.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est MEDECIN.

Rends-toi au **206**.

75

Samanta s'époumone autant qu'elle peut, sans savoir si quiconque l'entendra. La musique rock diffusée par la waveboardeuse couvre partiellement ses éclats de voix. Les premiers appartements se trouvent à dix mètres du sol et, dans la métropole parisienne, toutes les vitres sont insonorisées.

L'homme au couteau brandit son arme, prêt à tuer sa proie.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut GATEE PAR LA CHANCE ou PETIT ANGE ? Rends-toi au **124**.

Sinon, rends-toi au **93**.

76

La camionnette a déjà dû parcourir plusieurs kilomètres au sud de Paris. La circulation se fait nettement moins dense. Une autre camionnette, noire celle-là, déboule sur la gauche et double le véhicule de police à une allure déraisonnable. Samanta entend le conducteur pester derrière la cloison de métal qui l'isole de la cabine arrière. Bellevue, elle, se penche vers la fenêtre pour comprendre ce qui se trame dehors.

Soudain, la camionnette noire amorce un tête-à-queue d'une violence folle. Surpris, le policier au volant pile, mais perd le contrôle de l'engin, qui file tout droit vers un fossé. Le choc secoue tout le monde. Bellevue se redresse tant bien que mal, ouvre la double porte arrière et dégaine

son flingue. Un type surgit alors et lui envoie un coup de coude en plein visage ; elle s'effondre, assommée.

Le mastodonte a quelque chose de franchement intimidant. Il a le crâne rasé, des symboles chinois tatoués sur les avant-bras et des yeux globulaires. Sa poitrine et son abdomen sont recouverts d'une plaque dorée greffée à même le corps. Ses membres portent eux aussi les lourdes marques de la cybernétisation.

– Désolé, dit-il à Samanta d'une voix rauque. Sachez que vous avez beaucoup de valeur pour nous. Le Bouddha veille sur votre destinée.

Il ouvre le feu. La jeune femme sent une piqûre au creux du bras. Un dard, propulsé par un pistolet pneumatique. Enduit d'une neurotoxine. Puis tout bascule : elle s'évanouit.

Samanta a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Rends-toi au **267**.

77

– J'ai aussi d'autres pistes à explorer, rétorque Samanta. J'aimerais faire des recherches autour de Streboga afin de mieux cerner l'importance industrielle de leurs macrogiciels expérimentaux. Par ailleurs, j'ai appris que Salomé Schwarz avait voulu dissuader Térence de se faire opérer la veille du jour où elle nous a implanté nos puces cérébrales. Elle s'était peut-être rendu compte que quelque chose ne tournait pas rond. En tant que directrice de la cellule de recherche de Streboga sur les Brain-Box, elle aurait pu découvrir un indice crucial pour notre enquête.

– Térence ne vous avait pas dit tout de suite que la Dre Schwarz l'avait appelé ? S'il l'avait fait, vous auriez pu annuler l'opération.

– Salomé était restée très allusive au cyberphone. Térence n'a pas bien compris, sur le moment, qu'elle exprimait des craintes. C'est après coup seulement qu'il a interprété les événements de cette façon.

– Térence n'est pas très fute-fute, intervient Marcus en riant.

– Il a toujours peur de se faire des idées pour rien, de mettre les gens mal à l'aise ou de leur causer des soucis. Il passe son temps à avoir des scrupules pour tout et n'importe quoi. Ça fait partie de ses qualités dans la vie de couple, mais, par moments, ça le rend pénible.

– Il réfléchit trop, dit le Tigre. Le contraire de mes hommes, qui sont de parfaits abrutis.

– Ah ah ah, s'esclaffe Marcus. C'est bien vrai, ça.

Quelle piste Samanta va-t-elle suivre avant de se rendre au Lady Luck ?

Se documente-t-elle au sujet de l'entreprise Streboga ? Rends-toi au **203**.

Ou tente-t-elle de reprendre contact avec Salomé Schwarz ? Rends-toi au **131**.

78

Samanta a sans doute pris un risque inconsidéré en venant jusqu'ici. Des policiers en planque pouvaient facilement y retrouver sa trace. Il lui faut désormais faire preuve de jugeote. Et, puisque sa BrainBox semble décidée à jouer les anges gardiens, elle compte bien en tirer parti.

– Établis-moi un plan d'extraction optimisé.

Un message s'affiche dans son interface : « Procédure en cours. »

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **59**.

79

Samanta utilise ses réflexes conditionnés pour choisir le meilleur angle de couverture sous un petit renfoncement de pierre et entame le piratage d'un des drones. Elle s'empare de ses commandes et le force à abattre les deux autres machines qui volent à proximité. Puis elle court-circuite le premier appareil.

Salim, caché derrière une large décoration florale, l'observe avec une admiration visible. Il lève alors son flingue vers un quatrième engin

automatisé qui déboule à son tour et le détruit d'un tir parfaitement ajusté.

Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **261**.

80

Tous les doubles s'évanouissent, à l'exception de celui que Jasmin vient de frapper. Le véritable maître des cinq pics saigne devant elle. Il paraît très contrarié.

– Je voulais te sensibiliser à l'importance de la ruse dans les arts martiaux. Mais tu m'as attaqué d'une manière bien plus brutale que je ne l'escomptais. Cela dit, tu m'as vaincu. C'est une leçon de poids, que tu dois toujours garder précieusement à l'esprit. Ne présume jamais de tes forces. Cette vérité vaudra d'autant plus lorsque tu auras mon âge et que tu affronteras un disciple, certes immature, mais en pleine possession de ses moyens.

Rends-toi au **63**.



81

Devant le centre médical, Samanta fait le piquet pendant des heures, sans jamais voir le moindre visage familier apparaître à la ronde. Peu à peu, l'impatience la gagne, d'autant qu'elle sent ce temps précieux lui filer entre les doigts. Chaque minute qui passe rapproche Térence de la mort. À moins qu'il ne soit déjà plus de ce monde, ce qui expliquerait son absence au centre médical. Elle se refuse pourtant à suivre cette pensée jusque-là.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, GATEE PAR LA CHANCE *ou* PETIT ANGE *? Rends-toi au* **226**.

Sinon, rends-toi au **193**.

82

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut SPORTIVE *? Rends-toi au* **58**.

Sinon, rends-toi au **137**.

83

Le choix est donc fait. Samanta va se contenter de livrer des données corrompues à Charles-Henri Kurumada. Il faudra peut-être des semaines au caïd pour se rendre compte de la supercherie et, d'ici là, elle n'aura plus besoin de lui pour retrouver Térence.

Retiens que Samanta donnera une version **incomplète** *des schémas de fabrication au Tigre et rends-toi au* **105**.

84

Samanta pose ses deux mains sur le bureau d'un geste ferme.

— Quand j'ai piraté le cyberphone de l'agent du CEVIPOL, au Domaine des Sources, je suis tombée sur un dossier à mon nom. Il y était question de ma BrainBox, de fonctions cybernétiques… enfin, de capacités qui dépassent largement ce qu'on m'avait annoncé. Pourquoi Streboga m'aurait implanté une technologie pareille sans rien me dire ? Vous, vous avez pu accéder à tout le contenu de l'appareil. Alors dites-moi : qu'est-ce qu'il y avait vraiment là-dedans ?

— La raison pour laquelle vous avez été choisie pour recevoir un tel implant m'échappe encore, soupire Kurumada. Même mes informateurs au sein de la police n'ont pas réussi à l'établir. Tout simplement parce que le CEVIPOL n'en sait rien non plus. Néanmoins, une chose est certaine…

Il désigne la nuque de Samanta d'un léger mouvement de tête.

— Tout le monde va vouloir récupérer ce que vous portez là.

La jeune femme est-elle parvenue à entendre distinctement une **conversation** *d'Iris Bellevue avec un employé de Streboga ? Rends-toi au* **138**.

Sinon, rends-toi au **119**.

85

Samanta utilise ses réflexes conditionnés pour choisir le meilleur angle de couverture sous un petit renfoncement de pierre, prête à attaquer l'une de ses cibles, quand elle entend soudain un autre drone vrombir derrière elle. L'engin ouvre le feu avec son canon, et Samanta reçoit une balle dans la jambe. C'est la première fois de toute son existence qu'elle est blessée aussi grièvement ! La brûlure la traverse comme un éclair et lui coupe le souffle.

Elle riposte aussitôt, tirant au jugé sur le premier drone, puis court-circuite les deux autres machines à l'aide de son macrogiciel.

Retiens que Samanta a été **blessée** *lors de la fusillade et rends-toi au* **261**.

86

Samanta hésite à peine.

– Non. Pas aujourd'hui.

L'anthropoïde attend un instant avant de reprendre.

– Souhaitez-vous que je revienne vous le proposer ultérieurement ?

– On verra. Laisse-moi tranquille, maintenant.

La machine se retire sans répondre. Samanta se reproche cette marque d'agacement, puis s'irrite davantage d'éprouver des scrupules envers un robot. La nuit l'a reposée, mais l'accalmie se dissipe déjà.

Elle ferme les interfaces consacrées au mariage princier et revient aux questions qui l'obsèdent. Pourquoi le CEVIPOL tient-il tant à la récupérer ? Streboga cherche-t-elle à protéger ses recherches, ses dirigeants ou les responsables politiques qui les ont couvertes ? Salomé a-t-elle choisi Térence et Samanta, ou leur a-t-elle implanté les prototypes en désespoir de cause, voire seulement par erreur ? Chaque hypothèse en appelle une autre, puis la ramène à son point de départ. Elle ordonne les faits, les retourne, imagine des liens et les réfute, jusqu'à ne plus savoir ce qu'elle pense réellement.

Son ancienne existence n'avait rien de très exaltant. Samanta s'y ennuyait souvent et rêvait parfois qu'un événement vienne en bouleverser le cours. Il est venu. Seulement, cette fuite ne constitue pas le commencement d'une aventure : elle ressemble plutôt au point d'arrêt brutal d'une vie médiocre.

Elle quitte le jacuzzi avant que l'eau refroidisse, se sèche et rejoint le dressing. Au lieu d'essayer les vêtements disposés à son intention, elle prend les premiers qui lui paraissent convenir : un pantalon brun, un chemisier gris et une veste noire. Elle attache ses cheveux, renonce au maquillage et ne touche ni aux bijoux ni aux parfums. Dans le miroir, sa bouche forme une moue chagrine.

– Je boude, constate-t-elle. Formidable.

Elle est surtout en manque. Le sevrage du sérum de bonheur s'avère difficile. Dans le salon, un anthropoïde a dressé le brunch devant la fenêtre qui donne sur le jardin suspendu. La nappe disparaît sous les œufs mollets aux lamelles de truffe, le saumon fumé, les brioches chaudes, les fromages, les fruits et les pâtisseries. Samanta s'assied, mord dans une tranche de pain et la repose après l'avoir mâchée sans plaisir.

Elle vient de perdre tout ce qui composait son existence. Elle ne peut plus contacter ses proches, son passé devient inaccessible et son identité elle-même devra peut-être s'effacer si elle ne veut pas finir au fond d'une geôle, voire six pieds sous terre. En échange, on la loge dans un manoir, on lui sert des mets raffinés et on remplit ses armoires de vêtements hors de prix. Ce faste ne lui apporte rien. Une cage n'a pas davantage d'attrait parce qu'on en dore les barreaux.

Samanta part-elle se balader dans le jardin ? Rends-toi au **27**.

Ou reste-t-elle ici pour être certaine de ne croiser personne et ne pas avoir à faire la conversation ? Rends-toi au **223**.

87

Samanta commence par commander un verre, puis un deuxième. Au troisième, elle est bourrée. Après une grosse journée d'angoisse, elle revoit maintenant la vie du bon côté. *In vino veritas.*

Une femme ivre dans un bar comme celui-là ne peut rester seule bien longtemps. Les clients masculins se pressent autour d'elle comme des mouches autour du sucre. Une demi-heure plus tard, c'est un petit attroupement de dandys survoltés à la testostérone qui lui colle aux basques.

Un homme intervient. De haute taille, il arbore des cheveux bruns gominés, une moustache très fin de siècle et une veste marron excentrique. Il a lui aussi des yeux cybernétiques, ainsi qu'une belle allure.

– Allez, Messieurs, on laisse la demoiselle tranquille. Le Zoo est un établissement réglo : les clientes ont le droit de respirer.

La plupart des types s'écartent sans trop broncher. L'homme s'assied sur le tabouret à côté de Samanta.

– Vous êtes nouvelle, ici. C'est la première fois que je vous vois.

– Vous, au contraire, vous êtes un habitué ! Tout le monde vous connaît et vous obéit.

Il sourit.

– Je suis le gérant. Léopold Trudeau.

Samanta, surprise, écarquille les yeux.

– Vous pouvez me faire la conversation avec l'esprit tranquille, poursuit-il. Je ne vais pas vous draguer. Je ne suis attiré que par les grands blonds musculeux, jamais par les petites brunes. Vous êtes venue pour vous détendre et nous respectons votre souhait. Décontractez-vous, personne ne viendra plus vous importuner.

– Attendez, dit Samanta. Vous allez vous dire que je suis vraiment bourrée, mais je cherche le tigre. Je sais que ce n'est pas vraiment un zoo, mais…

Trudeau marque un temps d'arrêt.

– Ça, c'est une demande intrigante, venant d'une femme candide telle que vous.

– Une demande intrigante ? s'interroge Samanta.

– Je vais vous conduire dans la partie VIP de la boîte de nuit, auprès d'Ilyes.

– Ilyes ?

– Ilyes Stavisky. C'est lui qui pourra vous amener au tigre.

Rends-toi au **54**.

88

Marcus amène Samanta à proximité du Lady Luck, la planque du gang de Bérénice Kowalski. Il est aux alentours de 20h00 : la fête bat son plein jusque dans les rues, où des jeunes très alcoolisés déambulent en titubant. Le bar-discothèque accueille ses visiteurs sous une arche surmontée d'une vaste animation holographique figurant un jeu de cartes multicolore.

– Bon, comme le boss te l'a dit, je n'ai pas le droit de t'accompagner, dit Marcus. Aucun homme du Tigre ne doit être compromis. Mais j'ai recruté quelqu'un pour t'aider à l'intérieur de la boîte. Salim El'Karkaoui est free-lance. Il fait pas partie de notre organisation, mais on lui accorde notre confiance. Tu le trouveras sur place. Il connaît vraiment très bien les lieux. En tout cas, si Térence est vivant, tu as une chance de le dénicher dans une cellule, là-bas. Fouille attentivement les moindres recoins. Et pirate surtout les fichiers sécurisés de la boîte, ainsi que leur système de vidéosurveillance : ça pourrait t'aider à découvrir l'endroit où ils enferment leurs prisonniers, que ce soit au Lady Luck ou ailleurs.

Près de l'entrée du bar-discothèque, la musique résonne déjà à tue-tête.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ATTACHEE DE COM, BIMBO, CHANTEUSE *ou* GATEE PAR LA CHANCE *? Rends-toi au* **251**.

Sinon, rends-toi au **100**.

89

Samanta ne peut pas rester sans rien faire.

Choisit-elle d'effectuer un tour rapide de toutes les pièces pour s'assurer qu'aucun criminel n'est plus présent ici ou que le corps de Térence n'est pas en train de gésir au beau milieu de la salle de bain ? Rends-toi au **265**.

Passe-t-elle un coup de fil au standard de la police pour alerter les flics de ce qui s'est passé ? Rends-toi au **3**.

Interroge-t-elle les voisins au cas où ils auraient remarqué quelque chose d'inhabituel ? Rends-toi au **159**.

Si elle a déjà accompli tout ce qui lui semblait important, rends-toi au **235**.

90

Un peu avant midi, Samanta est convoquée dans le bureau de Kurumada. Un cigare aux lèvres, il semble très satisfait du raid mené chez Kowalski.

– Ah, Mademoiselle Kirani : Marcus ne tarit pas d'éloges à votre sujet ! Moi-même, je dois dire que je suis très impressionné. J'aimerais avoir davantage d'employés tels que vous.

– Je ne suis pas votre employée, Monsieur Kurumada.

– Pas encore. Mais trêve de courtoisies. Nous avons récupéré le chauffeur, Valentin Lefèbvre. Nous lui avons extirpé les informations que nous cherchions et savons à présent où se trouve Térence. Il est toujours retenu captif par des hommes de Kowalski, pour une raison que nous continuons d'ignorer. Nous allons vous amener à lui très bientôt.

– Pourquoi pas maintenant ?

– Parce que cette opération doit être planifiée dans le moindre détail. D'ici là, vous pourrez honorer votre part du contrat.

– C'est-à-dire ?

– Les schémas de fabrication des BrainBox… Voilà ce qui m'intéresse. Ils se trouvent dans le laboratoire de recherche qu'avait dirigé la Dre Salomé Schwarz avant de disparaître. Vous maîtrisez de mieux en mieux votre macrogiciel. Il est temps de passer aux choses sérieuses.

Kurumada explique à Samanta qu'elle devra pénétrer dans les locaux de Streboga, accéder aux laboratoires et télécharger les dossiers scientifiques. C'est, selon lui, largement à sa portée. Mais il faudra s'infiltrer sur place : ces données sécurisées sont stockées sur des serveurs en tour

d'ivoire, auxquels elle ne pourra accéder qu'au moyen d'une connexion haute-vélocité, donc à courte distance.

– Lorsque vous reviendrez, je vous aiderai à libérer Térence, termine le Tigre. Le temps presse. Kowalski a l'intention de le liquider : le chauffeur nous l'a confirmé.

– Si Térence est en danger, nous devons le libérer tout de suite !

– Agir dans la précipitation serait une grave erreur. Je vous ai dit que nous n'étions pas prêts. Dérobez les dossiers scientifiques cette nuit. Nous vous conduirons demain matin auprès de votre compagnon.

Samanta se contente-t-elle d'obtempérer, bien consciente qu'elle n'a guère le choix ? Rends-toi au **266**.

Exige-t-elle de recevoir une partie de l'argent que le Tigre gagnera en revendant les schémas de fabrication des BrainBox ? Rends-toi au **187**.

Ou refuse-t-elle fermement, en expliquant qu'elle n'a pas l'intention de participer à une entreprise criminelle ? Rends-toi au **139**.

91

Zut ! La tentative d'intrusion a été repérée par le système.

Retiens que Samanta a déclenché un **pare-feu**.

Prend-elle malgré tout le temps nécessaire pour enregistrer l'ensemble des données ? Rends-toi au **210**.

Ou fuit-elle avant d'avoir récupéré la totalité des schémas de fabrication ? Rends-toi au **263**.

92

Samanta explique qu'elle a réussi à joindre Hélène Bresson, une amie devenue avocate générale. Celle-ci lui a parlé d'une enquête du CEVIPOL concernant la disparition d'un prototype cybernétique militaire. Or ce prototype pourrait très bien être la nouvelle BrainBox de Streboga.

Kurumada répond d'une voix sentencieuse.

— Le CEVIPOL cherche, lui aussi, à récupérer votre BrainBox : ce point est formellement établi. À leurs yeux, c'est une affaire d'État.

L'ordre a même été donné de vous abattre si aucune autre solution ne permet de mettre la main sur votre implant. Vous êtes considérée comme hautement dangereuse.

Samanta reste interdite.

— De là à me tuer...

— Je soupçonne votre BrainBox d'avoir été développée en dehors des réglementations bioéthiques validées par les instances internationales. Des membres éminents de l'administration ou du gouvernement semblent compromis dans cette affaire. Peut-être ont-ils couvert certaines recherches frauduleuses.

Samanta accuse-t-elle Kurumada de mentir pour la dissuader de solliciter l'aide des autorités ? Rends-toi au **196**.

Ou rentre-t-elle dans son jeu et fait-elle mine de boire ses paroles ? Rends-toi au **161**.

93

Le cyber-voyou donne un violent coup du revers de la main et place sa lame contre la gorge de Samanta, qui ferme les yeux sous l'emprise de la peur : elle se demande si elle pourra seulement les rouvrir un jour ou si elle vient de jeter un dernier regard à la vie.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, CALME ET METHODIQUE *ou* FOURBE *? Rends-toi au* **124**.

Sinon, rends-toi au **183**.

94

– Nous n'avons aucune raison de vous emmener avec nous, Salomé, proteste Samanta. Vous travaillez pour le gang qui a capturé Térence. Vous n'hésiterez pas à nous trahir de nouveau.

– Tu es sûre de toi, Samanta ? coupe Marcus. Elle a peut-être été enlevée, elle aussi. Les hommes de Kowalski avaient besoin d'elle pour faire leurs essais avec le macrogiciel. Enfin… c'est une grande scientifique, non ? Pourquoi elle irait aider des criminels toute seule ?

– Je vous jure que je suis retenue prisonnière, plaide Salomé. Je serai liquidée comme Térence dans quelques heures, si vous m'abandonnez.

Samanta pense-t-elle maintenant que Salomé a été amenée ici contre son gré ? Rends-toi au **189**.

Ou l'accuse-t-elle au contraire d'avoir fomenté toute l'opération ? Rends-toi au **14**.

95

Un chemin de dalles irrégulières s'enfonce dans un jardin japonais. Des pins noirs se penchent au-dessus des bassins ; entre les érables et les bambous, des lanternes de pierre éclairent les mousses d'un halo ambré. Samanta suit son guide sur une passerelle et franchit l'étroit ruisseau d'eau pâle, parcouru d'éclats iridescents.

Au-delà du pont, une pluie holographique s'élève depuis l'étang. Des milliers de gouttes miroitantes s'arrachent à la surface, montent en direction des feuillages et se dispersent dans la nuit. Plus loin, des carpes longues de plusieurs mètres nagent en zigzagant parmi les branches. Leurs écailles rouges et blanches se diffractent parfois en d'innombrables pixels, tourbillonnent autour des troncs, puis se reforment en poissons. L'une d'elles passe auprès de Samanta, dont le visage se couvre d'une clarté rosâtre. Le cyborg doit revenir sur ses pas pour la tirer par le bras lorsqu'elle s'arrête devant l'image d'une grue bariolée, haute comme un arbre, dressée au milieu d'un champ de lotus.

Ils débouchent enfin dans une clairière. Une lune artificielle, immense et très basse, flotte par-dessus les herbes ; ses cratères se déplacent lentement, animés par une invisible respiration. La véritable lune brille pourtant à travers les nuages. Sous ces deux lumières se tient un homme en costume sombre, auprès d'un fauteuil de bois laqué. Le Tigre, sans doute. Il attend que Samanta arrive devant lui, puis ouvre la bouche. Sa voix calme, dépourvue de toute douceur, rend soudain au jardin ses atours ordinaires.

– Vous vous êtes fourrée dans de beaux draps, Mademoiselle Kirani. Votre BrainBox attire toutes les convoitises. Avez-vous seulement idée de ce qu'on vous a implanté dans le crâne ?

Le Franco-Japonais lisse son bouc poivre et sel. D'une élégance irréprochable, cet homme d'une cinquantaine d'années conserve un charme certain.

— Vous... vous êtes un parrain de la pègre, c'est ça ? bredouille Samanta.

Un sourire amusé passe sur les lèvres du Tigre.

— Plus ou moins. Disons que les autres parrains ne travaillent à Paris que parce que je les y autorise. Mon nom est Charles-Henri Kurumada. Et vous êtes ici parce que vous avez besoin de moi.

Par un terrible effort de volonté, elle puise dans ses dernières forces pour combattre l'emprise de la drogue.

— Désolée de… vous décevoir, lâche-t-elle avec peine. Je n'ai pas besoin de vous. Rien ne me fera… travailler… avec des gens de votre espèce.

— Oh que si. Vous allez le faire. Vous n'avez pas de meilleure option. Vos jours sont en danger. Si Marcus Wolfowitz ne vous avait récupérée, je ne donnerais pas cher de votre peau. Vous auriez fini kidnappée comme Térence Ionescu... puis éliminée.

— Qui est Wolfowitz ?

— Mon garde du corps. Il vous escorte en ce moment même.

Kurumada désigne le colosse cybernétique et marque une courte pause.

— Depuis le début de cette affaire, j'essaie de vous amener jusqu'ici. Un membre de mon organisation, infiltré dans la police, a glissé un message sur votre plateau-repas afin de vous conduire jusqu'au Zoo, le bar qui me sert de quartier général. L'électrocuteur devait vous permettre de neutraliser vos gardes et de prendre la fuite.

Samanta essaie de reprendre pied dans le réel. Elle enfonce discrètement un ongle dans la paume de sa main. La douleur est là. Elle ne rêve donc pas.

Le Tigre a remarqué son geste.

— Il semble que le CEVIPOL tente par tous les moyens de vous mettre au frais. Iris Bellevue n'est qu'un de leurs nombreux agents. Ils vous perçoivent comme une menace grave pour la sécurité publique. Je tiens à découvrir quelle intention les anime. Fort heureusement, j'ai pu m'emparer d'un de leurs enquêteurs.

Il tend un cyberphone.

— Ceci lui appartient. L'appareil contient sans doute des informations décisives. La clé du mystère, j'imagine. Tout ce que je vous demande dans l'immédiat, c'est de vous concentrer. Observez ce cyberphone. Il est impossible d'accéder à ses données, qui sont verrouillées par un système de cryptage BlackWall. Exigez néanmoins l'ouverture du système.

— Et qu'est-ce que ça changera ? Faites plutôt appel à un pirate informatique.

— Je viens de vous donner un ordre.

Samanta se soumet-elle à Kurumada ? Rends-toi au **186**.

Ou lui tient-elle tête ? Rends-toi au **191**.

96

– Ce n'est pas parce qu'il a un tatouage gangsta rap que c'est un voyou, médite sagement Samanta. Mais enfin, ça mérite tout de même d'être vérifié.

Elle rassemble tout son courage et s'approche du passager.

– Bonjour, vous étiez à la Jarre de thé. Je vous ai vu plusieurs tables à ma gauche. On est partis au même moment.

Son interlocuteur se demande, sans trop oser y croire, si elle cherche à le draguer ou si elle s'imagine être prise en filature par un pervers. De

toute évidence, il opte plutôt pour la seconde hypothèse et la considère comme une dérangée parano.

– Oui, je vous avais remarquée aussi, explique-t-il calmement, dans l'espoir de ne pas faire de vagues. Je rentre à Bagnolet.

– Vous m'observez depuis tout à l'heure. Je vous intéresse ?

Le type ne sait plus où se mettre.

– Euh, je… Excusez-moi, je ne voulais pas vous déranger, bafouille-t-il. Vous n'arrêtiez pas de me regarder : je me suis demandé pourquoi. Alors j'ai commencé à vous regarder aussi.

Il est bien élevé, quoi qu'il en soit. Samanta photographie la tête du passager avec ses globes oculaires AzurTech. Elle télécharge l'image sur le Cybernet, puis lance le programme de reconnaissance faciale. Légalement, de telles pratiques sont interdites, mais il est facile et très rapide de télécharger un logiciel pirate. Le type s'appelle Julien Chalon. Il a 37 ans. Signe astrologique : Capricorne. Il fréquente l'OtherSpace sous le pseudo Juju-C2047. Son plat préféré est le Bacon Double Cheese Burger et il possède un compte VisioFoot Premium sur Sport-24. Sans emploi.

Le passager se rassied. Il continue d'observer Samanta, un peu effrayé par l'attitude suspicieuse de la jeune femme. Lorsqu'elle descend à l'arrêt prévu, il la voit s'éloigner avec un vif soulagement.

Retiens que Samanta a effrayé un type dans le **métro** *et rends-toi au* **244**.

97

Samanta a l'intention de se rendre au Zoo dans la soirée. D'ici là, plusieurs heures s'offrent à elle. Comment les mettra-t-elle à profit ? Elle n'aura sans doute pas le temps de multiplier les initiatives : il lui faut donc choisir avec discernement.

Passe-t-elle par exemple à l'hôpital pour demander des nouvelles de Térence ? Rends-toi au **222**.

Se poste-t-elle devant l'immeuble de la DCS afin de prendre Iris Bellevue en filature, dès lors que la policière se montre près de son lieu de travail ? Rends-toi au **167**.

Contacte-t-elle un avocat pour lui demander conseil ? Rends-toi au **264**.

Si ces initiatives lui paraissent trop risquées, elle peut enfin choisir d'errer encore quelque temps dans les rues avant de se rendre directement au Zoo pour tenter d'y voir plus clair. Rends-toi au **16**.

98

Samanta rentre à l'instant d'un centre de soutien scolaire à Clichy, où elle donne des cours particuliers à quelques ados turbulents et les encadre plusieurs fois par semaine afin de les aider à se recentrer sur leur réussite : ce boulot de coach n'a malheureusement rien de passionnant. Elle imaginait mieux pendant ses années d'études et espérait que sa vie prendrait un tour plus romanesque. Mais, après avoir obtenu un doctorat en lettres, elle a renoncé aux concours de recrutement de l'Éducation nationale pour éviter d'avoir à se coltiner quarante heures de cours hebdomadaires dans une salle de classe holographique devant des effectifs surchargés. Son travail de chroniqueuse culturelle au sein d'un grand média du Cybernet s'est ensuite terminé en burn-out, et elle a maintenant beaucoup de mal à joindre les deux bouts. C'est pourquoi elle a dû revoir ses ambitions à la baisse et accepter provisoirement un poste miteux de coach en littérature à mi-temps.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est CHRONIQUEUSE CULTURELLE.

Rends-toi au **206**.

99

Samanta prend le métro à la station Saint-Michel, toute petite en comparaison des fantastiques gratte-ciels qui hérissent le boulevard. Au pied de leurs surfaces de verre, la vieille fontaine continue de déployer ses statues noircies par les siècles. Les immeubles haussmanniens, préservés entre les tours comme des vestiges auxquels on n'ose plus toucher, semblent écrasés par les géants qui les dominent.

La circulation s'écoule autour de la place, parmi les taxis autonomes, les deux-roues et les véhicules de livraison. Un anti-g survole le quartier avant de disparaître par-delà les sommets d'acier. Sous cette agitation, la

bouche de métro, reconstruite dans une architecture de métal clair, avale les passants un à un.

Ces derniers mois, Samanta se rend de plus en plus souvent chez Térence, parfois pour plusieurs jours d'affilée. Elle y a laissé quelques vêtements et une brosse à dents électrique. Le jeune homme vit dans le XXe arrondissement.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, GATEE PAR LA CHANCE, VIGILANTE *ou* VIVE D'ESPRIT *? Rends-toi au* **13**.

Sinon, rends-toi au **244**.

100

L'ambiance du bar est très particulière. À cette heure avancée de la soirée, l'affluence reste maigre. Les clients sont friqués, mais ils ressemblent davantage à des dealers qu'à de respectables citoyens.

Un type assis confortablement à une table hèle Samanta dès son arrivée. C'est un très beau mec d'une trentaine d'années, au look soigné, à la fois chic et sport. Il a la peau mate, des cheveux bruns ramenés en chignon sur la nuque et une barbe finement taillée.

Salim aborde Samanta comme s'il lui faisait du gringue, lui offre un verre et l'embrasse sur la joue pour lui parler à l'oreille. C'est sans doute une couverture, afin de rester discret.

– Ce sera un plaisir de bosser en si charmante compagnie, dit le playboy. Je serai ton guide et ton protecteur. Tu débutes tout juste dans le métier : gangster, c'est pas vraiment ton monde, hein ?

Samanta se montre-t-elle aimable avec Salim ? Rends-toi au **122**.

Ou le trouve-t-elle trop macho ? Rends-toi au **245**.

101

– Je regrette, répond fermement Samanta. Je n'ai pas l'intention de coopérer. Pas de cachet.

Iris Bellevue sourit.

– Aucun problème. Vous êtes libre.

La lieutenante lui indique de la suivre jusqu'à une camionnette garée dans le parking souterrain de la DCS et la fait monter à l'arrière du véhicule, qui démarre peu après. Les rues de Paris défilent à travers les vitres teintées.

Rends-toi au **17**.

102

Persuadée de courir un danger, Samanta garde donc le cachet sous la langue. Elle suit Bellevue jusqu'à une camionnette garée dans le parking souterrain de la DCS et monte à l'arrière du véhicule, qui démarre peu après. Les rues de Paris défilent à travers les vitres teintées.

Rends-toi au **17**.

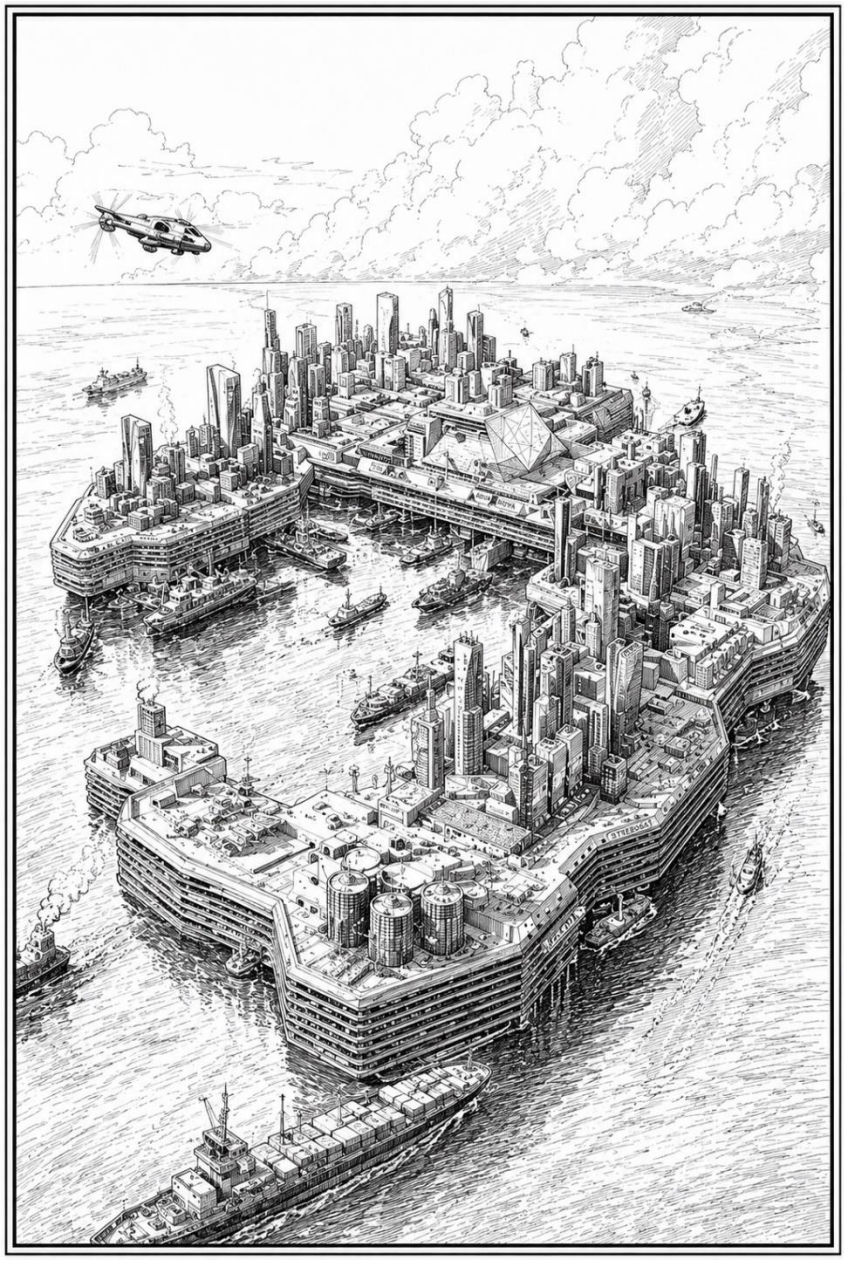
103

La station La Ballena est une véritable ville flottante de deux kilomètres de long, qui souille l'océan Atlantique à des lieues à la ronde. Elle étale sur la surface de l'eau une tache grisâtre, hérissée d'immeubles rectangulaires tous bâtis selon le même schéma architectural, comme si la laideur y avait été pensée, ordonnée et méthodiquement administrée.

Un nombre invraisemblable de cargos affluent vers les docks. Des soldats privés montent la garde au niveau des embarcadères, assistés de robots de sécurité. Inspecter les cargaisons n'est pas leur priorité : mieux vaut ne pas trop se demander ce que transportent ces navires.

Salim prend la main de Samanta pour l'aider à descendre le marchepied de la navette. Ce garçon est un sacré dragueur : il ne laisse jamais passer une occasion de faire du charme. Pourtant, sous cette désinvolture bien rodée, son regard tombe en l'occurrence vers la jeune femme avec une nuance de compassion légère et tendre, comme s'il mesurait tout ce qu'elle avait dû traverser.

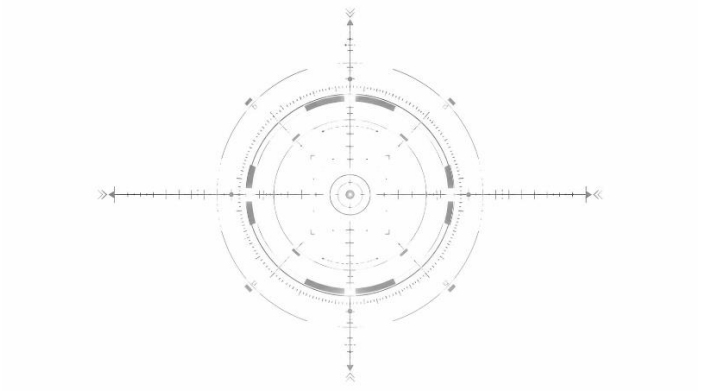
– Il y a quand même un truc que je me demande : Samanta, quand les choses ont commencé à mal tourner pour toi, après la disparition de Térence, pourquoi as-tu fui les flics ? Mince, dans ta situation, si je bossais pas dans le milieu, je serais allé voir la police tout de suite !



La station La Ballena est une véritable ville flottante.

Samanta joue-t-elle les rebelles sans scrupules qui ne rechignent pas à s'acoquiner avec la pègre ? Rends-toi au **175**.

Ou se montre-t-elle sous un jour plus policé, en expliquant qu'elle n'avait pas le choix ? Rends-toi au **171**.



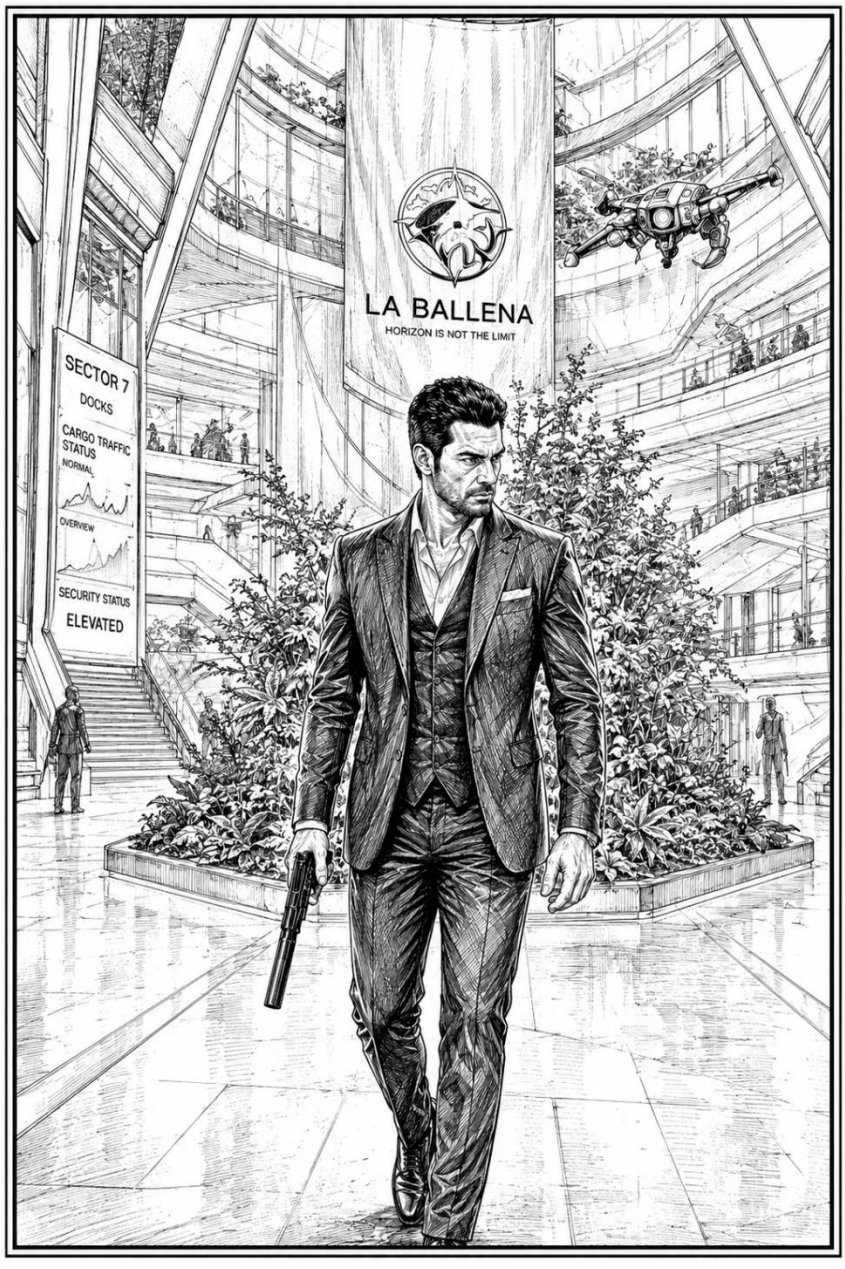
104

Trop tard ! Un type se présente déjà au milieu du square et attend les fuyards. Il s'agit du fouineur que Virgile avait repéré : Albéric Sisley, du CEVIPOL. Il porte des vêtements sombres et un grand imperméable en cuir. Ses cheveux, sa moustache et son bouc sont noirs eux aussi. Des traces à peine visibles de cybernétisation saillissent autour de ses yeux.

Plusieurs drones de combat tournent au-dessus du jardin. La foule commence à se disperser en hurlant, saisie de panique. Sisley sort un pistolet de gros calibre et pointe son viseur laser vers le front de Térence. Salomé plaque l'écrivain au sol avant de le tirer par la main, pour le mettre à l'abri derrière un parapet.

– Laissez-moi Sisley, dit Marcus. Je m'en occupe. Il est trop fort pour vous.

La fusillade éclate avec une violence terrifiante. En l'espace de quelques instants, le square bascule dans un carnage absurde. Un passant reçoit une balle perdue en plein cœur et s'effondre. Trois drones anti-g gris, d'environ 50 cm de diamètre, foncent alors vers Samanta : leur canon frontal ouvre le feu.



Albéric Sisley est un redoutable tueur.

La jeune femme tente-t-elle de les dégommer avec son flingue ? Rends-toi au **114**.

Les pirate-t-elle pour les retourner contre d'autres drones déployés par Sisley sur le champ de bataille ? Rends-toi au **184**.

Ou laisse-t-elle Salim détruire les engins à distance pendant qu'elle profite d'un angle de tir favorable vers le tueur du CEVIPOL ? Rends-toi au **190**.

105

Le retour s'effectue presque aussi simplement que l'aller. Les caméras indiquent de nouveau à Samanta le rythme des patrouilles ; le macrogiciel superpose à son champ de vision les trajectoires les plus sûres et signale les rares instants où elle doit ralentir, attendre ou bifurquer.

Elle traverse les laboratoires, retrouve l'ascenseur et gagne les niveaux inférieurs. Une équipe de sécurité passe au bout d'un couloir, trop loin pour l'apercevoir. La voleuse se glisse derrière une cloison, patiente un peu et reprend sa route.

Bientôt, la porte de service apparaît au fond du hall technique. Au-delà, c'est la nuit parisienne.

Samanta a-t-elle déclenché un **pare-feu** *lors de sa tentative d'intrusion ? Rends-toi au* **202**.

Sinon, rends-toi au **241**.

106

Durant environ une demi-heure, près du vestibule, Samanta reste assise sur un banc, sous la surveillance d'un garde au costume noir. Charles-Henri Kurumada, qui s'était éloigné un moment, reparaît enfin à ses côtés.

– Les informations que nous venons d'obtenir, et qu'il nous faudra encore analyser à tête reposée, font état d'une opération imminente du CEVIPOL. Je dois rentrer à Paris avant l'aube et faire vérifier une adresse. Vous resterez ici pendant mon absence.

– Combien de temps ?

– Le temps nécessaire. Je suis actuellement le seul homme capable de vous maintenir en vie. Ne l'oubliez pas.

Un anthropoïde conduit Samanta vers l'ancien pavillon des chercheurs. Dans sa suite orientale, les boiseries sombres et les cloisons translucides encadrent un lit bas couvert d'une étoffe soyeuse. La porte se verrouille dès que le robot se retire.

La fondation est déserte. Chercheurs, conservateurs et personnels de gestion ne reviendront pas avant la fin du week-end. Des machines arrosent les plantations, régulent les serres et accomplissent les tâches courantes. Plusieurs hommes de Kurumada patrouillent cependant entre les bâtiments. Les employés sont absents ; les geôliers, eux, sont bien là.

Épuisée, Samanta s'allonge sans se déshabiller et sombre dans un sommeil lourd.

Lorsqu'elle rouvre les yeux, le jour inonde la chambre. Les feuillages roux et dorés se reflètent dans une eau calme, alors que la brume se dissipe au-dessus des étangs. Un anthropoïde lui apporte un plateau : thé vert au jasmin, omelette roulée, brioches tièdes et confiture de yuzu. Elle mange avec appétit.

– Je dois maintenant vous administrer votre traitement de récupération.

Le robot parle d'un fortifiant destiné à dissiper les effets du Zombie-Trip. Avant que Samanta puisse l'interroger, il lui maintient doucement le bras et plante une aiguille dans sa peau. Une chaleur agréable se répand à travers son corps. Ses épaules se relâchent. Pourquoi s'inquiéter ? Elle est en sécurité, dans une chambre magnifique, au milieu de paysages splendides. Kurumada remue ciel et terre pour arranger la situation ; contrairement à la police, il dispose des moyens d'agir. Il suffit de lui faire confiance.

Samanta prend une longue douche, enfile le peignoir mis à sa disposition et retourne s'allonger. Tout est confortable, ici. Les choses finiront forcément bien. Elles s'arrangent toujours quand on garde l'âme pure et qu'on fait preuve de bonne volonté.

Vers midi, pourtant, cet optimisme commence à se fissurer. Une inquiétude vague se manifeste à l'intérieur de son ventre. Puis le nom de Térence lui revient, non comme une évidence, mais comme une image longtemps tenue à distance et qui reprend peu à peu sa place. Samanta se redresse, surprise de constater qu'elle a passé plusieurs heures en oubliant de penser à lui.

L'idée devrait l'effrayer. Elle s'évapore pourtant dans son esprit, emportée par une béatitude qui refuse de se dissiper. On lui a sans doute injecté quelque chose. Une drogue, oui. Cela explique la somnolence, le goût métallique dans sa bouche et la paix indécente qui l'enveloppe depuis le début de la matinée. Quelque part en elle, elle sait qu'on n'a pas seulement modifié son humeur : on a déplacé la hiérarchie de ce qui compte. Térence aurait pu mourir sans que cette idée trouble vraiment son bonheur. Et pourtant, au lieu de se révolter tout à fait contre cette pensée, Samanta demeure légère, voire reconnaissante envers la substance qui continue d'irriguer ses veines. À mesure que l'angoisse regagne du terrain au creux de sa gorge, elle se surprend même à espérer qu'on lui apportera bientôt une nouvelle dose.

La jeune femme reste de longues minutes devant sa fenêtre. Les frondaisons du Domaine des Sources reposent sous un ciel gai, avec une majesté tranquille qui semble charrier des relents d'éternité. Elle ignore combien de temps Kurumada compte la retenir en ce lieu ou si elle retrouvera jamais sa liberté. Pour la première fois, elle envisage que son existence ordinaire puisse être terminée. Ce qui s'ouvre devant elle ressemble moins à une seconde vie qu'à une impasse. Reverra-t-elle les gens auxquels elle tient ? Puisque le blocage du réseau la prive de connexion avec le monde extérieur, elle parcourt de vieux souvenirs enregistrés dans sa BrainBox.

Quelle profession exerçait donc Samanta ?

As-tu noté l'attribut ATTACHEE DE COM ? Rends-toi au **71**.

As-tu noté l'attribut CHANTEUSE ? Rends-toi au **111**.

As-tu noté l'attribut CHRONIQUEUSE CULTURELLE ? Rends-toi au **121**.

As-tu noté l'attribut JOURNALISTE ? Rends-toi au **57**.

As-tu noté l'attribut JURISTE D'AFFAIRES ? Rends-toi au **2**.

As-tu noté l'attribut MEDECIN ? Rends-toi au **169**.

As-tu noté l'attribut PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au **133**.

As-tu noté l'attribut SCIENTIFIQUE ? Rends-toi au **50**.

As-tu noté l'attribut SPORTIVE ? Rends-toi au **130**.

107

Samanta s'époumone autant qu'elle peut, sans savoir si quiconque l'entendra. La musique rock diffusée par la waveboardeuse couvre partiellement ses éclats de voix. Les premiers appartements sont à dix mètres du sol et, dans la métropole parisienne, toutes les vitres sont insonorisées.

Le cyber-voyou profite de sa distraction pour donner un violent coup du revers de bras et lui placer sa lame contre la gorge. Samanta ferme les yeux sous l'emprise de la peur : elle se demande si elle pourra seulement les rouvrir un jour ou si elle vient de jeter un dernier regard à la vie.

Rends-toi au **124**.

108

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CHANTEUSE ou PUNK ? Rends-toi au **28**.

Par défaut, as-tu noté l'attribut CHRONIQUEUSE CULTURELLE ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au **192**.

Par défaut toujours, as-tu noté l'attribut MEDECIN ou PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au **6**.

Sinon, rends-toi au **46**.

109

Si l'on en croit son compte YouShine, la docteure a longtemps travaillé à l'université avant d'être nommée à la tête du département de recherche sur les BrainBox chez Streboga. Elle est médecin et compte parmi les plus grandes spécialistes mondiales en cyber-neurologie. Elle

participe régulièrement à des congrès aux quatre coins du monde. Mélomane, elle fréquente aussi les musées et les lieux culturels, possède un cyber-chien nommé Amadeus, a divorcé il y a quatre ans et vient de se faire lifter la peau. Elle vote pour le Parti libéral. Sa fille vit chez son ex-mari, à New York.

– C'est fou tout ce qu'on trouve sur les réseaux sociaux, jubile Samanta.

Retourne au **178**.

110

Samanta remarque que l'ordinateur personnel de Salomé Schwarz est resté allumé, derrière le paravent de l'aile ouest du labo. La neuro-cybernéticienne y a entré son code d'accès tout à l'heure, sans refermer la session en se levant. Samanta ne résiste pas à la curiosité : elle décide de compulser les dossiers. De là où se trouvent les scientifiques, ils ne pourront pas la voir pianoter sur le clavier holographique. Au moins, ça lui permettra de tuer le temps d'une manière amusante.

La plupart des documents informatiques sont écrits dans un charabia universitaire inaccessible au profane. Deux des fichiers ouverts à l'écran concernent toutefois Térence et Samanta. On y trouve une foule de données médicales à leur sujet, ainsi que des informations privées sur leur lieu d'habitation, leur travail, leur famille, leurs amis et même leurs habitudes de vie. Comment peut-elle savoir tout ça ? Il a forcément fallu diligenter une enquête pour rassembler autant de détails.

Les scientifiques commencent à s'agiter. Samanta se lève donc et retourne à sa place.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est FOURBE *(il te suffit de cocher la case correspondante dans la liste qui t'est proposée).*

Rends-toi au **11**.

111

La première image est tirée d'une vidéo du tout premier concert de son groupe, dans une petite salle surchauffée. Quelques dizaines de

personnes se pressent devant la scène ; le son est mauvais et Samanta vient d'oublier une partie des paroles. Elle rit pourtant sous les projecteurs, portée par une joie qu'elle n'a plus jamais ressentie avec une telle force. Ce soir-là, elle ne doute pas que les grandes scènes suivront.

Les autres photographies racontent la désagrégation du groupe : répétitions de plus en plus rares, crises de nerf collectives, départ du guitariste après une dispute. Samanta s'est longtemps persuadée qu'ils avaient manqué de chance, avant d'admettre que son manque de discipline et son impatience avaient découragé ses partenaires.

Sa BrainBox contient toujours l'enregistrement incomplet d'une chanson à laquelle elle tenait. La mélodie et le refrain sont achevés, mais le dernier couplet reste à écrire. Elle avait promis à un ancien membre du groupe de reprendre le morceau avec lui ; leur brouille l'avait empêchée de faire le premier pas, puis les années avaient passé.

Samanta n'est jamais devenue célèbre. Elle a tout de même composé des chansons, donné des concerts et transmis sa passion à quelques jeunes musiciens. Cette existence un peu ratée pourrait lui être arrachée trop tôt. Voilà sans doute la leçon qu'elle retient de sa mésaventure présente : même la merde finit par sentir bon dans les souvenirs, lorsqu'on n'a plus la liberté de marcher dedans.

Rends-toi au **43**.

112

Kurumada pose la main sur l'épaule de la jeune femme et l'emmène hors du manoir, dans le superbe jardin qui recouvre le toit du gratte-ciel. Des arbres se dressent tout autour, qu'il faut traverser pour admirer Paris. D'aussi haut, Samanta en oublierait presque la situation désespérée où elle se trouve : la police à ses trousses, un contrat avec des gangsters… Ces mots qui tournent en elle finissent par se dissoudre dans le vide et l'horizon. Face à l'abîme, elle a l'impression d'être un ange en plein vol parmi les nuages.

– Notre pacte est scellé, donc, conclut le Tigre. Vos quartiers ont été préparés par mes domestiques. Vous dormirez dans ma demeure aussi

longtemps qu'il vous plaira. Je vous déconseille de passer trop de temps en ville. Les flics sont sur vos talons et vous ne maîtrisez pas encore très bien votre macrogiciel. Mieux vaut éviter de vous mettre en danger.

Si **Ilyes Stavisky** *a abusé de Samanta, rends-toi au* **53**.

Sinon, rends-toi au **156**.

113

Samanta franchit le dernier contrôle, désactive les traces résiduelles de son passage et pousse la porte. L'air frais baigne enfin visage. C'est gagné !

Tout s'est déroulé sans le moindre pépin, ou presque. La jeune femme n'aurait jamais cru s'infiltrer dans les locaux avec une telle simplicité. Le macrogiciel dont elle est dotée lui confère des capacités qui défient l'entendement. On comprend dès lors que tout Paris cherche à le récupérer : ses fonctionnalités ont quelque chose de sidérant.

Rends-toi au **147**.



114

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, PUNK *ou* SPORTIVE *? Rends-toi au* **41**.

Par défaut, as-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, GATEE PAR LA CHANCE *ou* VIGILANTE *? Rends-toi au* **145**.

Sinon, rends-toi au **85**.

115

La lieutenante Bellevue compulse à présent un rapport.

– Nos premières indications nous suggèrent que vos agresseurs étaient très dangereux. Je vais vous laisser un moment. Amandine vous apportera à manger et vous pourrez vous reposer un peu. Dans quelques minutes, je reviendrai, puis vous rentrerez chez vous.

Samanta reçoit bientôt un plateau-repas. Les sandwichs ne sont pas terribles, mais elle a faim. Ces quelques bouchées de nourriture lui rendent un semblant de vigueur. Seule dans le bureau, elle remarque un papier à moitié dissimulé sous une assiette, portant la mention manuscrite « Urgent (à ouvrir discrètement) ». Elle reste médusée. Aujourd'hui, rien n'est normal. Une écriture à la main, dans un commissariat où tout passe en général par les serveurs et les interfaces sécurisées… Peut-être est-elle l'héroïne involontaire d'une émission de cyber-réalité en caméra cachée, et quelqu'un attend-il derrière une paroi pour observer sa réaction.

Elle lit le message, perplexe : « La pièce est filmée et sur écoute. Fuyez, ou vous risquez de mourir. N'avalez rien de ce qu'ils vous donneront après ce repas et prenez l'électrocuteur caché dans votre serviette. La police va vous exfiltrer en camionnette. Quand ce sera le cas, attendez que le véhicule soit bloqué par la circulation, électrocutez les gardes et allez-vous-en. Rendez-vous ensuite au ZOO de Clichy pour parler au TIGRE. »

De plus en plus délirant. Samanta cache le papier dans sa poche. Peu après, Iris Bellevue se présente à nouveau.

– Nous allons vous donner un cachet. Cela peut vous paraître étrange, mais c'est très important. Votre sécurité est en jeu, ainsi que votre santé. Vous comprenez ? À l'heure qu'il est, nous ne pouvons vous communiquer davantage d'informations, mais faites-nous confiance. Nous sommes la police. Il est possible que vous vous sentiez fatiguée après avoir ingurgité le médicament et même que vous dormiez un peu. N'ayez aucune crainte. Il ne vous arrivera rien. Nous sommes là pour vous protéger.

Amandine, l'anthropoïde d'assistance, lui tend la petite pilule.

Samanta accepte-t-elle de l'avaler ? Rends-toi au **199**.

Refuse-t-elle poliment ? Rends-toi au **101**.

Ou fait-elle semblant, en gardant le cachet par-dessous sa langue avant de le recracher à la première occasion ? Rends-toi au **102**.

116

Samanta se tasse contre la banquette, incapable de détacher son regard du marqueur rouge. Sa première impulsion est de demander au chauffeur d'accélérer et de semer l'autre taxi dans la circulation.

« Option déconseillée. Vitesse soumise à la régulation urbaine automatisée. Le véhicule poursuivant reçoit les mêmes données. Probabilité de rupture de la filature : 11%. Risque d'accident : élevé. »

Rends-toi au **59**.

117

Samanta emballe la clé UTS à l'intérieur d'un sac en plastique transparent et l'enterre au pied d'un arbre, dans un jardin public. Là, personne ne songera à fouiller !

Retiens que la clé UTS est enterrée au pied d'un **arbre** *et rends-toi au* **97**.

118

Samanta décide d'appeler ses camarades de jeu de rôle. Térence avait proposé leur candidature à Streboga pour qu'ils bénéficient, eux aussi, de BrainBox expérimentales, mais seules deux puces cérébrales étaient disponibles et ils n'avaient donc pas pu en profiter.

La jeune femme joint d'abord Camille, qui travaille au Paradis perdu, la plus grande librairie de Paris. L'archiviste lui explique que Térence n'a pas donné de nouvelles aujourd'hui, alors qu'il devait la voir pour évoquer le personnage qu'elle interpréterait lors de leur prochaine simulation VR.

Reste donc Bogdan, un ancien prof. de philo, fatigué de son métier, devenu pianiste de jazz dans les bars branchés de la capitale. Comme à son habitude, il est d'humeur sarcastique.

– Tu as réussi à perdre Térence malgré tous les progrès de la technologie moderne, Samanta ?

– Arrête un peu, Bogdan. Ça ne lui ressemble pas du tout de disparaître ainsi.

– Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il n'était pas dans son appart tout à l'heure. J'étais censé passer chez lui à 18h15 pour récupérer une édition de Vauvenargues du début du XX^e^ siècle que je lui avais prêtée. Il n'a pas répondu quand j'ai sonné.

– Térence est hyper-organisé : il ne rate jamais un rendez-vous.

– Tu devrais signaler sa disparition à la police.

– Mais il n'a disparu que depuis quelques heures. Ils vont me prendre pour une folle.

– Il a peut-être eu un accident sur la route.

Samanta échange encore quelques mots avec Bogdan, qui tente tant bien que mal de la rassurer, malgré le caractère anxiogène de la situation.

La coach file-t-elle aussitôt chez son copain pour aller le chercher ? Rends-toi au **99**.

Préfère-t-elle se rendre au poste de police, quitte à passer pour une fille trop stressée ? Rends-toi au **249**.

Ou rentre-t-elle à son appartement d'Aubervilliers en attendant le lendemain avant d'entreprendre quoi que ce soit ? Rends-toi au **164**.

8473926185

119

Le sang de Samanta se glace.

— Je... J'ai été attaquée par un homme et une femme... à Paris. Juste avant d'être emmenée au poste pour un interrogatoire. C'étaient des loubards.

Elle hésite encore.

— Eux aussi voulaient ma BrainBox ?

— Oui, répond Kurumada. D'après les informations dont je dispose, vous avez été agressée par des zonards. Et vous les avez repoussés en utilisant votre BrainBox... sans même vous en rendre compte.

Samanta fronce les sourcils.

— Comment est-ce possible ?

— Votre panique a probablement déclenché le macrogiciel de façon réflexe. Vous avez provoqué des courts-circuits dans les implants cybernétiques de vos agresseurs et réagi avec une rapidité très supérieure aux capacités humaines.

Il laisse passer un instant.

— Je ne sais pas encore qui vous traque. Ou plutôt... qui traque ce que vous avez à la base de la nuque. Car, à leurs yeux, votre vie n'a aucune importance. Seule votre BrainBox les motive.

Toutes ces pensées se bousculent dans l'esprit de Samanta.

— Je... je ne comprends toujours très bien. Les types qui m'ont agressée ne travaillaient pas pour Streboga ? Pourquoi voulaient-ils me capturer ?

— Il est évident que vos agresseurs n'étaient pas à la solde de cette entreprise, tranche Kurumada. Si Streboga avait tenu à s'emparer de vous, elle n'aurait eu qu'à vous convoquer au laboratoire pour un simple examen médical. Vous y seriez allée de vous-même. Je pense qu'une organisation criminelle veut récupérer votre BrainBox afin de la revendre au plus offrant. Cependant, plusieurs questions continuent de me tarauder.

Il énumère les points sur ses doigts.

— Salomé Schwarz s'est-elle tout simplement trompée en greffant ce macrogiciel plutôt qu'une BrainBox ordinaire ? En avait-elle reçu l'ordre de quelqu'un ? Ou a-t-elle été victime d'une manipulation ? Et pourquoi le CEVIPOL a-t-il mobilisé des moyens aussi expéditifs pour vous enlever au nez et à la barbe des autres services de police ? Vous ne deviez probablement pas recevoir cet implant. Cela signifie dès lors que votre simple existence compromet des secrets bien gardés. Des secrets capables de briser la carrière... voire la vie... de personnes très influentes.

Samanta a-t-elle obtenu des informations cruciales de son amie **Hélène** *? Rends-toi au* **92**.

Sinon, rends-toi au **30**.

120

Le labo du Doc Ibushi est surchauffé et Samanta commence à avoir mal à la tête. Elle essaie néanmoins de garder sa concentration dans l'espoir de dénicher un indice quelconque sur les images.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut MEDECIN ? Rends-toi au **151**.

Par défaut, as-tu noté l'attribut PUNK, SCIENTIFIQUE ou VIGILANTE ? Rends-toi au **141**.

Sinon, rends-toi au **61**.

121

Samanta retrouve une photographie prise lors d'un festival littéraire, auprès d'un romancier âgé dont l'œuvre confidentielle lui avait inspiré l'une de ses meilleures chroniques. L'écrivain avait confié que son article lui avait rendu quelques lecteurs, alors que ses livres semblaient voués à l'oubli. Il est mort depuis, mais ses romans existent encore. Samanta se demande ce qui subsisterait d'elle si elle disparaissait à son tour. Rien, sans doute, en dehors de quelques fils de discussion abandonnés sur les réseaux sociaux.

Une autre image la montre dans les locaux de Prisme, le média culturel qui l'employait, devant un mur d'affiches et d'hologrammes promotionnels. Ce décor l'avait émerveillée, avant de devenir celui d'une production industrielle de commentaires : il fallait satisfaire les algorithmes et fabriquer des opinions sans prendre le temps de penser. Dans sa BrainBox demeure pourtant le brouillon d'un long article consacré à une artiste d'avant-garde un peu marginale. Samanta avait promis de l'achever, puis repoussé ce travail de semaine en semaine.

Elle fait enfin apparaître une photographie prise avec ses élèves de littérature à Clichy. Ils grimacent devant l'objectif et brandissent des ouvrages qu'ils n'ont probablement pas terminés. Leurs lectures sommaires, leurs plaisanteries idiotes et leur insolence l'agaçaient souvent ; tout cela lui manque déjà. Elle croyait avoir le temps de finir ses textes,

de revoir certains amis ou de mieux connaître ces adolescents. À présent, ce temps lui a peut-être été retiré.

Rends-toi au **43**.



122

– Oui, je me sens perdue parmi tous ces criminels, dit Samanta, qui a décidé de jouer les vierges en détresse. Kurumada prétend me vouloir du bien… Je ne sais pas à qui je peux me fier dans un tel panier de crabes.

– Tu peux compter sur mon soutien, répond Salim. Je suis sincère. Si tu n'as qu'une seule personne auprès de qui te confier, ce sera moi. Je suis un indépendant. Je travaille de temps en temps pour le Tigre, c'est vrai, et pour d'autres gens pas très clairs, mais je ne suis la dupe d'aucun de ces caïds. S'il le faut, je n'hésiterai pas à prendre des risques afin de te venir en aide. Partons du principe que je ne trahis jamais une jolie femme. Marcus m'a raconté tes malheurs. Je ne peux qu'éprouver de la sympathie pour toi. Je vais récupérer ton copain, tu verras. Je ne pense pas qu'il ait été tué. Sinon, les sbires de Kowalski l'auraient liquidé tout de suite, au lieu de l'emmener dans un fourgon. Question de logique.

– Ils voulaient peut-être se débarrasser du corps. Ils ont préféré l'emmener vivant pour le liquider après, dans un coin tranquille.

– Qu'est-ce que ça leur aurait apporté ? Là, il est porté disparu, et ça attire aussi les soupçons. Les flics mènent forcément une enquête de leur côté.

– Mmm.

Samanta a envie d'y croire. Salim semble très sûr de lui, presque trop.

– Je connais ces voyous par cœur. Je les fréquente depuis assez longtemps pour savoir comment ils fonctionnent. Fais-moi confiance, c'est tout ce que je te demande.

Si Samanta a effrayé un type dans le **métro**, *rends-toi au* **197**.

Sinon, rends-toi au **215**.

123

Samanta ne cesse de ruminer son sort. Si elle avait démêlé autrement les fils enchevêtrés du destin, elle aurait peut-être évité de tomber à la merci de cet Ilyes Stavisky. La vie tient à si peu de choses.

Encore sous le choc de son échange avec Kurumada, la jeune femme préfère regagner sa chambre sans tarder. Elle tente d'y voir un peu plus clair dans le désordre de ses pensées. C'est alors qu'un détail lui revient en mémoire, peut-être décisif.

– La clé ! s'exclame-t-elle. La clé de Térence ! Il faut que je la consulte au plus vite pour savoir ce qu'elle contient.

Rends-toi au **40**.

124

Sans doute prise par le stress, Samanta ressent une forte vibration à l'intérieur du crâne. Vraiment très forte. Le truand qui approchait d'elle se prend la tête entre les mains, victime d'une douleur subite et inexplicable. Il tient à peine sur ses jambes.

– Putain, elle active sa Box, dit le bonhomme, à moitié hagard. Ma mâchoire cybernétique commence à griller !

– J'ouvre le feu ! dit la waveboardeuse. Elle va nous filer entre les doigts. On n'a pas besoin de cette fille vivante.

La punk braque son arme droit devant elle et presse la gâchette.

Avec une rapidité d'exécution tout à fait inhabituelle, Samanta a le réflexe de se positionner derrière une benne à ordures. Les balles heurtent in extremis le métal.

Le cyborg, qui titube encore tout en s'acharnant à avancer, surgit dans son dos au moment où elle croit avoir trouvé un bref répit. Il lève déjà le bras pour l'assommer, lorsque sa bouche artificielle se met à crépiter dans une gerbe d'étincelles aveuglantes, sous l'effet d'une décharge qui traverse son système cybernétique. Cette fois, la souffrance le foudroie pour de bon : son corps se raidit, ses prothèses se bloquent, et il pousse des hurlements atroces quand il s'effondre sur le trottoir.

On entend une sirène de police. La fille détale. Au bout de la ruelle, elle monte dans un fourgon qui démarre en trombe.

Retiens que la waveboardeuse a pris la **fuite** *et rends-toi au* **201**.

125

Samanta part se reposer dans sa chambre. Elle va essayer de dormir un peu pour évacuer les derniers effets de la substance qui parasite son cerveau.

Elle se réveille le lendemain en pleine forme, aux alentours de 9h00.

Comment envisage-t-elle la suite de son aventure ? Si elle a découvert la clé **UTS** *de Térence, va-t-elle profiter des machines à rêve installées dans le manoir du Tigre pour en lire le contenu ? Rends-toi au* **66**.

Sinon, elle peut rendre visite au Dr. Tomohiro Ibushi dans son laboratoire, comme le Tigre le lui a suggéré, afin d'apprendre à utiliser plus efficacement son macrogiciel. Rends-toi alors au **236**.

126

Jasmin fonce tête baissée vers le double qu'elle soupçonne de dissimuler le véritable maître des cinq pics et lui décoche un direct du poing droit à la joue, avant de pivoter sur elle-même pour lui porter un coup de coude de l'autre bras.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut FOURBE *ou* VIGILANTE *? Rends-toi au* **80**.

Sinon, rends-toi au **7**.

127

L'avocat propose au moins de consigner le récit de Samanta. Il enregistre sa déposition, numérise le billet découvert sous le plateau-repas, l'horodate et enferme l'original dans une pochette scellée. Si Samanta ne reprend pas contact dans les vingt-quatre heures, le dossier sera transmis à plusieurs destinataires.

– Cela ne vous protégera pas aujourd'hui. Mais si vous disparaissez, personne ne pourra prétendre que vous n'êtes jamais venue ici.

Il lui propose de rester dans le cabinet pendant qu'il contacte le magistrat de permanence. Samanta hésite. Térence est peut-être retenu quelque part, blessé, alors qu'elle attendrait qu'une procédure se mette en marche. Le Zoo demeure sa seule piste et elle ne peut se résoudre à l'abandonner.

– Je suis désolée. Je dois d'abord retrouver quelqu'un.

– Si vous partez, je ne pourrai plus rien faire pour vous.

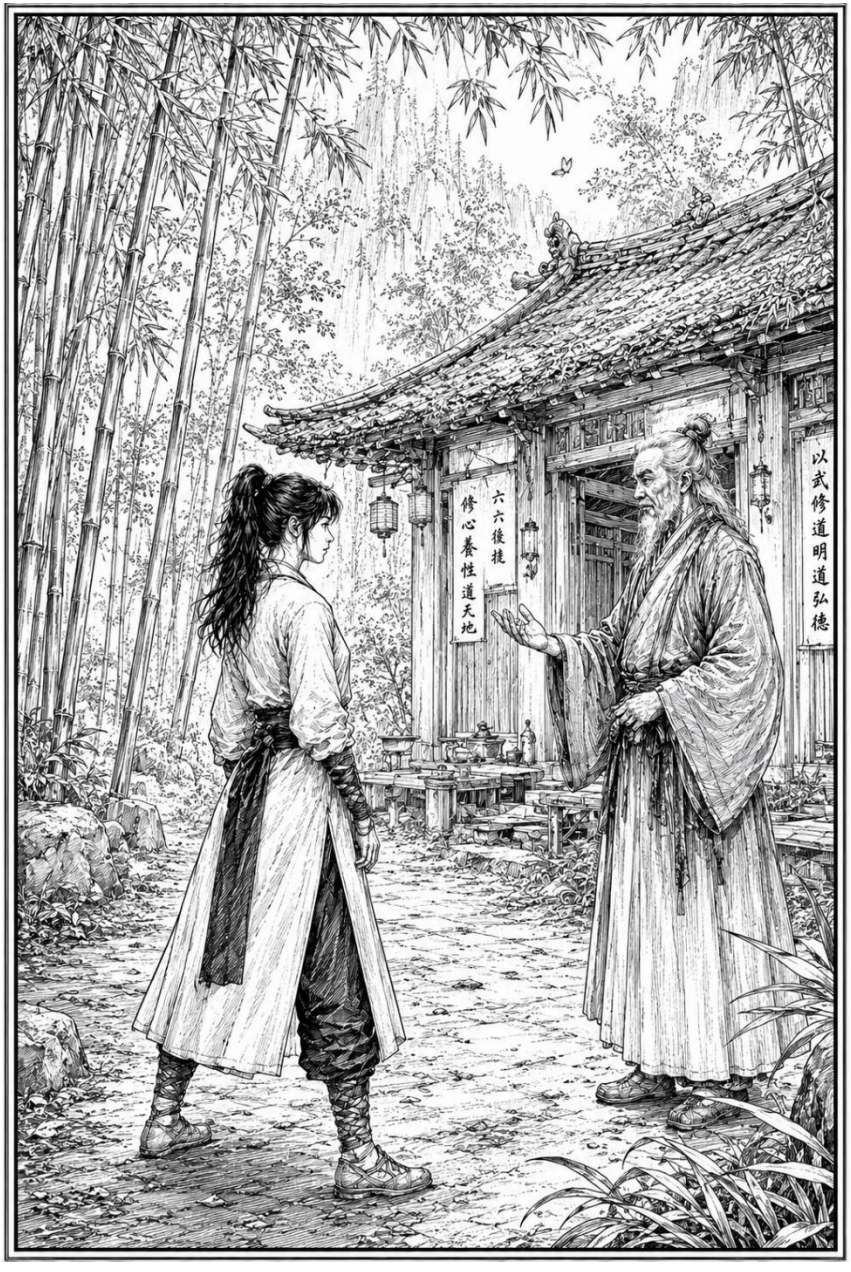
– Je sais. Enfin… je reviendrai demain, si je peux.

L'avocat ne cherche pas à la retenir. Samanta promet sans savoir si elle pourra tenir parole et quitte la permanence pour reprendre ses investigations.

Rends-toi au **16**.

128

Aussitôt, Samanta se retrouve dans la Chine des Royaumes combattants, au III^e^ siècle avant Jésus-Christ. Sous les traits de la ravissante Jasmin, elle se tient au sommet d'une colline, dans une clairière cernée de bambous dont les feuillages tamisent une lumière pâle. Un chemin conduit à une vieille cabane de bois, bâtie contre la pente. Son toit de tuiles recourbées disparaît sous les feuilles mortes ; des lanternes et des bannières calligraphiées encadrent la porte ouverte. Une table basse, chargée d'une théière et de quelques bols, occupe la terrasse. Devant cet humble ermitage, Paix Intérieure, maître de l'école des Cinq Pics, accueille la jeune guerrière d'un geste solennel.



Jasmin fait face au maître de l'école des cinq pics.

– On n'entre pas aussi facilement dans la plus prestigieuse école d'arts martiaux de tout le Zhongguo, prévient le maître sur un ton grandiloquent. Pour gagner ta place parmi nous, Jasmin, tu devras me vaincre. Mais tu n'y parviendras qu'en comprenant l'essence profonde de la vie et en sachant comment l'exploiter à ton avantage. Écoute la parabole de Maître Zhuang… Le maître a dit : « J'ai rêvé que j'étais un papillon. Je volais, heureux de mon sort, oubliant tout à fait qui j'étais vraiment. Enfin, je me suis réveillé et mon nom m'est revenu… Depuis, pourtant, un doute terrible m'assaille : je me demande si je suis un homme rêvant qu'il est un papillon ou si je suis un papillon rêvant qu'il est un homme. » Moi, Paix Intérieure, je suis expert dans l'art de manipuler le rêve et la réalité. En garde !

– C'est du Térence tout craché, ça, se dit Samanta : il est toujours en train de glisser des cours de philosophie à l'intérieur de ses histoires.

Tandis que la tempétueuse Jasmin engage le combat, le maître se démultiplie, et ses doubles illusoires disparaissent chaque fois qu'on les frappe. Puis il attaque dans le dos de sa pétulante adversaire, avant de s'évanouir de nouveau pour réapparaître un peu plus loin. Il poursuit sa leçon.

– La vie est un rêve, mais ce rêve est ta réalité. Vis vraiment ! Chacune de tes décisions compte. Lorsque je te frappe, esquive, sinon tu souffriras. Dans chaque situation, débrouille le vrai du faux, à moins d'être vaincue. Trouve ce qui fait sens à l'intérieur du rêve et poursuis fidèlement la Voie !

Face à ce maître en illusions, Jasmin décide-t-elle d'enchaîner à vive allure les attaques du poing et du pied, frappant dans toutes les directions à la fois, et en mobilisant ses techniques de combat les plus élaborées pour vaincre son adversaire ? Rends-toi au **73**.

Ou se concentre-t-elle, quitte à perdre en rapidité, afin de démêler le vrai du faux ? Rends-toi au **26**.



129

Samanta entretient de bonnes relations avec l'ensemble du voisinage, et elle s'entend surtout très bien avec le couple qui habite juste en-dessous. Ils rentrent en général assez tôt du travail. Si quelqu'un a pu remarquer quelque chose, c'est sans doute eux.

Elle sonne à leur porte. Jonas et Bénédicte lui ouvrent gentiment. Après avoir été informés de la situation, ils expliquent que des bruits de chocs répétés, violents, ont retenti aux alentours de 18h10.

– Ça n'a pas duré plus d'une dizaine de secondes, dit Jonas, et je me suis demandé ce qui se passait. Au début, j'ai cru à une grosse dispute, mais je n'imaginais pas Térence te cogner contre les murs du salon ou le plancher… Comme ça s'est vite arrêté, je me suis senti rassuré.

Samanta devient livide. Elle ne dit plus un mot et retourne chez son copain terminer la fouille.

Retourne au **89**.

130

La première image la ramène à ses 21 ans. Samanta se tient sur la plus haute marche du podium après sa victoire au championnat régional du 110 mètres haies, une médaille au cou. Son sourire ne laisse place à aucun doute : elle se croit au seuil d'une carrière de haut niveau.

Quelques mois plus tard, elle apparaît sur un lit, le genou emprisonné dans une lourde attelle, en s'efforçant de sourire à la coéquipière venue la voir pendant sa rééducation. Samanta n'a jamais aimé cette photographie. Elle comprend alors que sa déchirure des ligaments croisés n'est pas un contretemps : une mauvaise réception a suffi pour anéantir l'avenir auquel elle se croyait promise.

Sur un cliché récent, elle pose au club de Levallois auprès d'une cliente qu'elle a aidée à reprendre le sport après une longue maladie. Celle-ci lui serre le bras avec une reconnaissance excessive. Elle se plaignait beaucoup et répétait les mêmes histoires ; à vrai dire, elle avait sans doute moins besoin d'exercices que de retrouver des liens sociaux. Elle

avait néanmoins écrit à Samanta que leurs séances lui avaient rendu confiance en son corps.

Samanta s'était un peu moquée de ce message, tout en le conservant. Elle se demande à présent qui accueillera cette femme lors de son prochain cours, et si le club apprendra seulement pourquoi sa coach a disparu. Ce travail médiocre comptait peut-être davantage qu'elle ne voulait se l'avouer.

Rends-toi au **43**.

131

Au vu de la situation, il devient urgent de retrouver Salomé Schwarz : la neuro-cybernéticienne sait nécessairement ce que contiennent les deux BrainBox et pourrait expliquer pourquoi elle les a implantées à Samanta et Térence.

La jeune femme tente de la joindre sur sa ligne personnelle, puis par son identifiant professionnel. Chaque fois, l'interface affiche le même message : « Réception des communications désactivée par l'utilisateur. » Salomé n'est donc pas simplement hors de portée ; elle a coupé sa ligne.

Samanta retourne près du siège de Streboga à l'heure où les employés quittent leur travail et interroge plusieurs anciens collègues de la chercheuse. Tous confirment qu'elle ne s'est plus présentée au bureau depuis le vendredi 7, lendemain de l'implantation des BrainBox expérimentales. Son absence n'était pas prévue : elle a annulé plusieurs rendez-vous sans fournir d'explication et n'a répondu à aucun message. Certains ont entendu parler d'un congé personnel, d'autres d'un déplacement professionnel, mais personne ne l'a revue. Salomé a donc disparu plusieurs jours avant Térence. Cette chronologie exclut difficilement une simple coïncidence.

Comme elle vit dans une belle maison résidentielle non loin de son lieu de travail, un rapide détour chez elle ne prendra guère de temps. Samanta utilise son macrogiciel pour déverrouiller la serrure électronique de la porte d'entrée. À l'intérieur, les placards sont en grande

partie vides, comme si Salomé avait quitté les lieux avec une importante quantité de bagages. Plus aucune trace d'elle, évidemment.

Rends-toi au **178**.

132

Samanta, au bord de la crise de nerfs, se résout à allumer une clope.

– C'est interdit dans le bureau, lui lance la policière. Je consignerai ça dans mon compte rendu. Vous avez une conduite déplorable. Éteignez votre cigarette et cessez de m'importuner.

Rends-toi au **115**.

133

Une première photographie montre Samanta dans le centre médico-psychologique où elle a obtenu son premier poste. Elle pose avec ses collègues autour d'un gâteau informe, préparé pour son départ par un adolescent qui, durant des mois, n'avait accepté de communiquer que par dessins. Peu avant la prise de vue, il lui avait annoncé qu'il retournerait au lycée. Samanta s'était alors persuadé qu'aucun métier ne pouvait être plus utile que le sien.

Une autre image représente son ancien cabinet, le soir de sa fermeture. Les étagères sont vides et deux fauteuils se font encore face au milieu de la pièce. Épuisée par des années passées à accueillir la détresse des autres, elle avait transféré ses patients à plusieurs confrères. L'un d'eux lui avait envoyé un message l'accusant de l'abandonner au moment où il commençait enfin à lui faire confiance. Samanta n'avait jamais répondu : elle savait sa décision nécessaire, sans parvenir à se la pardonner.

Une photographie plus récente montre un petit renard en argile posé sur son bureau. Une patiente le lui avait offert après avoir retrouvé un emploi et renoué avec sa famille. Samanta avait minimisé ce succès, consciente de tout ce qui demeurait fragile. Elle comprend aujourd'hui que soulager quelqu'un, même imparfaitement, n'était pas tout à fait dérisoire.

Elle a passé sa vie à aider les autres à reconnaître leurs émotions et à distinguer leurs désirs de ce qui les entravait. À présent, quelqu'un altère directement son humeur et l'ordre de ses pensées. La psychologue identifie le mécanisme avec lucidité, mais cette connaissance ne lui rend aucun pouvoir sur elle-même.

Rends-toi au **43**.

134

Samanta rentre à l'instant d'une grosse entreprise de Boulogne-Billancourt, où elle encadre les équipes du service comptable et leur donne des cours d'optimisation fiscale : ce boulot de coach n'a malheureusement rien de passionnant. Elle imaginait mieux pendant ses années d'études et espérait que sa vie prendrait un tour plus romanesque. Mais, après avoir obtenu un doctorat en droit des affaires, son travail dans un cabinet spécialisé s'est terminé en burn-out. C'est pourquoi elle a dû revoir ses ambitions à la baisse et accepter provisoirement un poste de coach juridique à mi-temps.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est JURISTE D'AFFAIRES.

Rends-toi au **206**.

135

Samanta a toujours été passionnée par la lecture. Elle passe des heures à bouquiner sur sa BrainBox, faisant défiler les pages virtuelles de ses romans préférés, qui s'affichent devant ses yeux avec la police de caractère de son choix, des liens hypertextes et, parfois même, des illustrations 3D animées en images de synthèse. Lire n'a plus grand-chose à voir avec cette activité un peu vieillotte qui vous fatiguait encore les yeux au XX^{e} siècle. Depuis 2073, l'impression de livres en papier a d'ailleurs été officiellement interdite afin d'endiguer la déforestation planétaire.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est VIVE D'ESPRIT *(il te suffit de cocher la case correspondante dans la liste qui t'est proposée).*

Rends-toi au **11**.

136

Térence titube sous l'effet résiduel de l'Hypnothrill. Samanta le voit vaciller, d'abord avec un petit rire attendri, puis s'avance vers lui d'un pas souple, attentive à ne pas perdre l'équilibre sur ses talons trop fins pour un laboratoire. Elle a beau sortir elle-même de la séance d'hypno-rêve, la tête encore pleine de brume, son premier réflexe est de remettre un peu d'ordre dans ses cheveux devant le miroir compact qu'elle tient au creux de la main. Ses lèvres brillent d'un rose artificiel sous les néons médicaux, et le zip entrouvert de sa veste laisse deviner un chemisier très cintré, choisi moins pour son confort que pour l'effet qu'il produit.

Elle arrive près de Térence juste au moment où il tente de se redresser. Sans hésiter, elle glisse un bras autour de sa taille et l'attire contre elle pour lui servir d'appui. La proximité ne semble pas la gêner le moins du monde ; au contraire, elle incline légèrement la tête, vérifie du coin de l'œil que l'écrivain la regarde, puis lui adresse un sourire travaillé, mélange d'affection sincère et de coquetterie assumée. Samanta aime sentir qu'on la trouve jolie. Elle aime aussi qu'on le sache.

Comme elle n'est pas du genre à se soucier des convenances, elle dépose un baiser sur la joue de son compagnon, puis sur sa bouche, avec une spontanéité quelque peu théâtrale. L'un des techniciens détourne les yeux, un autre fait semblant de consulter ses données, mais Samanta s'en moque. Térence, toujours un peu sonné, la regarde avec une tendresse émerveillée. Loin d'être intimidé par l'équipe médicale qui les observe, il lui rend son baiser.

– Je t'aime, Samanta. J'espère un jour partager ta vie ailleurs que dans un environnement virtuel. Je pense à ton appartement ou au mien, par exemple. Il suffirait d'une demi-journée pour effectuer le déménagement.

– Oui… Mais la demi-journée sera trop courte si l'on s'arrête aussi à la chambre pour y faire ce que j'ai en tête.

Salomé Schwarz les interrompt un peu sèchement, sans doute contrariée par leur échange.

– Le personnel du laboratoire quitte son travail à 19h30 et je ne veux pas les mettre en retard. Si vous voulez bien vous asseoir près de la console holographique, nous terminerons les examens.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est une ravissante BIMBO (il te suffit de cocher la case correspondante dans la liste qui t'est proposée).

Rends-toi au **11**.

137

Samanta n'a jamais pratiqué le moindre sport de combat. En fait, elle n'a jamais pratiqué le moindre sport, en dehors de la natation à l'époque du lycée, parce qu'elle voulait perdre du poids et se muscler un peu. Mais elle détestait ça. La perspective de porter une prise de judo au cyber-voyou lui semble extrêmement téméraire. D'un autre côté, elle n'a pas très envie de tomber entre ses griffes. Elle préfère donc changer de tactique et tenter une manœuvre plus imprévisible, quoique, elle aussi, très risquée. Si Térence était là, il lui dirait qu'elle agit, comme toujours, à tort et à travers.

Rends-toi au **160**.

138

— J'ai pris Iris Bellevue en filature hier après-midi, confie Samanta. Cela m'a permis d'apprendre que mon agression par des zonards, à Paris, avait probablement été commanditée par un réseau mafieux.

— Il est évident que vos agresseurs n'étaient pas à la solde de Streboga, confirme Kurumada. Si cette entreprise avait tenu à s'emparer de vous, elle n'aurait eu qu'à vous convoquer au laboratoire pour un simple examen médical. Vous y seriez allée de vous-même. Je pense dès lors moi aussi qu'une organisation criminelle veut récupérer votre BrainBox afin de la revendre au plus offrant. Cependant, plusieurs questions continuent de me tarauder.

Il énumère les points sur ses doigts.

— Salomé Schwarz s'est-elle tout simplement trompée en greffant ce macrogiciel plutôt qu'une BrainBox ordinaire ? En avait-elle reçu l'ordre

de quelqu'un ? Ou a-t-elle été victime d'une manipulation ? Et pourquoi le CEVIPOL a-t-il mobilisé des moyens aussi expéditifs pour vous enlever au nez et à la barbe des autres services de police ? Vous ne deviez probablement pas recevoir cet implant. Cela signifie dès lors que votre simple existence compromet des secrets bien gardés. Des secrets capables de briser la carrière... voire la vie... de personnes très influentes.

Rends-toi au **30**.



139

– Vous ne me ferez pas tremper dans vos affaires louches, Kurumada. Il est hors de question que je vole ces données.

Kurumada peine à garder son calme. Il abat le poing sur son bureau dans un geste qui en dit long sur le tumulte qu'il contient à grand-peine.

– Nous avions un accord, Mademoiselle Kirani ! J'ai rempli ma part du marché : je n'apprécie guère les personnes qui ne tiennent pas leurs engagements.

– Vous êtes un mafieux, Kurumada. Vos engagements n'ont aucune valeur. C'est en prison que vous devriez être, et je n'ai aucune envie de m'y retrouver en votre compagnie.

Le caïd tente de reprendre le contrôle de ses nerfs. Étonnamment, il finit par s'apaiser.

– Très bien. J'ai compris que je ne tirerai plus rien de vous. Je me contenterai donc, moi aussi, de vous apporter le strict minimum. Marcus vous conduira tout à l'heure auprès de votre cher kidnappé. N'attendez plus aucun autre soutien de ma part à l'avenir.

Dans le cas où tu as noté sur la fiche de suivi l'attribut JOURNALISTE, JURISTE D'AFFAIRES ou PETIT ANGE, Samanta se réjouit d'avoir tenu tête au Tigre avec un aplomb exceptionnel : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **56**.

140

Samanta est sur le point d'exploser.

– Écoutez, je réponds à vos questions stupides depuis des heures ! J'en ai ras le cul. J'ai besoin de prendre mes médicaments. Je vous rappelle que j'ai été victime d'une agression. Mon copain a disparu. Alors arrêtez de m'enquiquiner et laissez-moi rentrer à la maison.

Iris accuse le coup, visiblement déçue.

– Vous vous êtes rendue responsable d'un homicide, dit-elle calmement. Le cyborg est mort. Vous pourrez plaider la légitime défense, mais il y aura un procès. À votre place, j'éviterais d'aggraver mon cas. Moi, j'essaie juste de vous aider à retrouver votre petit ami !

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK *? Rends-toi au* **132**.

Sinon, rends-toi au **115**.

141

Samanta repère, au premier niveau du parking, une jeune fille qui semble attendre quelqu'un ou quelque chose. C'est une punk. Elle fume une clope et boit une canette de bière. En l'examinant d'un peu plus près, il s'avère qu'elle porte des traces de cybernétisation et possède notamment un implant près de l'oreille droite : c'est un préservateur de souvenirs C-85. La scène se déroule quelques secondes à peine avant que les caméras ne soient coupées.

– Pas mal, ça, pas mal, dit le Doc. Je vais faire une recherche sur cet implant depuis mon ordinateur. Attends, attends, attends… j'y suis. Le préservateur de souvenirs offre à son utilisateur la possibilité de sélectionner les événements intéressants de sa vie afin de les conserver ensuite dans le Cloud. Il dispose d'une semaine d'autonomie d'enregistrement des données sensorielles. En agrandissant l'image Hyper-HD de la caméra, tu devrais réussir à lire son numéro de série.

Samanta s'exécute.

– D-4783-Z-26, répond-elle.

– Ouais, génial, on avance ! Tu vas utiliser l'un des virus d'hameçonnage que je conserve dans mes fichiers. Il faut que tu identifies la connexion Cybernet de cet implant mémoriel afin d'y larguer le virus. Si tu y parviens, ça devrait nous permettre de récupérer les données d'enregistrement du bidule.

– Pour quoi faire ? Je ne suis pas certaine de comprendre où tu veux en venir.

– Le préservateur de souvenirs C-85 enregistre en continu les données sensorielles de son utilisateur, qui dispose ensuite d'une semaine pour sélectionner les séquences dignes d'être sauvegardées et les enregistrer dans le Cloud. Or cela ne fait pas une semaine que Térence a été enlevé. Puisque cette fille se trouvait dans le parking, elle a peut-être vu les kidnappeurs arriver avec leur véhicule pendant la période où les caméras de surveillance ont été coupées. Les images de la scène se trouvent probablement encore dans le préservateur de souvenirs. Cela nous donnerait donc l'occasion de découvrir le charmant petit minois des connards qui ont embarqué ton copain.

Samanta utilise le numéro de série de l'implant pour identifier la connexion au Cloud, la pirater et remonter à la source, jusqu'au disque dur intégré du préservateur de souvenirs.

– Bingo ! lance Samanta.

– Maintenant, télécharge la période d'enregistrement du jeudi 13, entre 18h05 et 18h20, pendant la coupure des caméras de l'immeuble. Il nous restera juste à visionner tout ça, en espérant que les kidnappeurs soient bien passés par là et que la punk les ait aperçus.

Samanta diffuse l'enregistrement, vu à travers les yeux de la fille. On entend aussi le son par ses oreilles. Au moment exact de la coupure des caméras, un fourgon à vitres teintées arrive dans le parking souterrain. Trois types vêtus de noir en sortent, empruntent l'ascenseur et reviennent quelques minutes plus tard avec Térence, qui semble paniqué. Son visage est tuméfié. Les voyous font monter leur prisonnier à l'arrière du véhicule. Lorsque la grande double porte du fourgon s'écarte, on entraperçoit deux silhouettes à l'intérieur : un homme torse nu à la mine inquiétante et une femme de type asiatique. Ils sont cybernétisés. La punk

qui fumait sa clope en observant la scène quitte alors brutalement le parking et retourne à l'extérieur, dans la rue, sans doute effrayée par le manège auquel elle vient d'assister…

Samanta revient en arrière et zoome pour isoler le visage des deux gangsters dans le fourgon. Ibushi croise ensuite ces images avec les fichiers du Tigre. La réponse tombe très vite : les deux gangsters sont Gremlin et Kyoko Sho, des tueurs à la solde de l'une des caïds les plus redoutées de Paris, Bérénice Kowalski.

– Voilà qui confirme les soupçons du Tigre, dit le Doc. Le boss était persuadé que Kowalski était dans le coup. Tu iras discuter de ça avec lui. Nous avons acquis la certitude qu'ils ont enlevé Térence. Reste à savoir pourquoi. Moi, en tout cas, j'ai fait mon travail.

Enéko n'a plus désormais qu'à ramener Samanta. Elle embarque à bord du véhicule anti-g et rentre au manoir.

Si Samanta a découvert la clé **UTS** *de Térence et qu'elle ne l'a pas encore utilisée, va-t-elle profiter des machines à rêve installées dans la résidence du Tigre pour en lire le contenu ? Rends-toi au* **66**.

Sinon, rends-toi au **231**.

142

Samanta est inquiète : elle ne sent plus la clé UTS entre ses fesses. Dès qu'elle quitte le jardin pour rejoindre le hall à l'intérieur du manoir, elle se passe donc discrètement la main sous la culotte et tâte du mieux qu'elle peut.

– Ouf, c'est bon, la clé est là ! murmure-t-elle entre ses dents. Je ne l'ai pas perdue, quel soulagement. Je suis tellement shootée que mon corps doit être anesthésié…

Kurumada, encore sur la terrasse, la regarde un peu gêné à travers le bow window en faisant comme s'il n'avait pas remarqué son manège. Visiblement, il n'a pas compris qu'elle avait dissimulé quelque chose à cet endroit.

Rends-toi au **125**.

143

Samanta rentre à l'instant d'un centre de remise en forme à Versailles, où elle encadre des clients pleins aux as pour les aider à retrouver le moral et à mieux gérer leur existence : ce boulot de coach n'a malheureusement rien de passionnant. Elle imaginait mieux pendant ses années d'études et espérait que sa vie prendrait un tour plus romanesque. Mais, après avoir obtenu un doctorat en psychologie clinique, sa carrière de praticienne à la Pitié-Salpêtrière s'est terminée en burn-out, sous l'effet de la charge de travail démentielle qu'on lui imposait. C'est pourquoi elle a dû revoir ses ambitions à la baisse et accepter provisoirement un poste tranquille de coach existentielle au sein de l'institut Nouvel Âge.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est PSYCHOLOGUE.

Rends-toi au **206**.

144

Ivre de rage, Jasmin fait déferler une pluie de coups de poing et de pieds sur tous les adversaires autour d'elle, les envoyant au tapis les uns après les autres.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE *ou* PUNK *? Rends-toi au* **80**.

Sinon, rends-toi au **7**.

145

Samanta utilise ses réflexes conditionnés pour choisir le meilleur angle de couverture sous un petit renfoncement de pierre, prête à attaquer l'une de ses cibles, lorsqu'elle entend soudain un autre drone vrombir derrière elle. L'engin ouvre le feu avec son canon et manque de peu la jeune femme à la jambe : à quelques centimètres près, le projectile la fauchait.

Samanta riposte aussitôt, tirant au jugé sur le drone qui vient de surgir, avant de court-circuiter les autres machines grâce à son macrogiciel.

Rends-toi au **261**.

La Jarre de thé se remplit peu à peu. Samanta allume les infos en réalité augmentée sur sa BrainBox.

Les médias commentent surtout l'élection du Roumain Stelian Forasco, qui vient de devenir le neuvième président des Nations-Unies d'Europe. Le Premier ministre français, Luca Dalban, a hypocritement salué la victoire de celui qui prendra dorénavant la tête du pouvoir fédéral, alors qu'il s'était opposé au candidat pendant toute la campagne en le traitant de « porte-parole des lobbies multinationaux ». Des chroniqueurs sans langue de bois débattent de la situation et prennent un malin plaisir à tourner les deux hommes en ridicule. La plupart d'entre eux sont issus du show-biz. Ils sont payés pour rendre l'actualité plus incarnée et proche des gens.

Samanta zappe. Elle regarde maintenant un reportage consacré à l'écologie. D'après l'expert invité sur le plateau, le réchauffement climatique s'est élevé à seulement 2,8° entre l'an 2000 et 2084, contre les prévisions les plus alarmistes de la plupart des scientifiques du début du troisième millénaire : l'hypothèse d'un changement de climat induit par l'activité humaine semble ainsi remise en question, dans la mesure où le réchauffement est modéré alors que le niveau global de pollution a augmenté de manière vertigineuse, malgré l'essor des énergies vertes.

Le programme est interrompu par une pub pour la station orbitale de villégiature Elysium. Samanta croule en ce moment sous les annonces de ce genre. Elle a mené une recherche en ligne il y a deux semaines, en prévision de ses futures vacances, et sa BrainBox a dû l'enregistrer comme une cible marketing potentielle. Cela dit, la station Elysium a l'air géniale, avec son parc de plaisance gigantesque et son dôme de verre au milieu des étoiles.

Il est 21h00, et Térence n'est toujours pas là. Autour de Samanta, la Jarre de thé bruisse de conversations et de rires ; cette animation lui paraît déplacée, presque inconvenante au regard du malaise qui croît en elle. L'angoisse opprime désormais sa poitrine avec une force qu'elle ne parvient plus à maîtriser.

File-t-elle aussitôt chez son copain pour aller le chercher ? Rends-toi au **99**.

Contacte-t-elle au préalable certains de leurs amis communs pour savoir s'ils ont des nouvelles de Térence ? Rends-toi au **118**.

Ou rentre-t-elle à son appartement d'Aubervilliers en attendant le lendemain avant d'entreprendre quoi que ce soit ? Rends-toi au **164**.

147

Une demi-heure plus tard, au Zoo, lorsque Samanta s'entretient avec Marcus, le cyborg se montre radieux.

– Les dossiers scientifiques ont déjà été envoyés au Tigre. C'est un très gros coup pour lui, Samanta. Te voilà dans ses petits papiers, maintenant, et tu aurais tout intérêt à te faire mousser. Il ne peut plus se passer de ton macrogiciel. Si l'envie te prend de faire carrière parmi nous, tu gagneras très vite un max de pognon.

– On n'en est pas encore là, Marcus.

Rends-toi au **254**.

148

Salim paraît préoccupé.

– Térence avance à grand peine, soupire-t-il. Nous sommes cinq, sans compter le chien à moitié mort que Salomé tient dans ses bras. Marcus mesure deux mètres de haut et un cyborg dans son genre passe difficilement inaperçu. Si le CEVIPOL est à nos trousses, je ne donne pas cher de notre discrétion. Atteindre le hangar de la navette s'annonce délicat.

Samanta s'interroge.

Propose-t-elle d'infiltrer le réseau de la station La Ballena pour tenter d'identifier une voie d'accès sécurisée vers le hangar ? Rends-toi au **207**.

Compte-t-elle sur ses réflexes cybernétiques pour guider le groupe jusqu'au graviport ? Rends-toi au **32**.

Ou préfère-t-elle pirater la porte d'accès d'un hangar privé à proximité du secteur pour y dérober une autre navette ? Rends-toi au **181**.

149

Samanta sort de sa torpeur. Ou du moins le croit-elle, l'espace d'un instant. Elle n'a plus vraiment la tête sur les épaules ; ses idées flottent, confuses. Sans doute rêve-t-elle encore. Oui, c'est ça : elle rêve, et elle rêve toujours. Rien de tout cela n'est réel. Il n'y a ni cette table basse décorée de hérons blancs filant au-dessus d'un lac, ni ces orchidées synthétiques dans leur pot d'argile aux couleurs du soleil couchant. Elle n'est pas allongée sur ce lit de bambou recouvert d'un épais matelas et d'un duvet moelleux. Tout ça n'est qu'un rêve, un simple rêve. Elle est tranquillement assise chez elle, dans son fauteuil, après avoir avalé une ou deux pilules d'Hypnothrill, plongée dans un drame interactif sur le Cybernet.

Une anthropoïde d'accueil vient la saluer, puis s'enquiert de son état : elle commence à ranger la chambre et, après lui avoir montré la salle de bains pour qu'elle puisse se rafraîchir, lui propose de la suivre.

– Vous allez rencontrer notre maître, dit le robot.

Ce rêve a quelque chose d'irrésistiblement convaincant.

Samanta regarde par la fenêtre. Elle aperçoit un vaste domaine au milieu d'une forêt. Les affichages du parvis présentent le Domaine des Sources comme une fondation privée consacrée à l'acclimatation des essences asiatiques. La bâtisse principale se dresse au sommet d'une pente. Ce n'est ni un château ni une résidence, mais un institut où la pierre blonde s'allie à de longues façades de verre et de bois noir. Le corps central, coiffé d'un toit aux extrémités relevées, domine des ailes basses qui rejoignent les serres par des galeries. L'influence orientale demeure discrète, inscrite dans la sobriété des lignes et l'équilibre des volumes plutôt que dans un décor de fantaisie. Derrière les baies éclairées, on distingue encore un atrium planté de bambous, des passerelles suspendues et des vitrines chargées de spécimens botaniques.

Le cyborg au poitrail doré entre alors dans la pièce et ordonne à Samanta de le suivre.

Rends-toi au **95**.

150

Si Samanta a enterré la clé UTS au pied d'un **arbre**, *rends-toi au* **123**.

Si elle l'a cachée dans sa **culotte**, *rends-toi au* **4**.

151

Samanta souffre depuis longtemps de migraine ophtalmique. Le rétro-éclairage de l'écran accentue bien sûr la gêne. Elle prend un comprimé de triptans pour se soulager avant que la crise ne s'aggrave.

Rends-toi au **141**.

152

Samanta relève la tête.

— Ce macrogiciel, dans mon cerveau... à quoi sert-il exactement ?

— Une notice de mise en garde a circulé à votre sujet lorsque le CEVIPOL s'est lancé à votre recherche. Mes réseaux ont réussi à s'en procurer une copie. Votre macrogiciel peut infiltrer ou neutraliser pratiquement n'importe quel système électronique : caméras de surveillance, portes de sécurité, ordinateurs, pilotage automatique des véhicules, gâchettes connectées d'armes à feu, jusqu'aux prothèses cybernétiques. Mais ce n'est pas encore son aptitude la plus remarquable. Il embarque aussi un système d'assistance au traitement des comportements réflexes, en augmentant la vitesse de réaction de son utilisateur. Maniement intuitif des armes à feu, des armes blanches, conduite motorisée, déplacements furtifs... Toutes ces capacités deviennent presque naturelles. Des soldats équipés d'un tel dispositif seraient, à peu de chose près, invincibles.

Samanta demeure pensive. Les pièces du puzzle commencent à s'emboîter.

— Térence a reçu une nouvelle BrainBox en même temps que moi. Est-ce que lui aussi possède un macrogiciel ?

— Je n'ai aucune certitude concernant la BrainBox de Térence Ionescu. Mais tout porte à croire qu'elle renferme des capacités comparables aux vôtres. Mes techniciens vous aideront : vous passerez les

prochains jours au laboratoire du docteur Tomohiro Ibushi, mon spécialiste en cybernétique. Il travaille notamment sur plusieurs protocoles de contrebande et possède les compétences nécessaires pour étudier votre implant.

— J'ignore toujours pourquoi vous me racontez tout ça, Monsieur Kurumada.

— Voilà enfin la bonne question. Notre accord repose sur l'intérêt. Je suis correct en affaires. N'attendez rien de plus de ma part. Vous m'aidez. Je vous aide.

Sa voix reste calme.

— Bien sûr, j'aurais pu vous tuer, récupérer votre BrainBox et la revendre à prix d'or. Mais ce serait un calcul de petit joueur.

Il se lève et s'approche d'une maquette holographique de Paris qui flotte au-dessus d'une table basse.

— Ce qui m'intéresse vraiment, ce sont les protocoles de fabrication du macrogiciel. Leur valeur dépasse de très loin celle de votre prototype. Avec eux, n'importe quel gouvernement ou n'importe quelle entreprise pourrait produire des centaines d'implants semblables au vôtre.

Il effleure l'hologramme du bout des doigts.

— C'est là que vous intervenez. Avec les capacités extraordinaires de votre BrainBox, et un peu d'entraînement, vous serez bientôt capable de pénétrer dans les locaux les mieux protégés de Streboga. Vous êtes devenue invisible pour leurs systèmes de sécurité. Forcer l'entrée de bâtiments réputés inviolables ne sera plus, pour vous, qu'un simple exercice. Vous me rapporterez ces protocoles. En échange, je mettrai à votre disposition tout ce dont je dispose : mes hommes, mes moyens technologiques, mon réseau de renseignements... et je mobiliserai mes ressources pour retrouver Térence. Je comprends que ma réputation puisse vous intimider. Pourtant, vous avez autant besoin de moi que j'ai besoin de vous. Il faut apprendre à se battre sans éprouver la moindre pitié pour ses adversaires... mais sans repousser non plus des alliés utiles sous prétexte qu'ils fréquentent la mauvaise société.

Son regard s'oriente vers les masques démoniaques accrochés au mur.

— Le monde est un zoo. Lorsqu'on ouvre les cages, il redevient une jungle. La paix ne plane pas au-dessus des humains avec des ailes de colombe. Associez-vous à moi.

Samanta baisse les yeux.

— Ai-je vraiment le choix ?

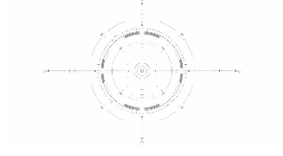
— Si vous tenez absolument à respecter les règles, vous pouvez toujours vous rendre à la police et attendre que le CEVIPOL fasse valoir son droit de priorité. Ils récupéreront votre BrainBox... puis vous feront disparaître discrètement. Ces gens servent l'État. Ils sont sans doute un peu corrompus, mais pas foncièrement mauvais. J'ai même la certitude qu'ils vous tueront sans vous faire souffrir. Sinon...

Kurumada reprend place derrière son bureau.

— Vous vous mettez sous ma protection. Je suis un businessman, pas un voyou de bas étage. À mon niveau, on travaille de façon civilisée. Mes principaux partenaires sont des milliardaires, des responsables politiques, des juristes ou des célébrités du Cybernet. J'évite autant que possible les méthodes brutales.

Samanta se montre-t-elle pour le moment accommodante ? Rends-toi au **225**.

Ou prend-elle le risque de menacer Kurumada ? Rends-toi au **271**.



153

Pour la première fois depuis longtemps, Samanta passe une nuit véritablement réparatrice. Elle ne se réveille ni en sursaut ni avec une barre douloureuse derrière les yeux. Le manoir a beau être une prison somptueuse, elle s'habitue aisément à son confort. Des anthropoïdes servent ses repas, lavent et repassent son linge, renouvellent les fleurs et remettent chaque jour sa chambre en ordre. Kurumada lui a même fait livrer

une garde-robe complète : vêtements de grands couturiers, chaussures faites à la main, lingerie délicate et parfums hors de prix.

Peu après son réveil, elle gagne la salle de bain et retire sa chemise de nuit satinée. L'étoffe tombe à ses pieds. Nue devant le miroir, elle s'examine longuement sous la lumière tamisée. Son visage demeure fatigué, mais les traits sont moins tirés que la veille et ses yeux ont retrouvé un peu de netteté. Son corps, en revanche, conserve la mémoire précise des derniers jours. Une ecchymose jaunissante marque sa hanche ; une autre assombrit le bas de ses côtes. De fines écorchures courent sur son épaule et ses genoux. Elle lève un bras, suit du regard la ligne de sa taille, la courbe de ses seins, puis descend jusqu'à ses cuisses, où subsistent les traces laissées par plusieurs chocs.

Samanta remplit le jacuzzi de marbre et s'y abandonne avec un soupir. La chaleur dénoue peu à peu ses muscles tandis que les remous caressent son dos et son ventre. Munie d'un gant de crin, elle se masse les bras, le buste et les jambes, appréciant le contraste de cette rugosité contre sa chair ramollie par l'eau. Ses gestes ne répondent à aucune hâte : elle redécouvre le plaisir de prendre soin d'elle.

Allongée dans le bain, elle se connecte au Cybernet et ordonne au macrogiciel de masquer son activité. Elle consulte les principaux médias. Aucun ne mentionne sa disparition, pas davantage que celle de Térence. Les autorités veillent probablement à ce que l'affaire ne filtre pas dans la presse. Pour l'heure, les journalistes s'intéressent surtout au mariage du prince-héritier d'Angleterre avec Shirley Sting, une ravissante vedette du mannequinat. Des images du couple envahissent les interfaces : essayages de robes, réception des dignitaires, débats interminables sur le choix des fleurs et la composition du cortège.

Une silhouette apparaît derrière la paroi translucide. L'anthropoïde domestique demande à Samanta si elle souhaite recevoir sa dose quotidienne de sérum de bonheur.

Accepte-t-elle ? Rends-toi au **60**.

Ou refuse-t-elle ? Rends-toi au **86**.

Bellevue échange quelques mots avec l'interlocuteur, lui remet la mallette et s'éloigne. Un taxi vient bientôt la prendre. Samanta se précipite dehors, hèle un autre véhicule et désigne au chauffeur celui qu'il doit suivre.

– Conservez surtout plusieurs voitures d'écart, ajoute-t-elle. Je tiens à rester discrète.

L'homme lui lance un regard intrigué depuis le rétroviseur, mais ne pose aucune question. Il n'avait sans doute jamais assisté à pareille scène, sinon dans les délires scénarisés d'une machine à rêves.

La filature les conduit vers l'ouest. Bellevue traverse Neuilly, puis descend devant une tour de verre que Samanta reconnaît sans mal : le siège de Streboga, où Térence et elle ont reçu leurs nouvelles BrainBox. La policière ne se dirige pas vers l'accueil principal. Un responsable l'attend devant une entrée réservée au personnel et la fait pénétrer dans le bâtiment.

Samanta reste sur la banquette, pensive. Bellevue entretient donc des relations clandestines avec l'entreprise qui leur a implanté leurs BrainBox. Mais lesquelles ? Streboga commande-t-elle le CEVIPOL ? Bellevue travaille-t-elle pour la société ? La remise de la mallette suggère une collaboration, sans en apporter la preuve. Samanta envisage de poursuivre la policière à l'intérieur. Les portiques blindés, les caméras et les gardes du hall lui rendent cependant vite sa lucidité. Entrer serait suicidaire. Elle conserve donc cette découverte dans un coin de sa tête, demande au chauffeur de repartir et reprend la route du Zoo de Clichy.

Le taxi s'éloigne du siège de Streboga lorsque l'interface BrainBox de Samanta affiche une alerte : « Filature motorisée détectée. Analyse des trajectoires en cours. »

Un marqueur rouge désigne dans le rétroviseur un autre taxi, trois véhicules plus loin. Samanta reste sidérée. Sa BrainBox n'a jamais pris ce genre d'initiative, et elle ignorait même que l'implant pouvait repérer une menace. Elle demande au chauffeur d'emprunter la prochaine rue à droite, puis de changer de voie.

À la faveur d'un ralentissement, ses yeux AzurTech zooment à travers les vitres. Le passager est un homme d'une quarantaine d'années, au visage buriné, dont les cheveux bruns sont traversés par une grande mèche blanche. Sa tête vieillie contraste avec son corps massif ; la rigidité de son cou et l'éclat métallique de ses jointures trahissent une cybernétisation considérable.

L'interface encadre sa silhouette et déploie un schéma biomécanique. Presque tout son organisme, à l'exception du cerveau et d'une partie du visage, a été remplacé par un châssis de combat. Son ossature en titane et carbure est recouverte d'un blindage balistique ; des myomères électroactifs lui confèrent une force démesurée, et ses jambes autorisent de brutales accélérations. Des systèmes vitaux redondants lui permettraient de combattre malgré des dommages importants. « Résistance aux armes légères et aux explosions antipersonnel. Optiques tactiques. Détection thermique. Ouïe directionnelle. Protection contre les intrusions informatiques. Niveau de menace : extrême. »

Une sueur froide gagne Samanta. Comment sa BrainBox peut-elle analyser ce qui se cache sous les vêtements d'un homme, aperçu d'aussi loin qui plus est ? Elle lance un recoupement facial sur le Cybernet. La recherche ne fournit aucun résultat, mais l'interface poursuit d'elle-même : « Probabilité de nettoyage antérieur du réseau : 72%. Connexion aux serveurs centraux de la DCS. » Samanta essaie d'annuler la commande. Sa BrainBox refuse de lui obéir et pénètre dans les systèmes de la police. « Identité confirmée : Maximilien Kremer. Membre de la Section spéciale du ministère de l'Intérieur. Ancien activiste cyberterroriste, condamné à une longue peine de réclusion, puis placé en liberté probatoire après son recrutement. Agent cybernétique d'intervention lourde. Accréditation de type 2. Autorisation de tuer au cours des missions prioritaires. »

Le mot « terroriste » demeure suspendu dans son champ de vision. Lorsqu'elle regarde de nouveau le taxi, Samanta n'y voit plus un homme assis sur une banquette, mais une machine de guerre lancée à sa poursuite. L'interface poursuit son analyse : « Interception probable. Fuite immédiate recommandée. »

Samanta invite-t-elle le chauffeur à la déposer pour qu'elle puisse s'enfoncer dans une station de métro ? Rends-toi au **163**.

Lui ordonne-t-elle plutôt de semer Maximilien Kremer ? Rends-toi au **116**.

Ou patiente-t-elle encore un peu, en demandant à sa BrainBox de lui prêter assistance ? Rends-toi au **78**.

155

Un charmant petit square fleuri agrémente la façade des appartements de l'hôtel Afficionado. Dans la lumière artificielle de la station, ce coin de verdure semble étrangement paisible. La porte de la suite 2126 est verrouillée.

Samanta se contente-t-elle de sonner ? Rends-toi au **44**.

Ou pirate-t-elle la serrure ? Rends-toi au **240**.

156

Samanta a-t-elle trouvé une clé **UTS** *? Rends-toi au* **238**.

Par défaut, as-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut GATEE PAR LA CHANCE *ou* PETIT ANGE *? Rends-toi au* **168**.

Sinon, rends-toi au **125**.

157

Samanta rentre à l'instant d'un centre de soutien scolaire à Clichy, où elle donne des cours particuliers à quelques ados turbulents et les encadre plusieurs fois par semaine afin de les aider à se recentrer sur leur réussite : ce boulot de coach n'a malheureusement rien de passionnant. Elle imaginait mieux pendant ses années d'études et espérait que sa vie prendrait un tour plus romanesque. Mais, après avoir intégré une école de journalisme puis obtenu un doctorat en relations internationales, elle a été confrontée aux dures réalités du monde professionnel : son travail d'analyste politique au sein d'une grande WebTV d'information s'est terminé en burn-out, et elle a maintenant beaucoup de mal à joindre les

deux bouts. C'est pourquoi elle a dû revoir ses ambitions à la baisse et accepter provisoirement un poste miteux de coach d'histoire à mi-temps.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est JOURNALISTE.

Rends-toi au **206**.

158

Parmi les gardes, Samanta repère le visage de la waveboardeuse punk à qui elle avait déjà eu affaire. Bon sang, cette fille l'avait agressée le jour de la disparition de Térence. Elle travaille pour le gang Kowalski !

La tueuse sort son flingue et tire sur Samanta, touchée superficiellement au bras gauche. Ce n'est qu'une simple égratignure, et le muscle n'est même pas atteint. Mais c'est passé tout près.

Samanta ouvre-t-elle le feu sur ses assaillants ? Rends-toi au **42**.

Pirate-t-elle la gâchette électronique de leurs armes ? Rends-toi au **9**.

Ou s'enfuit-elle à toute jambe en empruntant un couloir latéral ? Rends-toi au **170**.

159

Samanta espère en apprendre un peu plus sur la disparition de Térence en interrogeant les autres habitants de l'immeuble. Elle sonne chez les voisins de palier, puis aux étages les plus proches. Certaines portes restent obstinément closes ; leurs occupants sont absents ou ne jugent pas utile de répondre.

Ceux qui acceptent de lui ouvrir n'ont rien vu, rien entendu. Une femme âgée prétend avoir perçu du bruit dans l'après-midi, mais elle ne saurait dire d'où il venait ni à quelle heure. Un autre voisin hausse les épaules : dans cet immeuble, explique-t-il, on finit par ne plus prêter attention aux cris, aux disputes et aux portes qui claquent.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ATTACHEE DE COM, JOURNALISTE, PETIT ANGE ou PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au **129**.

Retourne au **89**.

160

Saisie d'une impulsion presque irréfléchie, Samanta fond sur la fille au skate avec une audace qui tient tout ensemble du réflexe, de la panique et du culot. L'autre riposte aussitôt et ouvre le feu ; pourtant, le tir ne part pas, comme si la gâchette électronique venait d'être frappée d'un maléfice ou d'un court-circuit providentiel.

Samanta agit sans tarder. D'un geste vif, elle tire de sa poche son briquet réglé sur le mode « flamme d'autodéfense » et lui crame méchamment le poignet. L'arme échappe à la waveboardeuse, qui hurle de douleur et de rage.

Rends-toi au **218**.

161

Samanta garde les yeux fixés sur le tapis.

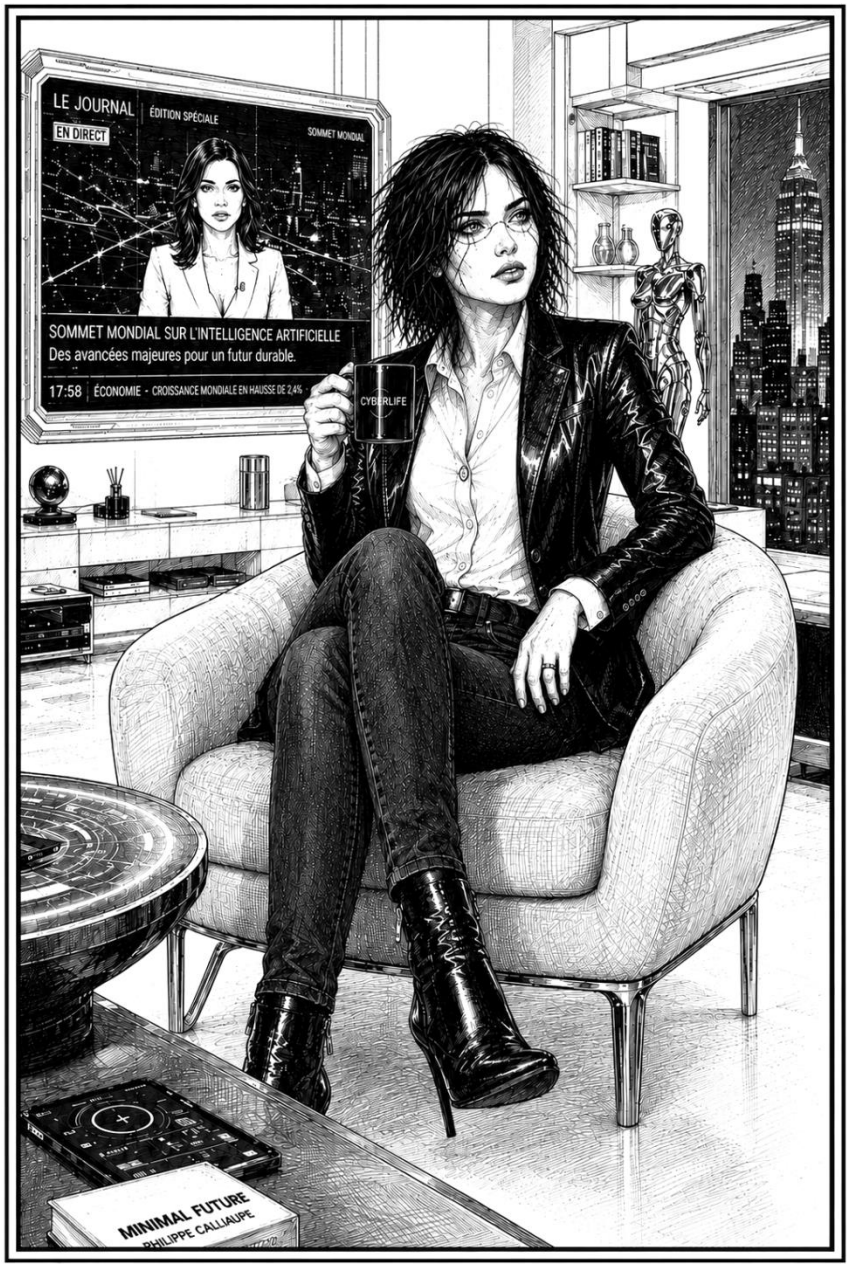
— Toute la police est contre moi ?

— Non. Loin de là. J'imagine que Ludovic Carax, le directeur du CEVIPOL, tient lui-même les rênes de l'opération. Il ne doit avoir mis dans la confidence qu'un nombre très limité d'agents. Mais le CEVIPOL dispose d'un droit de priorité sur tous les autres services du ministère de l'Intérieur et dépend directement du Premier ministre. Dès qu'il décide de reprendre une enquête, tout le monde s'efface. Vous ne pourrez donc pas compter sur les forces de l'ordre pour vous sortir de cette impasse.

Rends-toi au **152**.

162

Quelques jours ont passé. Samanta boit un verre de jus de fruit dans son appart d'Aubervilliers après une longue journée de boulot. Ses cheveux noirs mi-longs, coiffés au gel le matin même, sont déjà retombés en mèches un peu ébouriffées. Les idées ailleurs, elle lance la mise à jour de ses yeux AzurTech.



Samanta se repose dans son appart.

Franchement... ils en jettent toujours autant. Elle se les est offerts trois ans plus tôt, après avoir économisé pendant des mois. Vision thermique, infrarouge, zoom x1000, caméra intégrée... et puis ce bleu électrique qui fait tourner les têtes. À l'époque, c'était carrément le must de la cyber-fashion. Bon, aujourd'hui encore, ça fait son petit effet.

Une icône de chargement apparaît au coin de son champ de vision : « Installation en cours ». Samanta esquisse un sourire. Au moins, ses implants, eux, continuent d'évoluer. Elle aimerait pouvoir en dire autant de sa vie.

Son travail lui donne de plus en plus l'impression de tourner en rond. Les journées finissent par toutes se ressembler. Elle rentre chez elle crevée, recommence le lendemain, puis le surlendemain. À force, elle a parfois le sentiment de vieillir plus vite que prévu.

Elle vide son verre d'une traite et regarde les lumières de la ville derrière la fenêtre. Il va vraiment falloir que quelque chose change.

Quelle profession exerce donc Samanta ?

Si elle travaille dans un club de fitness, rends-toi au **212**.

Si elle est experte en sciences et en informatique, rends-toi au **214**.

Si elle tient une chronique de l'actualité culturelle, rends-toi au **98**.

Si elle a une formation de journaliste, rends-toi au **157**.

Si elle est juriste en droit des affaires, rends-toi au **134**.

Si elle pratique la médecine, rends-toi au **74**.

Si elle est attachée de com et parle plusieurs langues, rends-toi au **216**.

Si elle est psychologue, rends-toi au **143**.

Si elle tente de percer dans le rock, rends-toi au **262**.

163

Samanta se tasse contre la banquette, incapable de détacher son regard du marqueur rouge. Elle aperçoit bientôt l'accès d'une station de métro. Il lui suffirait de descendre aux Sablons, de courir jusqu'aux quais et de monter dans la première rame.

« Distance : deux cent quatre-vingts mètres. Temps d'interception estimé : trente-six secondes. Capacités motrices du poursuivant supérieures. Détection thermique et vidéosurveillance actives. »

L'image de Kremer bondissant hors de son taxi suffit à la faire renoncer.

Rends-toi au **59**.

164

Samanta hèle un taxi et quitte Paris, la mine renfrognée, l'humeur sombre. Alors que le véhicule file vers la banlieue, son cœur ne cesse de ruminer. Elle descend enfin au bout de sa rue, paie le chauffeur, puis s'engage dans l'impasse mal famée qui mène à son immeuble. Les façades lépreuses lui paraissent hostiles, sous l'éclat triste des réverbères. Dès qu'elle en aura les moyens, elle quittera ce quartier épouvantable, tant il lui donne la chair de poule chaque fois qu'elle rentre chez elle.

Rends-toi au **256**.

165

Le réseau de surveillance du centre médical est facile à infiltrer. Une hôtesse d'accueil reçoit les visiteurs sous l'œil de quelques caméras très peu sécurisées. Le passage au crible des enregistrements révèle que Térence et la Dre Schwarz sont venus chaque jour au centre depuis leur arrivée, en toute discrétion, escortés par un homme ; mais les tests se sont interrompus avant-hier. En croisant leurs heures d'arrivée avec l'agenda de l'établissement, Samanta devine les fausses identités sous lesquelles Térence et Schwarz sont enregistrés. Il lui suffit ensuite de pirater le système de booking des hôtels de La Ballena pour découvrir qu'ils sont descendus à l'Afficionado, dans la suite 2126.

Samanta est très contrariée d'apprendre que Térence partage les quartiers de la neuro-cybernéticienne. Cette simple idée lui serre le cœur plus qu'elle ne voudrait l'admettre. Elle avait déjà remarqué, sur les enregistrements de sécurité du Lady Luck, que Salomé Schwarz restait sans cesse collée à lui tandis que les gardes les accompagnaient tous deux à

l'intérieur d'un véhicule pour les exfiltrer. Térence connaît Salomé depuis plusieurs années, puisqu'ils travaillaient l'un et l'autre chez Streboga.

– Je me suis toujours demandé s'il n'y avait pas quelque chose entre eux, lance Salim en riant. Schwarz n'est pas si mal, pour son âge.

Il n'a pas du tout l'air d'y croire. Il dit ça seulement pour taquiner Samanta, qui se fait un sang d'encre et supporte de plus en plus mal ce genre de plaisanterie.

– Laisse-la, Salim, intervient Marcus. Tu vois bien que la petite est malheureuse. Ne t'en fais pas, va, ma chérie : je suis persuadé que ton copain t'aime comme un fou. Salomé ne peut pas rivaliser avec tes fesses d'ange ; et les hommes ne regardent que ça.

Samanta fulmine de plus belle. L'inquiétude et la jalousie lui fatiguent les nerfs.

Rends-toi au **155**.

166

Les couleurs du salon VIP se mettent soudain à couler dans la tête de Samanta. Les lumières, les tentures, les reflets des verres et les néons fauves se dissolvent ensemble dans une même marée de pigments. Le rouge devient liquide, le violet tremble, l'or se met à palpiter au rythme sourd de la musique. Emportée par l'effet de la drogue, elle sent le réel se défaire autour d'elle : les formes perdent leurs contours, les visages se dilatent en masques mouvants, et l'air lui-même semble chargé d'une moiteur opaque. Jamais encore elle n'a connu une hallucination d'une telle intensité. Tout vacille, tout chante, tout l'enveloppe d'une ivresse exaltante et malsaine, comme si le Zoo l'aspirait dans le rêve vénéneux d'un autre monde.

– Un chauffeur viendra te chercher plus tard, ma belle, dit Stavisky, et il te conduira auprès du boss. En attendant, tu vas devoir t'occuper ici. Ne t'inquiète pas, nous allons te distraire.

Le beau gosse déboutonne lentement le haut de sa chemise, puis se penche vers la jeune ingénue et pose ses lèvres sur les siennes Elle se

laisse faire, les paupières mi-closes, traversée d'un frisson languide, tandis que la musique, les lumières et les parfums entêtants du salon se mêlent à la promesse confuse d'une volupté sans fin. Ce baiser lui paraît d'une douceur trouble. Tout lui semble simple, désirable et délicieusement dangereux, tel une fleur diabolique. Samanta s'y abandonne avec la docilité ravie de quelqu'un qui croit toucher du doigt un paradis interdit.

– Bienvenue dans le monde de la nuit, termine le gangster d'une voix satisfaite et arrogante, en l'embrassant à nouveau.

*Retiens qu'***Ilyes Stavisky** *a abusé de Samanta. La jeune femme sera évidemment folle de rage quand elle reprendra ses esprits : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.*

Rends-toi au **270**.



167

Samanta revient à Grand-Nanterre et s'installe près de la fenêtre d'une brasserie, d'où elle peut surveiller les sorties du bâtiment de la DCS. Elle commande un café, désactive les connexions de proximité de sa BrainBox et observe les agents qui terminent leur service.

Après une longue attente, Iris Bellevue apparaît enfin en tenue civile. Malgré la distance, Samanta remarque la petite mallette qu'elle porte à la main : la policière ne l'avait pas lorsqu'elle l'accompagnait.

Un homme l'attend près d'un véhicule haut de gamme. Son costume sans défaut et sa posture de cadre supérieur ne rappellent en rien l'allure d'un policier. En zoomant, Samanta distingue un badge professionnel et, sur une broche, le logo de Streboga.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut FOURBE, GATEE PAR LA CHANCE, JOURNALISTE *ou* VIGILANTE *? Rends-toi au* **209**.

Sinon, rends-toi au **154**.

168

Charles-Henri Kurumada observe Samanta avec insistance.

– Il y a un détail que je voudrais encore évoquer, ajoute-t-il. Je viens de faire fouiller l'appartement de Térence Ionescu. Mes hommes y ont trouvé quelque chose d'intéressant, qui vous était destiné.

Kurumada sort un petit paquet cadeau déchiré de sa poche, avec un papier encore scotché dessus : « Pour Samanta ». C'est l'écriture de Térence.

Au dos du papier, le message se poursuit : « J'ai conçu un nouveau prototype de jeu. Ça se passe dans la Chine des Royaumes Combattants, au III^e^ siècle avant notre ère. Dès que tu auras le temps, joues-y, c'est très important : j'y ai mis beaucoup de moi-même. » Le paquet contient une clé de sauvegarde UTS (Unified Terablocks Storage), utilisée pour l'enregistrement des jeux hors-ligne. Samanta s'en saisit et la garde précieusement.

– Pour information, termine le Tigre, il y a plusieurs machines à rêves dans mon manoir. Elles sont à votre disposition. Nous avons tout intérêt à savoir ce que contient cette clé.

Rends-toi au **125**.

169

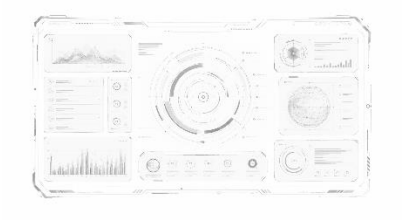
Une première photographie date de l'internat de Samanta en endocrinologie à la Pitié-Salpêtrière. Après une garde interminable, elle pose avec quelques internes devant un distributeur de boissons, épuisée mais heureuse d'avoir stabilisé une jeune patiente admise dans un état critique. Des années plus tard, celle-ci lui avait envoyé une image de sa remise de diplôme avec un message de remerciement qu'elle conserve encore.

Une autre photographie montre son casier le jour du départ. Il est vide, à l'exception de sa blouse pliée sur une étagère. Samanta avait vécu cette démission comme une défaite, mais son corps et son esprit ne

tenaient plus. Depuis, son poste tranquille à l'institut Nouvel Âge lui semblait indigne de ses ambitions.

Elle regarde pourtant une image récente prise avec plusieurs clients du centre de Versailles. L'un d'eux, atteint d'une maladie chronique, lui avait confié qu'elle était la première médecin à lui parler autrement que comme à un organisme défectueux. Son travail n'était donc peut-être pas aussi vain qu'elle le prétendait. Au moins, elle pouvait remonter le moral des mourants. Maintenant, c'est elle qui aurait bien besoin d'une épaule sur laquelle s'appuyer.

Rends-toi au **43**.



170

Samanta réagit avec des réflexes surhumains. Après un tir de barrage au pistolet, qui ralentit l'avancée de ses adversaires, elle s'engouffre dans une coursive. L'angle du mur la met, pour quelques instants, à l'abri de toutes représailles.

Par miracle, Salim surgit de l'escalier de secours. Sans perdre une seconde, il arrache la goupille d'une grenade fumigène et la lance au milieu du couloir. L'engin rebondit sur le sol, puis explose dans un souffle, libérant des volutes épaisses. En quelques secondes, un voile opaque envahit les lieux. Samanta distingue tout juste la main de son allié, tendue telle une bouée au milieu du chaos.

Ils profitent ensemble de la confusion pour battre en retraite, courbés en deux, tandis que des pas affolés martèlent le béton à leurs trousses. Salim fonce vers la rampe menant au parking souterrain. L'air y est chargé d'odeurs d'huile et de caoutchouc brûlé. L'Arabe hisse sa camarade dans son bolide, puis bondit derrière le volant. Les portières claquent. Le moteur gronde aussitôt, pareil à une bête qu'on aurait tenue trop longtemps en cage.

– Dis donc, tu n'as pas été très bonne sur ce coup-là… Pour une approche furtive, on ne peut pas dire que tu aies fait dans la dentelle.

– Ça va, c'est bon, appuie sur le champignon, dit Samanta. J'ai compris.

Quand les hommes de Kowalski déboulent de l'escalier, il est déjà trop tard : le véhicule a démarré en trombe.

Rends-toi au **227**.

171

– Les agents du CEVIPOL représentaient une menace trop importante pour que je puisse prendre le risque de compter sur la police. Iris Bellevue avait préempté l'enquête. Je me suis retrouvée à sa merci. Si j'étais allée voir les flics d'un autre service, ils auraient été contraints de me livrer à elle. Je ne vois pas comment j'aurais pu m'en sortir autrement.

– Ton association avec le Tigre n'est donc que temporaire ?

– Oui, bien sûr.

– Dommage. J'aurais bien aimé continuer à travailler avec toi. Mais on ne sait jamais de quoi l'avenir sera fait. Si ça se trouve, nos chemins se recroiseront un jour.

Rends-toi au **22**.

172

Samanta pirate les systèmes de vidéosurveillance du quartier. Le vendredi 7 au matin, Salomé Schwarz est sortie de chez elle avec plusieurs valises, qu'elle a entassées dans le coffre de sa magnifique berline. Puis elle a pris le volant et a démarré.

Elle n'apparaît plus sur les enregistrements ultérieurs et n'est donc pas rentrée chez elle. Apparemment, elle a quitté son domicile de son plein gré, même si rien n'interdit de penser qu'elle ait été capturée plus tard.

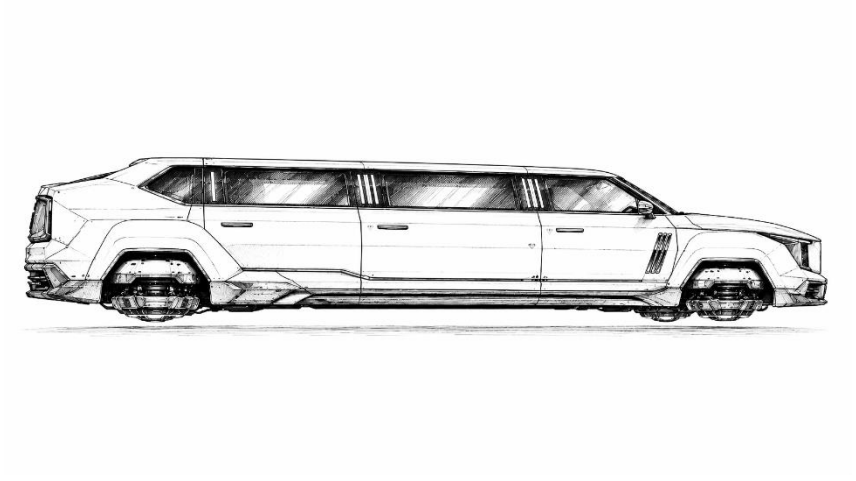
Retourne au **178**.

173

Samanta dispose encore d'un peu de temps. Quelle piste va-t-elle suivre avant de se rendre au Lady Luck ?

Se documente-t-elle au sujet de l'entreprise Streboga ? Rends-toi au **203**.

Ou tente-t-elle de reprendre contact avec Salomé Schwarz ? Rends-toi au **131**.



174

Samanta entre dans un vaste bureau, qu'occupe Charles-Henri Kurumada. L'endroit est décoré avec goût. Des masques de démons rouges et noirs ornent les alcôves derrière les fauteuils de cuir du caïd.

La jeune femme reste silencieuse quelques secondes.

— Et Térence ? finit-elle par lancer de but en blanc. Savez-vous enfin ce qu'il est devenu ?

Le visage de Kurumada s'assombrit.

— Notre enquête n'a pas donné grand-chose sur ce point, concède-t-il. J'ignore s'il est encore en vie. Quoi qu'il en soit, vous, vous m'intéressez beaucoup. Sans le savoir, vous êtes en mesure de me rendre un immense service. Et moi, en retour, je peux vous aider à retrouver Térence. À une condition : que vous collaboriez avec moi.



Charles-Henri Kurumada accueille Samanta dans son bureau.

— Vous me demandez mon soutien alors que vous m'avez kidnappée, droguée et que vous me tenez dans l'ignorance complète de ce qui m'arrive.

— Oui. Vous avez raison. Il est donc temps pour vous de comprendre quelle sombre partie d'échecs se joue ici. L'heure des révélations a sonné.

Au Domaine des Sources, Samanta a-t-elle téléchargé un dossier **Secret Défense** *à l'insu de Kurumada ? Rends-toi au* **84**.

Sinon, rends-toi au **48**.

175

– Je n'aime pas vraiment les flics, tu sais, Salim. J'ai très vite compris qu'ils allaient me faire un sale coup. Au moins, avec les gangsters, on sait qu'ils finiront par nous avoir. Les flics, eux, prétendent toujours nous vouloir du bien : ce sont des truands à la puissance 10.

– Tu serais prête à travailler pour Kurumada ?

– Oui, carrément. Marcus me dit que j'empocherais un gros paquet de fric.

– Qui pourrait résister à ça ? dit Salim.

Retiens que Samanta a joué les **fripouilles** *devant Salim et rends-toi au* **22**.

176

Le Doc tend à Samanta une nouvelle pilule à peu près tous les quarts d'heure, afin de la tenir « bien éveillée », selon sa propre expression. La jeune femme refuse chaque fois, mais Ibushi ne semble même pas s'en apercevoir et continue de lui proposer sa dope.

Rends-toi au **70**.

177

De l'autre côté de la place, la station Gambetta semble être une voie de salut crédible. Si Samanta atteignait les quais avant les deux agents, elle monterait dans la première rame et disparaîtrait parmi les voyageurs. Mais l'itinéraire tracé par la BrainBox traverse une large portion

découverte de l'avenue. « Distance : trois cent vingt mètres. Temps d'interception estimé : vingt-deux secondes. Capacités motrices des poursuivants supérieures. Probabilité de réussite : 3%. »

Samanta demeure au milieu du square, les paumes moites, sans avoir la moindre idée susceptible de la tirer d'affaire.

Rends-toi au **195**.

178

Samanta fouille-t-elle la maison de Salomé Schwarz de manière plus approfondie ? Rends-toi au **208**.

Pirate-t-elle les enregistrements de vidéosurveillance du quartier pour les examiner ? Rends-toi au **172**.

Se renseigne-t-elle un peu plus précisément sur la vie de la scientifique en surfant sur les réseaux sociaux ? Rends-toi au **109**.

Quand Samanta aura exploré deux de ces trois pistes, il sera temps pour toi de te rendre au **221**.

179

Samanta se gratte le sommet du crâne.

– Est-il possible de débrancher cet appareil dans notre tête, Docteure Schwarz ? demande la jeune femme.

– Débrancher votre nouvelle BrainBox ? Oui, vous le pouvez, d'une simple commande vocale. Mais pour quoi faire ?

– Pas la BrainBox. Juste le truc à l'intérieur qui se connecte à votre machine à rêves. Qu'est-ce qui me prouve que vous n'utiliserez pas vos engins pour lire ce qu'il y a dans mon cerveau ? Ou pour manipuler mon esprit ? Si vous pouvez me faire voir Londres au XIX^e^ siècle, qu'est-ce qui vous empêche de contrôler mes sens quand je rentre chez moi ?

– Nous ne sommes pas en mesure de lire vos pensées, rassure Salomé. C'est impossible, même pendant les séances d'hypnorêve, car nos machines ne sont pas calibrées pour ça. En outre, le DreamMaker 2 utilise des ondes à courte portée : la machine serait sans effet à plus de dix ou

vingt mètres. Enfin, sur un plan technique, nous avions besoin de votre autorisation pour nous connecter provisoirement à votre implant. Les pares-feux BlackWall bloquent le piratage des informations sensorielles ou cérébrales contenues dans les BrainBox — toutes les BrainBox, y compris les modèles bas de gamme. Même le meilleur des hackers serait incapable de vous influencer à l'aide d'un virus informatique.

Samanta ne se montre guère convaincue.

– Je n'ai pas envie de me retrouver dans un mauvais roman de Philip K. Dick, conclut-elle.

Sur ces belles paroles, l'heure est venue de regagner son domicile et de passer une soirée bien au chaud.

Rends-toi au **162**.

180

Amadeus, le cyber-chien de Salomé, se met à aboyer. Marcus lui envoie un énorme coup de pied, et la bête va s'écraser trois mètres plus loin, inerte, dans un gros « paf » au moment de heurter le parquet. Les réparations vont coûter cher, à n'en pas douter.

Térence, lui, est affalé sur le lit. Dès qu'elle l'aperçoit, Samanta se jette dans ses bras, ivre de soulagement et de bonheur, comme si tout l'air lui revenait enfin dans la poitrine.

– Térence, Térence, Térence, tu es vivant ! Oh, qu'est-ce que je t'aime… Je ne savais pas si j'allais te retrouver un jour ! Est-ce que tu vas bien ? Tu es blessé ?

Le jeune homme paraît hébété. Il ne répond presque pas à l'étreinte de sa compagne, sinon par un sourire vague, engourdi, perdu dans une brume intérieure. En réalité, il se montre parfaitement docile, quoi qu'on lui dise.

– Laisse tomber, Samanta, dit Marcus. Ils l'ont drogué.

Salomé essaie de parler. Salim desserre un peu son étreinte pour lui en laisser la possibilité, sans cesser pour autant de la tenir sous contrôle.

– Vous… vous devez nous aider. C'est une urgence vitale, maintenant. Les tests sont terminés et… cela fait deux jours… qu'on nous laisse moisir ici. Lorsqu'ils reviendront, ce sera pour nous emmener ailleurs. Ils restent flous sur ce qui va se passer. Mais je crois qu'ils vont nous tuer. Libérez-nous, par pitié !

Samanta estime-t-elle qu'on puisse faire confiance à Salomé ? Rends-toi au **189**.

Ou la soupçonne-t-elle plutôt d'être de mèche avec le gang Kowalski ? Rends-toi au **94**.

181

Le macrogiciel repère très vite une navette, stationnée à trois minutes de marche à peine. Samanta indique la direction à ses camarades et tous lui emboîtent le pas à travers les coursives de la ville flottante.

– Je pense que c'est un choix judicieux, lance Salim dans un sourire. Si le CEVIPOL monte la garde près de notre engin, ils nous attendront longtemps. Ton implant cérébral devrait parvenir facilement à déverrouiller les commandes de l'anti-g que nous allons dérober. Il ne nous restera plus qu'à filer en toute tranquillité. Ce n'est bien sûr pas très reluisant de voler un appareil, mais tant pis.

– Tu te soucies de la légalité, maintenant ? le taquine Samanta.

– On peut travailler pour les malfrats et se préoccuper de son prochain, tu sais. Il n'empêche que tu as sacrément assuré aujourd'hui.

Samanta se réjouit d'avoir reçu les félicitations de Salim. Inscris sur la fiche de suivi qu'elle vient de remporter un **franc succès**.

As-tu noté l'attribut CALME ET METHODIQUE, JOURNALISTE *ou* VIGILANTE *? Rends-toi au* **269**.

Sinon, rends-toi au **62**.

182

À force de volonté, Samanta tient le coup et se décide enfin pour sa tenue noire et verte, puis prend le connectibus en direction de Paris. Elle

risque encore de céder de temps à autre à son addiction, mais se promet d'avoir totalement abandonné le tabac d'ici la fin du mois. Cela nécessitera néanmoins, de sa part, une rectitude imperturbable : elle doit renoncer une bonne fois pour toutes à sa personnalité punk et déjantée pour ne pas retomber dans ses vices. Il est grand temps qu'elle devienne adulte !

Samanta est sur les nerfs à cause de l'effet de manque : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker – ce qui est probable à ce stade de l'aventure –, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau. Mais c'est un sacrifice à accepter pour en finir avec la dépendance !

Note sur la fiche de suivi que Samanta est un PETIT ANGE *et rends-toi ensuite au* **237**.



183

Dans un ultime sursaut, Samanta gifle son adversaire de toutes ses forces, mais elle manque de puissance pour le blesser. Le cyborg se saisit d'elle à bout de bras et la projette au sol, puis plante son poignard au milieu de sa fesse. Il ne lui laisse même pas le temps de reprendre un peu de souffle. Ses doigts renforcés se referment sur elle avec la brutalité d'un étau hydraulique, froissant sa veste, comprimant ses côtes, l'arrachant au sol comme une pauvre poupée de chiffon.

Chaque impact fait jaillir dans le crâne de Samanta une constellation confuse de parasites étoilés, et le monde autour d'elle se réduit à des fragments incohérents : la musique hurlante de la waveboardeuse, les néons qui bavent sur les murs, sa propre respiration devenue minuscule. Tandis qu'elle tente encore de se débattre, ses gestes se perdent contre le blindage des prothèses.

Puis il la soulève une seconde fois. Elle comprend alors que la chance vient définitivement de tourner les talons. Le bras du cyborg décrit un

arc bref et écrase son corps contre la façade. Le choc est monstrueux. Sa colonne vertébrale semble se fendre dans un craquement intérieur qu'elle entend mieux que tous les bruits de la rue. Ses yeux AzurTech enregistrent encore quelques lueurs tremblantes, des halos bleus, des ombres penchées. La ville s'éloigne. La peur elle-même s'éteint. La jeune femme sombre dans une inconscience sans retour.

Ne t'inquiète pas, cher lecteur ! Rien de tout cela n'est réellement advenu. L'imagination de notre héroïne s'est laissé submerger un court instant par un futur possible, perdu dans l'infinie multitude des branches du destin. La mort attendra une autre occasion.

Samanta a néanmoins la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

L'heure des choix décisifs a sonné. Retourne au **256**.

184

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut FOURBE, SCIENTIFIQUE *ou* VIVE D'ESPRIT *? Rends-toi au* **79**.

Par défaut, as-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, GATEE PAR LA CHANCE *ou* VIGILANTE *? Rends-toi au* **145**.

Sinon, rends-toi au **85**.

185

Adélaïde et Bérénice Kowalski négocient les termes d'un juteux trafic de drogue. L'invitée aux allures de diva essaie de refourguer les stocks d'un stupéfiant inédit sur le marché. Mais Kowalski juge cette drogue trop chère.

Après quelques minutes, Adélaïde quitte les lieux. Elle passe tout près du coin d'ombre où Samanta s'est abritée, accroupie sous une large console décorative. La femme marque un léger temps d'arrêt, puis poursuit sa route. En définitive, elle n'a pas repéré l'intruse — ou n'en a rien laissé paraître.



Adélaïde et Bérénice négocient les termes d'un juteux trafic.

Samanta accède enfin à la salle du serveur : une énorme colonne noire qui dégage une chaleur insupportable. Son macrogiciel s'y connecte. En croisant le visage de Térence avec les données enregistrées par les caméras de surveillance du Lady Luck, elle obtient des renseignements précieux.

Oui, Térence a bel et bien été filmé dans le parking de la boîte, à sa sortie du fourgon, le jour de son enlèvement ! Ses ravisseurs étaient avec lui et l'ont escorté jusqu'à une pièce en sous-sol, sous bonne garde. Le lendemain, on l'en a fait sortir : il marchait d'une allure étrange et avait été drogué. Cette fois, Salomé Schwarz était avec lui, suivie de son cyberchien. Schwarz paraissait très inquiète et tenait Térence par le bras pour l'aider à marcher — ou peut-être pour trouver elle-même un peu de réconfort à ses côtés, c'est difficile à dire. Elle restait vraiment collée à lui.

Tous sont remontés dans le fourgon vers une destination inconnue et, d'après les archives, ni Térence ni Schwarz ne sont revenus au Lady Luck depuis. La tueuse asiatique augmentée escortait le groupe. Un zoom permet d'isoler le visage du chauffeur : une simple recherche en ligne devrait bientôt fournir son identité.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE *ou* FOURBE *? Rends-toi au* **21**.

Sinon, rends-toi au **268**.

186

Samanta fixe le cyberphone avec l'impression qu'on lui demande un tour de magie. Elle rassemble pourtant ses pensées, lutte contre les dernières brumes du Zombie-Trip et formule mentalement une commande : ouvrir le système.

Une barre de progression se dessine dans son champ de vision : « Protection BlackWall. Décryptage en cours : 7%... 28%... 61%... » Son implant agit seul, à partir de cette simple injonction. Après quelques secondes, les défenses cèdent et des fragments de dossiers conservés en cache apparaissent : « Streboga », « Salomé Schwarz », « Protocole de

l'ombre », « Macrogiciels expérimentaux »... Puis son propre nom : « Samanta Kirani ».

Un frisson la traverse. L'interface détecte également une clé d'authentification donnant accès aux serveurs du CEVIPOL et à un espace professionnel chiffré. Maintenu hors ligne depuis la capture de son propriétaire, l'appareil a échappé à l'effacement à distance.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, MEDECIN, SCIENTIFIQUE ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au **248**.

Sinon, rends-toi au **253**.

187

– Vous allez vous en mettre plein les poches grâce à moi, dit Samanta. J'exige une contrepartie financière.

– Pour l'instant, la seule contrepartie prévue dans notre accord est que je vous conduirai à Térence. Et ce sera fait demain. Il n'y a pas d'argent en jeu pour vous. Néanmoins… j'apprécie votre aplomb. Vous voulez votre part du gâteau, c'est de bonne guerre. Quand tout sera terminé, je vous ferai une proposition. Vous aurez l'occasion de gagner gros, à condition, bien sûr, que mon offre vous intéresse.

Dans le cas où tu as noté sur la fiche de suivi l'attribut JURISTE D'AFFAIRES, Samanta a beaucoup impressionné le Tigre et elle se sent en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **266**.

188

– Écoutez, je suis ici pour passer du bon temps et je n'ai pas envie de donner mon nom à qui que ce soit, dit Samanta.

– Très bien. Mais vous posez beaucoup de questions, répond l'un des videurs. Ce n'est pas un endroit pour les curieuses. Vous allez nous suivre dans le salon VIP de la boîte de nuit.

– J'ai gagné une soirée spéciale ?

Le videur ne rigole pas.

– Non, vous avez gagné une rencontre avec la direction.

Rends-toi au **54**.

189

– Bon, d'accord, dit Samanta ! Nous vous accordons le bénéfice du doute.

– Merci pour votre soutien, vraiment, répond Salomé, très émue.

Salim s'interpose, coupant court à cet élan de soulagement.

– Pas si vite. Moi, je dirais plutôt que vous êtes de mèche avec eux, Docteure Schwarz. Il y a trop d'ambiguïté dans vos propos. Dites-nous la vérité ! Est-ce que vous travaillez pour le gang Kowalski, oui ou non ? Et avez-vous organisé toute cette opération afin de voler les BrainBox expérimentales de Térence et de Samanta ?

– C'est… compliqué. Je ne peux pas répondre par oui ou par non. J'ai… j'ai été stupide de leur faire confiance.

Rends-toi au **229**.

190

N'écoutant que son courage, Samanta adresse un signe bref à Salim, dissimulé derrière une large décoration florale déjà criblée d'impacts, pour qu'il prenne en charge les drones. L'Arabe hoche la tête, serre les dents et lève son arme vers le ciel, tandis que les machines virevoltent avec leur vrombissement funèbre.

Samanta n'a plus le temps d'hésiter. Elle traverse le champ de bataille telle une fusée, rasant les parapets, bondissant par-dessus les gravats, frôlée par les tirs qui fendent l'air autour d'elle. Elle finit par se jeter sous un petit renfoncement de pierre. De là, elle brandit son pistolet vers Albéric Sisley et ajuste sa cible. Le policier du CEVIPOL n'est plus qu'une silhouette noire au milieu du chaos. Elle va maintenant presser la détente, afin de le liquider à tout jamais.

Une douleur atroce lui vrille la jambe. Son corps se cabre malgré elle. L'un des drones que Salim n'a pas encore eu le temps d'abattre vient d'activer son canon, dans un angle qu'elle croyait couvert. Trois balles la perforent presque au même instant. La première lui arrache un cri, la deuxième lui fait ployer le genou, la troisième transforme sa chair en brasier. Samanta bascule. Les pavés du square montent vers son visage, les cris deviennent lointains, étouffés par les battements assourdissants de son propre cœur. Elle lutte pour ne pas perdre connaissance, s'accroche au pistolet comme à la dernière chose tangible autour d'elle, mais sa main tremble et sa vision se trouble.

Sisley se retourne. Son visage demeure impassible, bien que ses implants oculaires luisent d'un éclat froid. Il déplace son arme avec lenteur, puis tire. Le coup touche Samanta entre les yeux. Elle n'a pas eu le temps d'esquisser le moindre geste. Un fin filet de sang coule le long de son front, atteint l'arête de son nez et vient mourir au coin de ses lèvres entrouvertes. Son regard reste fixe, aussi vide que celui d'une statue oubliée au fond d'un jardin.

Ne t'inquiète pas, cher lecteur ! Rien de tout cela n'est réellement advenu. L'imagination de notre héroïne s'est laissé submerger un court instant par un futur possible, perdu dans l'infinie multitude des branches du destin. La mort attendra une autre occasion.

Samanta a néanmoins la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

L'heure des choix décisifs a sonné. Retourne au **104**.



191

Samanta relève vers Kurumada un regard chargé de défi. Malgré le Zombie-Trip qui alourdit ses pensées, une certitude l'accapare : elle ne se laissera pas transformer en outil par le premier mafieux venu.

– Je ne vous dois rien. Démerdez-vous avec votre cyberphone et vos petits secrets.

Le visage du Tigre se ferme. Sa main se contracte et Samanta le croit sur le point de frapper. Pourtant, il ravale sa colère ; son ton redevient courtois, bien qu'une menace perce au fond de son regard.

– Puisque vous refusez de coopérer, vous êtes libre de partir. Dès maintenant.

Samanta reste incrédule, mais Kurumada lui désigne l'allée. Après une hésitation, elle tourne les talons et s'éloigne.

– Souvenez-vous que nous sommes entourés par un bois plusieurs kilomètres à la ronde, ajoute-t-il d'un air moqueur. Vous aurez un peu de marche avant de retrouver le chemin de la civilisation. Si tant est seulement que vous parveniez à sortir du Domaine des Sources.

Lorsqu'elle se retourne, le caïd transmet un message par sa BrainBox. Des aboiements éclatent bientôt dans la nuit. Au-delà d'une haie de bambous, un anthropoïde ouvre un chenil et libère six molosses cybernétiques. Hauts sur pattes, ils sont recouverts d'une peau noire sous laquelle saillissent des muscles artificiels. Leurs museaux bardés de capteurs reniflent l'air ; des crocs en céramique garnissent leurs mandibules renforcées. L'anthropoïde leur désigne Samanta. La meute s'élance.

La jeune femme se met à courir. Elle traverse un bosquet d'érables, manque de tomber dans un ruisseau et débouche au bord d'un étang. Les hologrammes poursuivent leur ballet avec une grâce obscène. Les aboiements, eux, se rapprochent encore. Samanta franchit une passerelle, bouscule des pots en porcelaine et s'engage entre deux serres. La drogue brouille les distances ; ses jambes semblent peser une tonne et sa respiration brûle de plus en plus l'intérieur de sa poitrine.

Un mur d'enceinte apparaît derrière les cèdres. La pierre monte à plusieurs mètres, couronnée de filaments de sécurité. Samanta longe la muraille au hasard, incapable de découvrir la moindre issue.

Les cyberchiens surgissent depuis les arbres et se déploient pour lui couper la retraite avec une méthode aussi implacable que mathématique.

Acculée contre le mur, elle voit le premier dogue bondir vers elle, la gueule ouverte.

Une alerte envahit son interface BrainBox : « Menace connectée. Liaisons de commande détectées. Intrusion dans les modules moteurs. »

Les molosses se mettent à crépiter. Des étincelles jaillissent entre leurs plaques cervicales ; leurs pattes se raidissent et leurs corps retombent mollement. Celui qui bondissait s'écrase aux pieds de Samanta. Sa BrainBox a forcé les batteries à libérer une surtension dans les circuits moteurs, puis rompu les connexions de commande.

La jeune femme s'adosse, à la recherche de son souffle. Kurumada apparaît au bout de l'allée, suivi par Marcus. Il est radieux.

– Voilà qui confirme ce que nous espérions. Votre implant est parfaitement efficace, Mademoiselle Kirani. Considérez ce qui vient de se passer comme une épreuve, mais aussi comme un avertissement. N'entreprenez plus jamais de me désobéir. Suivez-moi, à présent. Vous êtes toujours mon hôte. Et vous le resterez jusqu'à ce que j'en décide autrement.

Samanta voudrait l'insulter, mais sa gorge, plus prudente que son cœur, ne laisse échapper aucun son. Marcus l'aide à se relever, et tous trois gagnent une dépendance isolée.

Au sous-sol, un homme d'une trentaine d'années aux cheveux bruns est ligoté sur une chaise. Une ecchymose gonfle sa pommette.

– C'est un agent du CEVIPOL, explique le Tigre. Il avait reçu l'ordre de vous retrouver, voire de vous exécuter si vous résistiez. Il a malheureusement manqué de discrétion.

Le prisonnier secoue violemment la tête.

– Comme vous avez refusé de décrypter son cyberphone, nous allons devoir lui demander les informations qui nous manquent. Il était important que vous voyiez son visage. Je ne vous imposerai toutefois pas le spectacle des sévices qu'il subira à cause de vous. Vous vous contenterez de les imaginer.

Le caïd claque des doigts. Marcus retire le bâillon du prisonnier. Kurumada entraîne déjà Samanta vers l'escalier. La porte se referme derrière eux. Un premier gémissement monte de la cave, bientôt suivi d'un

cri qui fait vaciller la jeune femme. Sans ralentir, le Tigre pose une main entre ses omoplates pour l'obliger à continuer.

Rends-toi au **106**.

192

Au graviport, l'anti-g ressemble à un oiseau obèse de couleur anthracite. Samanta s'installe dans un fauteuil près de Salim et Marcus. Remplie d'excitation, elle n'a pas vraiment sommeil et s'occupe comme elle peut, les nerfs à vif. Puis elle décide d'allumer sa BrainBox et de compulser l'un des cyber-livres philosophiques de Térence, en affichage subjectif. Son recueil de pensées, *Midi et l'éternité*, regorge de leçons de sagesse : « Il n'y a pas d'amour lorsqu'on éprouve un sentiment illusoire de complétude ; pour aimer, il faut se savoir infirme et limité. » Ou encore : « Minuit succède à midi : l'un et l'autre subsistent éternellement, et se manifestent en alternance. Chaque aspect de la réalité est relié à tous les autres : on ne peut vouloir le bien sans le mal, ni réserver son amour à une perfection absolue, qui ne signifie rien. »

Plusieurs heures s'écoulent ainsi au milieu des nuages, dans le ronronnement sourd des moteurs, avant que le véhicule anti-g n'atterrisse enfin au large de l'Espagne.

Samanta a trouvé du réconfort à lire les pages de Térence : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **103**.

193

À force de traîner dans les parages, Samanta finit par se faire repérer par un garde, qui lui demande d'un ton soupçonneux ce qu'elle fiche là. Elle prétend avoir rendez-vous avec quelqu'un. Mais, dans ce secteur H si peu fréquenté, où elle poireaute depuis des heures, son prétexte sonne faux dès qu'il franchit ses lèvres.

Le garde la laisse provisoirement tranquille, sans pour autant la lâcher du regard. Samanta comprend qu'insister serait une erreur et choisit de s'éclipser avant d'attirer davantage l'attention.

La jeune femme s'en veut d'avoir été négligente : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Retiens que Samanta s'est attiré la suspicion d'un **garde** *devant le centre médical et rends-toi au* **226**.

194

Apparemment décontenancée par les propos du maître, Jasmin baisse un instant sa garde. L'un des doubles de Paix Intérieure en profite pour s'approcher d'elle. Mais c'est une ruse de l'étudiante en arts martiaux qui, après avoir fait mine d'être vulnérable, espère attirer son véritable ennemi et le démasquer : elle lui adresse un coup de pied de balayage, le jette au sol et lui porte une clé d'étranglement jusqu'à ce qu'il demande grâce.

– Le non-agir est parfois la plus efficace des actions, dit Jasmin d'une voix victorieuse. J'ai retourné tes illusions contre toi.

Le maître se redresse, piteux.

– Bravo, concède-t-il à regret. Tu m'as touché, et tu as surtout saisi la signification spirituelle de mon enseignement.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **63**.

195

Un marqueur bleu se dessine dans le champ de vision de Samanta et désigne une allée sur sa droite : « L'examen des images satellitaires et des serveurs locaux indique qu'un convoi de quatre véhicules municipaux quittera la cour technique de la mairie dans soixante-dix-huit secondes. Accès par la rue du Japon. Compartiment arrière du troisième

véhicule inoccupé. Dispersion du convoi prévue à la sortie de la place Gambetta. Probabilité d'interception : 9%. »

Le tracé lumineux court déjà sur le sol. Samanta le suit derrière le kiosque, puis le long des serres, où les feuillages la soustraient aux regards. Dès qu'elle se sait cachée, elle se met à courir, sous le décompte régulier des secondes.

Elle atteint la rue du Japon au moment où le portail technique de la mairie commence à s'ouvrir. Quatre fourgons gris, identiques, attendent dans la cour. Le troisième s'encadre de bleu. Samanta se plaque contre un mur, laisse passer le premier véhicule et se précipite vers l'arrière du fourgon désigné. La porte est verrouillée.

« Neutralisation du dispositif de fermeture. »

Un déclic retentit. Samanta grimpe à l'intérieur et referme derrière elle. Le compartiment exigu sent les produits d'entretien. Accroupie entre des caisses, elle reprend son souffle. Le fourgon s'ébranle. Sur son interface, quatre flèches se séparent autour de la place Gambetta. Le drone, aveuglé par le brouillage, ne peut déterminer dans quel véhicule elle s'est cachée ; les agents de police ont perdu sa trace.

Pendant plusieurs kilomètres, Samanta reste recroquevillée dans l'ombre, ballottée à chaque virage. Enfin, l'interface annonce : « Ralentissement dans douze secondes. Sortie recommandée. »

Dès que le fourgon s'immobilise dans la circulation, elle entrouvre la porte, saute sur la chaussée et gagne un passage voisin. Haletante, mais soulagée, elle se promet d'être plus prudente, puis reprend la route du Zoo de Clichy.

Rends-toi au **16**.

196

Samanta sort de ses gonds.

— Vous mentez, dit-elle en tapant du poing sur le bureau. Vous essayez seulement de me faire peur pour que je n'aille pas demander de l'aide aux autorités.

— Si c'est ce que vous pensez, rien ne vous retient, ironise Kurumada. Allez donc frapper à la porte d'un magistrat. Déclinez votre identité, relatez votre histoire, exigez qu'on vous protège. Vous verrez bien combien de temps il faudra avant que le CEVIPOL soit prévenu.

— Vous voulez me faire croire que la justice ne peut rien ?

— Je vous dis seulement ceci : si je me trompe, vous aurez gagné un protecteur. Si j'ai raison, vous saurez enfin ce qui vous attend. Mais il sera peut-être trop tard pour le regretter.

Rends-toi au **152**.

197

Samanta boit son verre par petites gorgées et jette un œil autour d'elle. Parmi les videurs, elle repère le gars qui semblait l'avoir prise en filature à la sortie de la Jarre de Thé, la semaine dernière : un certain Julien Chalon, d'après le recoupement facial qu'elle avait effectué sur le Cybernet. Il prétendait se rendre à Bagnolet et l'avait presque traitée de parano parce qu'elle l'accusait de lui coller le train. Tiens, tiens : ce type n'était donc pas un simple usager du métro. C'était bel et bien un espion à la solde de Kowalski…

Le videur ne remarque pas la cliente et poursuit sa route, avant de disparaître dans une autre salle de l'établissement.

Rends-toi au **215**.

198

Samanta tourne les talons et se dirige vers la sortie. L'un des videurs donne des consignes au personnel à travers l'interface de sa BrainBox. Quand la jeune femme est sur le point de quitter les lieux, un autre videur l'intercepte.

C'est l'agent de sécurité cyber-augmenté qui l'avait déjà suivie du regard lorsqu'elle était entrée dans l'établissement. Ce gars-là, un véritable mastodonte, est sacrément intimidant. Il a le crâne rasé, des symboles chinois tatoués sur les avant-bras et des yeux globulaires. Sa poitrine et son abdomen sont recouverts d'une plaque dorée greffée à même

le corps. Ses membres portent eux aussi les lourdes marques de la cybernétisation.

– Mademoiselle, un instant, s'il vous plaît, dit-il d'une voix rauque. Je dois vous conduire auprès de la direction.

– Non, je m'en vais. Je n'ai rien à me reprocher.

Le bonhomme insiste, et il sort discrètement son flingue pour faire savoir qu'il n'a pas l'intention de plaisanter. Au vu de sa carrure, Samanta se résigne à le suivre. Il l'amène dans une arrière-salle déserte.

– Depuis que la police vous a embarquée, j'ai eu un mal fou à vous retrouver, dit-il. Le patron commençait à s'impatienter. Quand vous êtes sortie de la DCS, on a donc suivi la camionnette de police à distance raisonnable. Enfin, raisonnable pour ne pas se faire repérer. Mais trop pour éviter de vous perdre, apparemment.

– Je dois dire que je suis dans le brouillard, répond Samanta. Pourquoi est-ce que vous m'avez suivie quand je me trouvais avec Iris Bellevue ? Qu'est-ce que c'est que toute cette histoire ?

– Désolé, ce n'est pas à moi de vous expliquer ça. Sachez seulement que le bouddha veille sur votre destinée. Vous avez beaucoup de valeur pour nous.

Le cyborg ouvre le feu. Samanta sent une piqûre au creux du bras. Un dard propulsé par un pistolet pneumatique. Enduit d'une neurotoxine. Elle s'évanouit.

Samanta a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Rends-toi au **149**.

199

Samanta se met à planer. Elle est bien. Vraiment cool. Zen. On l'amène au parking souterrain de la DCS, escortée par Bellevue et un flic en uniforme, pour la faire embarquer à l'arrière d'une camionnette banalisée. Le véhicule roule sur une grande artère urbaine. La jeune femme

ferme les yeux, quasiment endormie, mais continue d'entendre la conversation des deux policiers à côté d'elle, sans pouvoir réagir.

– Nous allons la liquider ? demande le flic.

– J'espère que non, répond Bellevue. Mais c'est un cas de force majeure. Nous sommes obligés de la mettre au frais. Nous la liquiderons plus tard, s'il n'y a pas d'autre option.

– Elle est mignonne. J'aurais de la peine à devoir la buter.

– On a toujours de la peine quand on bute quelqu'un.

Le flic demeure circonspect. En son for intérieur, il sait bien qu'on a toujours plus de peine quand la fille est mignonne.

Les minutes défilent. Bellevue reçoit une communication du conducteur, isolé de la cabine arrière par une épaisse paroi d'acier.

– Je n'ai plus le contrôle du véhicule, Lieutenante.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'alarme Bellevue.

– Piratage ! Un hacker cherche à s'infiltrer dans les commandes électroniques ! J'active les pares-feux cybernétiques.

– Merde, ce n'est pas un hacker. Je crois que c'est elle. Elle n'est pas encore tout à fait inconsciente et utilise sa BrainBox de manière instinctive. Ça semblait pourtant improbable aux techniciens de Streboga. Ils nous ont vendu de la merde durant leur briefing.

Bellevue se lève afin d'examiner Samanta. La voix du conducteur se fait une nouvelle fois entendre à travers le transcomm.

– Lieutenante, nous allons percuter un…

Le choc s'avère terrible. Bellevue et le flic restent groggy. Samanta, elle, a plutôt été épargnée par la secousse, même si son épaule gauche est endolorie. Elle sort du véhicule en rampant, se remet sur ses jambes et avance tout droit, telle un zombie. Les lumières dansent autour d'elle dans une gigue stroboscopique.

Elle erre au hasard des rues, sans plus savoir où ses pas la conduisent. Le monde a perdu sa forme ordinaire, comme si la ville tout entière se dissolvait dans une brume intérieure. Les façades, les lueurs, les ombres, tout s'agite devant ses yeux avec la consistance incertaine d'un songe.

Son périple dure peut-être des heures, ou peut-être seulement quelques secondes. Le temps, désormais, ne s'écoule plus ; il flotte, suspendu, livré à quelque logique obscure dont elle a perdu la clé. Peu à peu, un vertige de couleurs s'élève, d'abord plus léger qu'un frisson, puis dense, impérieux, jusqu'à devenir un véritable vortex qui l'engloutit tout entière. Les ultimes contours du réel s'effacent dans un miroitement flou. Samanta, vaincue par l'épuisement, s'abandonne enfin. Elle s'endort pour de bon, avec la douceur d'une âme que le sommeil vient recueillir, allongée sur un terrain vague, seule sous l'immense indifférence du jour.

Rends-toi au **255**.

200

Quand Samanta sort de la salle du serveur, elle se retrouve nez à nez avec un groupe de gardes. Adélaïde Van Cleef a certainement donné l'alerte.

– La petite peste me paiera ça, se dit-elle. J'ai l'enregistrement de sa discussion avec Kowalski. Je pourrais très bien envoyer le fichier audio à la police ou la faire chanter.

Peu importe, dans l'immédiat : il faut trouver un moyen de s'en sortir.

La waveboardeuse avait-t-elle réussi à prendre la **fuite** *après avoir attaqué Samanta à la sortie de l'appartement de Térence ? Rends-toi au* **158**.

Sinon, rends-toi au **170**.

201

Un agent de police portant une armure et un casque intégral arrive au pas de course, alerté par l'échauffourée. Il lève son pistolet vers Samanta.

– Les mains en l'air ! Mettez-vous le long du mur ! Tout de suite !

Plaquée contre la façade de l'immeuble, l'interpellée tente d'expliquer qu'elle n'y est pour rien, qu'on l'a sauvagement attaquée, sans le moindre motif.

– Je suis l'unité de surveillance automatisée 3245-NP, répond l'agent, qui n'est qu'un anthropoïde policier. Je viens de demander un renfort humain immédiat. Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous. Vous n'êtes pas placée en garde à vue. Ceci constitue une simple mesure de sécurité.

– Je suis innocente, proteste Samanta. Les voyous s'en sont pris à moi. Mes yeux cybernétiques ont tout enregistré. Je n'ai fait que me défendre.

Cinq minutes plus tard, un véhicule équipé d'un gyrophare se gare près du trottoir et laisse enfin apparaître un visage humain.

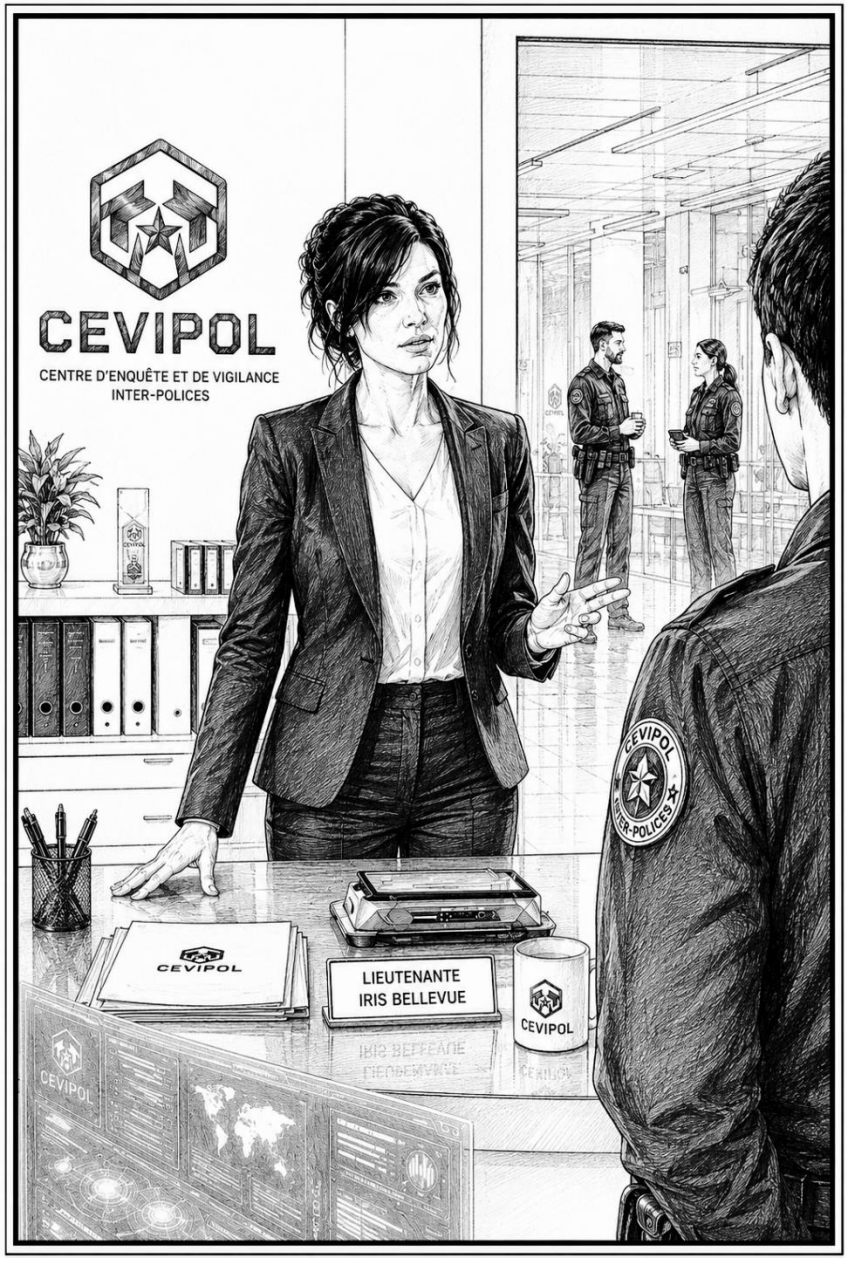
– Vous avez été molestée ? demande le policier. Je vous emmène au poste, où nous prendrons votre déposition. Activez votre BrainBox. Je télécharge vos données d'identification. Ce n'est pas la première fois que des gens ont des problèmes ici. Le quartier est pourri.

Samanta se retrouve dans un bureau du commissariat, le poste 313, et attend des heures durant. Elle repense aux événements qu'elle vient de traverser. Quelque chose la chiffonne : elle a ressenti une vibration étrange dans la tête tout au long de son altercation avec les loubards.

Les flics lui reposent sans cesse les mêmes questions, auxquelles elle apporte toujours les mêmes réponses. L'aube se lève déjà lorsque la lieutenante Charlène Malraux arrive auprès d'elle.

– Nous avons envoyé votre signalement à la DCS, la Direction centrale des services. Vous êtes clean, il n'y a pas de problème. Votre version des faits a été confirmée par des témoins, qui ont aperçu la fin de la fusillade depuis leur fenêtre, dans la ruelle. Nous avons aussi visionné l'enregistrement de vos caméras oculaires. La DCS prend tout ça très au sérieux : le CEVIPOL nous a demandé de vous transférer pour une déposition approfondie. Vous allez être prise en charge par un service de police chevronné. Le CEVIPOL est ce qui se fait de mieux.

Une voiture conduit Samanta jusqu'à Grand-Nanterre, dans l'immeuble de la Direction centrale des services. À l'entrée du bâtiment, c'est la lieutenante Iris Bellevue qui l'accueille, belle femme athlétique à la mine austère, dont les cheveux d'un noir de corbeau, effilés comme des lames, accentuent encore la dureté du visage.



Samanta est reçue par la lieutenante Iris Bellevue.

On installe Samanta au milieu d'un confortable bureau. Le calme feutré des lieux contraste étrangement avec le tumulte qui ravage son esprit.

– Vous devez vous sentir traumatisée, dit la flic. Amandine, qui est venue avec moi, est une anthropoïde d'assistance aux victimes. Si vous avez besoin de parler à quelqu'un, adressez-vous à elle. Cette synthétique est programmée pour respecter la confidentialité de vos propos.

– Mmm, acquiesce Samanta.

– Il y a toutefois un point que j'aimerais éclaircir dès maintenant. Avez-vous ressenti une migraine durant l'altercation ? J'ai lu sur votre fiche que vous venez de subir une implantation de BrainBox. Avec le stress, vous avez sans doute eu mal à la tête. Non ?

Comme Samanta n'a pas pu prendre ses médocs du soir, elle commence à faire une crise de manque. Elle soigne un syndrome de fatigue chronique avec près d'une dizaine de pilules par jour et n'a vraiment plus beaucoup de patience.

S'efforce-t-elle néanmoins de rester parfaitement respectueuse envers les forces de l'ordre ? Rends-toi au **115**.

Ou leur expose-t-elle sa façon de penser, afin qu'ils en prennent tous pour leur grade ? Rends-toi au **140**.

202

Alors qu'elle a presque atteint son but et s'apprête à quitter le bâtiment, Samanta manque de prudence. Deux vigils surgissent sur sa trajectoire. Ils dégainent leur arme et la somment de se rendre. La jeune femme brandit son pistolet : elle n'a pas d'autre choix que d'ouvrir le feu si elle veut éviter d'être interpellée. La détonation retentit dans le couloir, brutale, et l'un des assaillants est touché en plein abdomen.

Elle profite de leur désarroi pour s'éclipser sans attendre, le cœur battant à tout rompre.

Samanta a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Rends-toi au **147**.

Samanta explore le Cybernet pendant pas mal de temps. L'entreprise Streboga est dirigée par la PDG Andréa Trautmann. Le nom de cette filiale d'Ultistream, créée en 2052, constitue un clin d'œil anagrammatique à la firme Abstergo, tirée de la série *Assassin's Creed*, l'un des jeux vidéo les plus populaires du studio Ubisoft. La réalité est donc, en quelque sorte, venue dépasser la fiction, puisqu'Abstergo se consacrait déjà à la cybernétique des mondes virtuels dans cet univers vidéoludique, tout comme Streboga aujourd'hui. Nul n'avait pourtant imaginé qu'un simple modèle de puce cérébrale, élaboré en 2073, allait changer la face du globe.

Conçus dans les laboratoires de Neuilly il y a à peine dix ans, les premiers exemplaires de BrainBox ont immédiatement saturé le marché par leur caractère révolutionnaire et par l'impressionnante quantité de leurs applications. Désormais, plus personne ne songe à se passer d'une BrainBox. C'est ce succès commercial foudroyant qui a propulsé la maison-mère, Ultistream, au premier rang des entreprises de la planète.

L'actionnaire principal de la corporation n'est autre que le mystérieux Victor Gallieni : un scientifique très âgé, hostile aux médias, qui ne se montre d'ailleurs jamais en public. Dans sa jeunesse, il militait pour la libéralisation des lois bioéthiques et défendait le transhumanisme.

Le gouvernement français a parfois été accusé de favoriser Streboga, voire de fausser les règles européennes et internationales de libre concurrence. Le Premier ministre Luca Dalban est en outre un ami personnel de Gallieni. Plusieurs organes de presse lui ont reproché, par le passé, d'avoir délibérément couvert certaines activités de recherche de l'entreprise. Mais rien n'a jamais été prouvé.

– Si Streboga a des liens avec le gouvernement, on ne peut pas être surpris que le CEVIPOL soit mêlé à tout ça, remarque Samanta. Ce service de police reçoit ses ordres du Premier ministre plutôt que de l'actuelle ministre de l'Intérieur, Faustine Janvier. Il ne serait pas étonnant que Victor Gallieni ait demandé l'appui discret de Luca Dalban pour étouffer une affaire compromettante.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut JOURNALISTE, JURISTE D'AFFAIRES ou MEDECIN ? Rends-toi au **38**.

Sinon, il est temps de poursuivre l'enquête dans la boîte de nuit de Clichy en rejoignant Marcus Wolfowitz. Rends-toi au **88**.

204

Samanta songe soudain à Hélène Bresson, une vieille amie, qui est aujourd'hui devenue première avocate générale à la cour d'appel de Paris.

– Je connais peut-être quelqu'un susceptible de m'aider. Impossible de l'appeler avec ma BrainBox sans révéler ma position, mais vous seriez en mesure de le faire pour moi.

Elle donne ses coordonnées à Humbert, qui vérifie le nom dans l'annuaire judiciaire.

– Elle peut demander qu'aucune décision concernant votre dossier ne soit prise sans l'en avertir, explique-t-il. À défaut de vous apporter une authentique protection, cela empêchera le CEVIPOL d'avoir les mains parfaitement libres.

L'avocat utilise une ligne sécurisée réservée aux échanges avec les magistrats. Il se présente à Hélène Bresson et lui rapporte son échange avec Samanta. L'interlocutrice lui pose plusieurs questions auxquelles il répond d'une voix mesurée.

– Oui, elle se trouve avec moi. Pour l'instant, elle… Non. En sécurité, je crois. Par prudence, je préfère ne pas vous indiquer où nous sommes.

Il résume la tentative d'enlèvement, l'intervention du CEVIPOL et les soupçons de Samanta concernant son implant cérébral. Après quelques secondes, son expression change.

– Plusieurs dossiers ? Je comprends. Personne ne vous a expliqué le motif de ces dessaisissements ?

Samanta cherche à deviner les réponses. Humbert se redresse sur son siège et prend quelques notes.

– La consigne a circulé ce matin ? Je ne vous demande pas de me transmettre le document. Dites-moi seulement ce que vous êtes autorisée à confirmer.

La conversation se poursuit à mots couverts. L'avocat n'intervient bientôt plus que par de brèves questions, auxquelles succèdent de longues périodes d'écoute. Lorsqu'il met fin à la communication, son visage semble préoccupé.

– Madame Bresson va signaler au parquet général qu'elle suit votre situation. Si une procédure officielle est engagée contre vous, elle devrait en être avertie. Elle ne peut toutefois rien garantir si le CEVIPOL décide d'agir en dehors des circuits judiciaires.

Il consulte ses notes avant de poursuivre.

– Depuis quelques mois, plusieurs affaires concernant des recherches neurales ont été retirées aux magistrats qui en avaient la charge. Les dossiers ont été placés sous secret-défense ou directement préemptés par le CEVIPOL. Aucun lien n'a été établi entre eux, et votre amie ignore ce qu'ils contenaient exactement.

– Mais elle a entendu des rumeurs.

– Oui. Certains magistrats soupçonnent l'existence d'un programme militaire consacré à des outils d'augmentation cognitive. Plusieurs puissances auraient poursuivi ce genre de travaux en dépit des accords de Vienne, et la France ne serait peut-être pas irréprochable. D'autres versions circulent : implant biomédical, système de pilotage ou matériel de contre-espionnage. Rien de tout cela n'est confirmé.

Samanta reste songeuse.

– Nous disposons d'un élément plus concret, reprend Humbert. Une consigne confidentielle a été diffusée ce matin auprès de plusieurs services judiciaires. Elle ordonne de signaler immédiatement toute saisie susceptible de concerner un dispositif expérimental qualifié d'« actif technologique d'intérêt souverain ». Le CEVIPOL en exige la remise sans préciser sa nature ni son origine.

– Il pourrait s'agir de ma BrainBox.

– Peut-être. Madame Bresson refuse d'établir ce rapprochement. Ce qui l'inquiète, c'est la coïncidence entre cette recherche et les moyens déployés contre vous. Si les deux affaires sont liées, les responsables du programme auront tout intérêt à récupérer le dispositif avant qu'un magistrat puisse l'examiner. Votre amie vous conseille de ne pas vous livrer tant qu'elle n'aura pas obtenu la garantie formelle de votre présentation devant une autorité judiciaire. Elle m'a également demandé de ne plus la contacter depuis cette ligne, sauf urgence absolue.

Humbert regarde Samanta dans les yeux. Elle repense à la puce cérébrale que Salomé Schwarz lui a implantée dans les laboratoires de Streboga, puis déglutit avec peine.

Retiens que Samanta a reçu des informations cruciales de son amie **Hélène**.

Inscris également sur la fiche de suivi qu'elle vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **127**.

205

Se ronger les sangs ne servira à rien. Samanta peut tout de même consacrer une partie de son salaire mensuel à des clopes. Elle rognera plutôt sur le budget nourriture, ce qui lui permettra de garder la ligne.

Apaisée, elle enfile sa charmante jupe noire et le top gris qui l'accompagne, puis prend le connectibus vers Paris.

Rends-toi au **237**.

206

Grâce à ses hobbies, Samanta possède un autre attribut que tu peux cocher sur sa fiche de suivi parmi les propositions suivantes (sélectionne bien sûr un attribut que tu n'avais pas encore coché) : 1. ADROITE, *2.* BIMBO, *3.* CALME ET METHODIQUE, *4.* FOURBE, *5.* GATEE PAR LA CHANCE, *6.* VIVE D'ESPRIT *ou 7.* VIGILANTE.

Sache enfin que Samanta disposera d'un joker pour mener à bien cette aventure : cela te permettra au moment de ton choix d'aller à un numéro même si l'attribut requis n'est pas coché sur la fiche de personnage. N'hésite pas à dépenser ce joker assez vite : tu auras en effet parfois l'occasion d'en récupérer un

nouveau si tu n'as plus de joker en réserve et que Samanta accomplit des exploits mémorables ! Inversement, tu perdras ton joker si tu ne l'as pas encore dépensé et que Samanta est confrontée à l'échec.

Rends-toi au **217**.

207

Le macrogiciel accomplit comme toujours des miracles. Il suffit d'un instant à Samanta pour télécharger le plan de la station et isoler un itinéraire aussi sûr que possible. Elle indique la direction à ses camarades et tous lui emboîtent le pas à travers les coursives de la ville flottante.

Près d'un quart d'heure plus tard, le groupe atteint un nouveau square, dans le secteur A, en bordure du graviport. De nombreux voyageurs s'écoulent en un flot continu depuis le hall de débarquement. Il ne reste plus qu'à marcher jusqu'au hangar. La liberté est à portée de main.

Rends-toi au **104**.



208

La maison ne recèle plus grand-chose d'intéressant. Dans le bureau de Salomé Schwarz, l'ordinateur est toujours là, et le macrogiciel de Samanta n'éprouve aucune difficulté à en pirater le mot de passe. Mais il semble que de nombreux fichiers aient été supprimés récemment. Ce

ménage informatique explique sans doute qu'on n'y trouve plus la moindre information susceptible d'éclairer l'affaire.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIMBO, VIGILANTE *ou* VIVE D'ESPRIT *? Rends-toi au* **64**.

Sinon, retourne au **178**.

209

Samanta enrage. Elle donnerait cher pour savoir ce que ces deux-là sont en train de se dire.

Une notification apparaît dans l'interface BrainBox : « Implant auditif détecté. Vulnérabilité exploitable. Établissement d'un canal passif. »

Les bruits de la brasserie s'atténuent alors. Deux voix se superposent au fond sonore. La BrainBox vient étrangement de prendre le contrôle des microphones directionnels de l'implant porté par le cadre de Streboga et en détourne maintenant le flux à son profit. Samanta s'interroge. Elle ignorait que sa puce cérébrale fût capable d'un tel prodige.

– Vous avez identifié les hommes qui l'ont attaquée ? demande le cadre.

– Pas encore avec certitude, répond Bellevue. Ce sont des zonards, mais ils ne se trouvaient pas là par hasard. Ils disposaient de son signalement et d'un matériel beaucoup trop coûteux pour de simples prédateurs de rue.

– Ils travaillaient donc pour quelqu'un.

– C'est l'hypothèse la plus probable. Une organisation criminelle cherche à récupérer le prototype. Elle aura engagé un gang local pour intercepter Kirani avant nous.

L'homme baisse la voix. Le dispositif piraté en restitue pourtant chaque mot avec une netteté parfaite.

– Quelle organisation ?

– Nous vérifions les groupes qui possèdent les moyens techniques nécessaires, mais rien ne permet encore d'en désigner un.

– Et comment cette femme a-t-elle pu leur échapper ?

– Selon l'analyse des enregistrements, elle a mobilisé les fonctions du macrogiciel de manière instinctive. La panique a dû déclencher certains protocoles de défense.

Le cadre jette un regard autour de lui.

– Si elle recommence en public, quelqu'un finira par comprendre ce qu'elle porte. Nous ne pourrons pas expliquer de telles capacités par une simple modification de BrainBox.

– Nous sommes tous inquiets, rétorque Bellevue. Si l'existence de ce programme était exposée, trop de personnes importantes seraient compromises. Les autorisations, les financements, les essais humains… L'affaire ne s'arrêterait pas à Streboga.

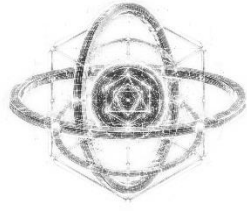
– Vous êtes sûre que le CEVIPOL pourra la contenir ?

– Nous ferons ce qui doit être fait. Le prototype relève de la sécurité nationale et sa récupération prime sur le reste. Rien ne sera divulgué. C'est dans l'intérêt supérieur de l'État.

– Andréa Trautmann voudrait en discuter avec vous. Dans son bureau. Et immédiatement, de préférence. Elle compte s'assurer que vous mobiliserez tous les moyens nécessaires pour résoudre la crise.

Retiens que Samanta est parvenue à entendre distinctement une **conversation** *d'Iris Bellevue avec un employé de Streboga.*

Inscris également sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **154**.



210

Après de longues secondes, Samanta tient enfin ce qu'elle était venue chercher. Elle déconnecte son interface. Pourvu que les gardes n'aient pas eu le temps de se déployer afin de l'intercepter !

— C'est bon, confirme Ibushi sur la ligne BrainBox. Tu as ce qu'il nous faut. Ne traîne pas.

Samanta obtempère, mais elle réfléchit en silence. Elle se trouve en position de force maintenant qu'elle dispose des schémas. Kurumada lui sera redevable. Elle n'est pas obligée pour autant de lui fournir l'intégralité des fichiers. Elle pourrait même très bien falsifier une partie de ces documents, grâce à son macrogiciel.

Samanta compte-t-elle livrer les schémas de fabrication au Tigre ? Rends-toi au **29**.

Ou ne lui donnera-t-elle qu'une version incomplète des fichiers pour préserver l'illusion un moment, mais l'empêcher d'en tirer profit ? Rends-toi au **83**.

211

Douze heures ont passé. Samanta se trouve place Beauvau avec Térence, Salim et Salomé. Alors que la fatigue lui creuse encore les traits, le palais du ministère s'éveille quant à lui sous un ciel lumineux. Des voitures officielles déposent leurs passagers dans la grande cour intérieure, pendant que, derrière les hautes fenêtres, des bataillons de fonctionnaires circulent déjà entre les bureaux. La journée s'annonce superbe à Paris.

L'hôtesse d'accueil Lily Trabant fait franchir aux visiteurs plusieurs contrôles de sécurité. À l'entrée de l'aile ministérielle, leurs BrainBox sont automatiquement placées en mode local : « Communications extérieures suspendues. Périmètre classifié. » Lily les introduit dans une salle de réunion aux allures de bibliothèque d'apparat. Des reliures anciennes garnissent les rayonnages de bois. Au centre, une vaste table ronde repose sur un carrelage de marbre, entourée de fauteuils élégants.

La ministre de l'Intérieur les attend en personne. Faustine Janvier est une très belle femme d'une soixantaine d'années, aux cheveux blancs et au brushing irréprochable. Elle se tient auprès d'Arthur Jankélévitch, dont les yeux et les bras ostensiblement cybernétisés contrastent avec le costume d'une sobriété parfaite. Chez tous deux, la maîtrise de soi paraît moins une qualité qu'une seconde peau.



Faustine Janvier et Arthur Jankélévitch prennent la parole.

Lily se retire. La porte se referme sans bruit et un voyant rouge s'allume au-dessus du verrou.

Samanta demande-t-elle des comptes à Faustine Janvier au sujet des liens de l'État avec les agissements de Streboga ? Rends-toi au **232**.

Ou préfère-t-elle laisser la ministre et Arthur Jankélévitch mener la discussion ? Rends-toi au **272**.



212

Samanta rentre à l'instant d'un club de sport à Levallois, où elle donne des cours particuliers à quelques clients pleins aux as : ce boulot de coach n'a malheureusement rien de passionnant. Elle imaginait mieux pendant ses années d'études et espérait que sa vie prendrait un tour plus romanesque. Mais, après avoir été championne régionale du cent-dix mètres haies à 21 ans, elle a dû tirer un trait sur sa carrière d'athlète à cause d'une vilaine déchirure des ligaments croisés. Elle a maintenant beaucoup de mal à joindre les deux bouts. C'est pourquoi elle a dû revoir ses ambitions à la baisse et accepter provisoirement un poste miteux de coach de fitness à mi-temps.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est SPORTIVE.

Rends-toi au **206**.

213

Plusieurs taxis circulent sur l'avenue Gambetta. Samanta pourrait en héler un et donner n'importe quelle adresse. L'interface réagit presque immédiatement : « Délai d'attente imprévisible. Identification automa-

tique de la passagère probable. Trajet enregistré sur le réseau urbain. Poursuite aérienne possible malgré le brouillage temporaire. »

Samanta demeure au milieu du square, les paumes moites, sans avoir la moindre idée susceptible de la tirer d'affaire.

Rends-toi au **195**.

214

Samanta rentre à l'instant d'un centre de soutien scolaire à Clichy, où elle donne des cours particuliers à quelques ados turbulents et les encadre plusieurs fois par semaine afin de les aider à se recentrer sur leur réussite : ce boulot de coach n'a malheureusement rien de passionnant. Elle imaginait mieux pendant ses années d'études et espérait que sa vie prendrait un tour plus romanesque. Mais, après avoir obtenu une double licence de physique et de mathématiques, puis un doctorat en informatique, elle a renoncé aux concours de recrutement de l'Éducation nationale pour éviter d'avoir à se coltiner quarante heures de cours hebdomadaires dans une salle de classe holographique devant des effectifs surchargés. Son travail de programmatrice au sein d'une grosse entreprise privée s'est ensuite terminé en burn-out, et elle a maintenant beaucoup de mal à joindre les deux bouts. C'est pourquoi elle a dû revoir ses ambitions à la baisse et accepter provisoirement un poste miteux de coach en informatique à mi-temps.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est SCIENTIFIQUE.

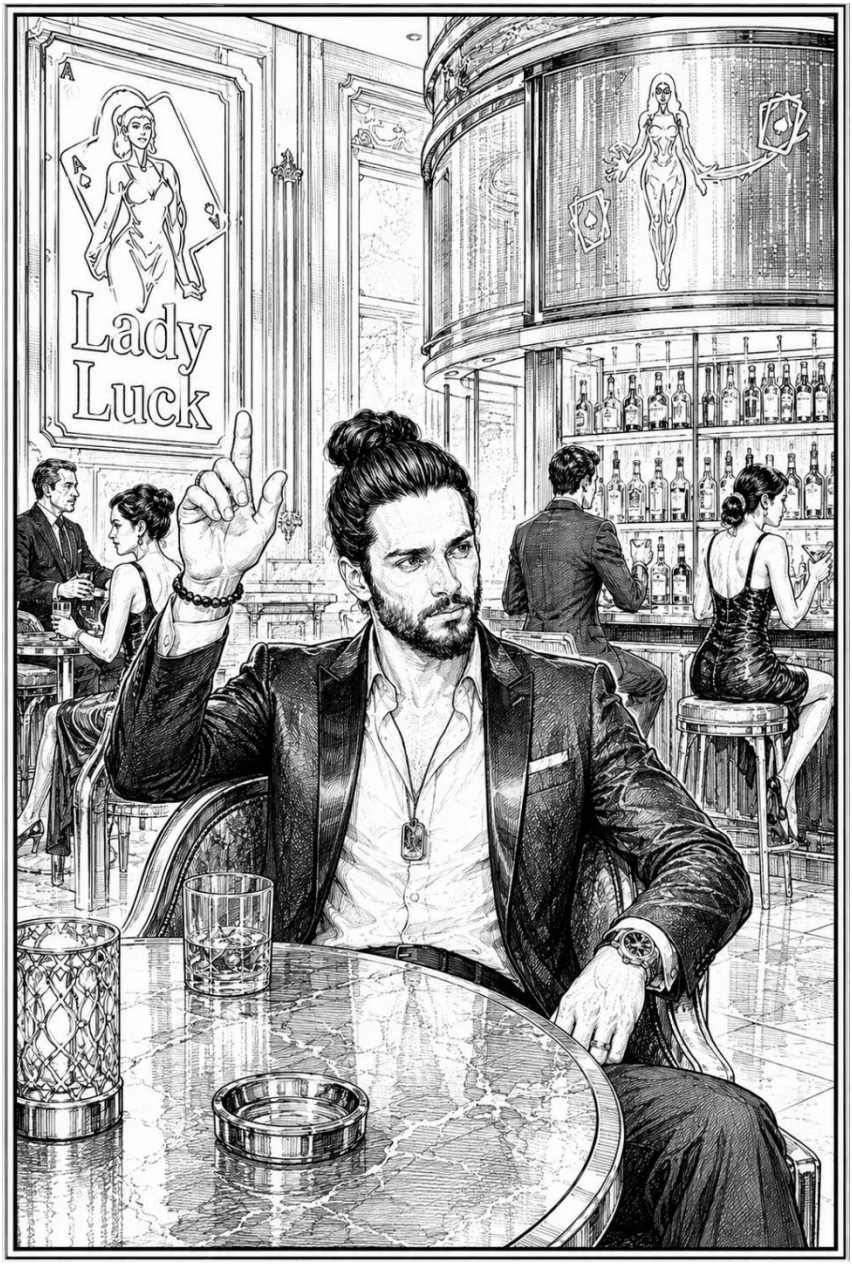
Rends-toi au **206**.

215

Salim joue avec la paille de son cocktail.

– Je ne sais pas où Kowalski a l'habitude de planquer les prisonniers. Je bosse parfois pour eux, mais je ne suis pas dans le secret des dieux. Je te conseille d'aller dans les bureaux. C'est là que tu pourras dénicher des infos.

Il pointe du doigt une porte marquée « Accès privé ».



Salim présente le bar à Samanta.

– Je voudrais surtout atteindre le serveur central de surveillance pour tenter de localiser une éventuelle geôle, dit Samanta. Si je me connecte depuis le bar, je risque de déclencher une alarme ou un pare-feu offensif. En utilisant une connexion HV à courte portée, plus près du serveur, je minimiserai les risques.

– Le cœur informatique du système se trouve lui aussi dans le secteur que je t'ai indiqué. Tu prends le couloir, puis la dernière porte à gauche. Marcus m'a dit de rester dans les parages, ici, près de la piste de danse, mais de te laisser t'infiltrer seule : il paraît que tu es l'as des as dans ce domaine. Je ne ferais que t'encombrer si je t'accompagnais.

– Oui, tu as tout compris, répond Samanta avec une pointe de fierté.

– Je reste joignable sur ma ligne BrainBox. Appelle-moi si tu as besoin.

La jeune femme prend son courage à deux mains et s'aventure dans les quartiers réservés, tous les sens en éveil. Son macrogiciel va l'aider à choisir les cachettes les plus appropriées durant son déplacement et à se mouvoir à pas de loup. Depuis quelques jours, elle-même s'étonne souvent de ne plus s'entendre quand elle marche !

L'escalier de gauche mène à un parking réservé au personnel de la boîte. Celui de droite conduit au premier étage. Dans le couloir du rez-de-chaussée, le nom de Kowalski est inscrit en lettres grises sur une porte. Une augmentée monte la garde. C'est la femme de type asiatique qui se trouvait à l'intérieur du fourgon lors de l'enlèvement de Térence.

– Kyoko machin truc, pense Samanta.

Puis elle compulse les notes de sa BrainBox et rectifie : « Kyoko Sho ».

À l'intérieur de son bureau, Bérénice Kowalski discute avec une invitée très élégante, d'une beauté sublime, qu'elle appelle « Adélaïde ». Comme la porte est entrouverte, il est possible de les observer. Un second garde est présent : c'est Gremlin, l'autre gars responsable de l'enlèvement de Térence. Le loubard cybernétisé se balade torse nu, avec un tatouage sur la poitrine.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ATTACHEE DE COM, BIMBO, CHANTEUSE *ou* GATEE PAR LA CHANCE *? Rends-toi au* **31**.

Sinon, rends-toi au **185**.

216

Samanta rentre à l'instant d'une grosse entreprise de Boulogne-Billancourt, où elle anime des séminaires d'intégration et donne des cours d'anglais aux équipes du service commercial : ce boulot de coach n'a malheureusement rien de passionnant. Elle imaginait mieux pendant ses années d'études et espérait que sa vie prendrait un tour plus romanesque. Mais, après avoir obtenu son mastère en langues étrangères en France, puis un mastère en communication à Cambridge, elle s'est vite sentie dépassée par ses fonctions d'attachée de com chez Dimenza Pharmaceuticals, à Londres : le surmenage et la pression managériale l'ont en effet conduite au burn-out, de sorte qu'elle a préféré démissionner et retourner à Paris. Elle a maintenant beaucoup de mal à joindre les deux bouts. C'est pourquoi elle a dû revoir ses ambitions à la baisse et accepter provisoirement un poste miteux de coach linguistique à mi-temps.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est ATTACHEE DE COM.

Rends-toi au **206**.

217

Affalée dans son sofa, Samanta reçoit un appel sur sa BrainBox.

– Activation BrainBox : j'accepte la communication.

C'est Térence, au bout du fil. Il veut sans doute lui proposer de passer le samedi et le dimanche ensemble, rien que tous les deux.

– Salut, Samanta. Ça va ? Ta journée a été bonne ?

– Bof, j'attends le week-end avec impatience. J'en ai marre de donner toujours les mêmes cours, c'est répétitif. Je suis pressée de te voir.

– Tu n'as pas remarqué de problème particulier avec ta nouvelle BrainBox ?

– Non, je n'ai pas mal du tout. Et toi, tu as ressenti des douleurs ?

– Écoute, il faut que je te parle de quelque chose d'important. Il vaut mieux que ce soit dans un lieu festif et animé. Tu peux me rejoindre à

19h00, à la Jarre de thé. C'est un bar asiatique dans le V^e^ arrondissement de Paris.

– Tu dois m'annoncer un truc ? demande Samanta.

– D'une certaine façon, oui. Je pense très fort à toi, vraiment. J'ai hâte de te revoir.

Fin de la communication.

Samanta part tout doucement se changer pour rejoindre Térence à Paris. Elle allume son holo-écran mural en bruit de fond : c'est l'heure des infos du soir sur le Cybernet.

La journaliste Liliane Bardot anime une émission de débat :

– Et nous recevons donc le cardinal Monvallier, archevêque de Paris. Cardinal, vous militez en faveur d'une loi de régulation sur les implants cybernétiques. Beaucoup y voient un combat d'arrière-garde. Soyez franc et parlez sans langue de bois : soutenez-vous le Front de Libération Humain ?

– L'Église n'a pas à prendre parti dans les affaires politiques, répond le cardinal, et nous ne soutenons en aucun cas le terrorisme, même lorsqu'il vise des créatures dénuées d'âme, comme les robots. Nous pointons du doigt la grave désacralisation du corps qui menace les sociétés contemporaines. Les repères sont brouillés, les identités deviennent floues. Le corps doit rester un sanctuaire inviolé, un point de repère stable dans le chaos environnant. Le pape Jean-Paul IV nous a déjà mis en garde, dans sa dernière encyclique, contre…

Samanta n'entend plus le débat : elle se dirige vers son dressing pour choisir une tenue. Elle est tentée d'allumer une clope, mais essaie désespérément d'arrêter. Elle s'est mise à fumer vers l'âge de 12 ans, comme tout le monde. Jadis, fumer détruisait les poumons. Les choses ont changé à la fin des années 2050, quand la firme Philip Morris a mis sur le marché un tabac transgénique. Les études pharmacologiques démontrent qu'une consommation régulière de cette variété de tabac augmente l'espérance de vie de près de huit mois. Le taux de fumeurs, qui était tombé en Europe sous la barre des 5% au terme d'une hausse régulière des taxes, est monté aujourd'hui à près de 75%.

Samanta sait bien que fumer protège ses bronches. Il n'empêche que la dépendance est très forte et qu'elle fume plus de deux paquets par jour. Ça lui coûte une fortune. Elle observe les cigarettes, juste à côté d'elle, avec une folle envie de craquer.

Se résout-elle à arrêter définitivement le tabac ? Rends-toi au **24**.

Se remet-elle à fumer sans se poser de questions ? Rends-toi au **205**.

Ou se lâche-t-elle complètement en s'autorisant quelques délicieuses cigarettes NicoSpeed, qui lui donnent un tonus d'enfer, surtout lorsqu'elles sont accompagnées d'une bonne rasade de whisky ? Rends-toi au **65**.

218

L'autre loubard s'approche afin d'intercepter Samanta. Il mesure près d'un mètre quatre-vingt-dix et ses prothèses métalliques en font un véritable monstre d'acier.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, FOURBE, PUNK *ou* SPORTIVE *? Rends-toi au* **52**.

Sinon, rends-toi au **55**.

219

Samanta commence à examiner tous les véhicules en stationnement pour tenter d'en repérer un qui sortirait du lot. Pas de vitres teintées, ni de conducteur à la mine patibulaire. Vu le nombre de voitures dans le parking, autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Le Doc a beau conserver son optimisme, on voit mal comment le mystère de la disparition de Térence pourrait être élucidé de cette façon.

Retourne au **70**.

220

À la tombée du jour, une limousine anti-g descend au-dessus du Domaine et vient se poser devant le pavillon des chercheurs. Un chauffeur noir en uniforme sort du véhicule. Marcus l'appelle Enéko. Le cyborg amène Samanta et s'installe à côté d'elle.

La limousine s'élève au-dessus des étangs. Les toits du Domaine disparaissent sous les arbres, bientôt noyés dans l'étendue obscure de la forêt. Quelques routes dessinent des lignes lumineuses entre les villages, avant que les bois ne se fragmentent ; les lotissements, les entrepôts et les zones commerciales se succèdent alors, reliés par des échangeurs saturés de véhicules. Tandis qu'ils approchent de Paris, les immeubles se resserrent et les tours de banlieue dressent leurs masses percées d'innombrables fenêtres.

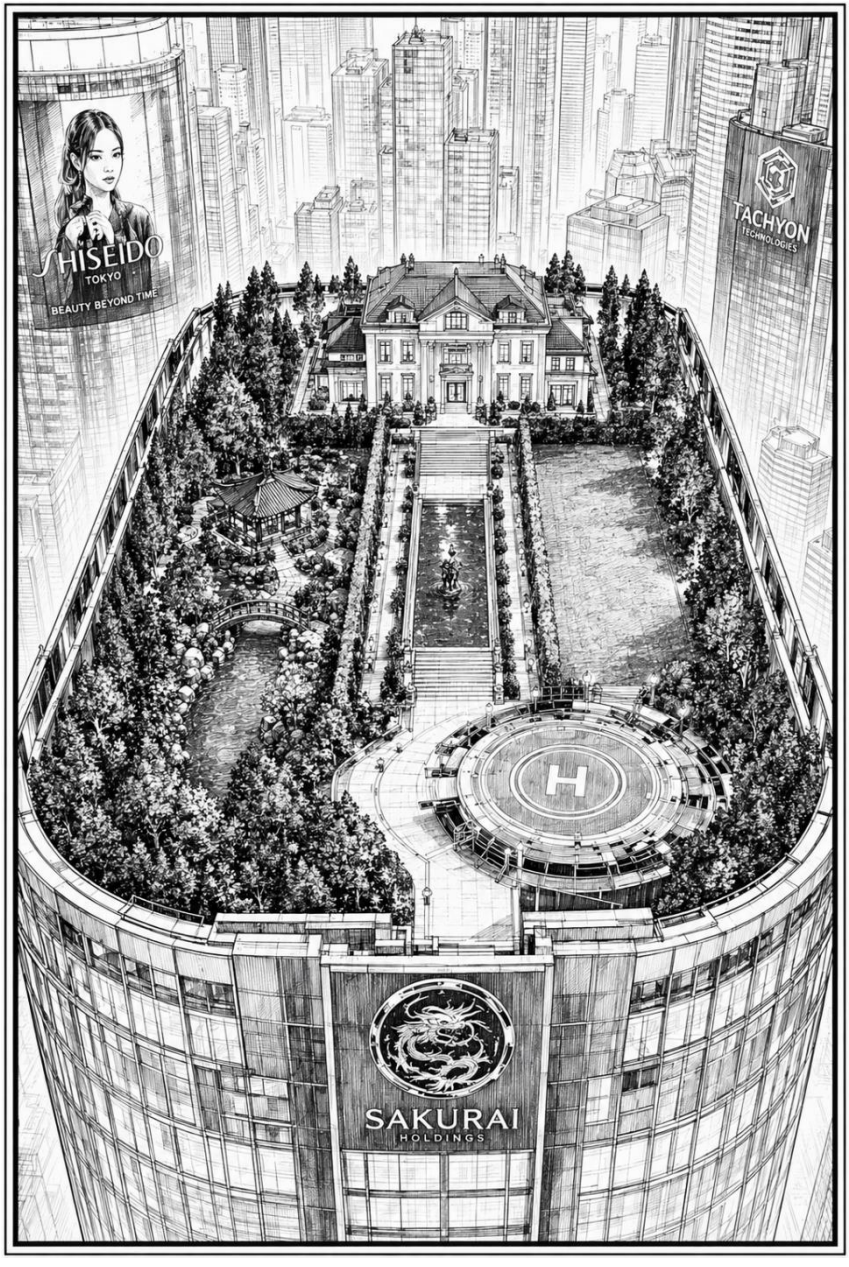
La limousine franchit le périphérique pour mettre le cap sur la tour Eiffel. Cet arrondissement abrite quelques-uns des plus beaux gratte-ciels d'Europe, dont l'architecture d'avant-garde contribue au rayonnement touristique de la France. Les immeubles y montent plus haut que partout ailleurs. Entre leurs sommets, des publicités holographiques aux proportions vertigineuses constellent la voûte céleste, tels des amas d'étoiles perdus dans l'infini. Des visages hauts de cinquante mètres vantent des produits de luxe, et des animaux fabuleux parcourent le vide au-dessus des avenues.

Enéko contemple le spectacle avec ravissement.

— Hé, c'est pas tous les jours qu'on survole Paris, pas vrai ? Vous avez vu le mur à l'extérieur du périphérique ? Mieux vaut le regarder d'en haut que d'en bas. Heureusement, tout de même, qu'ils l'ont bâti. Avec tous les timbrés qui traînent du côté de la Zone…

Samanta ne répond pas. Le chauffeur poursuit encore quelques instants ses commentaires et ralentit au-dessus d'un parc pour enfants, où des structures lumineuses changent de forme au gré des jeux. La limousine descend vers le toit d'une tour.

Une vaste propriété y a été aménagée à plusieurs centaines de mètres du sol. Au centre s'élève un manoir de style classique, avec son perron monumental, son fronton triangulaire et sa toiture d'ardoise. Devant la façade s'étend un jardin à la française organisé autour d'un long bassin. Sur le côté, une pelouse bordée de grands arbres conduit à un pavillon japonais, à une rivière artificielle et à un petit pont arqué. Des écrans transparents protègent les limites de cette oasis suspendue sans troubler la vue sur Paris.



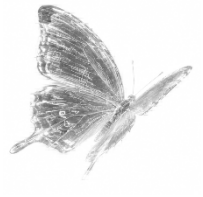
Un vaste manoir apparaît sur le gratte-ciel.

La limousine se pose sur une plateforme circulaire, près du logo au dragon de Sakurai Holdings. Une anthropoïde de service les attend au bord du jardin. Vêtue d'un uniforme de soie, elle s'incline avec une grâce trop régulière pour être humaine.

— Soyez la bienvenue, Mademoiselle Kirani. Votre hôte vous attend.

Sa seule présence constitue un signe ostentatoire de richesse : peu de particuliers peuvent se permettre d'employer une machine aussi perfectionnée pour accueillir les visiteurs.

Rends-toi au **174**.



221

Samanta va devoir très bientôt poursuivre son enquête dans la boîte de nuit de Clichy, en rejoignant Marcus Wolfowitz. Avant cela, elle explore tout de même le Cybernet et se documente brièvement sur l'entreprise Streboga, dirigée par la PDG Andréa Trautmann.

Le nom de cette filiale d'Ultistream, créée en 2052, constitue un clin d'œil anagrammatique à la firme Abstergo, tirée de la série *Assassin's Creed*, l'un des jeux vidéo les plus populaires du studio Ubisoft. La réalité est donc, en quelque sorte, venue dépasser la fiction, puisqu'Abstergo se consacrait déjà à la cybernétique des mondes virtuels dans cet univers vidéoludique, tout comme Streboga aujourd'hui. Nul n'avait pourtant imaginé qu'un simple modèle de puce cérébrale, élaboré en 2073, allait changer la face du globe.

Conçus dans les laboratoires de Neuilly il y a à peine dix ans, les premiers exemplaires de BrainBox ont immédiatement saturé le marché par leur caractère révolutionnaire et l'impressionnante quantité de leurs applications. Désormais, plus personne ne songe à se passer d'une BrainBox. C'est ce succès commercial fulgurant qui a propulsé la maison-mère, Ultistream, au premier rang des entreprises de la planète.

L'actionnaire principal de la corporation n'est autre que le mystérieux Victor Gallieni : un scientifique très âgé, hostile aux médias, qui ne se montre d'ailleurs jamais en public. Dans sa jeunesse, il militait pour la libéralisation des lois bioéthiques et défendait le transhumanisme.

Rends-toi au **88**.

222

Samanta fait route vers le XX^e^ arrondissement jusqu'à l'hôpital Tenon, proche de l'appartement de Térence. Avant de suivre la piste du Zoo, elle doit s'assurer qu'il n'a pas été blessé lors de l'effraction, retrouvé inconscient dans une rue ou admis sous une identité provisoire. Elle a désactivé la géolocalisation de sa BrainBox afin d'échapper à la police ; le moindre appel risquant de révéler sa position, elle n'a d'autre choix que d'aller sur place.

Au milieu des gratte-ciels d'avant-garde, Tenon appartient encore à un Paris de carte postale. Le vieil hôpital conserve ses bâtiments pavillonnaires et l'ordonnance sévère de ses ailes, malgré les passerelles vitrées et les extensions modernes greffées sur l'ensemble.

Face aux arbres du square Édouard-Vaillant, Samanta franchit le portail en se demandant toujours si elle n'aurait pas mieux fait de rester tranquillement à l'écart de la foule. Elle observe les visages à l'entour comme si chaque inconnu était susceptible de la reconnaître et de la dénoncer.

Au bureau central des admissions, elle attend son tour parmi les brancards autonomes et les soignants pressés, tout en surveillant l'entrée d'un œil angoissé. Arrivée au guichet, elle présente à l'employé une photographie numérique de Térence et ses données d'identification.

– Mon compagnon a disparu. Il a peut-être été amené ici depuis hier soir, blessé ou inconscient. Je voudrais savoir s'il est vivant.

L'homme consulte les admissions récentes.

– Je suis désolé. Aucun patient ne correspond à ces informations.

Elle remercie d'un signe de tête, mais ne bouge pas. Une dernière question lui brûle les lèvres.



La circulation est dense à Paris.

– Et les morts ? Est-ce qu'un homme de son âge a été conduit à la morgue ?

L'employé reprend ses vérifications.

– D'après le serveur, aucun corps correspondant à son signalement n'a été enregistré.

Samanta ferme les yeux. Le pire est évité, sans que ce soit une bonne nouvelle pour autant. Térence n'est ni hospitalisé ni officiellement décédé. Ce maigre soulagement implique une conclusion plus inquiétante : s'il n'a été victime d'aucun accident, sa disparition ressemble de plus en plus à un enlèvement.

– Vous devriez prévenir la police, lui conseille l'employé. Je peux effectuer le signalement pour vous.

– Non. Surtout pas. Je vais m'en occuper.

Elle quitte le hall d'un pas rapide et rejoint le square Édouard-Vaillant. Une alerte se superpose aux arbres dans son interface BrainBox : « Drone de surveillance détecté. Activation du brouillage. » Samanta ralentit, déconcertée. Sa BrainBox n'a jamais affiché ce genre de notification, et elle ignorait même que l'implant pouvait repérer un appareil de surveillance. Ses yeux AzurTech zooment en direction du voyant rouge : un drone minuscule apparaît au-dessus des toits de la rue adjacente, guère plus gros qu'un insecte. Il se déplace entre les façades, avec de brusques changements de direction.

Deux autres voyants clignotent à hauteur de l'avenue Gambetta. À environ cent cinquante mètres, devant la vitrine d'un magasin de chaussures, un homme et une femme bavardent. Lui, la quarantaine avancée, engoncé dans son imperméable usé, traîne un physique ordinaire ; la femme, plus jeune, est brune, les cheveux coupés au carré. Ils sont absorbés par leur conversation, mais lancent parfois de très furtifs regards vers le côté. Samanta reprend sa marche en s'efforçant de conserver une allure normale, tandis que de nouvelles informations envahissent son interface : « Optiques cybernétiques détectées. Recoupement des trajectoires oculaires. Probabilité de filature : 87%. Analyse biomécanique en cours. »

Des tracés verts entourent les deux silhouettes et des schémas anatomiques se déploient. Sous sa peau artificielle, la femme est presque entièrement cybernétisée : des faisceaux myomériques électroactifs renforcent ses jambes et peuvent la propulser à grande vitesse ; ses bras, assistés par des servomoteurs, possèdent assez de puissance pour tordre une barre d'acier renforcé. Un blindage ostéo-laminaire recouvre son ossature et protège ses organes vitaux.

L'avant-bras droit de l'homme renferme quant à lui un laboratoire d'analyse criminologique : spectromètre miniature, analyseur chimique, capteur de particules et module d'imagerie multispectrale, capable de révéler des résidus invisibles à l'œil nu. Ses rétines augmentées, son ouïe directionnelle et ses senseurs olfactifs lui permettraient aussi de repérer une présence ou une trace organique à grande distance.

La nuque de Samanta se fige. Normalement, les implants cérébraux ne passent pas les gens au crible pour dresser l'inventaire de leur équipement. Comment sa BrainBox peut-elle connaître la structure interne de prothèses dissimulées par-dessous les vêtements ?

Elle lance néanmoins une demande de recoupement facial sur le Cybernet, tout en poursuivant son chemin : « Aucune donnée trouvée en ligne. Probabilité de nettoyage antérieur du réseau pour dissimuler leur identité : 74%. Recherche complémentaire. Connexion aux serveurs centraux de la DCS. »

Samanta manque de trébucher. Cette situation est de plus en plus invraisemblable. Sa BrainBox ne possède aucune autorisation pour pénétrer dans les systèmes de la police. Elle tente d'interrompre la recherche, mais l'interface ne tient aucun compte de sa commande : « Identités confirmées : Aurore Dubreuil et Léo Dicks, membres de la Section spéciale du ministère de l'Intérieur. Ils travaillent directement sous les ordres de leur ministre, en dehors de toute supervision judiciaire. Agents cybernétiques d'élite. Accréditation de type 2. Autorisation de tuer au cours des missions prioritaires. Fuite immédiate recommandée. »

Le dernier avertissement la tétanise. Autorisés à tuer. Samanta regarde autour d'elle, le cœur affolé, sans savoir si elle doit courir ou feindre de n'avoir rien remarqué.

Retourne-t-elle se réfugier à l'hôpital afin d'échapper aux agents ? Rends-toi au **257**.

S'enfonce-t-elle à la hâte dans la station de métro ? Rends-toi au **177**.

Appelle-t-elle un taxi ? Rends-toi au **213**.

Ou continue-t-elle pour l'instant de marcher sans se presser, en demandant à sa BrainBox de lui prêter assistance ? Rends-toi au **247**.

223

On frappe à l'entrée de la suite. Samanta va ouvrir. Salim se tient sur le seuil, vêtu d'un pantalon cintré et d'un blouson souple. Des chaussures de ville aux lignes futuristes complètent une tenue glamour, décontractée avec trop de précision pour l'être réellement. Il lui adresse un geste de tête amical.

– Ça te va bien, la vie de château.

– Tu trouves ? Moi, je commence à me demander si on ne m'engraisse pas avant de m'emmener à l'abattoir. Tu es venu pour quoi ?

– J'avais rendez-vous avec Kurumada. Nous devions débriefer l'opération d'hier. Il a du nouveau.

Samanta se raidit.

– Sur Térence ?

– Je ne sais pas. Il tient à t'en parler lui-même tout à l'heure. Je n'allais pas lui gâcher ses révélations.

Salim pénètre dans le salon.

– J'ai surtout profité de mon passage pour prendre des nouvelles de ma petite protégée. Après les péripéties au Lady Luck, je voulais vérifier que tu tenais encore debout.

– Comme tu vois.

– Tu as meilleure mine.

– C'est le sommeil. Pour le reste, je passe mon temps à penser au CEVIPOL, à Streboga et à tous les gens qui aimeraient me trucider. Ça limite un peu les joies de la convalescence.

Salim regarde la table à laquelle elle n'a presque pas touché.

– Tu devrais essayer d'être un peu moins soucieuse.

– Merci. Je n'y avais pas pensé.

– D'accord, j'ai mérité ta pique.

Il s'approche et pose les mains sur ses épaules.

– Je ne te demande pas d'oublier ce qui t'arrive. Mais, quand on traverse l'enfer, on courbe l'échine et on ferme les yeux. Sans quoi on finit par s'arrêter au milieu du chemin.

– Fermer les yeux alors que la moitié de la planète vous poursuit, c'est une stratégie intéressante.

– C'est une stratégie humaine. Tout le monde se comporte de cette façon, même quand les enjeux sont moins spectaculaires. On choisit ce qu'on regarde, on ignore le reste et on avance. Voilà pourquoi les cochers mettent des œillères aux chevaux : les bêtes suivent la route au lieu de se laisser effrayer par le remue-ménage sur les côtés.

– Ils mettent des œillères aux chevaux pour les rendre dociles, je te signale.

Rends-toi au **242**.



224

La waveboardeuse n'a pas le temps de braquer son arme. Samanta s'élance à une vitesse hallucinante : d'un bond, elle lui démonte la cheville avec un coup de pied circulaire. La petite salope pousse un cri aigu. Sa jambe se dérobe ; le waveboard part de travers et file sous une voiture en stationnement. Emportée par son élan, la punk bascule en arrière et se fracasse le visage contre la bordure du trottoir.

Lorsqu'elle retombe sur le bitume, son nez pisse le sang et sa lèvre est fendue jusqu'à la gencive. Elle gémit en portant les mains à son visage.

Rends-toi au **201**.

225

Les arguments de Kurumada sont difficilement réfutables. Samanta comprend qu'elle ne peut pas contacter les forces de l'ordre tant que le CEVIPOL cherchera à l'éliminer. Bien sûr, elle n'a jamais imaginé se retrouver en affaires avec un caïd de la pègre. Mais elle préfère voir Kurumada comme un businessman, ainsi qu'il se présente lui-même. Cette alliance n'est que provisoire. Une fois Térence retrouvé, il sera toujours possible de retourner sous le giron de la loi.

Jusqu'à présent, le Tigre s'est comporté en gentleman. Espérons que cela dure.

Rends-toi au **112**.

226

Le soir est très avancé, et Samanta reste bredouille. Elle ne peut plus tergiverser. Le moment est venu de prendre l'initiative. Elle se résout donc à utiliser son macrogiciel pour pirater les ordinateurs du labo. Elle apprendra peut-être enfin quelque chose au sujet de Térence, si du moins il vient bien ici avec Salomé pour subir des examens.

Rends-toi au **165**.

227

De retour près de la camionnette noire où se terrait Marcus, le cyborg félicite sa petite « bleue » pour le résultat de ses investigations.

– L'affaire sera vite pliée, dit-il. Je vais envoyer des hommes cueillir le chauffeur que tu as identifié sur les caméras de surveillance du Lady Luck. On va le faire parler, et il nous dira où ces connards ont conduit Térence. On liquidera le zigoto proprement, d'une balle dans la nuque.

Sans traumatisme, sans souffrance. Puis il se réincarnera dans une nouvelle vie, avec un karma remis à neuf. S'il a une famille, on la liquidera aussi, afin que personne ne soit triste. Allez, on rentre à la planque, maintenant !

Rends-toi au **153**.



228

Au graviport, l'anti-g ressemble à un oiseau obèse de couleur anthracite. Samanta s'installe dans un fauteuil près de Salim et Marcus. Remplie d'excitation, elle n'a pas vraiment sommeil et décide d'allumer sa BrainBox pour se connecter à la plateforme animée par Chloé Baldacchino. En un an, cette fille au caractère bien trempé est devenue une sacrée célébrité dans la nébuleuse punk rock. Elle est la première à utiliser une technologie toute récente appelée le streaming existentiel. Quand Chloé ouvre une session, souvent plusieurs heures par jour, son implant cérébral se connecte au vaste réseau des followers afin de leur communiquer en temps réel ses perceptions visuelles, auditives, olfactives, ainsi que ses émotions. Les fans reçoivent un message d'alerte à chaque moment important de sa vie et doivent activer l'application dédiée pour recueillir le flux psychosensoriel. Pendant toute la durée de la retransmission, ils restent en partie inconscients de leur propre environnement.

Chloé Baldacchino mène une existence trépidante. Ses aventures amoureuses sont chaotiques et tourmentées. Elle n'a d'ailleurs jamais réussi à trouver l'homme de ses rêves ni à fonder une famille. Ancienne star de l'industrie porno, elle se contrefiche des tabous. Ses ébats torrides galvanisent les foules, au point de rassembler parfois plusieurs millions de cybernautes en direct. Les milieux hardcore contestataires apprécient ses prises de position tranchées en faveur des droits transhumains, du féminisme et de la révolution sociale. À l'heure où tout devient de plus en plus aseptisé, dans un réseau soumis à une censure très stricte, elle incarne aux yeux de beaucoup un espace de liberté provocateur, tandis que d'autres la vouent aux gémonies comme une maîtresse de débauche.

Chloé a longtemps vécu en couple avec Tristan Zack, l'héritier milliardaire de la SanyTech Corporation. Ce fut le coup de foudre. Elle le suivait dans ses incessants voyages ; ils prenaient du LSD, du Libidex. Tristan, pour s'encanailler et faire enrager ses parents, créa une boîte de prod underground et fit de Chloé la vedette de ses drames interactifs classés X. Mais la jeune femme avait envie de se poser, d'avoir des enfants. Tristan, lui, ne voyait pas les choses de cette façon. Elle a fini par foutre le camp, en se jurant de ne plus jamais se laisser faire par un homme.

Après plusieurs années de rupture, le séducteur au compte en banque bien rempli a repris contact avec elle. Il disait qu'elle lui manquait et qu'il voulait recoller les bidons. Ils ont passé la nuit dans une discothèque branchée avec un groupe d'amis et discutent maintenant plus au calme, en tête à tête, dans le majestueux appartement de Tristan. Quand Samanta se connecte à la session, l'échange est déjà en train de virer à la dispute. Chloé reproche à son ancien amant de lui faire les yeux doux et de se montrer sous son meilleur jour, alors qu'il n'a rien corrigé de ses travers.

– Tu es encore un gamin dans ta tête, Tristan, lance la streameuse avec son charisme légendaire. Tu es propre sur toi. Tu souris. Tu trouves les mots justes. Mais, à l'intérieur de ton crâne, c'est toujours le même bordel.

– Chloé, je t'aime.

– Fous-moi la paix ! Tu ne m'aimes pas. Tu fantasmes. Tu observes ma vie vingt-quatre heures sur vingt-quatre et tu te rends malade à l'idée que je ne t'appartienne plus. Si tu m'aimes, montre-le-moi. Sors de ta coquille.

– Tu ne me facilites pas la tâche. Je suis comme ça, Chloé. Un peu bloqué de nature. Grâce à toi, j'arriverai peut-être à m'améliorer.

Tristan s'avance vers la streameuse et tente de lui prendre le bras avec une douceur affectée. Elle se dégage aussitôt, avant de pointer vers lui un doigt réprobateur.



Chloé Baldacchino mène une existence trépidante.

– Ne me touche plus jamais. L'amour n'est pas un trophée. Les mecs ont un sérieux problème d'ego. Je ne pourrai pas être heureuse auprès de toi. D'ailleurs, tu ne me laisserais pas être à tes côtés. Je serais à toi, c'est tout. Comme ton entreprise à la con.

Chloé s'en va et claque la porte. La session s'interrompt brutalement.

Samanta n'aura pas profité longtemps du spectacle. Elle halète, encore sous le coup des sentiments qu'elle a éprouvés par procuration. Vivre dans la peau d'une fille aussi débordante d'énergie s'avère toujours déstabilisant. Certes, Chloé est une hystérique : difficile de soutenir le contraire ! Mais n'est-ce pas justement ce qui attire autant de monde ? Avec elle, rien n'est monotone. Samanta repense aux copines qui ne jurent que par elle, à leurs commentaires surexcités après chaque session, à cette façon qu'elles ont de parler de la streameuse comme si elle injectait dans leur journée une dose de folie supplémentaire. Après coup, elles parlent plus vite, rient plus fort, s'envoient des messages saturés de points d'exclamation. Chloé passe à travers leur quotidien comme une décharge d'adrénaline. Ses shows ont beau partir dans tous les sens, quelque chose semble se transmettre à travers ce désordre. Une intensité. Une couleur. Peut-être même l'impression, fugitive et difficile à nommer, que le réel devient un peu moins plat sitôt qu'elle y fait irruption.

Sur ces drôles de pensées, Samanta parvient enfin à s'assoupir. Plusieurs heures s'écoulent ainsi au milieu des nuages, dans le ronronnement sourd des moteurs, avant que le véhicule anti-g n'atterrisse au large de l'Espagne.

Dès lors que tu as noté sur la fiche de suivi l'attribut BIMBO, Samanta est de nouveau gonflée à bloc : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **103**.

229

– Et si vous nous racontiez tout depuis le début, Salomé ? dit Salim. Nous aimerions comprendre les enjeux de cette affaire.

– J'avais peur de Streboga, répond la scientifique. Je me sentais menacée. Nous développions des protocoles de recherche illégaux à la demande de notre direction, et la culture du secret pesait de plus en plus lourd sur mes épaules. À force de vivre dans cette atmosphère étouffante, j'ai voulu trouver une issue en passant un accord avec ces mafieux. Un de mes amis, au sein d'une grande corporation, avait déjà fait appel à Bérénice Kowalski pour régler une affaire d'espionnage industriel. C'est lui qui m'a indiqué comment la contacter. J'ai promis à cette femme de lui vendre les deux BrainBox expérimentales militaires en cours de test dans nos labos. L'argent devait me permettre de refaire ma vie dans un endroit tranquille, loin de l'Europe, loin aussi de Streboga et de ses manigances.

– Ça y est, je vais verser une larme, ironise Samanta.

– Quel était votre plan ? demande Salim.

– Le plus difficile consistait à faire sortir les BrainBox du laboratoire, qui est placé sous une surveillance draconienne. Tous les membres de l'équipe sont fouillés à la fin de chaque journée. Quant aux schémas de fabrication, les voler était impensable : les données de recherche informatique ne peuvent ni être dupliquées, ni consultées hors des labos.

– Moi, j'y suis parvenue, fanfaronne Samanta.

– Avec le macrogiciel… Je n'avais pas cette chance. J'ai donc imaginé un stratagème.

Selon Salomé, d'autres BrainBox devaient être implantées sur des cobayes. Rien de véritablement révolutionnaire : de simples puces cérébrales aux applications très limitées, conçues pour optimiser la connexion aux machines à rêves. La neuro-cybernéticienne avait justement été chargée de procéder à l'opération sur Térence et Samanta, à l'intérieur du laboratoire. Or l'aspect extérieur de ces BrainBox ne différait en rien de celui des implants qu'elle comptait dérober. L'occasion était trop parfaite. Il suffisait d'inverser les puces.

Térence et Samanta ont reçu les BrainBox expérimentales militaires, à la place de celles qui leur étaient destinées. Le gang n'avait plus ensuite qu'à capturer les cobayes pendant que Salomé disparaissait de la

circulation. Kowalski devait lui fournir une nouvelle identité, avec une belle somme en prime. C'est du moins ce qui était prévu. Car, au fil du temps, elle a bien fini par comprendre que ces truands songeaient surtout à se débarrasser d'elle.

– Vous saviez dès le début que nous allions être sacrifiés sur l'autel de votre escroquerie, grommelle Samanta.

– Non : je vous garantis que je dis vrai. Dans mon esprit, il s'agissait seulement de scanner les composants des BrainBox et d'isoler le code-source des macrogiciels, afin de les mettre aux enchères sur le Darknet. Une opération risquée, bien sûr, mais pas un massacre. Kowalski avait néanmoins d'autres ambitions : récupérer les prototypes, quel qu'en soit le coût humain. Et cette décision ne m'a été annoncée que quelques jours avant le lancement des opérations. Les BrainBox prennent peu de temps à implanter, mais elles deviennent par la suite très difficiles à retirer. Elles se connectent au cortex préfrontal grâce à une nano-liaison neurologique. Bien que l'ablation d'une telle puce sur un sujet humain n'ait jamais été testée, tout indique qu'elle équivaudrait à une lobotomie. Voilà pourquoi Kowalski a pris le parti d'éliminer les cobayes capturés, une fois qu'ils auraient subi des tests complémentaires, ici même, à la station La Ballena.

Samanta pousse-t-elle Salomé dans ses ultimes retranchements afin de déterminer jusqu'à quel point ses états d'âme étaient sincères ? Rends-toi au **15**.

Lui demande-t-elle davantage de détails sur le plan de Kowalski et l'implication du CEVIPOL ? Rends-toi au **246**.

Ou met-elle rapidement un terme aux échanges ? Rends-toi au **68**.

230

Samanta n'a jamais beaucoup aimé attendre. Elle allume donc sa nouvelle BrainBox et active une application de jeu en réalité augmentée, Pigeon Killer III. Des oiseaux apparaissent dans le labo. Pas pour de vrai, bien sûr, mais seulement aux yeux de la gameuse. Il suffit de tendre l'index en direction de l'animal pour le dégommer. Les études prouvent que

l'utilisation régulière de ce genre de programmes entretient la vivacité cérébrale et les capacités psychomotrices — surtout chez les personnes âgées, à vrai dire. Certes, Samanta est encore jeune. Il n'empêche qu'elle n'a pas du tout envie de finir en légume.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est ADROITE *(il te suffit de cocher la case correspondante dans la liste qui t'est proposée).*

Rends-toi au **11**.



231

Le lendemain, après une matinée plutôt reposante et quelques heures supplémentaires d'entraînement, Samanta marche avec Marcus en direction du Zoo de Clichy. La limousine vient tout juste de les déposer, et déjà la rumeur du quartier les enveloppe.

– Je suis chez moi, ici, dit le cyborg. Voilà mon fief ! C'est dans la rue de droite que je me suis fait tatouer derrière la nuque.

– Il représente quoi, précisément, ce tatouage ? demande Samanta. Je crois que c'est un assemblage de traits symbolisant le yin et le yang. Térence m'avait déjà expliqué qu'il en existe soixante-quatre combinaisons dans le Yi-Jing. Chaque hexagramme a une signification bien particulière. Tu sais duquel il s'agit ?

– Ouaaah, t'es sacrément calée, toi ! Mon tatoueur ne m'a jamais dit ce que c'était. Je lui avais juste demandé un truc oriental, parce que je suis bouddhiste.

– Le Yi-Jing est plutôt lié à la tradition taoïste, il me semble.

– C'est pas la même chose que le bouddhisme ?

Samanta préfère faire semblant de l'ignorer, pour éviter de décevoir Marcus.

Ils entrent au Zoo. Quand on prend le temps de l'admirer, la bâtisse est vraiment fabuleuse, avec son haut mur d'enceinte noir et son toit gris

agrémenté d'illuminations holographiques. Le bar et la piste de danse sont situés en contrebas.

Kurumada les attend dans un bureau, où il a probablement l'habitude de recevoir ses relations d'affaire.

– Avoir pu identifier les kidnappeurs de Térence constitue un grand pas en avant, dit-il. Le Doc Ibushi m'a parlé de tout en détail. Mais nous marchons sur des œufs. Écoutez-moi bien, Samanta. Je vais continuer à vous apporter mon aide. Néanmoins, je ne veux pas que mon clan soit impliqué : cela déclencherait une guerre des gangs. Bérénice Kowalski est une dangereuse rivale. Même si tout ce qui lui cause du tort me réjouit, je ne dois pas être directement mêlé à cette opération.

– Je vais donc devoir me débrouiller seule.

– En partie, oui. Avec votre macrogiciel, vous êtes devenue une arme redoutable. Le temps que vous ont consacré Marcus et le Doc vous a permis de maîtriser votre BrainBox. Vous savez passer inaperçue, pirater les armes de vos adversaires pour les empêcher de tirer, court-circuiter leurs prothèses cybernétiques et même leur tirer dessus avec une précision de sniper. Pour couronner le tout, votre macrogiciel émet à volonté un champ de brouillage qui pirate l'ensemble des systèmes de sécurité dans un rayon de 50 mètres et vous rend invisible aux caméras. Vous n'avez encore besoin que de nos informations et de notre assistance technique.

– J'ignore toujours où se trouve Térence… et s'il est vivant.

– Il doit croupir à l'heure qu'il est dans une planque du gang Kowalski. Mais il sera difficile à repérer. Votre BrainBox peut cependant s'avérer utile. C'est l'occasion de la tester sur le terrain. Le quartier général de Kowalski est une boîte de nuit, le Lady Luck, à quelques encablures du Zoo.

Kurumada montre sur son écran une photographie de Kowalski : il s'agit d'une femme plutôt mignonne d'une quarantaine d'années, avec une longue chevelure teinte en bleu. Elle porte un blouson de cuir.

Samanta a-t-elle entendu la confession du **fantôme** *numérique de Térence ? Rends-toi au* **77**.

Sinon, rends-toi au **173**.

232

Étant donné tout ce qu'elle vient de traverser, Samanta n'a aucune intention de se laisser impressionner par les dorures de la République.

– Avant que vous ne commenciez, Madame la ministre, je veux obtenir quelques réponses.

Faustine Janvier joint les mains devant elle.

– Je vous écoute.

– Des policiers français ont tenté de m'enlever. J'ai même de bonnes raisons de croire que mon exécution a été envisagée. Qu'est-ce qui me prouve que je suis en sécurité ici ? Et quels rapports entretenez-vous exactement avec Streboga ?

Jankélévitch observe la ministre sans intervenir.

– Vos interrogations sont légitimes, répond Faustine. Certaines réponses relèvent toutefois du secret de la défense nationale.

– Évidemment. J'ai risqué ma peau pendant deux semaines, mais tout est secret dès que je pose une question.

La ministre laisse passer la remarque.

– Je ne vous ai pas convoquée pour esquiver le sujet. Nous allons distinguer ce que nous savons, ce que nous soupçonnons et ce que nous sommes en mesure de prouver. Ces trois catégories se recoupent beaucoup moins que vous ne l'imaginez.

– Je veux surtout savoir si les responsables finiront devant un tribunal : Bellevue, les dirigeants de Streboga et ceux qui les ont couverts.

– Si la situation était assez simple pour que je vous promette dès aujourd'hui un procès et des coupables, mon ulcère à l'estomac s'en porterait nettement mieux.

Cette réponse mesurée agace Samanta davantage qu'un démenti catégorique. Elle voudrait répliquer, mais Salim pose une main sur son avant-bras.

Arthur Jankélévitch se penche vers elle.

– Vous vouliez des explications, Samanta. Vous allez les obtenir. Je préfère seulement vous prévenir : elles ne vous plairont pas toutes.

La colère de la jeune femme ne retombe pas. Elle consent néanmoins à s'asseoir.

Rends-toi au **272**.



233

Samanta avale la fumée de l'inhalateur. Ce truc est monstrueusement puissant : à peine l'a-t-elle absorbée qu'elle bascule dans un état second. Elle ne s'est jamais sentie aussi euphorique. Elle se met à danser sans trop savoir pourquoi, le cerveau en vrac, très à l'aise avec tout le monde.

Stavisky lui fait signe de venir s'asseoir à ses côtés. Il la prend par la taille, lui caresse le cou et en profite pour glisser quelques questions.

– Qu'est-ce qui t'amène au Zoo, dis-moi, sucre d'orge ? Pourquoi tu voulais parler au Tigre ?

Samanta lui déballe toute l'histoire depuis le début, avec la volubilité incontrôlable d'un moulin à paroles. Stavisky demande à l'un de ses « associés » de prévenir son patron par cyberphone. L'acolyte revient un quart d'heure plus tard et annonce que le Tigre accepte de recevoir la visiteuse.

Un autre individu franchit alors la porte. C'est l'agent de sécurité cyber-augmenté qui avait déjà suivi Samanta du regard lorsqu'elle avait pénétré dans l'établissement. Il a le crâne rasé, des symboles chinois tatoués sur les avant-bras et des yeux globulaires. Sa poitrine et son

abdomen sont recouverts d'une plaque dorée greffée à même le corps. Ses membres portent eux aussi les lourdes marques de la cybernétisation.

Le cyborg s'adresse à Stavisky d'une voix rauque.

– C'est un sacré coup de bol qu'elle soit venue d'elle-même au Zoo. J'essaie de la récupérer depuis que les flics lui ont mis le grappin dessus. Elle a beaucoup de valeur pour nous.

– Beaucoup de valeur, hein ?

Stavisky se réjouit ostensiblement.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIMBO *ou* PUNK *? Rends-toi au* **166**.

Sinon, rends-toi au **270**.

234

Bien décidée à mener son enquête avec sérieux, Samanta interpelle un serveur qui débarrasse une table.

– Excusez-moi. Je cherche le tigre.

Le garçon se redresse, un plateau contre la poitrine. Ses yeux, mal à l'aise, sont fuyants. Il ne sait pas du tout quoi répondre et s'efforce simplement de rester poli, probablement convaincu que son interlocutrice est simplette ou dérangée.

– Vous n'en trouverez pas ici. Ce n'est pas un zoo. Juste un bar.

Il s'éloigne sans attendre d'autre question. Samanta insiste auprès de plusieurs clients, puis d'une serveuse et d'un employé chargé des vestiaires. Les conversations s'interrompent sur son passage ; certains détournent le regard, d'autres la dévisagent avec une méfiance ouverte. Personne ne consent à la renseigner.

– Sans doute parce qu'il n'y a pas de tigre ici, se dit-elle, consciente que sa question doit paraître absurde.

Derrière le comptoir, le barman échange quelques mots avec deux videurs. Les hommes observent Samanta, la désignent du doigt, puis

viennent à sa rencontre. Le plus grand s'arrête devant elle, alors que son collègue se place légèrement en retrait.

– Vous voulez parler au tigre, Mademoiselle, c'est bien ça ?

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ATTACHEE DE COM, CALME ET METHODIQUE ou JURISTE D'AFFAIRES ? Rends-toi au **69**.

Sinon, Samanta répond-elle par l'affirmative aux videurs, sans craindre de passer pour une folle ? Rends-toi au **250**.

Ou tourne-t-elle autour du pot afin de se faire oublier du service de sécurité ? Rends-toi au **10**.

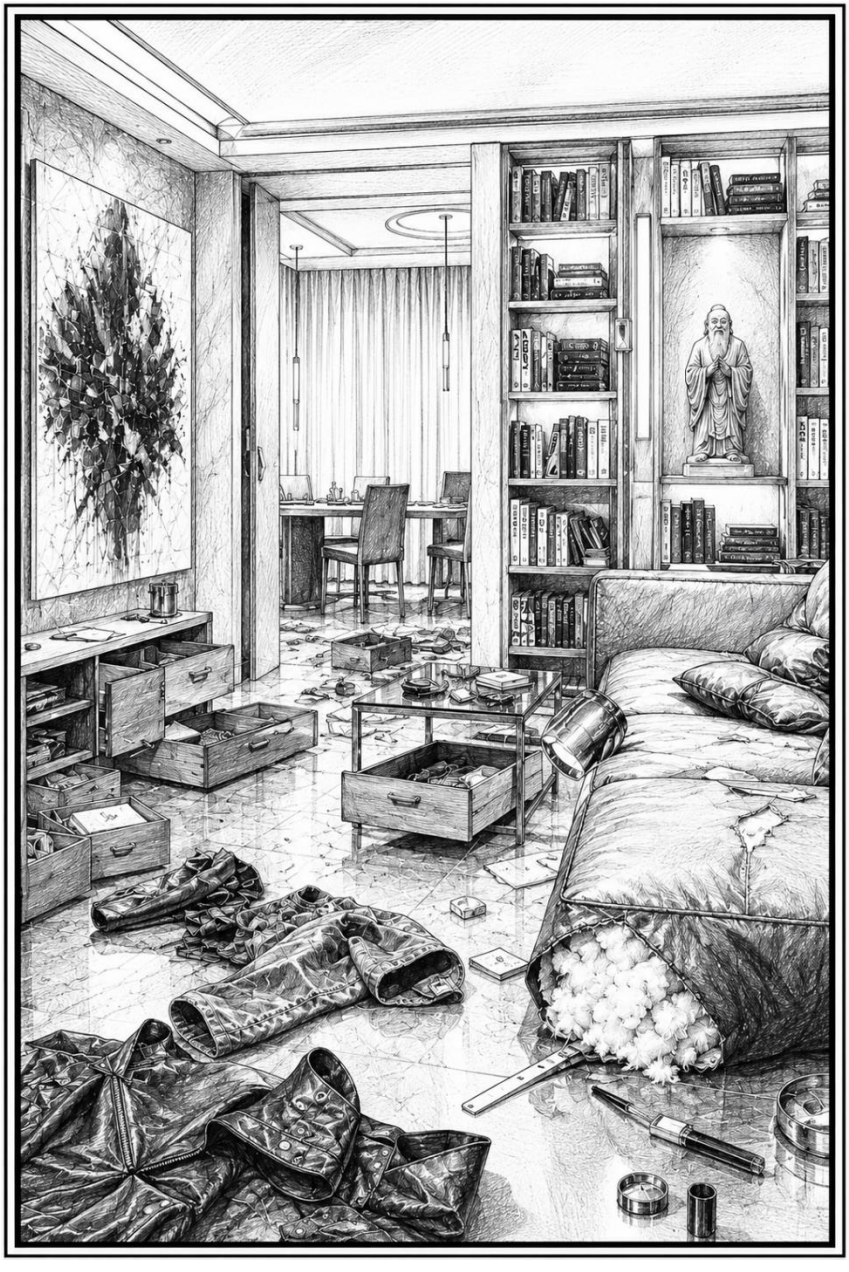


235

Samanta jette un dernier coup d'œil à travers l'appartement. Des tentures bleues donnent un aspect cosy aux larges vitres à double-paroi. Térence adore les vieilleries des quatre coins du monde, les statuettes de style antique, les miniatures de voiliers. Il possède quelques œuvres d'art. Dans la pièce à vivre, pourtant, rien n'a été volé. Les cambrioleurs n'ont pas emmené d'objet de valeur avec eux.

En y regardant de plus près, Samanta repère de légères traces de lutte. La table basse en bois exotique est rayée et un pied de tabouret cassé. Sur le canapé molletonné, large et profond, elle remarque enfin un paquet cadeau, sans doute déchiré par les intrus, avec un papier encore scotché dessus : « Pour Samanta ». C'est l'écriture de Térence.

Au dos du papier, le message se poursuit : « J'ai conçu un nouveau prototype de jeu. Ça se passe dans la Chine des Royaumes Combattants, au III^{e} siècle avant notre ère. Dès que tu auras le temps, joues-y, c'est très important : j'y ai mis beaucoup de moi-même. » Le paquet contient une clé de sauvegarde UTS (Unified Terablocks Storage), utilisée pour l'enregistrement des jeux hors-ligne. Samanta s'en saisit et la garde précieusement.



L'appartement a été fouillé.

Samanta n'a plus qu'à quitter les lieux, puisqu'elle est bien désolée d'admettre après un examen minutieux que son compagnon ne s'y trouve pas et qu'elle ignore ce qui s'est passé. Les questions se bousculent dans sa tête.

Elle laisse un mot à l'intention de Térence au cas où il rentrerait chez lui, puis sort sans tarder.

Retiens que Samanta a trouvé une clé **UTS** *et rends-toi au* **256**.

236

Le chauffeur du Tigre, Enéko, conduit Samanta au Zoo dans sa limousine anti-g, qui survole les toits de Paris. Le véhicule, blanc comme l'ivoire, pique la curiosité des marcheurs, quelques dizaines de mètres plus bas. Tout le monde n'a décidément pas le privilège de se déplacer dans ce genre d'engins. L'Africain est incroyablement fier de jouer les larbins pour Kurumada.

– Il m'a recruté il y a trois ans, explique-t-il. J'étais clandestin. Maintenant, j'ai une belle situation grâce à lui. C'est un sacré bonhomme, celui-là !

La jeune femme visite d'abord la salle d'entraînement du centre de cyberfight, où des combattants mi-hommes, mi-machines affinent leurs techniques en vue des prochains matchs. Marcus Wolfovitz observe les sportifs et leur prodigue des conseils. Son tronc d'acier, rutilant comme de l'or, en impose à tous.

– Protéger des bleus, c'est toujours compliqué, dit-il à la nouvelle venue de sa voix si particulière. Vous, les bleus, vous avez le chic pour vous fourrer dans la merde. Nous allons te donner des armes, ma petite. Des flingues. Du bon matos, précis et efficace. Nous avons des pistolets, des revolvers, des pistolets-mitrailleurs, des fusils d'assaut, des lance-grenades, et même des lance-roquettes, sans parler des grenades classiques et des poignards à double lame. Viens avec moi dans la salle de tir, je vais te montrer comment on se sert d'une vraie pétoire.

Des cibles holographiques sont projetées au fond de la salle.

– Des cibles holographiques, ça ne riposte pas et ça ignore la souffrance. Les cibles réelles, c'est autre chose. Alors vise toujours la tête, pour tuer sans douleur. C'est un des préceptes du bouddhisme : n'inflige jamais la douleur ! La vie n'est rien ; la vie n'est qu'un néant. Seule la douleur nous arrache au grand vide et nous éloigne du nirvâna.

Pour la démonstration, le gangster s'arrache un bout de peau sur la main et n'a visiblement pas mal du tout.

– Je ne sens rien. Je prends des médocs pour ne pas percevoir la douleur. Ça me rapproche du nirvâna. Même les balles me font pas pleurer.

La journée se passe en formation aux armes à feu. Samanta s'en sort incroyablement bien, grâce à son macrogiciel.

– Tes réflexes et ta précision sont dignes d'un cyborg, lui dit Marcus avec un air admiratif.

Le soir, Enéko les conduit au labo du Dr. Ibushi, situé dans la cave d'un établissement de tatouage, à Clichy. Un type est en train de se faire réparer une prothèse dorsale par l'un des cyber-chirurgiens de l'équipe.

Le Doc accueille Samanta avec un large sourire, tandis qu'il écoute de la musique : il est lui-même tatoué des pieds à la tête et arbore des implants à la place des yeux. Une CyberBeast lui emboîte le pas dès qu'il se déplace. Montée sur quatre pattes, ressemblant à une panthère rouge de métal, la créature exhibe à l'extrémité de sa gueule deux crocs électriques très intimidants.

– Ah, ça fait plaisir de voir un visage rafraîchissant, dit le Doc en se dandinant sur un air électro-punk. En plus, tu sembles être quelqu'un de fréquentable – parce qu'ici, on voit vraiment passer beaucoup de gugus ! Tu veux boire ou fumer quelque chose ?

Il avance un plateau rempli de friandises synthétiques interdites aux moins de 18 ans.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK *? Rends-toi au* **33**.

Sinon, rends-toi au **176**.

Samanta arrive à la Jarre de thé. Les tables de style faussement oriental sont alignées en colonnes régulières, sous la lumière des holo-menus. De larges baies vitrées offrent une vue très sympa sur le quartier latin, où des foules d'étudiants se retrouvent à la nuit tombée.

Une anthropoïde en kimono vient prendre la commande. Elle est programmée pour faire un brin de causette aux clients. L'essor de la robotique a permis de réhumaniser le commerce de proximité, en rétablissant un service à l'ancienne, fondé sur les échanges sociaux et l'empathie.

– Bonjour, et bienvenue parmi nous ! J'espère que tout s'est bien passé pour vous aujourd'hui. La soirée s'annonce resplendissante, avec un bulletin météo au beau fixe. Que puis-je vous servir ?

La jeune femme se contente d'un plateau d'amuse-bouches nippons, dont elle picore quelques pièces. Dehors, le Quartier latin s'anime peu à peu ; des groupes de jeunes se croisent sur les trottoirs, s'interpellent, puis disparaissent dans les cafés encore ouverts. Samanta, elle, se demande encore ce que Térence a voulu lui dire. Son appel, plus bref et plus secret qu'à l'ordinaire, lui revient par fragments : il avait insisté pour qu'ils se retrouvent ici, sans donner davantage d'explications. Cela ne lui ressemblait guère.

Samanta regarde plusieurs fois sa montre, en s'efforçant de ne pas paraître nerveuse. Les bouchées refroidissent sur le plateau tandis qu'une demi-heure s'écoule. L'écrivain ne vient pas. Au fil des minutes, l'attente se transforme en une gêne sourde, voire en une franche inquiétude : Térence n'est pas du genre à poser un lapin, surtout après avoir proposé lui-même un rendez-vous aussi mystérieux.

Elle essaie donc de le joindre sur sa BrainBox, mais la communication est bloquée. Depuis quelques mois, ils se sont beaucoup rapprochés. Térence lui a donné ses coordonnées d'identification, ainsi que le code crypté de la porte de son appartement : elle peut le géolocaliser en temps réel. La recherche n'aboutit à rien. L'écran se contente de renvoyer l'historique de sa dernière connexion. Il a désactivé sa BrainBox chez lui, deux heures plus tôt.



Les tables de style faussement oriental sont alignées en colonnes.

Samanta fixe cette information sans vraiment la comprendre. Pourquoi aurait-il coupé sa ligne ? Il n'avait aucune raison de le faire, à moins que des circonstances graves ne l'y aient contraint.

Continue-t-elle d'attendre à la Jarre de thé ? Rends-toi au **146**.

File-t-elle aussitôt chez son copain pour aller le chercher sur place, à condition bien sûr qu'il s'y trouve ? Rends-toi au **99**.

Ou contacte-t-elle certains de leurs amis communs pour savoir s'ils ont des nouvelles de Térence ? Rends-toi au **118**.

238

Alors qu'elle s'apprête à regagner sa chambre, Samanta se souvient d'un détail qui pourrait s'avérer décisif.

– La clé ! pense-t-elle tout à coup. La clé de Térence ! Il faut que je la consulte au plus vite pour savoir ce qu'elle contient.

Si Samanta a caché la clé UTS sous un **arbre**, *rends-toi au* **40**.

Si elle l'a dissimulée dans sa **culotte**, *rends-toi au* **142**.

239

Samanta enregistre le visage de tous ceux qui ont emprunté l'ascenseur du parking pour accéder aux étages avant l'enlèvement de Térence. Le Doc utilise alors un logiciel de recoupement facial. Aucun d'eux n'a le moindre casier judiciaire. Mieux vaut consigner leurs identités en vue d'une enquête plus approfondie, mais cela risque de ne rien donner.

Retourne au **70**.

240

La porte s'ouvre sans difficulté sous le contrôle du macrogiciel. Samanta, Marcus et Salim se glissent dans la suite, puis referment derrière eux avec précaution. Là, dans le silence un peu feutré du salon, ils aperçoivent Salomé Schwarz assise au milieu de la pièce. Alertée par le bruit, elle se remet brusquement sur ses jambes.

Salim fond aussitôt sur elle, l'immobilise d'un geste brusque et lui plaque la main sur la bouche pour l'empêcher de crier.

Rends-toi au **180**.

241

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, FOURBE, SPORTIVE *ou* VIGILANTE *? Rends-toi au* **113**.

Sinon, rends-toi au **202**.

242

Samanta ne dit plus un mot. Le sourire de Salim retrouve un peu de son charme habituel.

– Allez, j'arrête de t'embêter, conclut-il. J'espère que nous aurons l'occasion de reprendre cette conversation bientôt. N'oublie pas que je veille sur toi.

Il la regarde d'un air mystérieux, quitte le salon et referme la porte derrière lui.

Rends-toi au **90**.

243

– Ouvre-moi ça.

Le macrogiciel infiltre le verrou, falsifie l'autorisation et libère la porte. À l'intérieur, des panneaux acoustiques recouvrent les murs d'une pièce sans fenêtres. Un pupitre circulaire fait face à plusieurs écrans éteints, devant une rangée de serveurs.

Dès qu'elle approche de la console, son implant établit une connexion. Des fichiers, des relevés d'activité et les communications récentes de Kurumada défilent devant ses yeux.

Depuis plusieurs jours, le Tigre échange avec un certain Qiao Wenrui, homme d'affaires sans fonction officielle, présenté dans une note confidentielle comme un intermédiaire occulte du gouvernement chinois. Leur correspondance porte sur la cession de deux macrogiciels

expérimentaux. Kurumada en vante les capacités militaires, discute du prix et promet une livraison prochaine.

Samanta est pétrifiée. Le Tigre ne cherche peut-être pas à sauver Térence ni à la protéger. Il attend seulement de les réunir pour s'approprier leurs BrainBox, quitte à les éliminer une fois la transaction conclue.

Un bruit résonne dans le couloir. Elle ordonne au macrogiciel de refermer les fichiers et d'effacer les traces de connexion. Elle quitte la salle, attend que la porte se scelle derrière elle, puis reprend sa pérégrination à travers le manoir d'un pas innocent.

Rends-toi au **90**.

244

Samanta remonte les escalators de la station Pelleport. Au-dessus de Paris, la nuit est claire, mais la ville demeure agitée malgré l'heure : quelques véhicules défilent encore le long de l'artère, les enseignes brillent au-dessus des trottoirs, des badauds pressés disparaissent aux carrefours. En bordure du passage Boudin, plus calme, s'élève la tour Mercedes-MacBook, un immeuble résidentiel de bon standing, tenu à l'écart du tumulte de la circulation.

Arrivée au quatorzième étage, Samanta s'immobilise devant la porte.

— Activation BrainBox : ouvre la serrure.

Elle entre. Dans le salon, le calme est saisissant. Aucun bruit ne vient de la chambre, aucune voix ne répond à son appel. Alors seulement, elle remarque le désordre.

L'appartement a été retourné. Vestes et jeans jonchent le carrelage ; les tiroirs pendent ouverts ; les coussins ont été éventrés. Une chaise gît sur le côté près de la table basse. Samanta avance de quelques pas, tandis qu'un froid sépulcral lui remonte le long du dos.

Pendant un instant, elle a l'impression que le temps se fige. Ce qu'elle redoutait vient de se produire. Le cauchemar est devenu réalité.

Rends-toi au **89**.

245

– Bas les pattes, camarade, dit sèchement Samanta. Je suis déjà en couple.

Salim se renverse dans son fauteuil et prend un air ravi.

– Revêche avec ça ? J'adore. Pas de panique. Je suis ici pour le boulot, et je veux sincèrement t'aider. Marcus m'a raconté tes malheurs. Je vais récupérer Térence, tu verras. Je ne pense pas qu'il ait été tué. Sinon, les sbires de Kowalski l'auraient liquidé tout de suite, au lieu de l'emmener dans leur fourgon. Question de logique.

– Ils voulaient peut-être se débarrasser du corps. Ils ont préféré l'emmener vivant pour le liquider après, dans un coin tranquille.

– Qu'est-ce que ça leur aurait apporté ? Là, il est porté disparu, et ça attire aussi les soupçons. Les flics mènent forcément une enquête de leur côté.

– Mmm.

Samanta reste sceptique. Elle n'aime pas cet air de je-sais-tout que prend Salim.

– Tu finiras par voir que j'ai raison, ma chère. Et ce jour-là, je savourerai ma victoire.

Si Samanta a effrayé un type dans le **métro**, *rends-toi au* **197**.

Sinon, rends-toi au **215**.

246

– La nécessité de récupérer les macrogiciels explique donc que les tueurs de Kowalski soient venus agresser Térence, puis m'agresser moi, quelques jours après l'implantation des BrainBox, commente Samanta. Entre-temps, vous aviez disparu…

– Mais pourquoi le CEVIPOL a-t-il cherché à capturer Samanta ? interroge Marcus.

– Là, je ne peux qu'émettre des hypothèses, répond Salomé. Les liens entre notre direction et Ludovic Carax, le directeur du CEVIPOL, ne relèvent pas d'une simple rumeur. Même si j'ignore à qui ces macrogiciels

étaient destinés, je suppose qu'il s'agissait de l'armée, désireuse d'obtenir des équipements cyber-cognitifs de pointe, quitte à prendre quelques libertés avec les accords de Vienne. Streboga ne pouvait pas laisser des prototypes conçus selon des protocoles illégaux circuler dans la nature. Les agents du CEVIPOL avaient eux aussi intérêt à étouffer l'affaire. Ils voulaient certainement épargner les cobayes, tout en se doutant qu'il serait difficile de protéger l'intérêt de l'État sans casser quelques œufs au passage.

Rends-toi au **68**.

247

Samanta a sans doute pris un risque inconsidéré en venant jusqu'à l'hôpital. Des policiers en planque pouvaient facilement y retrouver sa trace. Il lui faut désormais faire preuve d'un peu de jugeote. Et, puisque sa BrainBox semble décidée à jouer les anges gardiens, elle compte bien en tirer parti.

– Établis-moi un plan d'extraction optimisé.

Un message s'affiche dans son interface : « Procédure en cours. »

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **195**.

248

Samanta continue de se concentrer. Depuis le cyberphone, elle télécharge le dossier ouvert à son nom et en parcourt les premières pages. Quoique la plupart des rubriques soient saturées de sigles, de protocoles et de termes techniques, l'essentiel finit par se dégager. La prothèse cérébrale greffée dans les laboratoires de Streboga est bien une BrainBox expérimentale… mais pas le modèle qu'on lui avait décrit. Salomé Schwarz prétendait qu'elle servait essentiellement à améliorer la connexion aux systèmes de réalité virtuelle. D'après le dossier, l'implant renferme en réalité un macrogiciel d'une sophistication exceptionnelle, développé au terme de recherches longues, coûteuses et menées à l'abri

de tout contrôle public. Ses applications militaires et commerciales seraient considérables. L'implantation sur Samanta y est qualifiée d'« erreur ». Une erreur trop grave pour être officialisée : le dossier est classé Secret Défense, et les autorités ont pour priorité absolue d'empêcher toute divulgation.

Retiens que Samanta a téléchargé un dossier **Secret Défense** *à l'insu de Kurumada.*

Inscris également sur la fiche de suivi qu'elle vient de remporter un **franc succès** *et rends-toi au* **253**.

249

Samanta pousse la porte du poste de police situé à quelques minutes de marche. Le hall est lugubre. Derrière la banque d'accueil, une interface holographique s'allume à son arrivée et lui souhaite la bienvenue. Tout le personnel humain est actuellement mobilisé ; elle peut toutefois enregistrer sa demande sur le serveur mis à la disposition du public, et son signalement sera traité dans les meilleurs délais.

Samanta est tentée de lâcher un juron, mais injurier les interfaces officielles est passible d'une amende. Elle serre donc plutôt les dents, avec un flegme irréprochable. Pendant dix minutes, elle remplit le questionnaire, renseigne les coordonnées de Térence, précise l'heure de sa dernière connexion. À chaque écran validé, une formule de courtoisie lui promet que son dossier sera examiné.

– Je perds mon temps, lance-t-elle dans un soupir.

– Une notification vous sera envoyée très rapidement, conclut l'interface. Reprenez contact avec les autorités en cas d'absence de réponse dans les prochaines quarante-huit heures.

Samanta en vient à regretter le XIX^{e} siècle. Au moins, à cette époque, c'est un vrai policier qui l'aurait envoyée balader.

La coach file-t-elle aussitôt chez son copain pour aller le chercher ? Rends-toi au **99**.

Ou rentre-t-elle à son appartement d'Aubervilliers en attendant le lendemain avant d'entreprendre quoi que ce soit ? Rends-toi au **164**.

250

– Oui, c'est bien ça, je souhaite lui parler, répond Samanta avec une assurance impeccable.

– Et vous êtes ? demande le videur.

– Mon nom n'a pas à être divulgué. Je tiens à rester discrète.

Le videur approuve et conduit Samanta dans le salon VIP de la boîte de nuit.

– Je vais vous conduire auprès d'Ilyes Stavisky. C'est lui qui pourra vous amener au tigre.

Rends-toi au **54**.

251

Juste devant le Lady Luck, Samanta remarque un type en train de fumer à côté d'une voiture de sport anti-g. La jeune femme a eu l'occasion de le croiser, il y a pas mal de temps déjà : c'est le chauffeur d'une pique-assiette qui ne rate jamais un événement mondain et fréquente le gotha hexagonal. Elle s'appelle Adélaïde Van Cleef. Dans les milieux branchés de la capitale, tout le monde connaît son visage botoxé. Mais on a rarement l'occasion de voir de tels engins en pleine banlieue de Paris !

Rends-toi au **100**.

252

Marcus déverrouille la porte de la chambre et s'efface pour laisser sortir Samanta.

— Tu peux aller où tu veux jusqu'aux lanternes rouges. Plus loin, la sécurité ne saura pas que tu es gentille. Alors fais gaffe.

Elle le dévisage, sans savoir s'il plaisante. Le cyborg lui adresse un geste encourageant et s'éloigne dans le couloir.

Dehors, l'air frais achève de dissiper la torpeur de Samanta. Elle suit une allée qui serpente entre des érables. Les serres dressent leurs parois

embuées derrière une palissade de bambous. Des anthropoïdes taillent les arbustes, nettoient les bassins ou transportent des caisses, indifférents à elle.

Le Domaine est paisible. Samanta aperçoit parfois un homme de Kurumada au détour d'un chemin, et des drones passent au-dessus des arbres. À plusieurs endroits, des lanternes rouges suspendues à des portiques marquent la limite du secteur autorisé. Elle poursuit sa promenade en restant du bon côté, enfermée dans un enclos assez vaste pour ne pas en voir les barreaux, à tel point qu'elle se sent presque libre.

Samanta continue-t-elle de se promener tranquillement ? Rends-toi au **18**.

Ou tente-t-elle de prendre la fuite ? Rends-toi au **35**.

253

Kurumada reprend le cyberphone avec une mine réjouie.

– Nous y verrons beaucoup plus clair après avoir jeté un coup d'œil à tout ça. Vous êtes un élément de valeur, Mademoiselle Kirani. Suivez-moi.

Escortée par Marcus, Samanta suit le Tigre jusqu'à une dépendance isolée et descend au sous-sol. Dans une pièce nue et froide, un homme d'une trentaine d'années aux cheveux bruns est ligoté sur une chaise. Une ecchymose gonfle sa pommette. À la vue de Samanta, il se cambre et cherche à parler derrière son bâillon.

– Cet homme appartient au CEVIPOL, explique Kurumada. Il avait reçu l'ordre de vous retrouver et, si vous résistiez, de vous exécuter. Malheureusement pour lui, il a manqué de discrétion.

Le prisonnier secoue la tête, sans que Samanta sache s'il nie l'accusation ou implore son aide.

– Puisque vous avez décrypté son cyberphone, il ne sera pas nécessaire de le faire parler. C'est un soulagement pour tout le monde. Personne n'aime se livrer à ce genre d'activités barbares.

Samanta croit un instant que sa coopération vient au moins d'épargner une douloureuse séance de torture à cet homme. Kurumada claque

des doigts. Marcus dégaine son pistolet avec la docilité d'un employé de bureau, lève le bras et tire. Le prisonnier bascule en arrière, une marque rouge entre les yeux ; il n'a même pas eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait.

Samanta sent un goût acide remonter dans sa gorge. Kurumada l'observe quelques secondes et remonte l'escalier. Marcus range son arme, puis considère le mort avec une compassion sincère.

– Il n'a pas souffert. C'est mieux comme ça.

Rends-toi au **106**.

254

— Quoi qu'il en soit, on a maintenant le feu vert pour s'occuper de Térence, dit le cyborg.

Il se gratte la nuque avant de poursuivre.

— Le chauffeur de Kowalski, Valentin Lefèbvre, a passé un sale quart d'heure après son kidnapping. Il a fini par cracher le morceau. La semaine dernière, les hommes du Lady Luck ont conduit ton copain dans un aérodrome privé. Kowalski avait soudoyé l'équipe des douanes pour que le prisonnier passe les contrôles sans encombre.

Samanta fronce les sourcils.

— Et ensuite ?

— D'après le chauffeur, Térence et Schwarz devaient être envoyés sur une plateforme commerciale située dans les eaux internationales, au large de l'Espagne : la station La Ballena.

— Jamais entendu parler.

— C'est un endroit bien connu de la pègre. On y a tous nos combines. La station n'est soumise à l'autorité d'aucun État et bénéficie d'un statut off-shore. Elle a sa propre police, sa propre armée. En réalité, elle est contrôlée par un consortium. Autant dire que c'est le paradis.

Marcus marque une pause, puis son visage se rembrunit.

— Le macrogiciel de Térence subit des tests poussés en ce moment même. Après ça, ton copain sera liquidé. J'en déduis qu'il a été conduit

dans un laboratoire de recherche sur place. Kowalski n'avait sans doute pas, à Paris, le personnel scientifique nécessaire pour mener ce genre d'examens.

Il redresse les épaules.

— Nous allons là-bas avec Salim. Un de nos hommes nous attendra sur place : Virgile Leroy-Durant. Il nous briefera et nous guidera dans notre enquête.

— On part quand ?

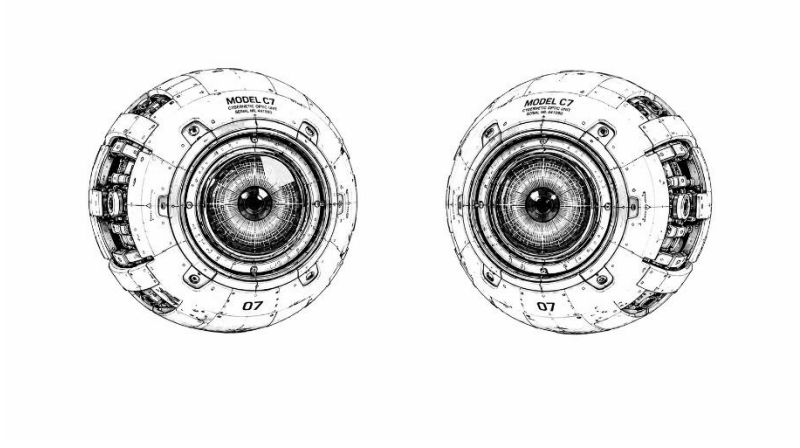
— Tout de suite. Pas le temps de roupiller, comme tu t'en doutes. Une navette nous attend à la station de transport de Bercy.

Il lui adresse un sourire rassurant.

— Tu dormiras pendant le voyage.

Samanta choisit-elle de se changer les idées au cours du trajet en se connectant à la session de streaming d'une de ses influenceuses préférées, Chloé Baldacchino ? Rends-toi au **228**.

Ou essaie-t-elle de se divertir d'une façon plus intelligente ? Rends-toi au **108**.



255

Il a fallu un bon moment pour que Samanta reprenne vraiment ses esprits. Le retour à la réalité est brutal. Elle est perdue au cœur de la ville, sans Térence, et probablement recherchée par la police à l'heure qu'il est.

Elle compte coûte que coûte retrouver son prince charmant, en priant pour qu'il soit vivant. Sa résolution est prise : elle ne se rendra pas aux flics avant d'avoir mis la main sur lui.

Reste la piste du zoo, si l'on peut parler d'une piste… Le message laissé sur le plateau-repas constitue malgré tout une planche de salut, dans ce contexte calamiteux. Malheureusement, une rapide recherche sur le Cybernet lui apprend qu'il n'y a pas de zoo à Clichy. Pas de zoo, en effet, mais il y a *le* Zoo : une salle de spectacle qui organise des combats de cyberfight et abrite un bar, ainsi qu'une boîte de nuit.

Samanta a-t-elle trouvé une clé **UTS** *? Rends-toi au* **67**.

Sinon, rends-toi au **97**.

256

Dehors, à cette heure, il ne reste plus grand monde au pied de l'immeuble. Les vitrines sont éteintes, les murs noyés dans l'ombre. Samanta ralentit malgré elle. L'atmosphère est glaciale.

Une fille au look punk débouche soudain de la rue voisine, montée sur un skate à deux roues, un waveboard. Elle décrit un demi-cercle autour de Samanta, avant de s'arrêter devant elle.

— Salut, ma louloutte ! On se balade ?

Son diffuseur de poche holographique crache du rock à plein volume. Samanta s'apprête à la contourner lorsqu'un mouvement, derrière elle, attire son attention. Une silhouette avance par l'autre extrémité de la ruelle. C'est un zonard à la mine inquiétante, le visage et le corps déformés par de lourdes augmentations cybernétiques. Il tient un couteau le long de sa cuisse.

La fille sourit avec un regard mauvais.

— Maintenant, tu vas nous suivre sans faire d'histoires.

Elle dégaine son flingue et le pointe vers Samanta.

— Un fourgon nous attend au coin de la rue. Sois sage, et ça se passera bien.



Les deux zonards débouchent de la rue voisine.

Tout va décidément de mal en pis. Samanta obtempère-t-elle avec docilité, de peur que les deux loubards ne lui fassent du mal ? Rends-toi au **124**.

Pousse-t-elle des hurlements dans l'espoir qu'un voisin l'entende et prévienne les secours ? Rends-toi au **75**.

Ou attend-elle que l'homme au couteau soit parvenu à côté d'elle pour tenter de le frapper, dans un geste qui pourrait cependant s'avérer suicidaire en cas d'échec ? Rends-toi au **82**.

257

Derrière Samanta, l'hôpital semble offrir le refuge le plus proche : elle pourrait se perdre parmi les visiteurs, puis chercher une sortie secondaire.

L'interface réagit aussitôt : « Option déconseillée. Vidéosurveillance intégrale. Contrôles d'accès. Quatre sorties publiques, susceptibles d'être placées sous surveillance. »

Samanta demeure au milieu du square, les paumes moites, sans avoir la moindre idée susceptible de la tirer d'affaire.

Rends-toi au **195**.

258

Samanta aime les jeux de hasards. Elle lance une partie de solitaire sur sa BrainBox et mise 5 eurodollars. Il lui suffit chaque fois de poser la main sur l'une des cartes, visibles en réalité augmentée, pour la retourner automatiquement. Par bonheur, elle remporte la partie et gagne deux fois sa mise !

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est GATEE PAR LA CHANCE (il te suffit de cocher la case correspondante dans la liste qui t'est proposée).

Rends-toi au **11**.

259

Samanta reste assise sur son lit pour ne pas déranger l'équipe et attendre que les effets de l'Hypnothrill se dissipent. Elle boit un grand

verre d'eau, puis observe Térence de l'autre côté de la pièce. L'écrivain paraît encore un peu stone.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est CALME ET METHODIQUE (il te suffit de cocher la case correspondante dans la liste qui t'est proposée).

Rends-toi au **11**.

260

Le macrogiciel trie les données, puis isole les schémas de fabrication dans une archive chiffrée.

— C'est bon, confirme finalement Ibushi sur la ligne BrainBox. Tu as ce qu'il nous faut. Ne traîne pas.

Samanta obtempère, mais elle réfléchit en silence. Elle se trouve en position de force maintenant qu'elle dispose des schémas. Kurumada lui sera redevable. Elle n'est pas obligée pour autant de lui fournir l'intégralité des fichiers. Elle pourrait même très bien falsifier une partie de ces documents, grâce à son macrogiciel.

Samanta compte-t-elle livrer les schémas de fabrication au Tigre ? Rends-toi au **29**.

Ou ne lui donnera-t-elle qu'une version incomplète des fichiers pour préserver l'illusion un moment, mais l'empêcher d'en tirer profit ? Rends-toi au **83**.

261

Marcus se jette sur Sisley avec la brutalité d'un taureau lâché dans l'arène. Mais le policier cybernétique du CEVIPOL esquive la charge d'un saut périlleux fulgurant, puis projette son adversaire contre la fontaine de pierre, qui vole en éclats sous l'impact.

Alors que la fusillade bat son plein, un groupe de flics déboule en force : des commandos cyber-armés en combinaison d'assaut et des robots d'appoint. Au milieu de ce chaos, contre toute attente, Salim hausse la voix et se met à donner des ordres, avec une autorité qui ne souffre aucune réplique.

– Cessez le feu immédiatement ! Police française ! Nous avons un mandat spécial d'intervention. Et je crois bien que nous sommes les seuls en règle ici…

Sisley affiche une mine stupéfaite. Il neutralise ses drones et se retire du champ de bataille au pas de course. L'agent du CEVIPOL semble pressé d'échapper à un interrogatoire. Son intervention devait avoir été menée en dehors du cadre officiel. Le calme est enfin revenu autour du square, ou du moins ce qu'il en reste.

Rends-toi au **20**.

262

Samanta rentre à l'instant du pôle associatif de La Défense, où elle encadre de jeunes musiciens en herbe : ce boulot de coach n'a malheureusement rien de passionnant. Elle imaginait mieux pendant ses années d'études et espérait que sa vie prendrait un tour plus romanesque. Elle s'était d'abord inscrite en histoire de l'art à la Sorbonne, mais séchait en fait la majeure partie des cours. Son rêve était de devenir rockstar. Après avoir lancé un groupe avec quelques amis et fait un peu de scène, sa carrière de chanteuse, guitariste et compositrice n'a pourtant jamais vraiment décollé. C'est pourquoi elle a dû revoir ses ambitions à la baisse et accepter provisoirement un poste miteux de coach vocale à mi-temps.

Note sur la fiche de suivi que notre héroïne est CHANTEUSE.

Rends-toi au **206**.

263

Samanta déconnecte son interface. Pourvu que les gardes n'aient pas eu le temps de se déployer afin de l'intercepter !

Elle n'a pu télécharger que des données incomplètes. Le Tigre va être furieux. Elle ne lui dira sans doute rien dans un premier temps. Il faudra peut-être des semaines au caïd pour se rendre compte de la supercherie et, d'ici là, elle n'aura plus besoin de lui pour retrouver Térence.

Retiens que Samanta donnera une version **incomplète** *des schémas de fabrication au Tigre et rends-toi au* **105**.

264

Samanta se rend à un cabinet de conseil juridique proche de la porte de Clichy. Elle veut savoir si elle est officiellement recherchée, si son transfert vers la DCS avait une existence légale et si Iris Bellevue appartient réellement à la police. Sa géolocalisation BrainBox étant désactivée, elle ne peut passer d'appel sans risquer d'être repérée ; il lui faut donc se présenter en personne.

Une secrétaire l'introduit dans un bureau étroit, encombré de codes annotés et de dossiers en papier. L'avocat, Mathis Humbert, est un homme maigre d'une cinquantaine d'années. Il porte une barbe grise et des lunettes rectangulaires.

Samanta lui expose les faits, depuis l'implantation de sa nouvelle BrainBox jusqu'aux événements les plus récents. Il l'écoute sans l'interrompre, puis consulte les bases professionnelles auxquelles son cabinet est autorisé à accéder. Iris Bellevue appartient bien à la DCS et le transfert de Samanta a été demandé par le CEVIPOL. Aucun mandat judiciaire n'apparaît toutefois à son nom ; surtout, aucune mesure de garde à vue, aucun placement sous protection ni aucun transfert médical n'ont été enregistrés.

Humbert relit plusieurs fois les données.

– La prise en charge initiale était officielle. En revanche, à partir du moment où vous avez été installée dans cette camionnette, vous disparaissez de la procédure.

– On m'emmenait où, alors ?

– Nulle part. Du moins, nulle part qui devait laisser une trace administrative.

Samanta conserve le silence. Entendre un avocat lui confirmer qu'elle a échappé à un enlèvement au sein même de la police donne à ses craintes une solidité terrifiante.

– La procédure normale consiste à contacter le magistrat de permanence, reprend-il. Je lui transmets votre déclaration et je négocie votre présentation directe au tribunal, sans passage par un commissariat.

– Alors je serai protégée ?

L'avocat ne répond pas tout de suite. Il revient au dossier de Bellevue, consulte quelques mentions réservées, puis ferme la fenêtre.

– Avant toute chose : avez-vous été suivie jusqu'ici ?

– Je ne crois pas. Pourquoi ?

– Parce que Bellevue intervient dans un dossier placé sous l'autorité du CEVIPOL. Ce service dépend directement du Premier ministre et dispose de prérogatives particulières.

Il vérifie que la porte est bien fermée avant de reprendre d'une voix plus basse :

– Un magistrat pourra ordonner votre protection. C'est différent.

– Différent comment ?

– Les juges rendent des décisions. Ils ne disposent pas d'hommes armés pour les faire respecter. Dès que j'enregistrerai votre identité, le CEVIPOL sera averti. Peut-être avant même que le magistrat ait lu votre déclaration.

– Et ils pourront venir me chercher ici ?

– Légalement, ce cabinet est protégé. Mais je ne vais pas vous mentir : s'ils invoquent la sûreté de l'État et placent votre dossier sous le Secret Défense, je ne sais pas ce qu'il restera de cette protection.

Son assurance professionnelle a disparu. Il retire ses lunettes et explique que le CEVIPOL possède un pouvoir d'évocation sur les affaires intéressant la sécurité nationale. Même si le parquet ordonnait une enquête sur Bellevue, il ne pourrait pas choisir librement le service chargé des investigations : les personnes que Samanta accuse auraient, en pratique, les moyens de reprendre le dossier et d'en contrôler chaque étape.

– Vous êtes en train de me conseiller de ne pas me rendre ? demande Samanta.

– Non. En ma qualité d'avocat, je vous conseille de vous soumettre à la procédure et de me laisser organiser votre comparution.

– Et en dehors de votre qualité d'avocat ?

Il se frotte longuement les yeux.

– En dehors de ma qualité d'avocat, je suis incapable de vous garantir que vous arriverez vivante devant le magistrat. J'aimerais croire qu'aucun service de police n'oserait s'en prendre physiquement à vous. Mais, en conscience, je ne peux pas vous l'assurer.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut JOURNALISTE, JURISTE D'AFFAIRES ou MEDECIN ? Rends-toi au **204**.

Sinon, rends-toi au **127**.



265

Samanta active la vision thermique de ses yeux AzurTech et examine l'appartement, des meubles renversés jusqu'aux recoins les plus obscurs, sans percevoir la moindre signature de chaleur susceptible de trahir une présence vivante. Pourtant, cette absence de signal ne suffit pas à la rassurer tout à fait : si Térence gisait déjà quelque part, inerte depuis trop longtemps pour que son corps dégage une chaleur perceptible, ses implants ne lui apprendraient rien. Il lui faut donc vérifier par elle-même et en avoir le cœur net.

Elle ouvre la salle de bain : la pièce, fouillée de fond en comble, est vide. Les tiroirs de la console mauve ont été retournés et les affaires s'étalent dans la double vasque, sous le miroir, ou sur le marbre de la douche. Le constat est le même dans la chambre, la cuisine et les toilettes. Pas de trace de cadavre derrière un placard ni sous le lit king size aux draps de satin.

Alors, où est Térence ? Samanta tourne sur elle-même, le regard perdu entre les babioles déplacées, les murs désespérément muets et l'insondable désordre. Était-il ici lorsque les intrus ont surgi ? L'ont-ils tué ? Emmené de force ? À moins qu'il ne soit encore vivant, libre, quelque part dans Paris. Elle cherche autour d'elle un indice, en vain.

Retourne au **89**.

266

Place à l'action, donc.

Samanta rend visite au Doc Ibushi dans le labo de Clichy afin de préparer minutieusement son infiltration. Avec lui, elle compulse les plans du gratte-ciel de Streboga, étudie la spécificité des serveurs en tour d'ivoire et passe en revue les différents paramètres de l'opération. Le Doc lui explique qu'elle n'aura aucun mal à pirater la sécurité de l'immeuble à l'aide de son macrogiciel et que toutes les portes s'ouvriront ainsi sur son passage.

En soirée, après la fermeture des bureaux, Marcus conduit enfin Samanta à Neuilly, au pied du siège de l'entreprise. Le cœur de la jeune femme bat la chamade. Elle s'apprête à violer l'un des sanctuaires technologiques les mieux surveillés de France et à commettre un acte qui pourrait lui valoir des années de prison.

– D'un autre côté, aux yeux de la police, je suis déjà une fugitive, note-t-elle. Ce monde est vraiment injuste.

Rends-toi au **19**.

267

Samanta fait un cauchemar. Elle rêve qu'elle est assise sur une chaise, ligotée, au centre d'une salle obscure. On vient de lui enfoncer une seringue dans le bras. Encore une saloperie. Tout vibre devant ses yeux. Elle n'arrive plus à se concentrer ; son esprit part à la dérive. Juste en face d'elle, le mastodonte cybernétique au poitrail doré l'interroge.

– Raconte-nous ce que tu as dit à la police. Dans le moindre détail.

Samanta n'en peut plus de ressasser ce récit absurde, mais elle obéit. Trop sonnée pour trouver la force de résister, elle parle, parle encore, parle sans réfléchir.

– Pourquoi n'as-tu pas utilisé l'électrocuteur caché sur ton plateau-repas ? demande le cyborg. Tu aurais pu t'échapper en neutralisant Bellevue.

– Je… ne… savais pas quoi faire. Il aurait fallu que je lève la main sur une policière. Et puis j'étais paumée. Le message me disait d'aller m'entretenir avec le tigre du zoo de Clichy. C'est grotesque. Comment est-ce que je pourrais m'adresser à un tigre ? D'ailleurs, autant que je sache…

Samanta cherche péniblement ses mots, puis reprend :

– Autant que je sache, il n'y a pas de zoo à Clichy.

– Non, il n'y en a pas, confirme son interlocuteur. Pas de zoo, en effet, mais il y a le Zoo : un bar, une boîte de nuit et une salle de spectacle où l'on organise des combats de cyberfight. C'est là que je bosse, figure-toi. Pour le Tigre.

– Le Tigre ?

– Oui. L'un des hommes les plus influents de la capitale. Et, au bout du compte, on t'a enfin arrachée à la police. Tout est bien qui finit bien.

Les effets de la drogue se font maintenant sentir avec une force décuplée. Peu à peu, un vertige de couleurs s'élève autour de Samanta, d'abord léger comme un frisson, puis plus dense, impérieux, jusqu'à devenir un véritable vortex qui l'engloutit tout entière. Les ultimes contours du réel s'effacent dans un miroitement vague. La jeune femme perd à nouveau connaissance.

Rends-toi au **149**.

268

– Bon, il est temps de quitter la salle du serveur et de rejoindre Salim ! pense Samanta. J'ai terminé tout ce que j'avais à faire ici.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE *ou* VIGILANTE *? Rends-toi au* **12**.

Sinon, rends-toi au **200**.

269

En même temps qu'il parle, Salim est occupé à trifouiller sa montre.

– Qu'est-ce que tu fous ? lui demande Samanta.

– J'active un signal, pour rameuter des renforts.

– Tu as des hommes à bord de la station ? Pourquoi tu ne nous l'as pas dit ?

– Je garde toujours un joker dans ma manche.

– Tu crois que le CEVIPOL a encore une chance de nous intercepter ?

– Non, le CEVIPOL ne représente plus une menace.

Rends-toi au **62**.



270

Chancelante, encore engourdie par la drogue, Samanta se laisse conduire hors du Zoo, où l'attend une berline noire aux vitres teintées. Le cyborg s'assied à côté d'elle. Son corps monumental envahit la banquette arrière et la coince contre la vitre.

Quand la voiture démarre, les tours de banlieue commencent à défiler, mêlant leurs enseignes aux traînées rouges de la circulation. Samanta rit sans raison. Peu à peu, cependant, les immeubles s'abaissent, les lumières s'espacent et son hilarité retombe. La route s'enfonce entre des arbres que les phares arrachent à l'obscurité. Seuls surgissent encore un hangar, un étang noir, une maison endormie ; bientôt, sa BrainBox ne capte plus qu'un signal intermittent.

L'angoisse revient. Où l'emmènent-ils ? Ses pensées se dispersent dès qu'elle tente de les ordonner. Elle songe à Térence, puis au Tigre qu'elle voulait rencontrer, sans savoir si elle est encore une invitée ou déjà une captive.

Le colosse tourne vers elle son large visage placide.

– Tu es inquiète, ma puce ? Ça ne sert à rien. La nervosité est un poison. Fais le vide en toi. Respire.

Il sort un inhalateur. Samanta tente de reculer, mais elle n'a nulle part où aller. Avec le flegme d'un garde-malade, il lui saisit le menton, lui

ouvre la bouche malgré sa résistance et propulse une forte dose de Zombie-Trip au fond de sa gorge. Samanta tousse, suffoque, puis éclate de rire à nouveau. La peur s'évapore, et même les reflets des phares au plafond lui semblent merveilleux.

– Je préfère te voir avec le sourire. Aucun de nous ne contrôle le destin. La vie, la mort. Tout est pareil. Profite de l'instant présent. Ne pense pas au passé, ni à l'avenir.

Elle approuve, le remercie pour sa gentillesse et contemple les arbres, qui s'ouvrent comme des éventails au passage de l'engin.

Après une petite heure, la berline ralentit devant une haute grille d'acier. Des caméras suivent son approche ; trois anthropoïdes en uniforme sortent d'un pavillon de garde. Le parc, semé de bosquets, est immense.

La bâtisse principale surgit au sommet d'une pente. Ce n'est ni un château ni une résidence, mais un vaste institut où la pierre blonde s'allie à de longues façades de verre et de bois noir. Le corps central, coiffé d'un toit aux extrémités relevées, domine des ailes basses qui rejoignent les serres par des galeries. L'influence asiatique demeure discrète, inscrite dans la sobriété des lignes et l'équilibre des volumes plutôt que dans un décor de fantaisie. Derrière les baies éclairées, Samanta distingue un atrium planté de bambous, des passerelles suspendues et des vitrines chargées de spécimens botaniques. Au-dessus de l'entrée, une source jaillissant entre deux feuilles de ginkgo forme l'emblème de bronze de la fondation. Malgré le luxe des matériaux, les portes numérotées et les laboratoires visibles donnent à l'ensemble une froideur savante : on vient ici pour étudier et conserver, non pour habiter.

Les affichages du parvis présentent le Domaine des Sources comme une fondation privée consacrée à l'acclimatation des essences asiatiques. Une poignée de jardiniers, de botanistes et de conservateurs assurent officiellement l'entretien du site, parfois ouvert aux chercheurs et à quelques mécènes.

– Tout ça appartient au patron, explique le cyborg. Pas sur le papier, bien sûr. Il paie avec des sociétés et contrôle les gens du conseil. Comme ça, personne ne vient fouiner. Il reçoit des gens ici, ou il les garde au

calme quand c'est nécessaire. Tu dormiras dans l'ancien pavillon des chercheurs. C'est confortable. Et les portes ferment bien.

Samanta sourit, ravie par cette excellente nouvelle.

– Viens. On va rejoindre le boss.

La voiture se gare enfin sur une allée de gravier. Le cyborg ouvre la portière de Samanta et l'entraîne à sa suite. Elle met un moment à comprendre qu'elle doit marcher. Son regard avance moins vite que son corps : chaque lumière persiste après leur passage, chaque mouvement laisse derrière lui une traînée de couleur.

Rends-toi au **95**.

271

– Je ne vous fais absolument pas confiance, rétorque Samanta. Les types comme vous ne pensent qu'à leur compte en banque. Vous finirez par me planter un couteau dans le dos. Toute la police n'est pas contre moi. Il y a des fonctionnaires qui font correctement leur boulot et qui me protégeront.

Kurumada plisse le front avec mépris.

– Vous êtes d'une naïveté désarmante. Bien sûr qu'il existe des fonctionnaires consciencieux. Ce sont d'ailleurs les plus faciles à manipuler, et ceux qu'il coûte le moins cher de corrompre : il suffit d'agrémenter le pot-de-vin d'un mobile lénifiant pour qu'ils se mettent docilement à votre service. Croyez-moi, le directeur du CEVIPOL a le bras long. De toute façon, mes hommes ont déjà téléchargé un traceur dans votre BrainBox. Si vous tentez de vous rapprocher des flics, vous serez liquidée.

Samanta entre dans une colère noire.

– Je savais dès le début que je devais me méfier de vous ! Vous m'abattrez dès que je ne vous servirai plus à rien.

Kurumada prend un air à la fois sévère et paternel.

– Estimez-vous heureuse que je ne vous fasse pas buter sur le champ. Vous me tapez sur les nerfs. Mais j'ai un code de l'honneur, et je soigne

ma réputation – vis-à-vis des autres mafieux autant que des gens fréquentables avec qui j'ai l'habitude de négocier. Nous avons un accord : je m'y tiendrai.

Rends-toi au **112**.



272

Lorsque tous ont pris place, Arthur Jankélévitch pose deux doigts sur la table. Un dossier classifié apparaît dans les interfaces BrainBox. Samanta découvre un organigramme où les services de police forment un réseau d'autorités concurrentes. Le CEVIPOL dépend directement du Premier ministre, tandis que la Section spéciale relève de Faustine Janvier. Les deux organismes disposent d'une grande autonomie et peuvent intervenir sur les mêmes affaires sans poursuivre nécessairement les mêmes objectifs.

– Je dirige la Section spéciale, explique Jankélévitch. Salim travaille sous mes ordres. Lorsque j'ai compris qu'Iris Bellevue cherchait à vous faire disparaître, j'ai chargé plusieurs agents de veiller sur vous à distance. Nous ne pouvions pas vous approcher ouvertement sans risquer de précipiter l'intervention du CEVIPOL.

– Vous nous avez donc fait suivre, constate Samanta.

– Pour vous protéger.

Une représentation de sa BrainBox remplace alors l'organigramme. Au milieu des composants s'allume un point jaune relié à un programme parasite.

– Nos experts ont également découvert ceci : un virus de géolocalisation installé par Kurumada au Domaine des Sources. Le Tigre pouvait connaître votre position avec une marge d'erreur de quelques mètres.

– Il peut encore me suivre ?

– Non. Le programme a été neutralisé au cours des dernières heures. Votre implant est désormais sain.

Faustine Janvier reprend la parole. Le dossier affiche à présent le siège de Streboga, puis des schémas techniques incomplets, des tableaux financiers et des comptes rendus dont plusieurs passages ont été masqués.

– Nous enquêtons sur cette entreprise. Tout indique qu'elle a conduit des recherches contraires à la législation bioéthique, mais nous ne possédons encore aucune preuve matérielle susceptible d'être produite devant un tribunal. Nous ignorons également comment ses laboratoires sont parvenus à concevoir des macrogiciels aussi avancés.

– Et si vous trouvez des preuves ? demande Samanta.

– Nous ne pourrons pas révéler publiquement l'existence de vos prototypes. De tels équipements contreviennent aux accords de Vienne. Leur fabrication sur le territoire provoquerait une crise diplomatique majeure et porterait un grave préjudice à la France.

Samanta comprend avant même que la ministre ne termine.

– En clair, vous allez étouffer l'affaire.

– Cette partie de l'affaire, oui.

– Nous sommes coincés, confirme Salim. Pour faire couler Streboga, nous devrons mettre au jour d'autres infractions : corruption, détournements financiers ou trafic de matériel prohibé. Voire créer des preuves de toutes pièces.

– Non, tranche Jankélévitch. Ce serait juridiquement dangereux et politiquement suicidaire. Le Premier ministre protégera Streboga aussi longtemps qu'il le pourra.

– Pourquoi ferait-il ça ? demande Térence.

– Parce que Luca Dalban est vraisemblablement impliqué. Nous soupçonnons Matignon d'avoir commandé les macrogiciels.

Faustine redresse les épaules.

– Mademoiselle Kirani, Monsieur Ionescu, je tiens malgré tout à vous présenter mes excuses pour la façon dont les autorités françaises vous ont traités. Certains de nos services ont incontestablement manqué à leurs devoirs.

Térence incline la tête. Samanta attend la suite ; elle devine que la ministre n'a pas fini.

– Tout ce que vous avez découvert est désormais couvert par le Secret Défense. Vous n'en parlerez à personne. Toute divulgation entraînerait votre placement en garde à vue et l'ouverture de poursuites.

– Voilà donc vos excuses, lâche Samanta. Désolée pour l'enlèvement, mais si vous racontez quoi que ce soit, on vous enferme.

– Je préfère que les conséquences soient parfaitement claires.

Sous le vernis administratif, la contrariété de Samanta recommence à monter.

– Vous avez tous fait preuve d'un courage remarquable, continue la ministre. Beaucoup de policiers expérimentés n'auraient pas accompli la moitié de ce que vous avez entrepris. Cela ne résout cependant pas le problème que représentent vos implants.

Les schémas des deux BrainBox expérimentales apparaissent au-dessus de la table.

– Nous ne pouvons pas laisser circuler librement des équipements capables de pirater n'importe quel système ou d'agir sur l'esprit humain. Nous ne pouvons pas davantage vous les retirer : la Dre Schwarz estime que l'opération provoquerait des lésions cérébrales irréversibles.

Faustine laisse à chacun le temps de mesurer l'impasse.

– La solution la plus sûre consisterait donc à désactiver vos BrainBox et à vous placer sous surveillance permanente, en vous fournissant de nouvelles identités. Loin de la métropole, afin de limiter les risques d'enlèvement.

Personne ne réagit tout d'abord. Samanta regarde le voyant rouge au-dessus de la porte. Des gardes se tiennent dans le couloir et leurs communications avec l'extérieur restent coupées. Pour la première fois depuis son arrivée, elle se demande si elle pourrait quitter le ministère en déclarant simplement que la réunion est terminée.

Faustine scrute les visages consternés autour de la table. Lorsqu'elle estime que le silence a suffisamment duré, son expression s'adoucit à peine.

– Il existe toutefois une autre possibilité.

Un nouveau volet du dossier s'ouvre. Cette fois, le nom de Térence apparaît à côté d'une liste de fonctions cyber-cognitives révolutionnaires : intrusion dans les données corticales, lecture de la mémoire, altération des perceptions neurosensorielles, suggestion comportementale.

– Votre macrogiciel peut accéder à la BrainBox d'un interlocuteur et exploiter ce qu'il découvre dans son cerveau, reprend Faustine. Vous me seriez très utile en tant que conseiller. Vous m'accompagneriez lors de certains déplacements officiels et participeriez aux entretiens les plus sensibles.

Térence garde la mine fermée.

– Vous voulez que j'entre dans la conscience des gens que vous rencontrez.

– Seulement lorsque la sécurité de l'État le justifie.

– Une conscience n'est pas un bureau dans lequel on perquisitionne sous prétexte qu'une autorité estime avoir de bonnes raisons de le faire.

– C'est précisément parce que cette objection vous vient spontanément que je préfère vous confier cette charge.

Térence ouvre la bouche, puis renonce à parler. Faustine se tourne ensuite vers Salomé.

– La Dre Schwarz est la seule personne capable d'assurer l'entretien de vos macrogiciels, puisqu'elle les a conçus. Elle prendra donc la direction du laboratoire scientifique de la Section spéciale.

Samanta sort de ses gonds.

– Vous allez lui confier un laboratoire ? Salomé a participé au complot destiné à récupérer nos BrainBox !

La neuro-cybernéticienne soutient son regard sans manifester de honte particulière. Faustine rappelle alors, avec une indulgence très calculée, la version qu'elle a recueillie : Salomé se savait surveillée par la direction de Streboga et craignait pour sa vie. C'est dans ce climat qu'elle avait accepté l'offre du gang de Bérénice Kowalski. La ministre parle d'un moment d'égarement, non d'une innocence démontrée. La collaboration proposée ne vaut d'ailleurs pas absolution ; elle constitue un arrangement entre l'utilité présente de la scientifique et les poursuites qui demeurent suspendues au-dessus d'elle.

– Je négocierai tout de même mon salaire, annonce Salomé.

– Vous gagnerez beaucoup moins que chez Streboga, répond Faustine. C'est le service public. Et je vous déconseille de voir trop grand : nous avons de quoi vous envoyer en prison.

Salomé croise les bras et juge préférable de se taire.

Il reste Samanta. Son portrait remplace celui de Térence dans le dossier, accompagné d'une estimation de ses capacités de piratage et de ses réflexes augmentés.

– La Section spéciale dispose d'un périmètre d'investigation très étendu, explique Faustine. Elle rassemble des agents capables d'intervenir sur des affaires auxquelles les services ordinaires ne sont pas préparés. Nous devons recruter, et votre BrainBox constituerait un atout considérable.

– Je ne suis pas policière.

– Vous suivrez une formation juridique, technique et opérationnelle avant d'intégrer l'équipe. Le métier comporte des risques, mais votre protection relèvera désormais de notre responsabilité. Vous toucherez également une solde honorable.

Samanta contemple les trois portraits alignés devant elle. Térence auprès de la ministre, Salomé dans le laboratoire, elle-même sur le terrain : ces propositions ne sont pas indépendantes. Faustine rassemble sous l'autorité de l'État tout ce que Streboga cherchait à posséder. Les trois survivants deviennent les éléments complémentaires d'un même dispositif, maintenus à proximité les uns des autres.

– Est-ce que l'un de nous a vraiment le choix ? demande-t-elle.

Arthur Jankélévitch se racle la gorge et réajuste inutilement sa manche. Faustine, elle, ne détourne pas les yeux.

– Vous aurez le temps de réfléchir avant de me donner votre réponse.

Un sourire discret apparaît sur les lèvres de la ministre. Il ne contient ni moquerie ni bienveillance, seulement la satisfaction de quelqu'un qui estime avoir exposé la situation avec clarté.

– Je ne vous demande pas de croire à la pureté de l'État, Mademoiselle Kirani. Vous venez d'apprendre ce qu'il dissimule pour assurer sa propre continuité. Je crois néanmoins en ma fonction et je crois encore en la justice. Pendant que nos concitoyens se réfugient dans les réalités virtuelles, la criminalité exploite des technologies que les forces de l'ordre maîtrisent à peine. La corruption gagne les institutions et les responsables politiques préfèrent souvent un mensonge commode à une vérité dangereuse. Je refuse de céder au désenchantement. La Section spéciale est appelée à jouer un rôle central dans l'ambition que je porte pour le pays.

Quatre fiches supplémentaires apparaissent dans l'interface de Samanta. La première présente la capitaine Aurore Dubreuil, dont le corps largement cybernétisé supporte des opérations qu'aucun agent ordinaire ne pourrait mener. Elle commande l'équipe durant les missions. Vient ensuite Maximilien Kremer : une silhouette grande et sèche, un regard froid, une force mécanique qualifiée de « titanesque » par le rapport. Samanta découvre ensuite le dossier de Salim El'Karkaoui, assis à quelques mètres d'elle. Expert en filature et en infiltration, il est le seul membre non augmenté du groupe. Le dernier portrait est celui de Léo Dicks, enquêteur méthodique dont les états de service sont exemplaires.

– Si vous acceptez, conclut Faustine, vous ne serez pas seule. Ensemble, vous formerez la Section spéciale. Une nouvelle vie commencera.

Elle referme le dossier. Les portraits disparaissent des interfaces. Au-dessus de la porte, le voyant passe du rouge au vert. Le verrou se désengage dans un léger déclic. La lumière du hall se répand sur le marbre. Térence suit du regard la perspective étroite qui s'ouvre devant eux.

– Oui, murmure-t-il. Une nouvelle vie commence. Nous chercherons notre voie à travers les méandres du monde, sans jamais savoir tout à fait si elle résulte de nos décisions ou si quelqu'un l'a tracée pour nous. Chacun de nos pas comptera, malgré l'incertitude. Nous y serons libres, peut-être.

Après un bref instant de recueillement, sa main vient chercher celle de Samanta. Il ajoute alors d'une voix éteinte :

– Libres, comme dans le rêve d'un papillon.

Pour découvrir la suite des aventures de Samanta, cher lecteur, tourne la page et commence la lecture de sa prochaine enquête : Un bon flic.